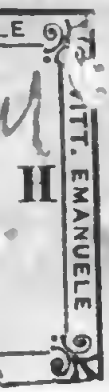

LE
ITT. EMANUELE
II

PANEGYRIQUES
DES
SAINTS,
PRESCHEZ

Par le R. Pere ANDRE' CASTILLON,
de la Compagnie de IESVS.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS MUGUET, Imprimeur du Roy & de M. l'Archeveſque, ruë de la Harpe, à l'Adoration des trois Roys.

MDCLXXVI.
Avec Privilege & Permiſſion.

Ex libris Reverendi PP. MM. Ioannis et Pauli de Urbe. 1816

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

APRE'S le favorable accueil, que le Public a fait juſques icy, aux Sermons que j'ay imprimez du R. P. Caſtillon, pour l'Octave du ſaint Sacrement, & pour l'Advent; j'ay ſujet d'eſperer, qu'il ne recevra pas moins bien ces Panegyriques, dont je luy fais part maintenant. Je m'eſtois engagé de les donner, & je le fais aujourd'huy, avec d'autant plus de joye, que l'on y trouvera ſans doute un air d'éloquence encore plus beau, & plus engageant que celuy qui regne dans les autres. Mon deſſein n'eſt pas de parler, ny du merite de l'Au-

teur, ny de la pureté de ſa doctrine, ou de l'excellence de ſes Ouvrages : ces choſes ſont aſſez connuës. Mais je ſouhaite que les diſcours de ce celebre Predicateur, édifient autant tous ceux qui les liront, qu'ils ont eſté utiles, & eſtimez, lors qu'il les prononçoit luy-meſme ; & que ce me ſoit quelque jour une nouvelle occaſion de faire voir ce qui reſte encore de luy dans le meſme genre, ſur des matieres de morale dont on pourroit tirer beaucoup de fruit, & qui ne ſont pas moins conſiderables.

TABLE

DES PANEGYRIQUES

contenus en ce Volume.

PANEGYRIQUE
de ſainte Geneviéve.

Je ſuis une fleur des champs, & un lis des vallées, dit la ſainte Epouſe. pag. 1

PANEGYRIQUE
de ſaint Pierre Apoſtre.

Il l'a fait chef de toute l'Egliſe, & a mis tout le monde ſous ſes pieds. pag. 39

POUR LA FESTE DE S. IGNACE
Fondateur de la Compagnie de Jeſus.

Je l'ay appellé lors qu'il eſtoit ſeul, & ſans enfans, je luy ay donné ma benediction, & enſuite une grande poſterité. pag. 76

PANEGYRIQUE
de saint Dominique.

Portez des lampes ardentes en vos mains, dit Nostre Seigneur. pag. 120

POUR LA FESTE
de l'Assomption de la Vierge.

On éleva un thrône pour la Reyne-Mere, qui s'assist à la droite de son Fils. pag. 152

PANEGYRIQUE
de saint Loup.

Allez bon & fidele serviteur, parce que vous m'avez esté fidele en peu de chose, je vous éleveray plus haut, entrez en la joye de vostre Maistre. pag. 187

PANEGYRIQUE
de sainte Catherine.

Qui nous pourra trouver une femme vertueuse? c'est une chose bien rare, & de grand prix, & qui ne se peut acheter qu'avec les richesses qui viennent du Levant, & des dernieres contrées de la Terre. pag. 221

PANEGYRIQUE
de ſaint André.

Je le tiendray pour mon fils aiſné, & je l'éleveray par deſſus les Roys de la Terre. pag. 257

PANEGYRIQUE
de ſaint François Xavier,

Apoſtre des Indes & du Japon.

Dieu a placé ſon tabernacle dans le Soleil: qu'il le fait beau voir, quand il ſe leve au matin, pompeux & brillant, comme un nouveau marié, qui ſort de ſa chambre, tout couvert de Pierreries. Il a pris ſa courſe, & a traverſé les lieux avec une force, & une vîteſſe de Geant, & il n'y a rien icy bas, qui ne ſe reſſente de ſa chaleur. pag. 293

FIN DE LA TABLE.

Permiſſion du R. Pere Provincial.

JE, qui ſous-ſigne, Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au R. P. André Caſtillon de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, qui porte pour titre, *Panegyriques de pluſieurs Saints, & Saintes*, & qui a eſté vû & approuvé de trois Theologiens de noſtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la preſente à Paris le 22. May 1669.

ESTIENNE DE CHAMPS.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, ſigné D'EAUBONNE, Il eſt permis au R. P. ANDRE' CASTILLON, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé, *Panegyriques de pluſieurs Saints, & Saintes*; Et défenſes ſont faites à toutes perſonnes de les imprimer, vendre, ny debiter ſans ſon conſentement, pendant l'eſpace de ſept années, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, à peine de deux mil livres d'amende, confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Saint Germain en Laye le 29. May. 1669.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 21. Mars 1676.

Et ledit R. P. A. CASTILLON a cedé ſon droit de Privilege à F. MVGVET, Imprimeur & Libraire.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

PANEGYRIQUE

PANEGYRIQUE DE SAINTE GENEVIEVE.

Ego flos campi & lilium convallium. *Cant. 2.*

Ie ſuis une fleur des champs & un lis des vallées, dit la ſainte Epouſe.

IE ne ſçay pas quelles paroles j'euſſes pû choiſir plus convenables à la condition, & aux merites de cette ſainte Fille que nous honorons aujourd'huy. Qui ſçait le lieu de ſa naiſſance, la baſſeſſe de ſon extraction, la candeur de ſon ame, la pureté de ſon corps, l'innocence de ſa vie, voit bien que la nature & la grace ont conſpiré à produire dans la campagne une fleur & un lis comparable aux plus belles fleurs & aux plus beaux lis qui ſe voyent dans le jardin delicieux de ce celeſte Epoux.

Nanterre dans ſon vallon a veu naiſtre une fleur champeſtre que Paris a regardée avec admiration, un lis auquel les lis de France ont ſoûmis toute leur gloire. La Rhetorique des hommes n'a pas aſſez de fleurs pour dire les beautez de celle-cy, demandons au Ciel des penſées & des paroles dignes d'elle par l'interceſſion de la Reine des fleurs, c'eſt à dire, des Vierges. *Ave.*

Pline hiſt. nat. l. 21. c. 1. & l. 16. c. 25.

LEs fleurs, diſoit un Ancien, ſont les plus belles productions de la nature qu'elle répand ſur la terre, comme pour témoigner ſa joye, quand elle ſent rapprocher le Soleil, & qu'elle commence à revivre, & à ſe renouveller dans la plus agreable ſaiſon de l'année. Ce qui eſt tellement veritable, que tout ce qui nous paroiſt de plus riant & de plus beau en chaque choſe, ce qui charme plus noſtre eſprit, & nos yeux, nous le comparons à une fleur, & luy en donnons ordinairement le nom. Mais parmy les fleurs: quoy qu'il ſoit aſſez difficile de determiner la plus belle : parce qu'en ce point il y a preſque autant de ſentimens differens, qu'il y a entr'elles de diverſité : l'un avec Pindare prefere la roſe, l'autre l'œillet & la tulippe ; l'un donnant le prix à l'o-

deur, l'autre à la varieté, & au mélange des couleurs : neantmoins qui aura bien étudié toutes les beautez du lis, la hauteur de ſa tige droite avec ces pennaches verds qui ſe jettent aux coſtez, ſa figure qui eſt comme d'un beau vaſe ouvert par en haut, ſon feüillage recourbé tout autour avec ces petits contours d'or qui ſe ſoûtiennent au milieu, tremblotant ſur des filets d'argent, ſa blancheur incomparable, ſon odeur douce & forte tout enſemble; Qui aura, diſ-je, conſideré toutes ces choſes, avoüera, comme le ſage Eſdras, qu'entre toutes les fleurs, le lis eſt le chef-d'œuvre, l'amour & les delices de l'auteur de la nature, qui tres-juſtement luy a donné cette loüange d'eſtre mieux paré que Salomon ne le fut jamais avec toute ſa magnificence Royale. De là vient que dans les Cantiques parlant de ſon Egliſe comme d'un jardin qui a ſes fruits, & ſes fleurs, les uns pour l'utilité, les autres pour le plaiſir ; il ſe met luy-meſme au nombre des lis & ſe compare à un beau lis ; il appelle auſſi ſon Epouſe un lis, & l'Epouſe dans ſon contr'eloge dit, que ſon bien-aimé prend ſon repas & ſon repos au milieu des lis, c'eſt à dire, au milieu des plus belles & des plus chaſtes ames qui ont charmé ſes yeux, & ſon cœur. Car les Prelats,

L. 4. c. 5. Ex omnibus floribus orbis electi tibi Domine, lilium unũ.

& les Docteurs qui ſont utiles à l'Egliſe, en ſont comme les arbres fruitiers, & les Vierges qui ont je ne ſçay quoy de plus beau & de plus agreable en ſont les fleurs, & les plus pures entre les Vierges en ſont les lis.

C'eſt donc avec grande raiſon que je mets en la bouche de cette ſainte Fille ces paroles des Cantiques que nos Interpretes attribuent communément à l'Epoux, c'eſt à dire, à noſtre Seigneur, mais tous les Hebreux à l'Epouſe, c'eſt à dire, à l'ame ſainte, & qui conviennent tres-proprement à l'un & à l'autre, *Ego flos campi & lilium convallium.* Noſtre Seigneur eſt une fleur des champs, diſent les Peres, parce que comme les fleurs naiſſent à la campagne ſans ſemence & meſme ſans culture, par la ſeule benignité du Ciel influant ſur la terre, ainſi l'homme n'a rien contribué à la production de JESUS-CHRIST, mais la ſeule benediction du Ciel, & l'influence du ſaint Eſprit ſur la Vierge. C'eſt un lis des vallées, parce qu'il eſt né d'une famille pauvre, & inconnuë; & neanmoins comme le lis des vallées expoſe ſes beautez à la veuë, & à la main de tout le monde, pendant que celuy des jardins demeure enfermé, & comme particulier pour le conten-

Caſſiodor. Beda, Anſelm. Bern. in Cant. ſer. 47.

tement de peu de perſonnes; Noſtre Seigneur dans cette condition ravalée & mépriſable, a eſté une perſonne publique, illuſtre, & regardée de tout le monde à cauſe de l'éclat extraordinaire de ſa vie, & de ſes miracles. Ainſi Geneviéve par les meſmes rapports eſt une fleur des champs, & un lis des vallées, parce que vrayement on l'a veuë naiſtre dans un vallon champeſtre, dans un pauvre village & de pauvres parens. C'eſt une fleur des champs, parce que ce n'eſt point la culture, le travail ny le ſoin des hommes qui en a fait une ſi grande ſainte, mais la ſeule grace, la benediction & l'influence du Ciel. C'eſt un lis des vallées, parque dans une naiſſance, & condition ſi abjecte elle a rendu ſa vertu publique, & illuſtre, & a fait voir en ſa perſonne toute la gloire des plus éclatantes ſaintetez. C'eſt mon diſcours.

I. POINT.

Certes on ne peut pas douter que comme la vertu trouve de grands obſtacles dans les villes, & y court de grandes riſques parmy les compagnies, les affaires & les plaiſirs, qu'elle ne trouve auſſi de grands ſecours & de grandes ſeuretez à la cãpagne dans une pauvre maiſon loin des hommes, des affaires & des plaiſirs. L'innocence qui eſt la premiere diſpoſition à

la ſainteté, tremble & perit ſouvent dans les compagnies du monde, parmy tant d'attraits & tant d'occaſions de peché, elle eſt aſſurée, & ſe conſerve aiſément dans la ſolitude, dans la pauvreté & parmi les labeurs ordinaires d'une vie champêtre. L'ambition, l'avarice & l'impureté quidominent toute la terre, n'y ſont point connuës. On y vit dans une douceur, dans une paix, dans une liberté d'eſprit, dans un dégagement de tout affaire, dans une parfaite independance de toutes les creatures. On y apprend la ſimplicité dans l'ignorance, le mépris des richeſſes & des honneurs dans leur privation, la temperance dans la miſere, l'humilité dans une condition ſervile, la patience dans l'épreuve de toutes ſortes d'incommoditez; & dans les ſueurs d'une vie penible & laborieuſe; toutes ces vertus qui ſont d'une ſi difficile acquiſition aux autres, leur ſont par une accoûtumance neceſſaire fort faciles & comme naturelles. Et où eſt-ce qu'un eſprit peut s'élever plus doucement en Dieu, & gouſter avec plus de plaiſir les ſaintes delices de l'oraiſon, que dans ces lieux ſolitaires, où le bruit des hommes & des affaires ne l'importunent point, & où le libre aſpect du Ciel & de la Terre

l'invitent ſans ceſſe à reconnoiſtre & à loüer ſon Dieu? Iſaac s'en alloit ſur le ſoir faire ſa meditation à la campagne: David y apprit toutes les tendreſſes de la devotion. JESUS-CHRIST meſme qui ne pouvoit eſtre qu'avec Dieu, puis qu'il le portoit uny à ſon humanité, ſe retira neanmoins dans un deſert pour y vacquer à la contemplation; & combien de Saints ont quitté les Villes, pour trouver Dieu parmy les bois & ſur les montagnes dans une ſainte ruſticité, comme parle S. Jerôme?

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi la pluſpart de ces grands hommes qu'une eminente ſainteté a rendus ſignalez dans l'Ecriture, ont aimé la campagne & les exercices de la vie ruſtique. Noé qui exerça toute ſa vie l'agriculture, fut un *homme juſte & parfait devant le Seigneur.* Ces trois grands Patriarches de qui Dieu a tant eſtimé les ſervices qu'il s'eſt ſouvent qualifié par honneur le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, paſſerent toute leur vie à la campagne ſous des hutes, & ſous des tentes. Les douze Peres du peuple de Dieu furent de ſimples Paſteurs, *Viri Paſtores ſumus ab infantiâ & nos & Patres noſtri*, diſoient-ils à leur frere en Egypte. Moyſe le plus éclairé de

Gen. 46.

tous les Prophetes, qui a remply l'Univers de la gloire de ſon nom, ſortit de la Cour de Pharaon, où il avoit eſté nourry, garda quarante ans les brebis de ſon beau-pere, & dans cet humble exercice ſe rendit digne des privautez divines auſquelles il fut appellé. David fut un homme ſelon le cœur de Dieu tandis qu'il porta la houlette. Elizée fut pris de la charuë pour ſucceder au Prophete Elie, & pour recevoir ſon double eſprit. Jeremie fut un pauvre païſan d'Anatoth. Amos un villageois auſſi, & un berger. Recab & Jonadab ſon fils, & les Recabites leurs enfans qui eſtoient les Religieux, & comme dit ſaint Jerôme, les Moines de l'ancien Teſtament, demeuroient aux champs ſous des tentes. Mais nos Antoines & nos Macaires, nos Arſenes & nos Benoiſts, tous nos Hermites & tous nos Moines du Chriſtianiſme devant les ſaints François & Dominique, n'ont-ils pas eſté des villageois auſſi bien que des pauvres volontaires, qui ont redouté les villes auſſi bien que les richeſſes, qui ont aimé la ſolitude, la pauvreté & les travaux meſmes d'une vie champeſtre & ruſtique? Il eſt donc vray qu'on y trouve de grands avantages pour acquerir, & pour conſerver la ſain-

3. Reg. 19.

Epiſt. 13. ad Paulinum.

teté, & conſequemment que ç'a eſté une faveur ſinguliere de Dieu envers ſainte Geneviéve, d'en avoir fait une pauvre païſane & une petite bergere pour en faire une grande ſainte, *Ego flos campi & lilium convallium* : mais neanmoins par un malheur qui n'eſt que trop ordinaire parmy les hommes, qui ne ſçavent pas bien uſer des richeſſes qu'ils ont entre les mains, & des avantages que Dieu leur preſente pour leur bien : nous voyons que là où la ſainteté eſt plus aiſée, c'eſt où elle eſt plus rare, que ceux que leur naiſſance, où la fortune attache à la campagne, ne ſont rien moins que ce qu'ils peuvent eſtre ; qu'ils ſçavent jeûner, veiller & travailler beaucoup, qu'ils ſçavent eſtre veſtus & nourris groſſierement ; qu'ils ſçavent obeïr, s'humilier & eſtre mépriſez du monde ; qu'ils ſçavent faire & ſouffrir tout ce que les Saints ont fait & ſouffert, & neanmoins qu'ils ne ſçavent pas eſtre Saints. Ce qui provient à mon avis de deux defauts, principalement qu'il a fallu par une grace extraordinaire ſuppléer en noſtre Sainte.

L'un eſt une ſtupidité animale qui eſt preſque neceſſairement jointe à leur ruſticité, & qui les rend incapables des premiers elemens des choſes ſpirituelles;

& divines ; car comme leur eſprit n'eſt point cultivé, ny par l'eſtude des ſciences, ny par la converſation des perſonnes polies & bien ſenſées, ny par le maniment & l'experience des affaires qui font un homme & le ſubtiliſent fort, comme ils n'ont preſque point d'autre compagnie que celle des beſtes qu'ils nourriſſent, comme ils ne manient que la terre & ne travaillent qu'à la terre, comme de plus ils ſont preſſez de la pauvreté, & obligez à la recherche des neceſſitez preſentes ; leur eſprit devient tout brutal & tout terreſtre, qui n'a que des penſées groſſieres, qui ne s'attache qu'aux ſoins de la terre & de la vie preſente, qui ne s'éleve jamais pour concevoir ny pour aimer les choſes belles, celeſtes & eternelles. *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei*, dit S. Paul.

L'autre defaut, & qui eſt en partie la ſource du premier, c'eſt l'ignorance & le peu d'inſtruction qu'ils ont communement pour les choſes du Ciel. Car comme il n'y a point de ſcience au monde, ny d'Art meſme tant méchanique ſoit-il qui ſe puiſſe apprendre ſans maître ; quoy que toutes nos ſciences ſoient naturelles & tous nos Arts de l'invention & de l'adreſſe de l'eſprit humain : Com-

ment eſt-ce que cette ſcience des Saints, cet art de plaire à Dieu & de le ſervir qui ſurpaſſe toute la nature & la ſubtilité de toutes nos penſées, s'apprendroit ſans l'inſtruction & ſans la conduite de perſonnes ſçavantes & experimentées dans cette étude, dont la rencontre ne ſe fait pas aiſément hors des villes ? C'eſt le procedé ordinaire de la Providence de Dieu, quoy qu'il puiſſe par luy-meſme immediatement, ou par le miniſtere des Anges illuminer tout le monde, de ſe ſervir neanmoins des hommes pour inſtruire les hommes, ſoit pour honorer les hommes meſmes, comme dit S. Auguſtin, faiſant les uns maiſtres des autres; ſoit pour les humilier, faiſant les uns diſciples des autres ; ſoit pour les lier enſemble par ce rapport & cette correſpondance mutuelle de maiſtre & de diſciple ; qui eſt le motif d'une tres-douce & tres-reſpectueuſe amitié. Ainſi voulut-il inſtruire les Iſraëlites par Moïſe, Moïſe par Jethro ſon beau-pere, Samuel par le Pontife Heli, Saül par Samuel, David par le Prophete Nathan, les Mages par les Scribes de Jeruſalem, le Capitaine Cornelius par S. Pierre, Saul par Ananie, l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie par Philippe ; c'eſt l'ordre de la ſageſſe

In Prologo de doctrina Chriſt.

de Dieu dans le gouvernement du monde. Comme parmy les corps il gouverne les elementaires par les celeſtes, parmy les Anges il éclaire les Hierarchies inferieures par les ſuperieures, parmy les hommes il enſeigne les ignorans par les ſçavans, les Laïques par les Preſtres, les inferieurs par les Superieurs; Juſques-là, dit ſaint Paul, que la foy meſme ne nous eſt inſpirée que par l'oreille qui reçoit la parole d'un homme *fides ex auditu.* Un homme ne peut croire que par l'inſtruction & la Predication d'un autre homme. Que ſi Dieu ne donne pas meſme la foy, qui eſt abſolument neceſſaire au ſalut que par l'entremiſe des hommes; donnera-t-il cette ſcience ſpirituelle des Saints, qui n'eſt que pour la perfection de la grace & de la charité, ſans l'entremiſe des hommes? Puis donc qu'il faut des hommes, & des hommes verſez en la conduite des ames, profondement ſçavans & zelez dans la vie ſpirituelle pour apprendre aux hommes la ſainteté: ces hommes capables eſtant fort rares, meſmes dans les grandes villes, beaucoup plus à la campagne; & s'y trouvant à peine des hommes qui ſçachent ſeulement la grammaire de cette noble ſcience; & quand il s'y en trouveroit, ces eſprits ruſtiques

en eſtant ſi peu capables ; faut-il s'étonner que les Saints y ſoient rares, comme nous voyons effectivement qu'ils le ſont ?

Ce que je dis, Meſſieurs, afin que vous ſçachiez priſer la ſainteté de noſtre pauvre Païſane, par ſa rareté & par ſon origine qui eſt de Dieu immediatement. Car ſi les choſes tirent un grand prix de leur rareté, puis que la ſainteté eſt ſi rare parmy les perſonnes de ſa naiſſance & de ſa condition, elle eſt ſans doute beaucoup plus eſtimable en ſa perſonne qu'en toute autre ; Et puis que tout ce qui vient de Dieu immediatement eſt plus divin que ce qui paſſe par les creatures ; ſa ſainteté n'eſtant point de l'apprentiſſage des hommes, mais de l'inſpiration de Dieu ſeul, eſt auſſi ſans doute toute miraculeuſe & toute divine. Ce ſont les ames communes que Dieu gouverne par ces voyes ordinaires, qu'il veut inſtruire par les hommes, & qu'il laiſſe ſans inſtruction quand les hommes leur manquent. Il y en a de choiſies qu'il cherit & qu'il favoriſe extraordinairement, qu'il veut inſtruire & perfectionner par luy-meſme, & Geneviéve eſt de ce nombre. Dieu la fit naiſtre dans un pauvre village, afin qu'elle n'euſt point d'autre Maiſtre

que luy. Il ſe plût en cette belle ame, & voulut luy-meſme former ſon eſprit dans ſa tendreſſe. Il prevint la nature par ſes lumieres, & ſe fit connoiſtre à elle dans un âge auquel les autres ne ſe connoiſſent pas encore eux-meſmes. Devant ſix ans elle avoit déja pour luy des amours d'Epouſe, & luy pour elle un cœur d'Epoux. Il fallut faire ce ſacré mariage, Nanterre tu le vis, & Paris te peut juſtement envier cet honneur, quoy qu'il ait veu les mariages de tant de Reines & de tant de Princeſſes. Tu vis ce grand Prelat cet Ange d'Auxerre, pour parler comme ſaint Jean, mediateur entre JESUS-CHRIST & cette petite Païſane pour les lier enſemble, recevant au nom de l'Epoux la parole de ſon Epouſe, avec la fleur toute pure & toute blanche de ſa virginité, & donnant reciproquement à l'Epouſe la parole de ſon Epoux, & l'aſſeurance de ſon eternelle amitié avec la medaille celeſte marquée de ſes armes & de ſa Croix, qui fut le gage & comme l'anneau de cette divine alliance. Mon Dieu ! quelles tendreſſes vous avez pour les ames pures, quelles inventions étranges pour les engager dans voſtre amour; quels prodigues épanchemens vous leur faites de vous-meſme ! Meſſieurs, que

penſez-vous apres cela de cette nouvelle Epouſe de JESUS-CHRIST? quel divorce elle fit enſuite avec tout le monde, quel adieu elle luy diſt, quel deſſeins ſublimes elle formoit dans ſon cœur, quelles paſſions elle avoit pour le ſervice de ſon Dieu, quels entretiens elle donnoit à ſon eſprit, tandis qu'elle donnoit la paſture à ſes troupeaux? Sacrées campagnes qui viſtes cette innocente Bergere errer dans vos ſolitudes, qui fuſtes marquées de ſes veſtiges & arrouſées de ſes larmes, qui fuſtes les témoins de ſa pieté, & les complices de ſes plus ſecrettes penſées: Combien de fois l'avez vous veuë aſſiſe ſur l'herbe de vos pâturages contempler toutes les beautez du Ciel & de la Terre, & ſoûpirer amoureuſement apres la premiere & la ſource de toutes les beautez? Combien de fois avez-vous admiré les inventions de ſa pieté à chercher ſon Dieu, & à le trouver parmy les beſtes auſſi bien que parmy les Anges, lors que la blancheur & l'innocence des moutons & des agneaux luy remettoit devant les yeux celuy que ſaint Jean appelloit l'Agneau de Dieu; qu'elle ſe ſouvenoit que l'époux de ſon ame avoit eſté conduit ſur le Calvaire comme un mouton à la boucherie, *Sicut*

ovis ad occiſionem, qu'elle ſe regardoit elle-meſme ſous la houlette de ce grand Paſteur, & adoroit ſa conduite ? JESUS, diſoit-elle, c'eſt à nous à gouverner les beſtes, mais c'eſt à vous à gouverner les hommes, nous ſommes les Paſteurs des moutons, mais vous eſtes le Paſteur des ames ! Que diſ-je, ô mon Dieu ? vous eſtes le Paſteur qui conduiſez & qui nourriſſez les hommes & les beſtes, les ames & les corps : Faites donc aujourd'huy l'office de bon Paſteur ſur moy, prenez les ſoins de mon ame, que je prens de mon troupeau, rendez-la docile à vôtre voix, nourriſſez-la de ſaintes penſées, ne permettez pas qu'elle s'égare, ny qu'elle s'éloigne de vous, menez-la ſeurement au repos que vous luy preparez ſur le ſoir de la vie. C'eſtoient les entretiens ſacrez & les douces occupations de cette ſainte Fille ; Mais qui luy en avoit tant appris à la campagne ? où avoit-elle puiſé ces hautes penſées de Dieu, cet amour ſi tendre qu'elle avoit pour luy, ce deſir d'une perpetuelle virginité, cette ſageſſe plus qu'humaine, ce mépris genereux de tout ce qui n'étoit point Dieu ?

Vous voyez bien, Meſſieurs, que ce que je vous diſois de cette Vierge champeſtre eſt

eſt veritable, que c'eſt une fleur & un lis, mais non du jardin que les hommes ſement, qu'ils cultivent, qu'ils arrouſent, qu'ils font croître: mais ſemblable au Roy & à l'époux des Vierges, une fleur & un lis des champs, que Dieu ſeul a produit, que la ſeule grace & faveur du Ciel a nourry; & comme tout ce que Dieu fait ſeul, & par luy-meſme, eſt plus excellent que ce qu'il fait par les hommes & avec eux; comme la ſcience infuſe de Salomon eſt plus grande que l'acquiſe d'Ariſtote, la ſainteté de Jean Baptiſte, & des autres Apôtres, qui n'ont point eu d'autre inſtructeur que le Pere Eternel, que le Fils de Dieu, & que le S. Eſprit, eſt plus grande que celle de leurs Diſciples; On ne peut pas douter que la ſainteté de Geneviéve qui ne luy a eſté inſpirée que de Dieu ſeul, neſurpaſſe toutes les ſaintetez ordinaires. *Ego flos campi.*

II. POINT.

Mais je n'admire pas ſeulement la ſainteté de Geneviéve pour avoir eſté éminente dans un pauvre village, où les Saints ſont fort rares, & ne ſe font que de la main de Dieu ſeul, je l'admire encore pour avoir eſté (comme ce lis champeſtre qui naiſt dans une vallée & qui dans ſa vallée, où il ſemble que la nature l'ait voulu cacher pour n'eſtre à

perſonne, ne laiſſe pas d'eſtre à tous, de ſe montrer, & de ſe donner au public) pour avoir eſté, diſ-je, publique, illuſtre, éclatante dans une condition particuliere & fort ravalée. *Et lilium convallium.* C'eſt la ſeconde partie de noſtre diſcours. La ſainteté des pauvres, & particulierement de la campagne n'a point d'éclat, parce qu'elle eſt inconnuë, & elle demeure inconnuë, tant parce qu'elle n'eſt pas en un lieu éminent & avantageux pour paroiſtre, mais comme dans une vallée, dans une condition baſſe, rampante, vile & mépriſable ; que parce qu'ordinairement elle ne ſe répand pas ſur les autres pour leur faire du bien, eſtant éloignée des grands emplois, & n'ayant pas ny les occaſions, ny les commoditez pour obliger le public, & pour luy rendre des ſervices qui feroient courir le monde apres d'autres, & qui emporteroient l'admiration & l'applaudiſſement des peuples. David combattoit les Lions & les Ours, & les déchiroit à la campagne : mais on ne connut point ſa force, que quand il parut devant deux armées pour affronter Goliath, & pour ſauver l'honneur de ſon peuple. Il diſoit tous les jours les loüanges de Dieu ſur ſa harpe : mais on n'en ſceut point l'efficace

juſqu'à ce qu'il fut appellé pour charmer la mélancholie de Saül, & pour chaſſer le Demon qui l'obſedoit. Geneviéve eſtoit grande, mais devant Dieu, ſon merite demeuroit pour nous enſevely dans des tenebres eternelles, s'il ne l'euſt appellée à Paris, qui eſtoit dés-lors le theatre de la France, pour l'y faire voir avec admiration, & pour obliger par ſon moyen tout ce floriſſant Eſtat. L'on dit & il eſt vray que d'obliger un peuple, de le ſecourir dans la miſere, de le retirer d'un malheur, c'eſt une action de grand éclat, parce que c'eſt une action de puiſſance & de bonté, & qu'il n'appartient qu'aux Grands, & à Dieu ſur tout d'obliger, de ſecourir, de proteger & de ſauver un peuple. Car il eſt ſouverainement bienheureux pour remedier à toutes les miſeres, il eſt ſouverainement riche pour ſurvenir à toutes les indigences, il eſt ſouverainement ſage pour rétablir tous les deſordres, il eſt ſouverainement puiſſant pour ſecourir toutes les foibleſſes, il eſt ſouverainement parfait pour reparer tous les defauts. De là vient, dit Theodoret, que les hommes autresfois n'ont pû ſe perſuader que ceux qui les avoient puiſſamment obligez en quelque occaſion, ou qui les avoient ſecourus

dans leurs plus preſſantes neceſſitez, fuſſent des hommes comme eux, & ils en firent des Dieux (ce qui fut la cauſe du Polytheiſme) & des Dieux qu'ils appelloient par excellence, *Magnates Deos*, les grands Dieux, ne voyans point d'action plus grande, ny plus divine que d'obliger, de ſecourir & de ſauver. Que s'il faut avoir du divin dans le monde, & participer les qualitez de Dieu, ſa grandeur, ſa puiſſance, ſa felicité & ſes richeſſes pour bien meriter des hommes, & pour les obliger par des effets conſiderables ; Certes nôtre petite Bergere eſtoit bien éloignée d'eſperer cette gloire dans la foibleſſe de ſon ſexe, & dans une naiſſance ſi baſſe & ſi mépriſable. C'eſt le deſavantage qu'ont les filles, & celles principalement qui ſont pauvres, de n'eſtre pas pour les grandes, & nobles actions, & d'eſtre obligées de conſumer toute leur charité dans des penſées & des deſirs inutiles. Mais Dieu qui a tant honoré une pauvre fille que de luy donner pour fils ſon propre Fils, qui a conſacré, & diviniſé la pauvreté en la perſonne de ce Fils, qui a communiqué toute ſa puiſſance & toute ſa gloire à JESUS-CHRIST pauvre & à Marie ſa Mere, prend plaiſir (comme diſoit la Mere de Samuel) d'élever quelquesfois le pauvre de la pouſſiere, & du

fumier pour le mettre parmy les Princes ſur un thrône de gloire, & de faire le ſalut de ſon peuple par la main d'une femme. Il tire Joſeph de la ſervitude pour commander dans toute l'Egypte, Moïſe de la Bergerie pour eſtre le Dieu de Pharaon, & le conducteur d'Iſraël ; il donne au petit David le Sceptre de Juda ; il envoye de pauvres Peſcheurs pour dompter tout l'Univers ; il les déclare Princes ſur toute la terre, & Juges de toutes les Nations. Et combien de pauvres, & de païſans ont eſté veus à Rome ſur le premier thrône du monde, & ont gouverné toute l'Egliſe ſous JESUS-CHRIST ? *Suſcitat de pulvere egenum & de ſtercore elevat pauperem, ut ſedeat cum Principibus.* Il n'a pas moins fait par les femmes. Vous ſçavez les exploits glorieux de Judith contre Holoferne, d'Eſther contre Aman, de Debora & de Jahel contre Siſara pour la délivrance du peuple de Dieu ; Mais n'avez-vous jamais fait cette remarque dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, que le Chriſtianiſme ne s'eſt preſque étably ny avancé dans le monde que par la pieté des Dames & des Princeſſes qui ont converty leurs maris, leurs enfans, leurs freres, leurs neveux & meſme leurs peres ? Le dénombrement en ſeroit trop

long & vous le trouverez dans l'hiſtoire. Dieu a voulu faire les plus grandes merveilles du monde, par les pauvres, & par les femmes, de peur que les hommes ne vinſent à dire : *Manus noſtra, & non Dominus fecit hæc omnia.* C'eſt la ſageſſe, c'eſt la puiſſance humaine, & non pas le Seigneur qui a fait tout cela. Et pour deſcendre à nous en particulier, a-t-on jamais rien veu en France d'illuſtre & de glorieux, comme ces deux pauvres filles que Dieu luy a données en divers temps, pour ſoûtenir & pour ſauver ſon Eſtat, l'une par les armes, l'autre par ſa ſainteté ; Jeanne cette fameuſe Pucelle, une payſane & une bergere qui extermina les Anglois, & Geneviéve de qui nous celebrons la Feſte, une autre payſane & une autre bergere ; pour faire voir à toute la France que ſi par la loy Salique, elle défend aux filles de prendre ſon Sceptre, comme eſtant trop foibles pour le ſoûtenir, ſi elle ſe glorifie de l'ancienne extraction, de la valeur, des richeſſes & de la puiſſance de ſes Rois. Ce n'eſt pas pourtant ſur la force, ſur la nobleſſe, ſur la valeur, ſur les richeſſes, ny ſur la puiſſance ; en un mot, que ce n'eſt point ſur l'homme qu'elle doit s'appuyer, puiſque Dieu l'a protegée plus puiſſam-

ment & la protege encore par des filles & par des villageoiſes.

Mais pour venir à noſtre ſujet & conſiderer de plus prés les actions de ſainte Geneviéve, ne vous eſtonnez vous pas, Meſſieurs, que Dieu aille chercher dans Nanterre, dans un de vos villages une fille pour honorer Paris, pour le ſanctifier, pour l'obliger en toutes les manieres poſſibles, & qu'auſſi-toſt qu'elle y eſt entrée, & qu'elle y a paru quelque-temps avec un pauvre voile ſur la teſte, vivant des aumônes des gens de bien dans une ſimplicité, mais auſſi dans une auſterité, dans une pieté, & dans une charité merveilleuſe, elle ſoit le ſpectacle de cette grande Ville, l'exemple des plus parfaits, la gouvernante des vierges & des veuves ſaintes; l'honneur de l'Egliſe, l'eſtonnement des Payens, qu'elle y ſoit honorée de tous, reſpectée & viſitée des Prelats, conſiderée meſmes de nos Rois, encore pour lors idolâtres, qu'elle gouverne leur eſprit, qu'elle les fléchiſſe à toutes ſes volontez, qu'elle arrache les criminels à leur ſeverité, qu'elle force leurs bontez & charme leurs liberalitez en faveur des miſerables; qu'elle remuë toute la ville, qu'elle en ouvre les portes & les priſons, quand il

luy plaiſt, qu'elle y baſtiſſe de beaux Temples, qu'elle y ordonne de toutes choſes ; enfin qu'elle y ſoit regardée & reclamée comme une perſonne celeſte, comme la treſoriere & la diſpenſatrice des graces divines, comme l'aſile, le ſecours, la défenſe, la protection, & le ſalut de tout le Royaume ? Quelle prodigieuſe ſainteté luy merite cet honneur, luy donne tant de pouvoir & tant de creance parmy ce peuple encore demi-Payen ? Attila eſt aux portes de Paris avec une puiſſante armée, la Ville eſt ſans défenſe, les plus hardis penſent à la retraite dans cette épouvante generale, & cet ébranlement de tout l'Eſtat, Geneviéve aſſeurée du ſecours divin : *Demeurez*, dit-elle, *car le Ciel eſt pour nous.* Choſe eſtrange, Meſſieurs, vous ſçavez, ce que c'eſt qu'une frayeur publique, vous l'avez veu depuis quelque-temps, que la devotion principalement des filles dans ces occaſions n'eſt pas de miſe, que ceux qui parlent de revelations dans un danger ſi preſſant, paſſent pour des rêveurs & des viſionaires. Neanmoins les plus ſages la croient, & Attila ſurpris d'une terreur panique décampe bruſquement & s'enfuit devant une fille, flétriſſant dans une terre ſi fertile

en lauriers, tous ceux que la fortune luy avoit laiſſé cueillir en Allemagne. Toute l'Europe ne pût pas ſe défendre de ce fleau de Dieu, il s'appelloit ainſi luy-meſme, & Geneviéve le met en fuite. Une cruelle famine depeuple Paris enſuite; par tout on ne rencontre que de funeſtes images de miſere & de mort, on ne voit que des pauvres & des moribons par les ruës, les diables empeſchent l'abord des Vaiſſeaux par de triſtes naufrages, tout eſt au deſeſpoir. Que fait Geneviéve là-deſſus? Une perſonne ſainte en vaut cent mille. Elle s'embarque ſur voſtre riviere, elle va dompter les demons dans leur retraite, elle ſollicite le ſecours des peuples voiſins; enfin elle revient chargée de vivres, & redonne l'abondance & la vie à Paris; une pauvre fille, une payſane fait tout cela. Que diray-je des ſervices & des aſſiſtances miraculeuſes que ſa Charité rend aux particuliers, que de pauvres elle nourrit, que de malades elle guerit, que de morts elle reſuſcite, que de pecheurs elle change, que de Vierges & que de Saints elle fait? ſa parole ſeule eſtoit la conſolation de tous les affligez, le ſoulagement de tous les miſerables, la ſanctification des ames, la gueriſon des corps, l'expulſion

de tous les malheurs, la ſource de tout bien, le Conſeil de Paris, la force de nos Princes, l'aſſeurance de leur Eſtat, la defaite de leurs ennemis, l'influence du Ciel, la benediction de la Terre, la terreur des Diables & de l'Enfer. Mon Dieu ! que vous eſtes admirable en vos Saints, que vous avez de hautes penſées pour eux, que vous les rendez puiſſans, magnifiques & neceſſaires pour les rendre precieux & honorables au monde ! Paris la ville de nos Rois & la Reine de nos Villes avec tant de peuple & tant de richeſſes, avec une puiſſance ſans pareille ne ſeroit peut eſtre plus aujourd'huy ; ou ne ſeroit qu'un reſte pitoiable de la Guerre, de la famine & de la peſte, ſans cette pauvre payſane que vous avez aimée. Il a falu qu'il ſe miſt à l'abry de ſon ſacré voile pour parer à tous les malheurs & aux coups meſmes de voſtre Juſtice, que la France la priſt pour tutelaire & pour mediatrice auprés de vos bontez. Certes il eſt vray ce que diſoit un homme ſelon vôtre cœur, qu'il fait bon eſtre de vos amis ; car vous les honorez beaucoup, vous en faites des Princes & des Princeſſes, vous rehauſſez leur gloire, vous l'affermiſſez inébranlablement, vous l'eterniſez au Ciel & en la Terre. *Nimis honorati ſunt*

amici tui, Deus, nimis confortatus eſtp rincipatus eorum.

Ce n'a donc pas eſté ſans raiſon, Meſſieurs, que j'ay qualifié cette ſainte fille une fleur des champs & un lis des valées; puiſque c'eſt en effet la campagne, c'eſt le valon de Nanterre qui l'a portée, une fleur des champs & non du jardin, puiſque les hommes n'ont point ſemé ny cultivé cette ſainteté, mais Dieu ſeul; un lis des valées, puiſque dans la baſſeſſe de ſa condition elle n'a pas pourtant eſté particuliere, qu'elle s'eſt montrée & donnée au public, mais une fleur ſi belle un lis ſi éclatant, qu'elle a eſté la gloire de nos lis & l'eſperance du Royaume des lis. Vous ſçavez que les fleurs, parce qu'elles promettent des fruits, ont toûjours eſté les hieroglyphes de l'eſperance, mais le lis principalement comme la plus belle & la plus noble des fleurs : d'où vient que dans les medailles anciennes de pluſieurs Empereurs on voit un Dieu qui preſente un lis avec cette inſcription, *Spes publica*, ou bien *Spes auguſta*, *Spes P. R.* l'eſperance publique, l'eſperance de l'Empire & du peuple Romain. Dieu a donné Geneviéve à la France, c'eſt un lis qu'il luy a preſenté pour eſtre l'eſperance publique de l'Empire & du peuple François.

Dés ſon vivant elle fut l'eſperance publique & le ſecours de tout le monde. Elle fut regardée & reclamée de toute la France : les Villes & les Regions plus éloignées ſe remplirent de ſa reputation, & ſouhaiterent ſon aſſiſtance ; le grand Stylite du haut de ſa colomne, & du milieu de l'Aſie la fit ſaluer & demanda part à ſes prieres. Germain ce brave Prelat, l'honneur de la ville d'Auxerre, qui avoit épouſé cette Vierge avec JESUS-CHRIST, qui l'avoit toûjours tendrement aimée, qui l'avoit puiſſamment ſoûtenuë contre ſes ennemis, en mourant luy legua par teſtament de petits preſens de devotion pour l'obliger à ſe ſouvenir de luy, & à l'avoir preſent devant Dieu. Enfin les Saints, les Pecheurs, les Grands, les Pauvres, les Rois, tout le peuple eſpereroient d'elle toutes ſortes de faveurs. *Spes publica*, *Spes auguſta*, *Spes P. P.* Maintenant, puiſqu'elle n'a point ceſſé par ſa mort d'eſtre à nous, que nous poſſedons ſes cendres precieuſes qu'elle nous a laiſſées pour gages de ſon amitié & du ſouvenir eternel qu'elle a de nous auprés de Dieu, que nous l'avons priſe pour tutelaire & pour Patrone, que tant de ſiecles nous ont fait voir la continuation de ſes bontez envers nous, qu'elle a remply

voſtre Ville, & toute la France de tant de miracles, qu'elle vous a ſecourus ſi puiſſamment dans vos neceſſitez publiques & particulieres, que des libertins meſmes, des étrangers, des Eraſmes de Roterdam l'ont trouvée favorable à leurs vœux quand ils ont eu recours à elle, faut-il vous dire qu'elle doit encore eſtre voſtre eſperance, que vous la devez honorer & invoquer particulierement, que vous devez mettre en elle voſtre confiance & en eſperer toutes choſes? Je croirois avoir bien perdu mon temps ſi je l'avois employé à vous perſuader une devotion qui eſt preſque née avec vous.

C'eſt pourquoy je me contenteray, avant que de finir, de vous produire deux penſées d'édification, afin que vous ne ſortiez pas d'icy ſans remporter quelque utilité ſpirituelle de noſtre diſcours. Je vous prie donc, Meſſieurs de Paris, de conſiderer quelle perſonne Dieu vous a donnée pour eſtre entre tous les Saints voſtre mediatrice particuliere auprés de ſa Majeſté. C'eſt une pauvre payſane, c'eſt une Vierge auſtere; Pour la premiere & la plus riche Ville du monde, il a choiſi une pauvre payſane; pour la plus voluptueuſe Ville du monde, une Vierge auſtere; ce n'a pas eſté ſans deſſein. Et

vous remarquerez, s'il vous plaiſt, à ce propos, que le Patron de Madrid en Eſpagne c'eſt ſaint Iſidore, un pauvre laboureur, que la Patrone de Paris en France c'eſt ſainte Geneviéve une pauvre bergere. Dieu a voulu que ces deux Villes Royales, le ſéjour & le ſiege des deux plus puiſſans Monarques de la Chreſtienté euſſent leurs Tutelaires du Village, comme il avoit donné pour Tutelaires à Rome, à la ville Capitale de l'Empire Chreſtien ſaint Pierre & ſaint Paul, un peſcheur & un faiſeur de tentes. A quel deſſein, penſez-vous ? Il eſt aiſé de le reconnoiſtre par ces paroles de ſaint Paul écrivant aux Corinthiens ſur une choſe toute ſemblable. *Videte fratres vocationem veſtram, quia non multi ſapientes ſecundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, ſed quæ ſtulta ſunt mundi, elegit Deus, ut confundat fortia, & ignobilia mundi, & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non ſunt, ut ea quæ ſunt deſtrueret.* Je vous prie, mes freres, de remarquer par quelles perſonnes vous avez eſté appellez à l'Evangile, qui ſont ceux qu'il vous a donnez pour peres & pour maîtres. Ce ne ſont point ny les doctes, ny les riches, ny les nobles du ſiecle. Il a fait choix de ceux qui paſſoient pour igno-

1. Cor. 1.

rans & pour inſenſez dans le monde, afin de confondre les Sages. Il a fait triompher la foibleſſe des plus grandes puiſſances, & ceux qu'on ne comptoit pas au rang des hommes, tant ils eſtoient contemptibles & de peu de conſideration, ont aneanty & renverſé ce qui eſtoit de plus ſuperbe, de plus grand, & de plus conſiderable au monde. Que ſi vous me demandez pourquoy il a obſervé une ſi étrange conduite, & ſi irreguliere, ç'a eſté pour apprendre aux hommes l'humilité. *Vt non glorietur omnis caro in conſpectu ejus, ſed ſicut ſcriptum eſt, Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Afin qu'ils ne s'élevent point ſur leur ſçavoir, ſur leurs richeſſes, ſur leur nobleſſe, puiſque Dieu a mépriſé toutes ces qualitez: mais s'ils ont à ſe glorifier de quelque choſe, qu'ils ſe glorifient en Dieu, & mettent toute leur excellence, toute leur grandeur & toute leur gloire à le connoiſtre, à l'honorer, & à le ſervir. C'eſt ſaint Paul, aprés lequel je croy que je puis parler ſenſément ſur noſtre ſujet. Paris eſt ſi grand, ſi ſuperbe & ſi riche, qu'il a falu luy apprendre l'humilité en la perſonne qu'il honore plus particulierement. Ce n'eſt point la grandeur, ny la nobleſſe, ny les richeſſes du monde que vous devez eſti-

Ier. 9. In hoc glorietur qui gloriatur ſcire & noſſe me,

mer, Meſſieurs de Paris, puiſque Dieu a laiſſé tous vos grands, tous vos nobles, & tous vos riches, pour choiſir une pauvre payſane. Ce n'eſt point ſur voſtre grandeur ny ſur vos richeſſes que vous devez établir vos eſperances, puiſque Dieu vous protege & vous benit par une pauvre payſane. Ce ne ſont point les grandeurs, ny les richeſſes qui vous rendront conſiderables devant Dieu, ny vrayment honorables devant le monde, puiſque Dieu a plus conſideré & que vous meſmes honorez plus la ſainteté d'une pauvre payſane. On jette les cendres des Rois ſous la terre, on foule aux pieds leurs cadavres, on leur marche ſur la teſte, mais on veut voir les cendres d'une pauvre payſane pompeuſement élevées ſur de hautes, & de riches colomnes. Il ne faut que du plomb pour conſerver les cendres des plus grands Rois, mais l'or & l'argent & les plus precieuſes pierreries ſont encore trop viles, & trop peu precieuſes pour les cendres d'une pauvre payſane. Les Rois dans leurs Mauſolées ſont abandonnez de leurs ſujets & ne reçoivent honneur que d'un marbre inanimé qui les couvre, mais les peuples courent au Tombeau d'une pauvre payſane, honorent ſes cendres & les portent avec pompe & avec ceremonie,

nie : mais pourtant avec tremblement, témoignans par leurs jeûnes, par leur penitence, & par une auſtere nudité, qu'ils ſe reconnoiſſent indignes de toucher ſeulement aux reſtes ſacrez que la mort nous a laiſſez d'une pauvre payſane. Les Rois ſe proſternent devant elle,, jettent leurs couronnes à ſes pieds, & demandent miſericorde par une pauvre payſane. Allez maintenant, allez vanter toutes ces vanitez que le monde eſtime, enviez aux Grands leur fortune, aux riches leur opulence, aux Princes leur gloire, pour moy j'apprens de vous-meſmes, (& il me ſemble que vous le devez bien ſçavoir auſſi, puiſque c'eſt de vous que je l'apprens) : J'apprens diſje des honneurs que vous rendez, & que Dieu rend par vous à une pauvre, mais à une ſainte payſane, qu'il n'y a rien d'eſtimable, rien de grand, rien de glorieux devant Dieu, & devant les hommes, comme de ſe donner parfaitement à Dieu, & le bien ſervir juſqu'à la mort. J'apprens de vous-meſmes, Meſſieurs, à vous mépriſer, & à eſtimer Genevieve, à mépriſer ce que vous eſtes, riches & grands, à eſtimer ce qu'eſt Genevieve, innocente, ſainte, & ſervante de Dieu. J'aime mieux vivre dans la mendicité

& dans le mépris, & mourir le dernier des hommes, ſi je vis & ſi je meurs ſerviteur de Dieu, que de poſſeder toutes vos finances, que de commander aux armées, que d'approcher des Princes, que de porter un Sceptre Royal. Je mépriſe tout cela, parce que Dieu le mépriſe, parce que ce n'eſt que vanité, & affliction d'eſprit; ce que j'eſtime, & ce que vous devez eſtimer, c'eſt d'eſtre dans le cœur de Dieu, c'eſt de l'aimer, & d'eſtre aimé de luy, c'eſt de luy eſtre fidele & agreable ſerviteur à la vie, & à la mort.

Eccl. ult. *Hoc eſt enim omnis homo*, diſoit le plus ſage des hommes. C'eſt toute la ſageſſe, c'eſt toute la grandeur, c'eſt toute la gloire, c'eſt toute la felicité de l'homme. Nous ſommes vrayement ſages, & ſçavans, ſi nous penetrons bien cette divine maxime, nous ſommes riches, & heureux à jamais, ſi nous la ſçavons bien pratiquer.

L'autre qualité que je vous priois de remarquer en la perſonne de ſainte Geneviéve, c'eſt ſa pureté, &, ce qui eſt ordinairement conjoint avec une parfaite pureté, & qui aide beaucoup à la conſerver, le mauvais traitement qu'elle a fait à ſon corps. Paris eſt ſi voluptueux & ſi ſenſuel, qu'il luy a fallu donner pour

Patrone une vierge auſtere pour luy reprocher ſes ſenſualitez, une vierge que la mort a trouvée à quatre-vingts ans dans l'innocence, & dans l'integrité de ſon enfance, qui depuis l'âge de quinze ans n'a jamais mangé que deux fois la ſemaine, & ſeulement un peu de pain d'orge avec quelques legumes, & ſur la vieilleſſe un peu de poiſſon & de lait, par l'exprés commandement des Evéſques ſes Directeurs, qui toute ſa vie n'a ceſſé d'exercer ſur ſon corps mille ſaintes cruautez. Pourquoy tout cela, je vous prie? ſinon pour vous dire, que ſi vous n'avez pas tant de haine, ny tant de rigueur pour vous-meſmes, au moins vous ne devez pas avoir tant de delicateſſe, tant d'amour, ny tant de tendreſſe pour vous que vous en avez ordinairement, (permettez-moy de vous le dire) qu'il faut retrancher beaucoup de plaiſirs, & de libertez que vous donnez tous les jours à vos ſens, parce qu'une vie ſenſuelle, voluptueuſe & libre, eſt une vie de mort, & de peché, & que ſans la mortification des ſens, & de la chair, & ſans la ſeverité que les loix Chreſtiennes nous preſcrivent, il n'y a point de chaſteté, il n'y a point d'innocence, il n'y a point de ſalut. Et qu'il vous ſouvienne à ce pro-

pos de ce qui arriva dans Paris ſous le regne de Louis VII. de cette maladie étrange, de cette honteuſe contagion, de ce
L'an 1130. feu ſacré, comme ils l'appelloient, qui par les membres du corps auſquels il s'attachoit, montroit aſſez que c'eſtoit une punition de leur impureté. Les remedes humains s'eſtant trouvez inutiles, on eut recours à ſainte Geneviéve pour éteindre par les merites de ſa pureté virginale, ce feu mortel que la colere de Dieu avoit allumé dans leurs corps, pour punir leurs flammes impudiques, & qui avoit déja fait un grand ravage par toute la ville. On prend ſes ſaintes Reliques, on les porte ſolemnellement à noſtre-Dame, & là tous ces pauvres Ardens, c'eſtoit le nom qu'on leur avoit donné, furent gueris ſur le champ à la reſerve de trois ſeulement, de qui la foy ne fut pas aſſez ferme. On baſtit en action de graces l'Egliſe de ſainte Geneviéve des Ardens, & le Pape Innocent II. pour lors ſeant en la chaire de S. Pierre, ordonna que dans cette Egliſe tous les ans à certain jour on feroit memoire de ce miracle. Ce fut un rude advertiſſement que Dieu voulut donner à Paris, où l'abondance & les delices ont toûjours produit de grandes corruptions, & peut-eſtre qu'il n'en

meriteroit pas moins aujourd'huy, ſi Dieu le vouloit traiter à la rigueur. Car helas ! vous ſçavez ce qui s'y paſſe, & mieux que moy, ſi toutesfois on peut tout ſçavoir dans un ſi grand monde, où les crimes ſe cachent mieux, que dans les plus vaſtes Foreſts; mais au moins ce qui s'y voit tous les jours, vous le ſçavez ; juſqu'à quel point l'impudence eſt arrivée, les infamies publiques qui crevent les yeux de tout le monde, quelle diſſolution dans les compagnies, où la jeuneſſe, où les faineans, & faineantes vont chercher leurs divertiſſemens, quelle molleſſe en leurs déportemens, quelle licence de paroles, & d'actions, quel torrent, & quel débordement d'impudicité. Et tout cela dans une ville qui ſe glorifie d'avoir Geneviéve pour Patrone, qui s'eſt miſe ſous la protection d'une vierge, qui regarde & qui honore ſa pureté, qui reclame ſon aſſiſtance. N'eſt-elle pas bien honorée de tels cliens? ne ſe rendent-ils pas bien dignes des faveurs qu'ils luy demandent? Grande Sainte, excuſez nos fragilitez, demandez pour nous miſericorde à voſtre époux, & ce que vous fiſtes en cette rencontre pour les corps, faites-le pour les ames, moderez en nous l'ardeur de nos curpiditez, éteignez ces flammes impues qui

brûlent tant d'yeux, & tant de cœurs; mettez dans nos cœurs l'amour de la pureté que vous avez conſervée ſi precieuſement, rendez-nous honneſtes, & chaſtes pour eſtre agreables à vos yeux, & par voſtre faveur aux yeux de voſtre Epoux, auquel ſoit honneur, & gloire par tous les ſiecles.

PANEGYRIQUE DE S. PIERRE APOSTRE.

Ipſum dedit caput ſuper omnem Eccleſiam, & omnia ſubjecit ſub pedibus ejus. *Epheſ. 1.*

Il l'a fait chef de toute l'Egliſe, & a mis tout le monde ſous ſes pieds.

NEST-CE pas eſtre bien hardy que d'approprier à ſaint Pierre ce que S. Paul dit uniquement de noſtre Seigneur? mais pourquoy ne le ferois-je pas, puiſque noſtre Seigneur a crée ſaint Pierre ſon Vicaire general ſur la terre, qu'il l'a ſubſtitué en ſa place pour nous gouverner, & luy a communiqué ſa puiſſance ſur toute l'Egliſe; & que ſon Epouſe meſme parlant de ſon époux, & admirant l'or éclattant

de ſa teſte, n'a pû ſe tenir d'y joindre ſaint Pierre, & luy a fait part de cet honneur, comme s'il n'eût eſté qu'une meſme teſte avec ſon Epoux. Car au lieu que nous liſons communément aux Cantiques, *Caput ejus aurum optimum*, ſaint Ambroiſe qui eſt allé conſulter les ſources, y a trouvé, *Caput ejus aurum Cephas*; Aquila & Symmachus, *aurum Petra*. Sa Teſte, c'eſt Pierre, & c'eſt une pierre d'or; une pierre, pour ſignifier, dit ſaint Ambroiſe, la fermeté, & la ſtabilité de ſa foy; une pierre d'or, pour ſignifier l'excellence de ſa ſageſſe & de ſa charité. La teſte donc de l'Egliſe c'eſt ſaint Pierre ſous JESUS-CHRIST, & avec JESUS-CHRIST, & c'eſt pourquoy, bien que S. Pierre & ſaint Paul ayent eſté martyriſez à Rome en un meſme jour; neanmoins par une Providence particuliere de Dieu, leurs ſupplices ont eſté tout differens, on coupe la teſte à ſaint Paul, car il n'eſtoit point la teſte de l'Egliſe, & on crucifie ſaint Pierre comme JESUS-CHRIST, car il ne falloit pas toucher à la teſte de l'Egliſe: Mais on le crucifie tout autrement que JESUS-CHRIST, la teſte renverſée contre terre, pour nous dire que ſi JESUS-CHRIST dans le Ciel eſt la teſte de l'Egliſe, & la gouverne d'enhaut, ſaint Pier-

Cant. 5. Ser. 15. in Pſal. 118.

re eſt la teſte de l'Egliſe ſur la terre & la gouverne icy-bas. Ce ſont les penſées ingenieuſes de quelques Peres, qui ſerviront de prelude à un diſcours plus foncier que je vous dois ſur ce ſujet, mais que je n'oſerois pouſſer plus avant qu'apres avoir demandé l'aſſiſtance du ſaint Eſprit. *Ave.*

C'Eſt un point de foy divine, vous le ſçavez Catholiques, que l'Eſtat de l'Egliſe eſt Monarchique; puiſque dans l'Ecriture c'eſt un Royaume, c'eſt une armée, c'eſt un corps, c'eſt une maiſon, c'eſt un navire, c'eſt un bercail qui ſe gouverne par un Roy, par un General, par une Teſte, par un Pere de famille, par un Pilote & par un Paſteur. Auſſi eſtoit-il bien raiſonnable qu'elle fût gouvernée Monarchiquement, puis qu'il eſt vray & que tous les ſages ſont de cet avis apres le Philoſophe, que la meilleure, & la plus excellente forme de gouverner eſt celle qui reduit toute la puiſſance à un ſeul. Où pluſieurs gouvernent, l'autorité étant partagée ne paroiſt pas avec tant de luſtre, ny avec tant de force, & ne ſe rend pas ſi redoutable. Où pluſieurs gouvernent; il eſt neceſſaire que quelques vicieux, & quelques inconſiderez gouvernent, puis qu'il s'en rencontre toûjours

quelques-uns dans une multitude. Où pluſieurs gouvernent avec le meſme pouvoir, il ne peut y avoir, ny d'ordre, ny d'union entr'eux ; d'ordre, parce qu'ils ſont égaux, & independans l'un de l'autre ; d'union, parce qu'ils ont chacun leur ſens, leurs intereſts, & leurs deſſeins particuliers, qui combattent ſouvent enſemble, & avec les intereſts publics. Et quand ils ſeroient tous d'accord, un peuple neanmoins ne ſe plaiſt pas de voir tant de maiſtres ſur ſa teſte, & ſouffre bien plus aiſément la domination d'un ſeul, ſous qui tout le monde plie, à qui les plus Grands obeïſſent, qui porte luy ſeul toute l'autorité, qui ramaſſe tous les avis pour choiſir le meilleur, qui unit toutes les volontez à la ſienne, qui n'a point d'autre bien ny d'autre gloire à eſperer, que le bien & la gloire du public. Le Fils de Dieu donc, qui a tant aimé ſon Egliſe, qu'il eſt mort pour elle, n'avoit garde d'y établir une autre police, ny d'y faire entrer la multitude des Gouverneurs, pour y mettre le deſordre, & la diviſion, & pour rendre ſon gouvernement moins efficace. Dés le commencement du monde elle a eſté gouvernée par un Chef ; en la Loy naturelle Seth, Noé, Abraham en ont eu la conduite l'un apres

l'autre, c'eſtoit à eux d'ordonner des ſacrifices, & des ceremonies qu'il falloit obſerver pour le culte religieux de la divinité. En la Loy écrite Moyſe en laiſſa le gouvernement à un ſouverain Preſtre, & puis enfin en la Loy Evangelique JESUS-CHRIST en a eſté le premier Monarque, & l'a gouvernée viſiblement en cette qualité : Ne falloit-il donc pas que cette forme de gouvernement ſe perpetuaſt dans l'Egliſe, & qu'en nous quittant, il laiſſaſt en ſa place un autre Monarque, pour ne rien changer d'eſſentiel à ſon Eſtat ? Car quoy qu'il en ſoit encores le Chef, & qu'il la gouverne du Ciel inviſiblement, cela ne ſuffit pas pour en faire une Monarchie, autrement tous les Eſtats du monde ſeroient Monarchiques, car il en eſt le ſouverain Prince & les gouverne du Ciel avec une puiſſance abſoluë. Ce qui fait la Monarchie en France, c'eſt le Roy que nous voyons qui nous parle & qui nous commande ſouverainement. Ce qui fait donc la Monarchie de l'Egliſe c'eſt le ſouverain Preſtre que nous voyons auſſi, qui nous parle, & qui nous commande ſouverainement les choſes qui dependent de ſon pouvoir. Si l'Egliſe eſt comme nous diſons, un Royaume, une Armée,

un Corps, une Maiſon, un Navire, un Bercail, ce Royaume, cette Armée, ce Corps, cette Maiſon, ce Navire, ce Bercail eſtant viſibles, le Roy, le General, la Teſte, le Pere de famille, le Pilote & le Paſteur ne doivent-ils pas eſtre viſibles? autrement à qui aurions-nous recours dans nos difficultez? qui termineroit nos differens? qui jugeroit nos controverſes? qui regleroit nos devotions & nos ceremonies? faudroit-il toûjours nous adreſſer à noſtre Seigneur? mais comment luy parlerions-nous? & comment nous répondroit-il? quel commerce pourrions-nous avoir avec luy? faudroit-il que du Ciel il fiſt éclatter à toute heure des voix en l'air, & que le gouvernement ordinaire du monde fuſt un ordinaire de miracles? Il n'y a pas d'apparence. Il falloit donc un Monarque viſible ſur la Terre qui preſidaſt à toute l'Egliſe, & qui euſt l'authorité de JESUS-CHRIST pour decider, pour commander, pour nous parler de ſa part & qui fuſt la ſource de l'authorité des autres Prelats & Paſteurs particuliers. Mais qui ſera ce Monarque? à qui reſerve-t-on cet honneur? pour qui ſera cette belle couronne? Seigneur à qui la preparez-vous? à ce couſin peut-eſtre, que ſa

ſainteté a mis dans une ſi haute reputation, & qu'elle fait entrer dans le Sanctuaire avec le grand Preſtre ? Ou bien à ce cher Diſciple qui eſt Vierge, & que vous aimez avec tant de tendreſſe ? Ce ſont nos penſées, nous en uſerions de la ſorte nous autres, qui comme dit ſaint Jerôme, recherchons des Prelatures, & en faiſons des Benefices (on les appelle ainſi) pour obliger nos amis, & gratifier nos parens. *Nunc cernimus hanc rem, plurimos Beneficium facere, & principatum in populos ſanguini deferre, non vitæ.* Mais noſtre Seigneur en uſe tout autrement, il ne conſidere point ſes parens, ny ſes amis particuliers quelque merite qu'ils ayent, il jette les yeux ſur ſaint Pierre, qui ne luy eſtoit rien, qui n'eſtoit qu'un pauvre Peſcheur, c'eſt à luy qu'il donne particulierement les clefs du Royaume des Cieux ; c'eſt à luy qu'il dit ce qu'il n'a dit à aucun autre de ſes Diſciples. Vous avez nom Simon, mais déſormais vous aurez nom Pierre, parce que vous ſerez aprés moy la pierre fondamentale de l'Egliſe, elle ſubſiſtera ſur vous, & ſera ſoûtenuë de voſtre autorité, & toutes les forces de l'enfer ne prevaudront jamais contre elle. Vous eſtes Peſcheur, mais vous ſerez Paſteur, & Paſteur general de tout mon troupeau,

Ad tit. 1. 5.

car je vous en commets la charge. *Paſce Agnos meos*, *Paſce oves meas*. Je vous reſigne ma place, vous gouvernerez pour moy non ſeulement mes Agneaux, c'eſt à dire, le peuple Chreſtien, mais encore mes brebis, qui ſont leurs meres, c'eſt à dire, les Preſtres, les Prelats, les Eveſques, & les Apoſtres meſmes, qui engendrent les autres, & leur donnent la vie ſpirituelle en JESUS-CHRIST. Car c'eſt ainſi que les Peres expliquent ces paroles, & il eſt vray auſſi que les Apoſtres meſmes ont eſté du troupeau de ſaint Pierre, & ſoûmis à ſa charge & conduite, *Grex Petri*, dit ſaint Chryſoſtome. Je ſçay bien qu'ils ont eſté les premiers fondemens de leurs Egliſes, c'eſt pourquoy ils ſont appellez dans l'Apocalypſe les fondemens de l'Egliſe, *fundamenta duodecim*. Je ſçay bien qu'ils ont eu la ſcience, auſſi bien que ſaint Pierre, qu'ils ont eu la puiſſance de lier, & de délier, d'ouvrir, & de fermer le Ciel, comme ſaint Pierre. *Cuncti claves cælorum accipiunt*, dit ſaint Jerôme; que leur Juriſdiction n'eſtoit point déterminée à un lieu, & qu'elle s'étendoit ſur toutes les Egliſes, comme celle de ſaint Pierre, puis qu'ils preſchoient, qu'ils adminiſtroient les Sacremens, qu'ils conſacroient des Eveſques, & qu'ils portoient des

In 1. Actor. Quàm cognoſcit Petrus gregẽ ſuum, quam in hoc choro Princeps eſt.

Apoc. 21.

L. 1. contrà Iovin.

Loix par toute la terre, auſquelles ils obligeoient tout le Chriſtianiſme. Mais il y avoit pourtant bien de la difference entr'eux & ſaint Pierre. Car premierement, ils n'ont eu cette étenduë de ſcience que par un privilege particulier, ils n'ont eu cette puiſſance ſpirituelle, ſur toute l'Egliſe que par une commiſſion, & delegation extraordinaire qui demeuroit attachée à leurs perſonnes en qualité d'Apôtres, & qui ne paſſoit pas à leurs ſucceſſeurs; & elle leur eſtoit bien neceſſaire, dautant qu'ils devoient ſe ſeparer, & travailler chacun de ſon côté; l'un en Europe, l'autre en Aſie, & aux Indes; l'un en Orient, l'autre en Occident, & qu'ils ne pouvoient pas dans un ſi grand éloignement prendre langue de ſaint Pierre, ny communiquer avec luy. Mais en ſaint Pierre cette puiſſance, & cette juriſdiction univerſelle eſtoit ordinaire, attachée non point à ſa perſonne, & à ſon Apoſtolat; mais à ſa Chaire, & à ſon Eveſché, pour eſtre communiquée à tous ſes ſucceſſeurs. Secondement, quelque puiſſance qu'euſſent les Apoſtres, ils eſtoient neantmoins dépendans de ſaint Pierre, & ſaint Pierre ne dépendoit point d'eux. Quand ils eſtoient aſſemblez; il preſidoit au milieu d'eux comme leur chef, cela ſe voit aux

Actes des Apoſtres, & quoy qu'il ne pût pas leur oſter, ny diminuer leur puiſſance qu'ils avoient receuë immediatement de JESUS-CHRIST, neantmoins il pouvoit pour le bien de l'Egliſe leur preſcrire, & la maniere dont ils en devoient uſer, & le lieu, où ils devoient s'en ſervir. Les Loix que S. Pierre portoit pour toute l'Egliſe, obligeoient les Apoſtres auſſi bien que le commun des fideles, mais celles de ſaint Paul, ou d'un autre Apoſtre n'obligeoient point S. Pierre, non pas meſme les autres Apoſtres leurs égaux, & S. Pierre les pouvoit revoquer, ou modifier, s'il l'eût jugé convenable. Car c'eſt ce que ſignifient ces clefs du Royaume des Cieux, cette premiere place au fondement de l'Egliſe, cette puiſſance ſpirituelle, & autorité Paſtorale qu'on donne particulierement à Simon fils de Jean, ſurnommé Pierre, puiſſance univerſelle ſur toute l'Egliſe, mais ſouveraine, & independante de tout autre homme mortel, mais ordinaire, permanente, & eternelle comme l'Egliſe meſme. Les autres Apoſtres ont eu des clefs pour ouvrir, & pour fermer le Ciel à tout le monde, mais ſaint Pierre comme Souverain en a eu de particulieres, pour l'ouvrir meſme, quand les autres l'auroient fermé, pour le fermer quand les autres

l'auroïent

l'auroient ouvert. Ils ont eſté les fondemens de l'Egliſe, mais eux-meſmes ont eſté fondez ſur ſaint Pierre, qu'un Pere appelle de bonne grace *fundamentum fundamentorum*, le fondement des fondemens qui ſoûtient les Egliſes particulieres des autres Apoſtres, & l'Egliſe univerſelle. Ils ont eſté les Paſteurs du peuple fidelle & Chreſtien, mais les brebis de JESUS-CHRIST, & conſequemment de ſaint Pierre, *Paſce oves meas*. Ils ont eſté les chefs de l'Egliſe, mais ſous ſaint Pierre qui eſtoit leur chef, *Apoſtolorum vertex*, dit ſaint Denys, *Apoſtolici ordinis caput*, dit Optat de Mileve. Voila l'eſtat de ſaint Pierre, voila la qualité, & la prerogative qu'il a dans l'Egliſe, & qui le fait approcher plus prés de noſtre Seigneur que tous les autres, puis qu'il eſt, comme luy, le chef de toute l'Egliſe ſans aucune exception. *Caput ſuper omnem Eccleſiam.* Titre avantageux, qualité toute royale & toute divine, & qu'il nous faut un peu approfondir aujourd'huy en ſon honneur.

Je me ſouviens d'avoir remarqué dans un des ſçavans Theologiens qui ait écrit de noſtre temps, lors qu'il parle de noſtre Seigneur entant que chef de l'Egliſe, trois conditions d'un chef, que je veux trouver en ſaint Pierre comme il les trouve en N. Seigneur. *Duvallius de ſummo Pontifice.*

1. Le chef où la teſte poſſede toûjours la place la plus honorable, la plus élevée, & la plus avantageuſe du corps. 2. Elle a ſes influences ſur les autres parties. 3. Enfin elle eſt la plus noble & la plus parfaite de toutes. Noſtre Seigneur a tout cela. 1. Il eſt à la droite de ſon Pere au deſſus de tous les Cieux. Voila la premiere & la plus glorieuſe place du monde. 2. Toutes les graces découlent de luy ſur nous. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Voila ſes influences. 3. Enfin toute la plenitude de la Divinité habite en luy, dit S. Paul, & tous les threſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu. Voila ſa perfection. Il eſt donc le chef de l'Egliſe, & perſonne ne luy peut diſputer cette qualité, mais trouverons-nous toutes ces conditions en ſaint Pierre ? C'eſt ce qu'il nous faut voir.

I. POINT. Il eſt aiſé de verifier la premiere condition : car il ne faut que lire l'Ecriture pour reconnoiſtre que ſaint Pierre a eſté toûjours, & par tout le premier & le plus conſideré. Noſtre Seigneur n'a donné le nom qu'à ſaint Pierre, il n'a payé le tribut que pour ſaint Pierre, il n'a baptiſé de ſa main que ſaint Pierre, dit Evode Eveſque d'Antioche, & Clement Alexandrin en ſes tapiſſeries ; ce fut ſaint Pierre qui baptiſa les autres. Quand il interroge ſes diſci-

ciples, ſaint Pierre répond toûjours pour les autres; quand il leur lave les pieds, il commence par ſaint Pierre, dit ſaint Auguſtin. Quand il reſuſcite, il ſe fait voir à ſaint Pierre tout le premier. Faut-il parler en public? C'eſt ſaint Pierre qui commence le jour de la Pentecoſte. Faut-il autoriſer l'Evangile par les miracles? Saint Pierre fait le premier miracle. Faut-il deliberer de quelque affaire? C'eſt S. Pierre qui aſſemble tous les diſciples, qui preſide à leur Concile,& qui y dit ſon avis tout le premier. Se ſeparent-ils pour la Predication? L'un s'en va en Ethyopie, l'autre en Scythie, l'autre en Perſe, & aux Indes parmy des Barbares. Ils laiſſent à ſaint Pierre comme au chef les trois premieres Villes du monde, Antioche qui eſtoit la capitale de l'Orient, Alexandrie, le plus fameux Port de l'Univers, l'abord de toutes les Nations, Ammian l'appelle *Verticem omnium civitatum.* Herodian la met aprés Rome. Enfin Rome meſme, la grande, la victorieuſe, la triomphante ville de Rome, cette maiſtreſſe du monde, ce theatre prodigieux de toutes les pompes, de toutes les grandeurs, de toutes les richeſſes, de toute la ſageſſe, de toute la puiſſance de la terre, eſt pour S. Pierre. Huit ſiecles & cent millions de combat- *Actor.*

tans, & dix mille braves Capitaines avoient fait cet empire à ſaint Pierre; & preparé ce trône glorieux à un pauvre Peſcheur: les Scipions, & les Ceſars n'avoient eſté heureux que pour ſervir à ſa gloire, & Rome ne s'eſtoit accruë que pour eſtre ſon Siege. C'eſt là que JESUS-CHRIST envoye le Prince de ſon Egliſe pour prendre, dans une ſeule ville, poſſeſſion de l'Univers, pour y braver l'orgueil du monde dans le Palais des Claudes, & des Nerons, & pour y ſubjuguer l'erreur de tous les eſprits dans ſon fort. Car ne vous imaginez pas, Meſſieurs, que le conſeil & la prudence humaine ayent eu icy aucun lieu, que ſaint Pierre ait fait ce choix de ſa teſte. Les Peres nous aſſeurent, que Noſtre Seigneur le partagea de la ſorte, qu'il luy commanda d'aller à Rome, & d'y laiſſer la vie pour y laiſſer ſa puiſſance à ſes ſucceſſeurs, de ſorte qu'encore que la primauté de ſaint Pierre ne fût pas de ſoy attachée à un Siege particulier, puiſque, & dans Jeruſalem, & dans Antioche il l'a toûjours conſervée, neanmoins c'eſt l'opinion commune des Theologiens, que depuis qu'il fut entré dans Rome par le commandement de JESUS CHRIST, & qu'il ſe fut aſſis dans cette pauvre Chaire de bois qui ſe conſerve encore aujour-

Marcell. ep. ad Antioch. Anacletus, Sixtus II. epiſt. 1. Ambroſius orat. contra Auxentium apol. pro fuga.

d'huy au Vatican, cette primauté, & cette ſouveraineté a eſté de droit divin tellement annexée à l'Eveſché de Rome, qu'un autre que l'Eveſque de Rome ne ſçauroit eſtre Pape, ny un autre que le Pape ne ſçauroit eſtre Eveſque de Rome: & le Pape avec toute ſon autorité & l'autorité de tous les Conciles ne ſçauroit, ny quitter, ny changer ſon Eveſché ſans perdre ſa primauté. Voila donc ſaint Pierre dans la premiere, & la plus eminente place du monde. *Nemo amplius videtur erigi*, dit Caſſiodore, *quàm cui potuit Roma committi.* L. 6. var. 3.
On ne peut pas élever un homme plus haut que de luy donner le commandement de Rome. Mais n'avez-vous jamais pris garde, quand les Evangeliſtes parlent des Apoſtres, quel rang ils donnent à ſaint Pierre? Il n'eſtoit pas le plus âgé, il n'avoit pas eſté appellé le premier, ny à la connoiſſance de Noſtre Seigneur, ny à ſa ſuite; il n'eſtoit pas plus recommandable que les autres pour ſes qualitez perſonnelles. Saint Jean eſtoit Vierge & Prophete & Evangeliſte, il eſtoit le favory du Maître, & neanmoins ils font toûjours paſſer ſaint Pierre devant tous les autres, & c'eſt une choſe bien remarquable que ſaint Matthieu dans le dénombrement qu'il fait des Apoſtres, nous dit expreſſement qu'il

eſtoit le premier. *Duodecim Apoſtolorum nomina hæc ſunt, primus Simon quid dicitur Petrus.* Voici les noms des douze Apoſtres, le premier c'eſt Simon ſurnommé Pierre. Hé ! qui eſt le ſecond ? il n'y en a point, ou ils le ſont tous, c'eſt tantoſt ſaint André, tantoſt ſaint Jean, tantoſt un autre, il n'y a point d'ordre entr'eux, parce qu'ils ſont tous égaux. Mais pour ſaint Pierre, perſonne ne luy conteſte ſa place, il eſt toûjours le premier. Il n'y a que ſaint Paul qui change cet ordre écrivant aux Galates & qui le met aprés ſaint Jacques. *Cùm cognoviſſent grátiam Dei, quæ data eſt mihi Iacobus, Cephas, & Ioannes.* Quand Jacques, Pierre & Jean eurent connu la grace que Dieu m'avoit faite. Que veut dire ſaint Paul, & pourquoy parle-t-il de la ſorte contre le ſentiment, & la coûtume de tous ſes freres ? Saint Thomas répond que ſaint Paul a rendu cet honneur à ſaint Jacques, parce qu'il rapportoit une choſe qui s'étoit paſſée dans la ville de Jeruſalem dont il eſtoit Eveſque. Il faut reſpecter l'autorité, & la penſée de ce ſaint Docteur. Mais neanmoins ne ſeroit-ce pas plûtoſt que l'Interprete qui ne s'eſt pas aſtraint dans ſa Verſion à la ſuite exacte des paroles, les a changées, & renverſées ſans y penſer ? Il y a bien de l'apparence : car ſaint Auguſtin

cap. 2.

& ſaint Jerôme liſent ce texte tout autrement & mettent ſaint Pierre en ſa place ordinaire. *Cum cognoviſſent Petrus, & Iacobus, & Ioannes.* Voila ſaint Pierre le premier. Cette obſervation me fait douter avec raiſon ſi jamais ſaint Paul en nommant ces trois Apoſtres a donné l'avantage qu'on pretend à ſaint Jacques ; mais s'il l'a fait, je croy pour moy, qu'il a ſuivy l'ordre de l'hiſtoire & non pas de la qualité des perſonnes. Il avoit eu quelque conference avec les plus ſignalez des Apôtres, & comme il dit, avec les colomnes de l'Egliſe, & le premier avec qui il traita, fut ſaint Jacques, & aprés luy ſaint Pierre. C'eſt la réponſe de pluſieurs ſçavans hommes ſur cette difficulté, & peut-eſtre la meilleure. Car au reſte quand ſaint Paul veut ſoûtenir ſon Evangile devant les meſmes Galates, il ne cite que ſaint Pierre, & dit qu'il eſtoit allé en Jeruſalem trois ans aprés ſa converſion pour le voir, & pour communiquer avec luy, & qu'il l'avoit gouverné durant quinze jours ; pour les autres qu'il ne les avoit pas veus, ſinon Jacques qui eſtoit Eveſque du lieu. Le ſeul nom de ſaint Pierre & ſon approbation ſuffiſoit pour autoriſer ſon Evangile : car c'eſtoit la premiere puiſſance de l'Egliſe, qui y repreſentoit la perſonne de JESUS- *cap. 1.*

CHRIST, qui en avoit toute l'autorité, & qui l'avoit receuë par ces paroles, *Pasce oves meas, hoc est*, dit saint Chrysostome, *Esto præpositus loco mei, & primus in medio fratrum.* Gouvernez mon troupeau, c'est à dire, commandez en ma place, & soyez le premier au milieu de vos freres. Voila donc saint Pierre qui est le chef de l'Eglise, puis que par tout il emporte la premiere place, & la plus honorable. Voyons maintenant les influences qu'il a euës sur tout le corps de l'Eglise, car c'est la seconde condition.

II. POINT. Sur laquelle je vous diray briévement quatre choses assez considerables. C'est que S. Pierre en cette qualité de chef de l'Eglise, a eu ses influences, c'est à dire, qu'il a étendu, & exercé sa puissance spirituelle. 1. Sur le sacré College des Apôtres. 2. Sur les deux sectes, ou Religions capitales, la Judaïque, & la Payenne. 3. Sur toutes les parties du monde. 4. Enfin sur les travaux de tous les autres Apostres. Tout cela luy est propre, & particulier.

1. Sur les Apostres, non seulement parce qu'il en eut la direction, devant qu'ils fussent separez, mais parce qu'il remplit leur nombre, & crea le douziéme Apôtre qui manquoit. Nostre Seigneur qui prevoyoit la perte de Judas, n'en voulut

pas nommer un autre ; car ſaint Pierre demeuroit aprés luy pour y donner ordre. Ce fut luy qui aſſembla les Apoſtres, qui leur fit la propoſition, qui prit leurs avis, qui ordonna le ſort, & qui receut ſaint Matthias en leur compagnie. Vous m'avoüerez que cette action eſt d'un ſouverain dans l'Egliſe, & qu'elle paſſoit le pouvoir des autres Apoſtres. Ils pouvoient faire des Eveſques, mais ſaint Pierre faiſoit des Apoſtres.

2. Toutes les Religions du monde ſe reduiſant aux deux maiſtreſſes ſectes qui y regnoient, & qu'il falloit ruiner pour eſtablir le Chriſtianiſme le commun, & l'unique deſſein de tous les Apoſtres fut d'annoncer JESUS-CHRIST ; premierement aux Juifs, comme au peuple éleu, & plus aymé, & puis aprés aux Gentils. Mais qui leur en porta les premieres paroles ? Qui fit ſur eux les premieres conqueſtes ? Ne fut-ce pas ſaint Pierre, qu'on peut pour cette raiſon appeller tres-juſtement l'Apoſtre des Juifs, & des Gentils ? Ce fut luy qui ſortit le premier pour parler aux Juifs le jour de la Pentecoſte, & qui en deux Predications en convertit huit mille : des Juifs, des homicides de JESUS-CHRIST. Ah ! Dieu quel Predicateur ! Ce fut luy qui fit retentir ſa voix dans le

Temple de Jeruſalem, qui courut toute la Judée, faiſant autant de miracles qu'il faiſoit de pas : le ſon de ſa parole gueriſſoit les ames, & l'ombre de ſon corps gueriſſoit les malades. Dieu voulut que l'ombre de ſaint Pierre fût ſalutaire à ce peuple à qui les ombres de JESUS-CHRIST avoient eſté ſalutaires. Noſtre Seigneur a eſté puiſſant meſme en ſes ombres & en ſes figures, dit ſaint Leon, *Potens fuit etiam in ſuis ſignificationibus.* Les Sacremens & les ceremonies anciennes qui n'eſtoient que des ombres & des repreſentations de JESUS-CHRIST, donnoient le ſalut au peuple Juif. Ce ſang dont ils rougirent le ſeüil de leurs portes à la ſortie d'Egypte, les ſauva de l'Ange Exterminateur. Pourquoy ? Parce, dit ſaint Chryſoſtome, que c'eſtoit l'ombre, & la figure du ſang de JESUS-CHRIST. *Eâ nocte umbram ſanguinis mors horruit.* La mort toute ſanguinaire qu'elle eſt, eut peur cette nuit-là de l'ombre du ſang. Or l'ombre de S. Pierre a eu la meſme vertu parmy les Juifs ; la mort, & les maladies eurent peur de ſon ombre. Ils rangeoient les malades ſur ſon chemin, & ſi quelqu'un d'eux venoit à eſtre touché de ſon ombre ; & luy, & tous les autres recevoient la ſanté. Voila ce qu'on ne lit d'aucun autre Saint ; mais il

Ser. 3. de Nativ.

ne s'en faut pas eſtonner, c'eſt que ſaint Pierre eſtoit auſſi l'ombre de JESUS-CHRIST, & le repreſentoit ſur la terre; il devoit ſervir au ſalut des Juifs, comme les autres ombres, & figures de JESUS-CHRIST. Quoy qu'il en ſoit, vous voyez qu'il a eſté particulierement l'Apoſtre des Juifs. Pour les Gentils, ſaint Paul nous dira qu'on l'a chargé de porter l'Evangile aux Incirconcis, qu'on l'a fait Apoſtre des Gentils. *Creditum eſt mihi Evangelium præputij*. Il eſt vray que ce fut ſa commiſſion particuliere, mais qui ne diminua point le pouvoir de ſaint Pierre; & quoy qu'on luy euſt recommandé particulierement de travailler auprés des Juifs; comme à ſaint Paul auprés des Gentils; on ne peut pas neanmoins luy ravir cet honneur, d'avoir toûjours eſté l'Apoſtre des Gentils, & de l'avoir eſté devant ſaint Paul. Ne fut-ce pas ſaint Pierre qui ouvrit la porte de l'Egliſe aux Gentils, à qui Dieu fit voir ce linceul & ces beſtes immondes avec commandement d'en manger, qui fut appellé à la converſion du premier Payen, de ce brave Cornelius, Capitaine des garniſons Italiennes? Les premices du Paganiſme eſtoient deuës à ſaint Pierre auſſi-bien que celles du Judaïſme, puis qu'il eſtoit le chef de toute l'E-

gliſe, & que ce Neophyte eſtoit Romain, du Dioceſe que Dieu luy deſtinoit, le nom de Cornelius, & la charge qu'il avoit, en ſont des preuves ſuffiſantes, dit le Cardinal Baronius.

3. Voila donc la porte ouverte aux Gentils, l'entrée de l'Egliſe leur eſt permiſe, ce fut l'an quarante & uniéme de JESUS-CHRIST. Trois ans aprés, les Apoſtres partagent le monde, l'un ſe jette vers l'Orient, l'autre vers le Midy, chacun s'attache à ſon canton particulier, mais ſaint Pierre entreprend tout l'Univers. Il avoit d'abord eſtably ſon trône dans Antioche, d'où il avoit fait des courſes bien loin dans l'Aſie & vers l'Orient. De là il ſe tranſporte en Europe, & fixe ſon Siege dans Rome pour eſtendre ſes conqueſtes vers l'Occident & le Septentrion. Il envoye ſes Diſciples par toute l'Italie, en Sicile, en France, en Allemagne, en Eſpagne, & dans les Iſles, quelques-uns diſent qu'il paſſa luy-meſme en Eſpagne, & juſques en Angleterre; quoy qu'il en ſoit l'Europe eſt à luy. Mais quoy? Negligera-t-il l'Afrique & les regions Meridionales? Il ne le doit pas, c'eſt pourquoy il y deſtine ſaint Marc. C'eſtoit le bras droit de ſaint Pierre, ſon plus cher Diſciple, le fidele compagnon

de ſes voyages & de ſes travaux. Il l'envoye fonder l'Egliſe d'Alexandrie, & en prendre poſſeſſion en ſon nom, pour conqueſter toute l'Egypte à JESUS-CHRIST, & planter ſes enſeignes dans les ſables de la Lybie, & dans la fameuſe Pentapolis: de ſorte que, & les Juifs, & les Gentils, & l'Aſie, & l'Europe, & l'Afrique, & l'Orient, & l'Occident, & le Septentrion, & le Midy ont receu l'Evangile & la Foy par les Predications, ou par les Miſſions de ſaint Pierre. Les autres ſe diſent Apoſtres de la Scythie, de l'Armenie, de l'Ethyopie ou des Indes, mais ſaint Pierre eſt l'Apôtre de tout l'Univers, comme il eſt le Pere de toute l'Egliſe. C'eſt l'honneur particulier de ſaint Pierre.

4. Mais ne vous étonnez-vous pas, Meſſieurs, que les Apoſtres qui ont fondé leurs Egliſes avec le ſaint Eſprit, & les miracles, & le ſang de tant de Martyrs, les ayent veu tomber toutes, & fondre ſi-toſt aprés les avoir fondées? Saint Pierre ſeul a veu ſubſiſter ſon edifice, & a preſté la main à relever celuy des autres. L'enfer a détruit l'ouvrage de ces Maiſtres Architectes, celuy de ſaint Pierre eſt demeuré eternel pour reparer celuy des autres. C'eſt l'effet de la priere que JESUS-CHRIST fit pour luy. *Simon ecce ſatanas* Luc 22.

expetivit vos, ut cribraret ſicut triticum, ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua, & tu aliquando converſus confirma fratres tuos : Satan a de mauvais deſſeins contre vous autres, mais ne crains point Simon, car j'ay demandé à mon Pere pour toy particulierement, que ta foy ne ſe demente jamais : & un jour viendra que tu ſeras bien neceſſaire à tes freres pour ſoûtenir leurs foibleſſes. Ne voyons-nous pas en nos jours l'accompliſſement de cette prophetie ? Où ſont les Egliſes, & les diſciples de ſaint André dans Conſtantinople, de ſaint Matthieu dans l'Ethyopie, de S. Thomas dans les Indes ? Qui eſt-ce qui a conſervé juſques à preſent, & qui conſerve encore aujourd'huy la pureté de la Religion Chreſtienne ? Qui en ſoûtient l'éclat dans le monde à la veuë du Croiſſant & contre toute ſa puiſſance ? Qui eſt-ce qui apprend aux Grecs, aux Ethyopiens, & aux Indiens les veritez, & les mœurs Chreſtiennes ? N'eſt-ce pas S. Pierre ? De nouveaux mondes ſe ſont découverts & ſe découvrent tous les jours, ſaint Pierre les va ſubjuguer à JESUS-CHRIST. D'autres connus depuis long-temps & déja ſubjuguez ſe ſont retirez de ſon obeïſſance, ſaint Pierre les va tous les jours reconquerir. Vous diriez que noſtre Seigneur a eu quel-

que jalouſie pour ſaint Pierre & pour ſon Egliſe, & qu'il a laiſſé déchoir les Egliſes de tous les autres, pour les reſſuſciter par celle-cy, afin que l'Egliſe Romaine fuſt, comme diſoit autrefois ſaint Cyprien, mais nous le pouvons dire maintenant avec plus de raiſon, la Mere de toutes les Egliſes, & que tous les Chreſtiens du monde fuſſent obligez à ſaint Pierre, & des veritez eternelles qu'ils connoiſſent, & du ſalut qu'ils eſperent.

III. POINT.

Vous voyez donc de tout ce que nous avons dit juſqu'à preſent, l'influence que ſaint Pierre comme chef de l'Egliſe a euë ſur le College des Apoſtres, ſur toutes les ſectes, ſur toutes les regions du monde, enfin ſur les travaux de tous ſes freres. Il ne reſte plus qu'une choſe à voir, l'excellence de ſes graces, de ſa ſainteté & de ſes merites; car il doit avoir encore de l'avantage en ce point icy, puis que la teſte doit eſtre la plus noble partie, & la plus parfaite du corps. Sur quoy j'ay à vous dire, Meſſieurs, qu'encore que nous ne puiſſions pas connoiſtre la meſure des graces que Dieu fait aux Saints, & qu'il ne nous appartienne pas d'en parler, nous pouvons neanmoins preſumer ſans aucune temerité, que pour ſaint Pierre, Dieu le voulut élever au deſſus de tous les au-

tres, ſi vous en exceptez ceux qui entrent dans l'ordre de l'union hypoſtatique, la Vierge,& peut-eſtre ſaint Joſeph, qui font rang à part avec celuy qu'ils approchent. Et ce que je dis de ſaint Pierre, ſaint Am-
Serm. 66. broiſe l'a dit devant moy quand il l'appelle *Caput ſanctitatis*, le Chef de la ſainteté, c'eſt à dire, le premier non ſeulement en puiſſance, mais encore en ſainteté, & en voicy les raiſons que je vous expoſe, & auſquelles vous donnerez telle créance & telle force qu'il vous plaira, & qu'elles meriteront.

1. Saint Pierre eſtoit digne de ſa charge, & probablement il avoit toutes les qualitez, non ſeulement neceſſaires, mais encore bien-ſéantes pour gouverner toute l'Egliſe. Il eſtoit donc le plus ſage, le plus vertueux, & le plus ſaint de toute l'Egliſe; car il eſt au moins de bien-ſéance que celuy qui gouverne, ait de l'avantage ſur ceux qu'il gouverne, en la choſe, en laquelle il les gouverne. Les corps ſuperieurs & celeſtes gouvernent les inferieurs, & ſublunaires, auſſi ſont-ils des corps plus nobles. Les ſages & les ſçavans gouvernent ceux qui ne le ſont pas, & ſur leſquels ils ont de l'avantage en la ſcience & en la conduite. Un Capitaine pour eſtre parfaitement digne de ſa charge, & pour commander

commander ſes ſoldats avec honneur, doit avoir de l'avantage ſur eux en valeur & en la ſcience militaire. Saint Pierre donc qui eſtoit chargé du gouvernement ſpirituel de l'Egliſe, devoit, pour eſtre parfaitement, & avec toutes les bienſéances poſſibles digne de ſa charge, avoir de l'avantage ſur tous les Chreſtiens en ce qui eſt du ſpirituel & de la ſainteté Chreſtienne. Saint Chryſoſtome & ſaint Gregoire paſſent plus avant, & diſent que la vie, & l'action d'un Prelat doit avoir le meſme avantage ſur celle de ſes ſujets qu'à la vie & l'action d'un berger ſur celle de ſon troupeau. *Tantum debet actionem populi actio tranſcendere Principis, quantum diſtat à grege, Paſtoris.* Et c'eſtoit l'argument dont ſe ſervoit Caligula, au rapport de Philon, pour s'arroger la Divinité. Il faut des hommes, diſoit-il, pour gouverner des beſtes, ne faut-il donc pas des Dieux pour gouverner des hommes? ſi cela ſe dit avec quelque apparence de raiſon, ſaint Pierre qui eſtoit digne Prelat de toute l'Egliſe, ne devoit-il pas eſtre plus eminent & plus exemplaire en vertu & en ſainteté que ceux qui eſtoient commis à ſa charge?

L. 2. de ſacerdotio.

Gregor. 2. p. Paſtor. c. 1.

To. 2. in l. de virtutibus & legatione ad Caium.

2. Si noſtre Seigneur en qualité de Chef de l'Egliſe a receu une grace eminente, où tous ſes membres ne ſçauroient arriver,

que ſaint Thomas appelle *gratiam capitis*, la grace du chef ; ſaint Pierre qui participe à ce titre auguſte, n'a-t-il pas dû auſſi participer à cette prerogative de grace, & poſſeder comme luy à proportion cette grace de chef, où les autres n'arrivent point ? Vous ſçavez que c'eſt le procedé ordinaire de Dieu de proportionner les graces aux charges, c'eſt le raiſonnement dont on ſe ſert pour connoiſtre l'eminence des graces de la Vierge, & des Apoſtres meſmes ; nous diſons que les Apoſtres n'ont point dans l'Egliſe leurs pareils en grace, & en ſainteté, parce qu'ils ont eſté les Peres, & les Fondateurs de l'Egliſe. Que faut-il donc penſer de ſaint Pierre, qui eſt le Chef de toute l'Egliſe, & des Apoſtres meſmes ?

3. Que ſi ceux qui donnent un Prelat à une Egliſe, doivent en conſcience choiſir non ſeulement celuy qui en eſt digne, mais encore celuy qui en eſt le plus digne, comme le dit ſaint Thomas, ne faloit-il pas, ſi noſtre Seigneur aimoit l'honneur & le bien de ſon Egliſe qu'il choiſiſt pour la premiere Prelature du monde celuy qu'il en connoiſſoit, & qu'il en avoit rendu le plus digne ? Quand Samuël luy demande un Roy pour les Iſraëlites, il luy donne Saül qui eſtoit un homme choiſi, dit

2. 2. *q.* 63. *art.* 2. *ad* 37. *&* *q.* 185. *art.* 3. *in corp.*

l'Ecriture, & un homme de bien. Il n'y avoit pas un meilleur homme que luy dans tout le Royaume : au reſte il eſtoit ſi bien fait, & d'une ſi belle taille, qu'il paſſoit tous ſes ſujets de la teſte. *Vir electus, & bonus ; non erat vir de filiis Iſraël melior illo : ab humero, & ſurſum eminebat ſuper omnem populum.* S'il faut un Roy aux Iſraëlites qui les paſſe de la teſte, aura-t-il donné à ſon Egliſe un Prince qui fuſt inferieur en vertu à ceux qu'il devoit commander ?

4. Enfin, n'eſt-il pas aiſé à juger par les circonſtances de l'Hiſtoire, que noſtre Seigneur a donné ce titre & cette qualité de Chef à la vertu de ſaint Pierre, puis qu'il l'examine auparavant ſur ſa foy & ſur ſon amour ? Il avoit des parens à ſa ſuite, il avoit beaucoup de tendreſſe pour ſaint Jean, & le careſſoit plus que tous les autres, & neantmoins il ne conſidera que ſaint Pierre, qui le connoiſſoit mieux, & qui l'aimoit plus fortement que tous les autres. Il demande à ſes diſciples, que dit-on de moy dans le monde ? Seigneur, répondent-ils, l'on dit que vous eſtes Jean-Baptiſte, que vous eſtes Elie, ou Jeremie, ou quelqu'un des Prophetes ; mais vous autres qu'en dites-vous ? Ah ! Seigneur, dit ſaint Pierre, Vous eſtes le Chriſt le Fils du Dieu vivant. C'eſt bien dit, repart noſtre

Seigneur, & ce n'eſt pas la chair, ny le ſang qui t'a revelé ce ſecret, mais mon Pere Celeſte, & je te dis que tu es Pierre, & que ſur cette pierre, c'eſt à dire, ſur ta perſonne, & ſur une foy auſſi ferme que la tienne je bâtiray mon Egliſe. Remarquez, je vous prie, ces paroles, *Et je te dis*, qui montrent clairement, que c'eſt en reconnoiſſance de ſa foy qu'il le fait le fondement de l'Egliſe. Parce que tu m'as dit, *Tu es Chriſtus*. Vous eſtes le Chriſt, je te dis moy, *Tu es Petrus*, tu es Pierre; & comme ce n'eſt point la ſageſſe humaine, ce n'eſt point la chair, ny le ſang qui t'a fait dire, *Tu es Chriſtus*. Ce n'eſt point auſſi une affection humaine, ce n'eſt point la chair, ny le ſang qui me fait dire, *Tu es Petrus*, mais le merite de ta foy. Mon Pere t'a revelé ma divinité, & moy je te revele ta primauté, *Et ego dico tibi, hoc eſt,* dit ſaint Leon, *ſicut Pater meus manifeſtavit tibi divinitatem meam, ita ego notam tibi facio excellentiam tuam, quia tu es Petrus.* Voila la foy de ſaint Pierre bien reconnuë.

Serm. 3.

Mais ce n'eſt pas aſſez qu'un Prelat ſoit plus ferme en la foy, & plus éclairé que les autres, il doit encore les ſurpaſſer en la ferveur de l'amour, & de la charité. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur luy demanda

aprés ſa Reſurrection, *Simon Ioannis, diligis me plus his?* Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-cy ne m'aiment? Remarquez, plus que ceux-cy ne m'aiment, comme s'il euſt dit, ſi tu ne m'aimes plus qu'eux, je ne te donneray pas mon Egliſe. Il luy fait cette demande par trois fois, & ſaint Pierre luy ayant toûjours répondu, Seigneur, rien ne vous eſt caché, vous voyez mon cœur, & vous ſçavez que je vous aime. Hé! bien, luy dit noſtre Seigneur, ſois donc Paſteur de tout mon troupeau. Où vous voyez deux choſes. Premierement, qu'encore bien que ſaint Pierre par modeſtie, & par une loüable défiance de ſoy-meſme ne diſt pas qu'il aimoit plus que les autres, mais ſimplement qu'il aimoit. Il eſt vray neantmoins qu'il avoit plus d'amour que les autres: puis que noſtre Seigneur ſe tint ſatisfait de ſa réponſe, & avoüa tacitement qu'il reconnoiſſoit en luy cet excés d'amour. Secondement, que noſtre Seigneur luy donnant cette charge de Paſteur univerſel de toute l'Egliſe enſuite de cet interrogatoire, eut égard à ſon merite, & voulut recompenſer ſon amour, & conſequemment que du choix qu'il fit de ſa perſonne pour la plus haute dignité du monde, il faut inferer neceſſairement l'avantage

dans la ſainteté. Car qui peut douter qu'il n'ait receu au jour de la Pentecoſte des graces, & plus abondantes, & plus fortes; puis qu'ayant deja plus de perfection en la foy, & en la charité, il eſtoit mieux diſpoſé que les autres, & qu'ayant eſté declaré chef de toute l'Egliſe, il devoit ſelon l'ordre commun de ſa ſageſſe, qui regle toûjours l'équipage à la qualité, eſtre mieux partagé que tous les autres. Ce ſont mes conjectures, qui peut-eſtre ne vous ſembleront pas fort mauvaiſes.

Concluſ. Achevons s'il vous plaiſt, & voyons quelle concluſion l'on doit tirer de tout ce diſcours.

1. Je vous ay dit que ſaint Pierre eſt le Chef de toute l'Egliſe, que ſa puiſſance eſt eternelle dans l'Egliſe, & paſſe aux Pontifes de Rome ſes Succeſſeurs, que l'infaillibilité dans les deciſions de la Foy, ne ſe trouve que dans l'Egliſe, qui communique avec eux, & qui eſt ſoumiſe à leur autorité. C'eſt pourquoy, Catholiques, tenons-nous à ſaint Pierre, demeurons fermes dans la Communion de l'Egliſe Romaine, où eſt la Chaire de ſaint Pierre, & d'où ſes legitimes Succeſſeurs rendent des oracles aſſeurez. *Ego*, diſoit autrefois ſaint Jerôme, écrivant au Pape Damaſe, *nullum primum niſi Chriſtum ſe-*

quens, beatitudini tuæ, id eſt, Petri cathedræ communione conſocior, ſuper illam Petram ædificatam Eccleſiam ſcio. Quicunque tecum non colligit, ſpargit, hoc eſt qui Chriſti non eſt, Antichriſti eſt. Pour moy, qui fait eſtat de ne ſuivre que JESUS-CHRIST, je me tiens toûjours uny à voſtre Sainteté; c'eſt à dire, à la Chaire de ſaint Pierre, je ſçay que l'Egliſe eſt bâtie ſur cette pierre, & que ce fondement ne ſçauroit jamais manquer. Qui n'eſt point uny à vous, n'eſt point à JESUS-CHRIST, & qui n'eſt point à JESUS-CHRIST, eſt à l'Antechriſt. Ainſi, ſelon ce Pere, c'eſt la meſme choſe d'eſtre avec ſaint Pierre, & d'eſtre avec JESUS-CHRIST, d'eſtre ſeparé de ſaint Pierre, & d'eſtre avec l'Antechriſt. Je pourrois vous rapporter là deſſus le ſentiment de beaucoup d'autres Peres, & de toute l'Egliſe Catholique ancienne, Orientale, & Occidentale, qui a toûjours reſpecté la Chaire de ſaint Pierre, & s'eſt tenuë aux reſolutions de Foy qui venoient de ſa part. Je pourrois vous produire les Conciles Oecumeniques, qui ont tous reconnu l'autorité des Succeſſeurs de ſaint Pierre, où ils ont preſidé par eux, ou par leurs Legats, qui ont demandé leur approbation pour autoriſer les articles, qu'ils avoient decidez dans leurs Aſſemblées, qui

Concil. Lateran. sub Innoc. 3. Trid. sess. 14. c. 7.

les ont qualifiez Pasteurs *Universels*, *Ordinaires*, *& Souverains* de toute l'Eglise, & entre tous, du grand Concile de Calcedoine, en la lettre qu'il écrivit au Pape Leon. Je pourrois encores produire ces appellations au saint Siege, de tout temps & de tous les quartiers du monde pour les affaires les plus importantes de l'Eglise, interjettées par les Athanases, les Chrysostomes, les Evesques, les Archevesques, les Patriarches de l'Orient, & de l'Occident. Je pourrois enfin vous citer beaucoup d'exemples domestiques de nos Evesques, qui ont demandé, & receu de Rome, tous les reglemens de la discipline Ecclesiastique, entr'autres du grand saint Victricius Evesque de Rotien, contemporain de saint Chrysostome, de saint Augustin, & de saint Jerôme, qui apres avoir esté soldat de Julien l'Apostat, & puis genereux confesseur de JESUS-CHRIST, soubstrait au martyre, par le subit, & miraculeux aveuglement de son bourreau, ne fut pas plûtost élevé à la dignité Episcopale, qu'il écrivit au Pape Innocent premier seant pour lors sur la Chaire de saint Pierre, & le supplie de luy prescrire la forme qu'il devoit observer au gouvernement de son Eglise. Nous avons la réponse de ce grand Pape dans le recüeil des Conciles fait par Binnius, au

tome premier, où il luy donne de beaux avis, avec ordre de les communiquer à ſes voiſins. J'aurois beaucoup d'autres choſes à vous dire là deſſus. Mais je ſerois trop long, & il ſuffira de vous dire, que l'union avec l'Egliſe Romaine, eſtoit autrefois la ſeule marque, au moins la plus certaine du Catholique, & que les lettres qu'ils appelloient *formatas*, qui eſtoient comme des patentes que les Eveſques donnoient aux voyageurs Catholiques, pour eſtre reconnus, aſſiſtez, & receus comme Catholiques, & qui furent reglées dans le Concile de Nicée, quoy que l'uſage en ait eſté plus ancien, commençoient toûjours par quatre lettres, qui ſignifioient les trois Perſonnes de la Trinité, & ſaint Pierre. π. υ. α. π. πατὴρ, υἱὸς, ἅγιον πνεῦμα, Πέτρος. Le Pere, le Fils, le ſaint Eſprit, & Pierre, pour dire que l'on n'eſtoit point Catholique, ſi l'on ne croyoit au Pere, au Fils, au ſaint Eſprit, & ſi l'on n'eſtoit uny à l'Egliſe de ſaint Pierre.

2. Une autre choſe qui ſe doit inferer de noſtre diſcours, c'eſt, Meſſieurs, que puis que ſaint Pierre a de ſi grands avantages en la grace, & en la ſainteté, nous devons l'honorer d'une particuliere devotion. Car s'il eſt le premier, & le plus favoriſé dans l'ordre de la grace, il eſt le plus chery de

Dieu, & conſequemment le plus puiſſant amy, & interceſſeur que nous puiſſions avoir auprés de Dieu. Et en effet ç'a eſté autrefois la grande devotion des fideles. Saint Marc n'attendit pas qu'il fuſt mort, pour luy élever un Autel, & une Egliſe dans Alexandrie. Nous avons encore à Sens une Egliſe qui s'appelle ſaint Pierre le Vif, parce qu'elle luy fut dediée de ſon vivant. Auſſi avoit-il eſté canoniſé par noſtre Seigneur, quand il luy dit, *Beatus es Simon Barjona*, Simon fils de Jean, vous eſtes bienheureux. Conſtantin ne fut pas plûtoſt Chreſtien, qu'il luy bâtit un ſuperbe Temple à Rome, & luy meſme jettant ſa Couronne & ſon manteau Imperial, prit la hotte ſur ſes eſpaules, & porta les douze premieres hottées de terre, pour en creuſer les fondemens. Combien de Roys, & de Princes ſont allez à Rome, ſeulement pour baiſer ſes chaiſnes, & les verroüils des portes de ſon Egliſe, pour honorer ſes reliques, & les veſtiges de ſon Apoſtolat, & de ſa mort? C'eſtoit la coûtume autrefois des Eveſques de viſiter tous les ans cette Metropolitaine de tout l'Univers, les Chrêtiens y couroient de toutes parts, & nous aujourd'huy nous laiſſons les Apoſtres, & courons à de nouvelles devotions, que je ne blâme pas neantmoins, car on ne peut pas

trop honorer les Saints, & je ſçay bien qu'il y a quelquefois des raiſons qui nous obligent d'honorer particulierement quelque Saint d'un ordre inferieur, & d'en eſperer plus d'aſſiſtance, mais il ne faut jamais laiſſer les Apoſtres; & meſmes parlant univerſellement, il les faut toûjours preferer, ſur tout le Prince des Apoſtres. Puis que Noſtre Seigneur l'a fait Paſteur de tout ſon troupeau, le Pere de ſa famille, & de toute ſa maiſon, le Chef de ſon Egliſe, le premier diſpenſateur de ſes merites, & de ſon ſang; puis qu'il luy a donné les clefs du Royaume des Cieux, allons à noſtre Paſteur, à noſtre Pere, à noſtre Chef, tâchons de nous rendre favorable, celuy qui par ſes merites, & par ſon interceſſion, auſſi bien que par ſa puiſſance, & par ſes clefs, peut ouvrir le Ciel, & nous introduire dans la gloire & dans les voyes de l'Egliſe celeſte & triomphante.
Ainſi ſoit-il.

IHS

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

Unum vocavi eum, & benedixi ei, & multiplicavi eum.

Ie l'ay appellé lors qu'il eſtoit ſeul, & ſans enfans, je luy ay donné ma benediction, & enſuite une grande poſterité.

CEs paroles, qui ſont extraites du Chapitre 51. d'Iſaye, s'entendent à la lettre du Patriarche Abraham, & contiennent trois effets de la bienveillance particuliere de Dieu envers luy. Sa vocation. *Vocavi eum.* L'aſſiſtance continuelle dont il le favoriſa toûjours depuis, & mille benedictions qu'il

verſa ſur luy & ſur ſa maiſon. *Et benedixi ei.* Enfin l'accroiſſement de ſa famille, & la multiplication de ſes enfans. *Et multiplicavi eum.* Il m'a ſemblé, Meſſieurs, que je pourrois employer aujourd'huy fort à propos les meſmes paroles devant vous, à la recommandation de noſtre glorieux Patriarche S. Ignace, & marquer les meſmes traits de predeſtination, & les meſmes preuves d'un amour ſingulier envers luy, premierement dans ſa vocation, *vocavit eum.* Et puis dans les faveurs incroyables dont il l'a comblé aprés ſa converſion, *ut benedixit ei.* Enfin dans l'établiſſement, & la multiplication de ſon Ordre, *& multiplicavit eum.* Je ſçay bien que le Philoſophe dit en ſa Rhetorique, que pour traiter dignement un beau ſujet, il ne faut jamais ſe ſervir de comparaiſon, parce que la moitié du diſcours ſe perd ſur les loüanges d'un autre, qui apres tout l'emportera quelquefois, & l'Auditeur s'en va combattant le jugement de l'Orateur, & donnant la victoire à celuy qu'il a voulu abbaiſſer. Cet avis eſt excellent, quand l'Orateur a cette ambition, que de mettre un homme au deſſus de tous les hommes, & d'en faire le premier homme du monde, car le comparer à un autre, c'eſt ſe dementir, & avoüer facilement qu'il y en a

qui peuvent conteſter raiſonnablement avec luy. Mais je n'en ſuis pas là, & mon deſſein n'eſt pas de faire entrer ces deux grands perſonnages en competence, ny de les faire diſputer enſemble, car quelle temerité ſeroit-ce à moy ? & qui peut connoiſtre le merite des Saints, ſinon celuy qui en eſt l'Auteur par ſes graces, & qui le doit recompenſer? Je veux ſeulement vous faire admirer le procedé de la ſageſſe de Dieu, qui dans la conduite des Saints ſe réflechit quelquefois ſur luy meſme, & regarde ſes premieres idées pour en prendre les plus beaux traits, & les tirer ſur les ames qu'il cherit ſingulierement: Pluſieurs Peres l'ont fait devant moy dans leurs Panegyriques, & en particulier ſaint Gregoire de Nazianze, en l'onziéme de ſes Harangues, a fait le meſme Parallele d'Abraham avec ſon Pere, qui ſe nommoit Gregoire comme luy, & qui eſtoit Eveſque de Nazianze ; & de Sara avec ſa mere Nonna, pour vous monſtrer que dans ce deſſein il n'y a rien qui doive choquer vos eſprits, veu particulierement que les rapports en ſont ſi naïfs, que l'un ſemble avoir eſté la figure de l'autre. Vous le verrrez dans la deduction que je vous en feray, quand nous aurons demandé l'aſſiſtance du ſaint Eſprit par l'interceſſion de la Vierge. *Ave.*

SI depuis que j'ay l'honneur de vous parler, j'ay traité un ſujet qui me fuſt deſavantageux, c'eſt aujourd'uy. Vous vous étonnez, ce me ſemble, Meſſieurs, & vos beaux eſprits prevenant mes paroles en ont déja cherché la raiſon, & s'attendent peut-eſtre que je me ſerviray de ce vieux langage de Rhetorique, qui par prudence affecte de paroiſtre timide à l'entrée de ſon diſcours, & proteſte toûjours de ſon inſuffiſance comparée à la grandeur du ſujet qu'elle entreprend. J'aurois grande raiſon de le faire, & je le ferois avec plus de ſimplicité, que ne font ordinairement ces beaux diſcoureurs, qui paſſent franchement ſur les loix de la verité, pour obeïr à celles de l'art. Mais ce n'eſt pas où il me tient principalement, je ne veux point me plaindre, ny du ſujet, ny de ma foibleſſe, dont j'ay neantmoins dans le cœur les ſentimens veritables, que je ſupprime, je ne me plains que de ma condition & de mon habit. Habit que j'honore, & que j'aime plus que les Roys n'aiment leur pourpre, & leurs couronnes, que tu m'es peſant aujourd'huy ! que tu m'impoſes de dures loix ! que tu me commandes une fâcheuſe modeſtie ! je me vois engagé à parler de ſaint Ignace, mais ſon

habit m'empéche de parler, il faut que j'en diſe moins, parce que je luy ay plus d'obligation, il faut que je l'honore avec plus de circonſpection, parce que c'eſt mon Pere, il faut que je laiſſe la gloire de la maiſon, parce que je ſuis de la maiſon. Que c'eſt une choſe fâcheuſe de porter en ſon ſein de belles veritez, & de n'oſer les produire, & que l'amour a de peine, quand il veut s'élancer, & qu'il voit tant de conſiderations qui ſont capables d'éteindre le beau feu qui l'ambraze, ou du moins d'arreſter ſes ſaillies. Il en faut neantmoins paſſer par là. J'ay à parler de mon Pere, ſon honneur eſt mon honneur, je dois craindre de me rendre ſuſpect. J'ay à parler de ſes enfans; puis que l'honneur des enfans eſt l'honneur du Pere : ſes enfans ſont mes freres, il y a danger qu'une juſte loüange ne paſſe pour une vanterie. Voyez quelle contrainte me donne ma profeſſion, & que j'ay peu de liberté dans un champ de ſi grande étenduë. Deux choſes neantmoins me font reſpirer, & me donneront le courage, & l'aſſeurance de vous parler. L'une eſt la devotion que vous avez pour le Pere, & l'affection que vous avez pour les enfans, dont voſtre preſence m'eſt un témoignage ſenſible; Car, puis que vous avez bien voulu eſtre

Gloria filiorum Patres eorum. Corona ſenum filij eorum. Proverb. 17.

de

de feſte avec nous, & prendre part à nôtre joye au jour de ſaint Ignace, puis-je douter que vous ne m'entendiez auſſi volontiers que le peuple Romain entendoit autrefois les enfans des grands hommes, qui avoient ſervy le public, quand ils vouloient en eſtre eux-meſmes les Panegyriſtes aprés leur decés? Tibere n'avoit que neuf ans, quand il monta ſur la Tribune aux harangues, pour faire l'éloge de ſon Pere, il fut écouté avec mille benedictions, & applaudiſſemens populaires. Il rendit les meſmes devoirs avec ſon frere Druſus, à la memoire de ſon beaupere Auguſte. Toute la ville y courut pour entendre ces deux Princes l'un aprés l'autre, & le ſentiment commun de ce grand Auditoire fut, qu'encores bien que celuy duquel ils parloient, fuſt au deſſus de toutes les loüanges, celles neantmoins de ces jeunes Ceſars n'eſtoient pas indignes de luy, puis qu'il les avoit jugez luy-meſme dignes de ſon adoption. Et qui peut lire les écrits de ſaint Auguſtin, de ſaint Gregoire de Nazianze, & de pluſieurs autres, ſans aimer leur pieté envers leurs peres, leurs meres, leurs freres & leurs ſœurs, de qui ils ont éterniſé la memoire dans les beaux éloges & diſcours funebres, qu'ils en ont laiſſez à la poſterité? La loüange des perſonnes

illuſtres a je ne ſçay quelle grace particuliere en la bouche de leurs enfans, qui la fait mieux recevoir de ceux qui les ont aimez, il ſemble qu'il ne manque plus rien à leur gloire, quand on voit leur poſterité qui ſçait eſtimer leurs vertus, & qui eſt capable de les publier pour les rendre plus éclattantes.

L'autre choſe qui me rend cette action plus aiſée, c'eſt, Meſſieurs, que, comme diſoit autrefois ſaint Gregoire de Nazianze, au commencement de la harangue funebre de ſa ſœur Gongonie, j'ay à parler d'une perſonne dont la ſainteté eſt ſi publique, que mes Auditeurs peuvent eſtre témoins de ma ſincerité. Toute l'Europe l'honoroit, & Rome meſme, devant que Rome l'euſt canoniquement autoriſée. Il n'y a preſque pas de Prince Chrêtien qui ne ſe ſoit intereſſé à la faire reconnoiſtre, & qui n'en ait demandé le jugement de l'Egliſe, & nous avons cette obligation au Roy, que c'eſt luy qui a entrepris, qui a pourſuivy par ſes Ambaſſadeurs, qui a ſolicité & preſſé l'affaire juſqu'au bout. Comme Dieu s'eſtoit ſervy des armes Françoiſes, pour le convertir, & pour en faire un Saint, il s'eſt ſervy de la pieté Françoiſe, pour le faire declarer Saint, afin que ſi Ignace eſtoit à l'Eſpagne,

ſaint Ignace fuſt à la France. Maintenant donc que le ſouverain Tribunal de Rome en a jugé, qu'aprés la depoſition de ſix cens ſoixante & quinze témoins irreprochables, oüis, confrontez & controllez ſur les actions merveilleuſes de ſa vie, aprés le rapport authentique des Cardinaux & des Princes de l'Egliſe, qui en ont veu, & qui en ont fait eux-meſmes le procés, aprés toutes les formes & les ceremonies ordinaires en tel cas, ſaint Pierre a parlé, & l'a mis ſur nos Autels, parmy ceux que nous devons regarder entre Dieu & nous, que toute l'Egliſe conſpirant univerſellement, ou plûtoſt inſpirée particulierement du ſaint Eſprit, s'eſt répanduë en des réjoüiſſances publiques, & luy a rendu ſes premiers honneurs avec des ſolemnitez inoüies devant nos jours, que puis-je dire, qui ne ſoit bien au deſſous de ſes merites, & qui m'oſeroit blâmer d'en dire trop, s'il ne dit par la meſme raiſon au Chef de l'Egliſe, & à l'Egliſe meſme, & en particulier au Roy, & à toute la France, vous en avez trop fait? N'eſtimez pas pourtant que je veüille faire icy l'Orateur, ny rechercher une beauté de diſcours, & de penſées, dont mon eſprit n'eſt pas capable, & que le ſujet ne demande pas. Les Saints, dit ſaint Gregoire de Na- *In orat. funeb. ſororis.*

zianze, ne veulent pas eſtre loüez de la ſorte; comme ils ont eſté naïfs & ſans artifice en leur vie, & que leurs actions ſont aſſez belles pour plaire ſans aucun fard, ils mépriſent tout ce coloris étranger, & cette pompe ambitieuſe de paroles. Mon deſſein eſt donc ſeulement de toucher en peu de mots ce qui me ſemble de plus illuſtre dans l'hiſtoire de ſaint Ignace, ſelon l'ordre que mon texte me preſcrit. *Vnum vocavi eum, benedixi ei, & multiplicavi eum.* Je l'ay appellé, je l'ay beny, je l'ay multiplié. Où vous voyez toute ſa vie partagée heureuſement en trois, pour faire l'œconomie de ce diſcours, qui vous mettra ces deux grands Patriarches en parallelle, & vous montrera les rapports admirables qui ſont entre leurs converſions, le progrés de leurs vies, & la multiplication de leurs familles.

I. POINT. Et pour commencer par leur vocation, je voy premierement ces deux grands hommes bien éloignez de Dieu, Abraham idolatre, ſelon l'opinion des plus Sçavans, ſaint Ignace courtiſan, ſoldat, un homme de feu & de ſang, un ambitieux, nourry dans les maximes du ſiecle, & dans la politique des Grands. Abraham adore les Aſtres du Ciel avec les Chaldéens, dit Philon, ſaint Ignace adore l'éclat des grandeurs de la Terre avec les mondains. Abraham fabri-

que luy-meſme les Idoles, devant leſquels il ſe proſterne, car il eſtoit ſtatuaire comme ſon pere Tharé, diſent les Hebreux. Saint Ignace ſuivant l'exemple de ſes anceſtres, ſe forme luy-meſme de fauſſes divinitez dans l'honneur, dans la gloire, dans la nobleſſe, dans les richeſſes, comme cet impie du Prophete Oſée, qui ne vouloit point d'autre idole, & n'en connoiſſoit point de plus puiſſant que ſon argent, *Dives, factus ſum, inveni idolum mihi.* Abraham court aux ſacrifices profanes des Chaldéens, & en offre luy-meſme à leurs idoles, & ſaint Ignace (pour parler comme Tertullien) immole ſon eſprit à ſes dieux, c'eſt à dire, à ſon ambition, & à ſes paſſions, il répand ſa ſueur, & ſe conſume comme un flambeau à leur ſervice, enfin il leur ſacrifie ce qu'il a de meilleur, ſa vie, ſon ame, & ſon ſalut. Le voilà ſur les remparts de Pampelune, à la teſte de ſes ſoldats, la demy-pique à la main, pour defendre la breche, c'eſt le culte & l'adoration qu'il rend à la gloire, c'eſt l'hommage qu'il fait à la fortune de tout ce qu'il eſt, pour meriter ſa faveur, & pour devenir plus grand qu'il n'eſt. Dans cette action il eſt abbatu, & renverſé tout d'un coup, c'eſt la victime qui tombe, qui ſe roule dans ſon ſang, qui expire preſque ſur l'au-

Cap. 12.

l. de idololatr. c. 6. diis ſuis ingeniũ immolat, ſudorem ſuum libat, prudentiam ſuam accendit & ſaginatiorem hoſtiam cadit ſalutem ſuam.

tel de l'honneur mondain, auquel elle s'étoit volontairement conſacrée. Choſe etrange, que Dieu n'ait preſque jamais eu perſonne à ſoy, qui n'ait eſté auparavant à quelque autre ! faut-il que le Diable écrême ainſi toutes nos vies, qu'il emporte les premiers ſervices d'un Abraham, qui eſt l'un des plus fidéles ſerviteurs que Dieu aura jamais, & dont il ſe vantera le plus; qu'il ne poſſede ſaint Ignace qu'à trente ans, & comme par force, quand ſes bleſſures l'ont étendu demy mort ſur un lict, & qu'il n'a plus d'autre paſſe-temps que la devotion ? C'eſt l'envie de ſathan, dit ſaint Gregoire de Nazianze, qui taſche toûjours de ravir à Dieu le plus bel âge & le plus vigoureux, la fleur, en un mot, de nos âges & de nos vies. Il vient trouver un jeune homme, dit ce Saint, dans ſes premieres boutades, & luy fait ce diſcours. Je ne veux pas te poſſeder tout entier, & je ne le dois pas. Tu donneras la vieilleſſe à Dieu, car c'eſt l'âge de la ſageſſe, c'eſt la fin de la vie, c'eſt la deciſion du ſalut, mais il faut que j'aye la jeuneſſe, & tu ne t'en repentira pas, car je te la feray paſſer agreablement. Le futur eſt aſſez long pour ſervir Dieu, pour faire penitence, & pour te ſauver, je ne te demande que le preſent, qui n'eſt rien, & que tu me peut donner ſans

Orat. de baptiſ.

danger de te perdre. C'eſt ainſi, dit ce Pere, que cet eſprit ennemy en trompe pluſieurs, leur laiſſant le futur, qui n'eſt point, & dont ils ne ſe peuvent aſſeurer, & ſe rendant toûjours maiſtre du preſent, qui ſeul eſt en leur puiſſance, & quand ce futur eſt venu, cõme il eſt devenu preſent, il le veut encore avoir, & paſſant ainſi de preſent en preſent, il emporte ſouvent toute la vie, au moins a-t-il cet avantage, qu'il peut ſe glorifier d'avoir emporté les premices de nos cœurs, nos premieres penſées, & nos premieres affections, & de pouvoir dire à Dieu, tout miſerable que je ſuis, j'ay eſté ſervy le premier, & vous, tout grand Dieu que vous eſtes, vous n'avez eu que mon reſte. Mais Dieu ſçait bien, quand il luy plaît, renverſer tous ſes deſſeins à ſa confuſion, & tirer plus de gloire de ces premieres fautes, faiſant paroiſtre ſes miſericordes d'autant plus puiſſantes, & plus aimables, qu'elles ont eſté plus indignement mépriſées. Abraham dans les étoilles qu'il adoroit, comme il eſtoit fort ſçavant en l'Aſtrologie, dit Joſeph, remarqua des éclipſes, des taches, des changemens, un ordre commandé, un mouvement neceſſaire & ſervile, & faiſant là deſſus de grandes reflexions, allez, dit-il, trompeuſes lumieres, vous m'avez trompé juſqu'à preſent, vous n'eſtes que des creatu-

res, il y a quelque puiſſance ſuperieure qui vous a faites, & qui vous donne le branle, à qui vous dérobez l'honneur ſouverain, qui ne vous appartient pas. Grand Eſtre qui me pareſſez dans ces corps lumineux, éclairez plus fortement mon eſprit, faites-moy connoiſtre ce que ce vous eſtes, je me jette entre vos bras, prenez ſoin de moy, & me gouvernez comme vous faites ces creatures qui me ſervent. Voilà comme Dieu entra dans ſon eſprit. Ignace tout de meſme dans l'honneur du monde, qu'il idolatre, ne trouve que du vent, de l'inconſtance, des travaux, des bleſſures, de grands perils pour le corps & pour l'ame. Il s'en dégouſte. Dieu n'attendoit que cette occaſion pour luy toucher le cœur, & pour le changer. Il ne pouvoit pas ſe faire entendre parmy les bruits des canons; quand il le voit allité, il le vient viſiter avec le Medecin. Deux Medecins entrent dans ſa chambre, l'un pour guerir le corps, l'autre pour guerir l'ame; l'un luy ſie les os, & luy coupe la chair, l'autre luy arrache le monde du cœur; l'un fait ſon operation avec le raſoir, l'autre bien plus doucement avec un livre. Il luy met en main la vie des Saints, & conduiſant ſes yeux ſur les caracteres, & ſur les lignes qu'il luy preſente, luy en imprime vivement la ſignification

dans l'eſprit. Il y fait naiſtre de belles penſées, il luy forme un diſcours puiſſant pour convaincre ſon eſprit ſolide, & judicieux. Quelle folie te fait courir aprés une fortune de peu d'années ? quelle lâcheté te rend eſclave d'un Prince mortel, quand Dieu l'appelle à ſon ſervice, & te promet une gloire divine, & une eternelle felicité? Que ces grandes ames, dont tu lis les genereuſes actions, ont bien eu de plus ſages penſées, & de plus nobles projets ! & pourquoy ne feras-tu pas ce que des hommes, comme toy, ont pû faire ? & pourquoy ſerviras-tu un moindre maiſtre qu'eux, puis que le Dieu qu'ils ſervent, te veut bien auſſi pour ſerviteur ? Il luy repreſente tout cela, & le pique d'une ſainte émulation à la veuë de tant de beaux exemples, il le fait rentrer ſerieuſement dans luy-meſme, pour le détacher de la terre & de toutes les affections tereſtres & mondaines, qui s'eſtoient attachées fortement à ſon cœur. Et ce fut bientôt fait, car Dieu agit promptement. En peu de temps, voila nôtre guerrier tout changé; ce n'eſt plus luy. Le monde, la vanité, l'honneur, les armes, les ſieges, les combats, les jeux, les Romans, les compagnies prennent un autre viſage dans ſon eſprit. Tout qu'on eſtime parmy les hommes, luy déplaiſt, Ignace meſme déplaiſt à Ignace,

tout le paſſé de ſa vie luy donne de l'horreur,& le rend inſupportable à luy-meſme. Courage, dit Dieu, c'eſt bien commencé, mais il n'en faut pas pourtant demeurer là. Tu es icy parmy des Chaldéens, comme des idolatres & des impies, qui perſecutent la vertu, qui jettent les gens de bien dans le feu, il eſt impoſſible que tu te maintienne au milieu de cette perverſe nation, il en faut ſortir. *Exi de terrâ tuâ & de cognatione tuâ & de domo patris tui.* Il faut quitter ton païs, ta maiſon, tes parens, & où iray-je, mon Dieu, où m'envoyez-vous ? en Paleſtine, comme Abraham, en la terre de Chanaan, terre de benediction, mais occupée par les deſcendans de l'impie Cham, par des nations infideles, ennemies de Dieu, & de la vraye religion. Car voila le premier deſſein que Dieu met en l'eſprit de ce brave novice, conforme entierement à celuy qu'il inſpira autrefois à Abraham, mais, s'il m'eſt permis de dire de noſtre Saint, ce que ſaint Chryſoſtome dit de ſaint Paul, il l'execute ce me ſemble avec plus de perfection. Car Abraham ſort bien accompagné avec ſon Pere, ſa femme, ſon neveu, ſes valets, ſon bagage, toute ſa maiſon. Mais Ignace ſort tout ſeul, & n'emporte que ſes habits, dont il fait bien-toſt un preſent à un pauvre, & s'en va nuë teſte, nuds pieds,

couvert d'un gros ſac, lié d'une corde comme un criminel, un bâton à la main. *Nudus nudum ſequitur Chriſtum.* Voila noſtre Cavalier à pied, noſtre Capitaine ſans ſoldats, noſtre ſoldat ſans armes, noſtre Gentilhomme ſans train, ſans équipage, ſans épée, ſans habit, adieu l'Eſpagne, & Pampelune, adieu la guerre & la nobleſſe, adieu le monde, adieu tout. Quelle prodigieuſe metamorphoſe ! ô Dieu que vous eſtes puiſſant, & quel renverſement vous faites dans un eſprit quand vous y entrez ! mais où va-t-il, & que veut-il faire ? qu'en ſçay-je moy, & qu'en ſçait-il luy meſme : *neſciens quo iret*, dit l'Ecriture parlant de la ſorte d'Abraham, Ce voyageur ſçavoit bien qu'il luy falloit aller en Paleſtine, mais ce que c'eſtoit que la Paleſtine, ny en quel lieu de la Paleſtine il s'arreſteroit, ny ce qu'il y feroit, ny comment il y vivroit, il n'en ſçavoit rien. *Neſciens quo iret.* Ignace ne ſçavoit pas non plus ce que Dieu vouloit faire de luy, mais il luy obeït ſimplement, & le ſuit en Paleſtine. C'eſt un trait de cette obeïſſance aveugle, qu'il nous a depuis enſeignée, & c'eſt ainſi que Dieu conduit ſes ſerviteurs au commencement de leur converſion, il prend plaiſir de les voir comme des enfans qui font ce qu'on leur commande, ſans ſçavoir ce qu'ils font,

ny où leur action doit aboutir. Voila donc enfin Ignace gagné à Dieu, *Vnum vocavit eum, unus ſecutus eſt Deum.* Dieu l'a appellé ſeul, il s'eſt mis ſeul à ſa ſuite. Jour bienheureux pour ce glorieux Saint, bienheureux pour nous, mes freres, bienheureux encore, je l'oſe dire, pour toute l'Egliſe. Car cette vocation dans le deſſein de Dieu, eſt la ſemence de nos vocations, cette converſion eſt la converſion d'un million de pecheurs, ce changement tire aprés ſoy le changement du monde. Dieu qui voit Ignace à ſa ſuite, nous voit tous à la ſuite d'Ignace. Il eſt ſeul maintenant, mais il aura un jour une belle compagnie, il n'ira jamais ſeul dans le Ciel: car Dieu nous veut ſauver par ſon moyen, & par luy, & par nous une infinité d'autres, de qui la predeſtination eſt engagée dans la ſienne, de qui le ſalut dépend de ſon ſalut. Mais avançons, nous ne ſommes encore qu'au commencement, il faut voir le progrés, où Dieu le va conduire, & comment.

II. POINT.

Abraham ne ſort pas de ſon païs pour ſe repoſer, Dieu qui luy marque le terme de ſes voyages, luy découvre tous les jours de nouvelles terres, où il doit aller. Il luy fait voir l'Euphrate, le Jourdain, & le Nil, il luy fait courir toutes les regions Orientales, il le tient toûjours en haleine, toûjours

dans le mouvement. Mais tous ces grands voyages qu'on compte juſqu'à dix, ſont comme autant de pelerinages de devotion: car toûjours il marche en la preſence & ſous la conduite de Dieu, & la fin de toutes ſes courſes c'eſt Dieu, par tout il luy dreſſe des autels, & luy rend ſes adorations & ſes hommages. *Ædificavitque ibi altare domino.* C'eſt toûjours la concluſion de ſes voyages. Ces travaux ſont ſuivis de grands troubles qu'il voit naiſtre dans ſa maiſon. Agar ſe revolte contre ſa maiſtreſſe, Sara veut eſtre obeye; comme il eſtoit bien raiſonnable; il faut qu'Abraham les accorde, & qu'il mette la paix entr'elles. Dieu d'autre part luy commande de faire une circonciſion generale de tous ſes domeſtiques; il commence par luy meſme, & trempe ſes mains dans ſon propre ſang, & dans le ſang de tous les ſiens. Il apprend la défaite de ſes voiſins par des Roys idolatres, & la captivité de ſon neveu. Il aſſemble toute ſa maiſon, il en fait une petite armée, il pourſuit les victorieux, il les combat, il les défait, & met ſes amis en liberté. Mais quelles prieres ne fait-il point à Dieu pour ces miſerables Sodomites, pour ces cinq Villes infames condamnées au feu? de quels artifices ne ſe ſert-il pas pour tromper, s'il faut ainſi parler, ſa juſtice? Au reſte Dieu l'ai-

me ſi tendrement, qu'il ſe familiariſe avec luy, & luy découvre ſes plus grands ſecrets. *Num celare potero Abraham quæ geſturus ſum?* Pourrois-je bien celer quelqu'un de mes deſſeins à mon ſerviteur Abraham? Il traite avec luy comme avec ſon intime amy, & luy revele deux grands myſteres inconnus au monde juſqu'alors, le myſtere de la tres-ſainte Trinité dans l'apparition de ces trois Anges qu'il ſalüa du nom ſingulier de Seigneur, comme s'il n'en euſt veu qu'un. *Tres vidit, & unum adoravit*, dit ſaint Auguſtin. Il en vit trois, & il n'en adora qu'un, c'eſtoit la figure de l'unité des trois Perſonnes Divines. Et puis le myſtere de l'Incarnation dans les promeſſes magnifiques qu'il luy reïtera pluſieurs fois, de luy donner un fils, qui ſeroit auſſi le fils de Dieu, & le ſalut du monde. *Abraham Pater veſter exultavit ut videret diem meum, vidit, & gaviſus eſt.* Il vit JESUS-CHRIST en eſprit, il le deſira, il ſe réjoüit de ſa grandeur, & de ſa gloire, & fit paſſer cette creance, cette eſperance, & cette devotion dans toute ſa poſterité.

Or, Meſſieurs, ſi vous avez leu, ou entendu d'autrefois l'hiſtoire de ſaint Ignace, ne m'avoüerez-vous pas que je viens de vous repreſenter l'image parfaite de ſa vie, aprés ſa converſion? Depuis qu'il ſe fut

donné à Dieu, & qu'il eut commencé de ſuivre ſa conduite, ne le voyez-vous pas, preſque toûjours en campagne pour aller en divers lieux, où Dieu l'appelle, à Montferrat, à Manreſe, à Rome, en Jeruſalem, en France, en Angleterre, en Flandres, ſur la mer, ſur la terre, & par tout? Vous diriez qu'il va reconnoiſtre le monde pour y envoyer un jour ſes troupes, & le conquêter plus aiſément. Mais tous ces voyages ſont commandez de Dieu, & aboutiſſent à Dieu; il cherche Dieu, & le trouve par tout, & porte dans ſon cœur un Autel, *Ædificavitque ibi altare Domino*; ſur lequel il ſacrifie continuellement à Dieu, & luy rend par tout ſes reconnoiſſances, & ſes veux, il n'a point d'autre paſſion ny d'autre joye que de ſouffrir pour Dieu, & n'a point d'autre veuë que ſon honneur, ny d'autres paroles en la bouche, au cœur, au bout de ſa plume, que celle-cy, *ad majorem Dei gloriam.* Voila ſa deviſe, vous le ſçavez, & voila auſſi toute ſa vie. Depuis qu'il ſe fut donné à Dieu, juſques à ce que Dieu ſe donna à luy au moment de la mort; il ne ceſſa jamais de regarder la gloire de Dieu, mais la plus grande. C'eſt le témoignage honorable que les commiſſaires Apoſtoliques rendirent à ſa vertu, dans le procés de ſa Canoniſation, dont les paroles

meritent bien d'eſtre icy rapportées. *Tanto in Deum amore flagrabat, ut illum totâ die exquireret, nihil cogitaret, nihil loqueretur, nihil cuperet, quàm placere Deo, atque ejus obtemperare voluntati, licet omni cœlo terrâque privaretur.* Ces paroles diſent beaucoup à qui les ſçait entendre, & comprennent toute la perfection de la ſainteté. Car la perfection de la ſainteté Chreſtienne, dit ſaint Thomas, conſiſte en la charité. La perfection de la charité c'eſt ſon acte, la perfection de cet acte, c'eſt ſon ardeur, & ſa continuation : aimer donc ardemment, aimer continuellement, c'eſt la derniere perfection de la ſainteté, où perſonne preſque n'arrive ; car helas ! les plus vertueux ont bien ſouvent de petits intereſts qui ſe gliſſent imperceptiblement dans tout le cours de leur vie, qui corrompent leur amour, & en interrompent l'exercice, & s'ils s'eſtudient de bien prés, ils reconnoiſtront bien-toſt cette recherche ſecrete d'eux-meſmes, dans leurs actions ordinaires, & juſques dans la pourſuite de leurs meilleurs deſſeins. Mais l'amour d'Ignace, diſent ces grands Cardinaux, aprés l'examen & la cenſure de ſa vie, eſtoit ſi ardent, ſi actif, & ſi continuellement attaché aux intereſts de Dieu, qu'il ne cherchoit que luy toute la journée, qu'il n'avoit point d'autre

d'autre penſée, ny d'autre entretien, ny d'autre ſouhait que de luy plaire, & de faire toutes ſes volontez, & cet amour eſtoit ſi pur, & ſi des-intereſſé, que quand il n'y euſt eu ny Paradis, ny Enfer, ny Ciel, ny terre pour luy, c'eſtoit aſſez qu'il y euſt un Dieu à ſervir dans le monde, pour occuper tous les momens de ſa vie. Voila le plus bel éloge qu'on puiſſe donner à un Saint, & & qui paſſe toutes ſes revelations, ſes propheties, & ſes miracles, c'eſt pourquoy je ne m'y arreſteray pas.

Mais pour revenir à ſes premieres ferveurs, & comme il parloit luy-meſme à ſon Egliſe primitive, depuis qu'il ſe fut reſolu de ſervir Dieu, qu'il luy en eut fait la proteſtation ſolennelle, veillant toute une nuit devant l'Autel de Montferrat, où il quitta les armes, & les dépoſa entre les mains de la ſainte Vierge, depuis dis-je qu'il eut ainſi rompu avec le monde, pour eſtre uniquement, & irrevocablement à Dieu, quelle circonciſion fiſt-il de ſon cœur? quel retranchement de penſées & d'affections, non ſeulement vicieuſes, mais naturelles & humaines? quelle rigueur exerça-t-il ſur luy-meſme? que de foüets, & que de chaiſnes de fer rougit-il de ſon ſang? que de cilices uſa-t-il ſur ſa chair? que de jours & meſmes que de ſemaines entieres paſſa-

t-il ſans manger, & ſans penſer à ſon corps? Manreſe tu le ſçais! combien de fois l'as-tu veu tomber dans ſon ſang, abbatu de fatigues, de jeûnes, d'auſteritez, & de coups? cruel hôpital! comment permis-tu, parmy l'exercice de tant de charitez, qu'un hõme fût ſi inhumain à luy-meſme? car helas! peu s'en fallut que ce brave ſoldat ne periſt dans ſes premieres armes, qu'il ne perdiſt la vie dans ces premiers eſſais de ſon courage. Si Dieu ne l'euſt ſoûtenu miraculeuſement, c'en eſtoit fait: & quelle perte, helas! toute l'Egliſe euſt-elle faite en un ſeul homme?

Cependant il y avoit encores du trouble, de l'inquietude, de la ſedition dans ſon interieur, la memoire de ſes pechez l'afflige, la partie inferieure de ſon ame, cette importune Agar, cette ſervante querelleuſe & inſolente, s'éleve & ſe mutine contre la raiſon; il faut faire la paix. Comment s'y prend-il? Comme Abraham qui dit à Sara, *Ecce ancilla tua in manu tua eſt, utere eâ, ut lubet.* Vous eſtes la maiſtreſſe, & vous la ſerez toûjours, il faut qu'Agar plie ſous vos commandemens, je la laiſſe à voſtre diſpoſition, uſez-en comme il vous plaira. Ignace entreprend cette orgueilleuſe ſervante, avec tant de hauteur, & tant de force, il la dompte, il l'aſſujettit ſi bien

par une continuelle mortification, que l'empire demeure parfaitement paiſible à la raiſon; rien ne branle au dedans, nul mouvement ne s'éleve dans ſon cœur; on n'en voit paroiſtre aucune figure au dehors, que la raiſon n'ait commandé. Il eſtoit de ſon naturel (je vous prie, Meſſieurs, de m'écouter, je ne vous dis pas de petites devotions, mais des vertus rares & eminentes.) Il eſtoit dis-je de ſon naturel extremement colere, violent, boüillant, impetueux; il devint ſi froid, que les Medecins meſme ſe trompoient à ſa complexion, & le prenoient pour un homme pituiteux & phlegmatique. Sa paſſion dominante eſtoit celle des grands courages, & des nobles, pour l'honneur, & la gloire du monde, & vous ſçavez que l'ambition, & le deſir d'exceller, & d'eſtre dans l'eſtime des hommes, eſt la derniere choſe qui meurt en l'homme. Ignace neantmoins en vient juſqu'à un point d'inſenſibilité, qu'il eſt vingt ans entiers, je ne dis pas ſans donner aucune priſe ſur ſon eſprit à cette folle paſſion, mais, ce qui eſt merveilleux, & peut-eſtre inoüy de tout autre, ſans en eſtre ſeulement attaqué, & ſans en reſſentir les premieres atteintes, ny les premieres touches, dont les plus vertueux, & les plus ſaints ne ſe defendent pas. Mais ce que j'ajoûte en ſuite, ne vous

étonnera pas moins. Si jamais vous avez eu des affaires de conſequence à traiter avec des perſonnes d'autorité, vous aurez reconnu quelle circonſpection l'on apporte ordinairement, pour prendre leur temps, pour étudier leur humeur, pour épier l'occaſion favorable de les gouverner, c'eſt une prudence neceſſaire pour reüſſir auprés des plus ſages, mais inutile avec ſaint Ignace. A toute heure, en tout temps, dans ſon incommodité, dans le mauvais ſuccés d'une affaire importante, il reçoit un homme, qui l'aborde, avec le meſme viſage, il l'écoute auſſi paiſiblement, il ſe rend auſſi preſent, & attentif à ſon diſcours, il s'intereſſe autant dans ſon affaire, il en juge auſſi froidement que s'il n'en avoit point d'autre dans l'eſprit. Et comme les rencontres de la vie ſont differentes, & que le ſage doit s'accommoder aux perſonnes, & aux choſes, & ſe comporter diverſement ſelon les diſpoſitions, les circonſtances, & les neceſſitez occurrentes, Ignace eſt tellement maiſtre de luy-meſme, qu'il ſçait parler, il ſçait ſe taire, il émeut, & calme ſon eſprit comme il luy plaiſt, il eſt affable, il eſt ſevere, il eſt triſte, il eſt gay, il eſt tout ce que la raiſon veut qu'il ſoit, il ſe commande, & ſe deffend toutes les paſſions quand il faut, & juſques où il faut,

enfin il ſemble avoir acquis par étude ce domaine abſolu, que la juſtice originelle donnoit à l'homme ſur toutes ſes puiſſances, & ſur tous ſes mouvemens. Voila ce que j'admire en ſaint Ignace, Meſſieurs; cette recherche conſtante, & continuelle de la gloire de Dieu, & cet empire admirable qu'il avoit ſur luy-meſme, car il eſt impoſſible d'en venir là, dans la corruption & dans la foibleſſe de noſtre nature, ſans une attention continuelle ſur ſoy-meſme, ſans une ferveur incroyable dans l'étude des plus heroïques vertus, & ſans une operation extraordinaire de Dieu dans une ame. Et c'eſt auſſi ce qu'ont admiré en ſa perſonne les Xaviers, les Borgia, les Lainez, tous les grands hommes qui l'ont approché, qui l'ont étudié, qui l'ont connu intimement, & qui, plus ils l'ont étudié, & connu intimement, plus l'ont eſtimé. Ils eſtoient devant luy comme des enfans devant leur Pere, comme des Pigmées devant un Geant, ils le regardoient avec étonnement, ils recüeilloient toutes ſes paroles, ils remarquoient toutes ſes actions, & s'ils recevoient un mot de ſa main, ils le mettoient dans leurs Reliquaires, & le portoient ſur eux, comme une ſainte & precieuſe Relique. Saint François Xavier ne luy écrivoit jamais qu'à genoux, & n'a-

voit que trois pieces dans ſon pauvre Reliquaire, dont l'une eſtoit la ſignature d'une lettre de ſon Pere ſaint Ignace. Et vous étonnez-vous de cette religieuſe veneration qu'ils avoient tous pour luy ? c'eſt qu'ils voyoient un homme qui n'avoit rien qui tint de l'homme, ny qui ſentiſt l'homme, rien que de ſurnaturel, & de divin ; qui n'avoit point d'autre penſée que de Dieu, de ſa gloire, de ſa plus grande gloire, jamais de l'homme, ny d'un intereſt purement humain ; qui avoit de plus cette merveilleuſe conſtance, & égalité d'eſprit, immuable, imperturbable, eternelle, & comme divine. *Magnus plane vir* (je le puis bien dire de luy comme ſaint Ambroiſe l'a dit d'Abraham) *multarumque virtutum clarus inſignibus, quem votis ſuis Philoſophia æquare non potuit : minus eſt quod illa finxit, quàm quod iſte geſſit, majorque ambitioſæ eloquentiæ mendacio ſimplex veritatis fides.* C'eſtoit ſans doute un grand homme qu'Ignace, qui par ſes illuſtres vertus a ſurpaſſé toutes les idées, & tous les ſouhaits de la Philoſophie. Jamais les Stoïciens avec leur apathie imaginaire, n'en ont tant penſé qu'il en a fait, & la pompe ambitieuſe de leurs vaines paroles, eſt ſurmontée par le ſimple, & veritable rapport de ſes actions.

Lib. 1. de Abrah. c. 2.

Mais pour n'en pas demeurer là, ſi ce n'eſt pas aſſez pour Ignace, de ſe ſanctifier luy-meſme, & s'il doit encore comme Abraham, s'employer pour ſes freres, helas! que de larmes a-t-il jetté? que de ſang a-t-il répandu? que d'outrages a-t-il receus? combien de fois a-t-il couru riſque de ſa vie? que de voyages a-t-il faits? à quels travaux s'eſt-il condamné pour les ſauver? Aller vagabond par le monde, courir les Univerſitez d'Eſpagne, & de France, mendiant ſon pain, mourant de faim & de froid, pour ſe rendre capable de les ſervir, quel deſſein judicieux en ſon âge? eſtre huit ans dans la pouſſiere des Ecoles, en qualité de gueux, parmy des enfans, ſujet à la ferule, aux boutades, aux caprices, aux chagrins d'un maiſtre d'Ecole, menacé des verges, tout preſt à ſubir des chaſtimens publics, & honteux, mais injuſtes (Paris tu as veu cela!) bafoüé par des maîtres imperieux, un jeune Seigneur, à l'âge de trente trois ans, nourry dans la Cour, élevé dans la guerre parmy les chevaux, les tambours, & les armes, aprés des ſieges ſoûtenus, & des batailles données, quel courage, Meſſieurs? Paſſer deux, ou trois fois pluſieurs jours, ſans aucune nourriture, pour fléchir la miſericorde de Dieu envers un méchant homme, marcher trois

journées à pied, & à jeun, de Paris à Roüen, pour assister un traistre dans sa maladie, un fugitif, qui luy avoit volé ses petites aumônes, dont il s'entretenoit aux études, & qu'il estoit allé chercher avec des travaux incroyables, jusques dans les païs étrangers: en plein Hyver, attendre sur le soir un débauché au passage, pour le retirer de ses méchantes pratiques, & le voyant, se plonger jusqu'à la gorge dans un marais tout glacé, pour éteindre le feu qui brûloit ce cœur deshonneste, luy faire là dedans, une courte, mais puissante exhortation. Où vas-tu, malheureux, où vas tu, & que veux-tu faire? ne crains-tu point la justice Divine qui te menace depuis si long-temps? Continuë si tu veux, va prendre tes infames plaisirs, mais je suis bien resolu de faire icy penitence pour toy, jusques à ce que j'aye détourné la colere de Dieu de dessus ta teste. Vous l'eussiez pris pour un tonnerre éclattant dans une nuée parmy la froidure, & l'humidité. Ah! que les Predicateurs qui s'échauffent, & qui se mettent en sueur, ne sont pas toûjours les plus fermes, ny les plus efficaces! ce jeune homme fut tout surpris, & épouvanté de ce rencontre, & se rendit. Mais que vous semble, Messieurs, de ces inventions de charité? ne falloit-il pas qu'il y eust un grand

feu dans le cœur de noſtre Saint, pour luy rendre ces glaces, & toutes ces autres peines ſupportables? ne ſont-ce pas là de ces ſaintes folies, que Dieu inſpire aux grandes ames, pour nous reprocher nos froideurs & nos lâchetez, quand il faut aſſiſter nos freres dans leurs miſeres, avec quelque incommodité de noſtre part?

Et neantmoins ce n'eſt pas encores là qu'il borne ſa charité. Comme il voit que le Prince de ce monde, & les Puiſſances des tenebres prevalent, comme il voit ſes freres entre leurs mains, gemiſſans dans leurs fers, & qu'il ne peut pas ſeul les délivrer de la captivité, que fait-il? Il fait ce qu'Abraham fit autrefois pour Loth, quand il le vit priſonnier de ces Roys victorieux. Il leve une compagnie, il aguerrit ſes domeſtiques, il charge ſes ennemis, il leur arrache la proye d'entre les mains, & puis quand on veut reconnoiſtre ſes ſervices, il dit comme Abraham, *A filo ſubtegminis uſque ad corrigiam caligæ non accipiam de omnibus quæ tua ſunt; da mihi animas, cætera tolle tibi.* Que je m'enrichiſſe de vos dépoüilles? que je ſois ſi lâche que de vouloir profiter de vos biens? Je vous dis devant Dieu, que je n'en veux pas ſeulement toucher un filet. Donnez-moy les ames, c'eſt ce que je cherche, tout le reſte eſt à vous, & je vous

l'abandonne. Ne ſont-ce pas là des traits d'un grand courage, & d'un zele des-intereſſé, tel qu'eſtoit celuy des Diſciples de Noſtre Seigneur, que Lactance fait ainſi parler. *Apud nos gratis omnia fiunt, facilè, citò, modò pateant aures, nos aquam non vendimus, nec ſolem mercede præſtamus.* Nous ne vendons pas l'eau, ny le Soleil, avez vous ſoif de la juſtice, de la ſcience, & de la grace de Dieu? Venez à nous, & nous ferons bien-toſt couler ces ſaintes eaux dans vos ames, eſtes-vous ennuyez de vous voir dans les tenebres? approchez-vous, nous ferons paroiſtre un Soleil lumineux ſur vos teſtes, & tout cela gratuitement. Voila l'eſprit de ſaint Ignace, & c'eſt pourquoy Dieu veut eſtre luy-meſme ſon prix; *Ero merces tua*, dit-il à Abraham, il le veut recompenſer magnifiquement, & il commence dés cette vie. Je ne dis rien de l'honneur qui luy a fait rendre devant & aprés la mort, par les Papes, par les Roys, par tous les Princes Chreſtiens, & par tous les Peuples de la Terre; ny des dons ſurnaturels & extraordinaires, dont il l'a luy-meſme honoré, les miracles, les propheties, les qualitez glorieuſes qu'il luy a communiquées, le faiſant paroiſtre ſouvent dans une grande lumiere, le ſouſlevant de terre, le ſoûtenant dans ces extaſes prodigieux de

Lib. 3. Inſtit.

huit jours. Je ne vous dis rien auſſi des viſites ordinaires des Anges, de la Bienheureuſe Vierge, de Noſtre Seigneur, de toutes les perſonnes Divines en particulier, les paroles amoureuſes du Pere Eternel, le recommandant à ſon Fils, celles du Fils le prenant en ſa protection, cette deſcente admirable du ſaint Eſprit ſur ſa teſte, lors qu'il écrivoit ſes Conſtitutions, & mille autres careſſes ſemblables. Ce que je trouve de plus particulier, & de plus admirable en ſaint Ignace, c'eſt que Dieu non ſeulement luy a donné toutes les qualitez d'un grand Saint, mais encores d'un grand Patriarche de Religion, d'un grand General d'Ordre, comme il l'a eſté ſeize ans parmy nous, l'Oraiſon, & le conſeil, la force de l'eſprit, & la tendreſſe du cœur, la ſublimité des penſées, & la douceur des larmes, une Prudence ferme, & agiſſante dans le gouvernement, & une docilité toute ſimple à l'égard de Dieu, qui luy faiſoit demander, & ſuivre en toutes choſes ſa conduite. Il y a dequoy s'étonner dans ſon hiſtoire, de voir comme ce grand homme ſe rendoit continuellement dependant de Dieu; comme pour ſe reſoudre ſur de petits reglemens, il fondoit en larmes devant Dieu, les heures & les journées entieres. Il l'a luy-meſme avoüé, & aprés ſa mort on trouva dans

ſon cabinet un memoire, où il avoit remarqué les lumieres qu'il avoit receuës de Dieu, dans une retraite de quarante jours, qu'il ſe commanda pour deliberer avec luy, ſur une conſtitution qu'il vouloit établir, où il eut de ſi grandes communications avec Dieu, qu'il faut eſtre bien éclairé dans la vie ſpirituelle pour les entendre. L'Auteur de noſtre hiſtoire nous en a laiſſé une journée, où l'on voit des merveilles de l'eſprit de Dieu, agiſſant dans l'eſprit d'Ignace, & l'hiſtorien ajoûte pourtant, qu'il l'a choiſie comme la plus facile, les autres n'eſtant pas intelligibles pour les ſentimens relevez qu'elles contiennent. C'eſt pour vous dire, Meſſieurs, que cette prudence de ſaint Ignace, dont quelques-uns ont voulu ſe prevaloir pour deroger à ſa ſainteté, (fort injuſtement, comme s'il y avoit de l'oppoſition entre la prudence, & la vertu) n'eſtoit pas une prudence naturelle, & humaine, mais ſurnaturelle, & divine, puiſée dans les lumieres de l'Oraiſon, & dans la communication continuelle qu'il avoit avec Dieu. Car ſon eſprit eſtoit tellement occupé & poſſedé de Dieu, qu'on le voyoit tous les jours dans des raviſſemens, & élevé durant pluſieurs heures à une tres-haute contemplation. L'embarras des plus grandes, & des plus preſſantes affaires, ne

l'empeſchoit point de marcher toûjours, comme Abraham, en la preſence de Dieu, ny de ſe repoſer doucement dans ſon ſein. *Ambula coram me.* Dieu remplit ſon eſprit de lumieres ſi extraordinaires ſur les myſteres de noſtre Religion, qu'il diſoit que quand tous les livres euſſent eſté perdus, qu'il n'y euſt point eu ny d'Ecriture ny de Docteurs au monde, il eſtoit aſſez inſtruit d'ailleurs pour vivre dans la créance, & dans les ſentimens du Chriſtianiſme. Entre autres myſteres, Dieu luy repreſenta, comme autrefois à Abraham, la Trinité de ſes perſonnes dans des images ſi claires, que ſans avoir jamais étudié, il en compoſa un gros livre. Il forma dans ſon eſprit une ſi noble idée du Verbe Incarné, il luy fit voir cet homme-Dieu, ſi ſouvent dans l'Oraiſon; il luy donna pour ſa perſonne des ſentimens ſi tendres & ſi amoureux, qu'il eut toûjours ſa vie devant les yeux, qu'il leva ſa Compagnie ſous ſes auſpices, qu'il l'honora de ſon nom, qu'il la fit marcher ſous ſes enſeignes, qu'il la mit ſous ſa protection, qu'il en voüa tous les ſervices au ſouverain Pontife, ſon Lieutenant general ſur la Terre.

Enfin, pour conclure ce point, *Vocavit eum, & benedixit ei.* Aprés que Dieu l'eut appellé, il le combla de tant de faveurs, de benedictions, & de graces, qu'avec toute

ſon humilité, il dit un jour dans la confiance au P. Polancus ſon amy, homme fort ſage, & fort conſideré dans noſtre Compagnie, qu'il n'en avoit jamais découvert la milliéme partie, parce qu'il n'avoit pas rencontré de perſonnes capables de les entendre.

III. POINT. Je ne ſçay pas ce qu'on peut dire aprés cela, de ſorte qu'il ne reſte plus, ſinon, qu'il ſoit Pere, & qu'il ait des enfans qui heritent de ſon eſprit, & de ſes vertus. C'eſt pourquoy Dieu luy dit, comme à Abraham. *Benedicens benedicam te, & multiplicabo ſemen tuum, ſicut ſtellas cœli, & ſicut pulverem terræ.* Pour derniere benediction que je t'ay reſervée, & qui couronnera toutes les autres de cette vie, tu ſeras Pere, & ſuivy d'une grande poſterité, qui couvrira toute la terre, & qui peuplera le Ciel. Et tu en auras le contentement devant que de mourir. Tu en verras quelques-uns portez dans le Ciel, *ſicut ſtellas cœli.* Tu verras les autres multipliez, & répandus par toute la Terre, *ſicut pulverem Terræ.* Et comme la poſterité d'Abraham. JESUS ſon Fils a eſté la benediction de toutes les Nations, ainſi ta poſterité, les Jeſuites tes enfans, ſeront par la faveur que je leur en feray, la benediction de toute la Terre. *In ſemine tuo benedicentur omnes tri-*

bus Terræ. Il n'y a point de Region qu'ils n'arroſent de leurs ſueurs & de leur ſang. Il n'y a point d'Idolatres qu'ils n'aillent deſabuſer, ny de Barbares qu'ils ne taſchent d'apprivoiſer. Mes Apoſtres, & leurs Succeſſeurs, & ceux que je leur ay envoyez pour renfort, les Dominiques, & les François, n'ont pas encore eſté par tout, tes enfans les iront ſeconder, & achever leurs conqueſtes; je leur ay reſervé de grands Royaumes aux extremitez du monde, pour employer leurs courages. Voila des Luthers & des Calvins, qui ſoûlevent toute l'Europe contre moy, c'eſt de l'exercice pour eux; ces mutins ont beau ſe fermer dans leurs cantons, & ſe retrancher dans leurs Iſles, tes enfans forceront tous leurs retranchemens, ils franchiront tous leurs foſſez, ils rompront tous leurs obſtacles pour les aller chercher, & dompter dans leurs forts. Enfin les Heretiques, & les Catholiques, les Fideles, & les Infideles, toutes ſortes d'eſtats de conditions, & d'âges, profiteront de leurs travaux, & reſſentiront les effets de la grace que je leur prepare, & de leur zele infatigable. Voila les promeſſes magnifiques que Dieu fit à ſaint Ignace, & qu'il vit accomplies de ſon vivant. Déja cette Compagnie avoit jetté douze branches, & s'étoit étenduë en douze grandes Provinces,

qui fructifioient par tout l'Univers. En Italie, en France, en Eſpagne, en Allémagne, en Perſe, en Ethyopie, aux Indes Occidentales, & Orientales, où il y avoit des hommes à ſauver, les enfans d'Ignace y eſtoient pour travailler à leur ſalut. On les voyoit éclatter de tous coſtez, comme les Eſtoilles du Ciel, on les trouvoit ſemez par tout comme la pouſſiere de la Terre. Et c'eſtoit vrayement la pouſſiere de la Terre, puis que par tout ils eſtoient foulez aux pieds, bafoüez, calomniez, perſecutez à outrance de toutes les Nations, de toutes les Sectes, de toutes les qualitez & conditions du monde. Ce traitement nous eſt hereditaire de nos peres. C'eſtoient neantmoins des Eſtoilès du Ciel qu'on regardoit comme des Phenomenes nouveaux à travers les nüages épais des plus noires calomnies, brillans dans la nuict ſombre de l'Infidelité, de l'hereſie, & de l'ignorance, qui eſtoit grande pour lors. Eſtoilles. 1. pour l'éclat de leur vertu, qui donnoit dans les yeux du monde, & qni obligeoit ceux qui n'eſtoient pas aveugles, d'avoüer qu'on les faiſoit plus noirs qu'ils n'eſtoient, & qu'il y avoit dans leur vie & dans l'Inſtitut qu'ils profeſſoient, quelque choſe d'excellent, de celeſte, & de divin. Eſtoilles. 2. pour le beau reglement qu'ils obſervoient,

obſervoient, pour leur obeïſſance exacte & ponctuelle, pour leur diſpoſition & leur mouvement uniforme, pour l'ordre conſtant & inviolable, qui tenoit chacun en ſa place & dans ſa fonction, avec une police qui attiroit les yeux, & raviſſoit leur ennemis meſmes en admiration. Eſtoilles enfin pour l'eminence de leur ſcience, & pour l'utilité de leurs inſtructions. *Qui enim docti fuerint, fulgebunt quaſi ſplendor firmamenti, & qui ad juſtitiam erudiunt multos, quaſi ſtellæ in perpetuas æternitates.* Les hommes ſçavans qui apprennent aux autres la vertu & la juſtice, brillent comme des Eſtoilles du firmament, ſans jamais s'éteindre. Ils brilloient donc comme des corps, ou plûtôt comme des Eſprits celeſtes, pleins de feu, de lumiere, & de connoiſſance, & tout enſemble jettoient des influences benignes & fortes ſur la Terre, pour arrouſer ſa ſterilité, & la rendre abondante en fleurs, & en fruits ſpirituels. Aſtres glorieux, flambeaux éclattans, l'honneur & la joye de ce ſiecle tenebreux, qu'il vous faiſoit beau voir élevez au deſſus de tout ce qui eſt mortel icy bas, ſi bien rangez dans vos eſcadrons, enviſageans de loin voſtre Soleil, voſtre Pere, recevans de luy la lumiere, l'eſprit, & les influences que vous verſiez ſur la Terre? Et quel contentement. *Dan. c. 12.*

pour ce Saint perſonnage, de voir cette armée Celeſte, toute compoſée de ſes enfans, animée de ſon Eſprit, toute glorieuſe de ſes rayons marcher dans un ſi bel ordre, au branle qu'il luy donnoit, & rendre tant de ſervice au Ciel & à la Terre ! Ce fut auſſi, où Dieu voulut éprouver ſa conſtance, comme autrefois celle de ſon ſerviteur Abraham, en la perſonne de ſon fils Iſaac, pour accomplir leurs Paralleles. Le Medecin l'eſtoit venu voir dans une maladie, & comme il eſtoit toûjours fort recueilly en luy-meſme, & plongé dans de profondes penſées de Dieu, le jugeant un peu melancolique : Mon Pere, luy dit-il, tenez-vous gay ſur tout, laiſſez aux autres toutes les affaires, & ne penſez qu'à voſtre gueriſon, rien ne luy eſt plus contraire que la melancolie. Le malade ne dit mot, & aprés qu'il fut ſorty, rentrant dans le Paradis delicieux de ſon cœur, & ſe voyant dans un abyſme de douceurs. Helas ! dit-il, que les hommes jugent mal des hommes, que les arteres ſont trompeuſes, que le viſage & les yeux en font accroire, quand on les écoute ſur la diſpoſition interieure de l'eſprit ! mais n'y auroit-il pas neantmoins quelque accident au monde, qui fût capable de troubler ma joye, & de me donner de l'affliction ? Il interroge ſon cœur là-deſ-

ſus, il appelle dans ſa memoire tous les deſaſtres, & tous les malheurs qui pouvoient tomber ſur un homme de ſa condition, il les fait paroiſtre, & paſſer devant ſon lict, & aprés les avoir conſiderez, il les mépriſe & les brave tous, & ne trouve rien dans le monde, de tout ce qui afflige les autres, qui le puiſſe toucher: quand Dieu, qui ſçait l'endroit où nous ſommes ſenſibles, luy jette dans l'eſprit une autre penſée qu'il n'attendoit pas. Mais ſi cette Compagnie que tu as enfantée avec tant de travaux, avec tant de tranchées & de convulſions, qui eſt ton Iſaac, ton ris & ta joye, venoit à ſe diſſiper, & à s'aneantir par quelque malheur, quel ſeroit le ſentiment de ton ame? Il s'émût d'abord, & ſe ſentit frappé au cœur auſſi vivement que ce bon vieillard, quand on luy commanda d'aller ſacrifier ſon fils. *Tolle filium tuum, quem diligis, Iſaac.* Il ramaſſe neantmoins toutes les forces de ſon eſprit, & jettant une œillade vers le Ciel, il leve le bras pour en faire un ſacrifice à Dieu. Vous avez voulu m'épouvanter, Seigneur, vous m'avez porté une parole, qui pouvoit étonner un Pere; ſi eſt-ce que j'aurois aſſez de courage pour acquieſcer à une ſi rude diſpoſition, & pour voir perir cette Compagnie, comme je l'ay veu naiſtre. Vous me l'avez donnée,

elle n'en eſt pas moins à vous, & elle, & moy ſommes entre vos mains, il eſt vray que l'intereſt de voſtre gloire me feroit reſſentir cette perte, mais un quart-d'heure d'entretien que j'irois chercher auprés de vous, calmeroit mon eſprit, & le mettroit dans un parfait repos. Paroles qui font bien voir l'empire qu'il avoit ſur luy-meſme, ſa genereuſe reſignation à toutes les volontez de Dieu, l'amour Paternel qu'il portoit à cette Compagnie, le bien qu'il reconnoiſſoit en ſes enfans, & qu'il eſperoit de ceux qui les devoient ſuivre. Plaiſe à Dieu que nous ne l'ayons pas trompé, & que nous ſoyons tels qu'il nous deſiroit, & que nous devons eſtre. Je ne vous diray point mon ſentiment là-deſſus, je ne le puis faire ſans pecher contre la modeſtie, ou ſans encourir le blâme d'une humilité affectée. Je vous diray ſeulemẽt, & je le puis bien dire, puis que vous le ſçavez déja pour la plus-part, qu'on ne tient point d'Iſmaëls dans la maiſon de ſaint Ignace, non plus que dans celle d'Abraham, qu'on n'y ſouffre point d'eſprits diſſolus, turbulens, vicieux, irreligieux, que par un ordre particulier que Dieu a inſpiré à ſaint Ignace, comme autrefois à Abraham, on les en fait ſortir; qu'on n'y veut voir que des Iſaacs, des enfans de benediction, des eſprits dociles, traitables, &

religieux, qui honorent Dieu, qui ne repugnent point à leur Pere, quand il voudra ſe ſervir du pouvoir que Dieu luy a donné, de diſpoſer de leurs perſonnes, qui ſoient eux meſmes les Peres d'un peuple éleu, qui rempliſſent la Terre de Saints, & le Ciel de predeſtinez. Et graces à Dieu, il s'y en trouve beaucoup, je ne parle point de moy, ny de ceux que vous voyez, & que vous connoiſſez, je parle en general, & je dis que par la grace de Dieu, il s'y trouve beaucoup d'Iſaacs, qui ſçavent vivre, & mourir pour Dieu, qui ſçavent porter le bois ſur lequel ils doivent eſtre ſacrifiez, qui ſçavent mettre leurs teſtes ſous le coutelas, & voir le feu, où ils doivent eſtre grillez. Nous en liſons tous les jours les Hiſtoires, nous en recevons les lettres, maintenant que le Septentrion eſt plus paiſible, le Japon eſt la montagne glorieuſe, où ſe font ces Sacrifices, où ſaint Ignace voit couler le ſang, & voler les cendres de ſes Enfans. C'eſt ſon honneur, & ſon contentement, puis que c'eſt pour la gloire de Dieu, pour l'étenduë de ſon Royaume, & pour l'exemple de nous autres, qui ſommes leurs freres, & qui apprenons d'eux à eſtimer nos vies moins que voſtre ſalut, & à mourir pour voſtre ſervice. Je vous prie de croire, Meſſieurs, que nous ſommes

tous dans cette disposition, & que vous le verrez dans l'occasion, si jamais Dieu nous la presente. Pour le present, agreez, s'il vous plaist, les petits travaux que nous prenons volontiers à vostre service, & si vous nous faites l'honneur que de nous aimer, aimez aussi nostre Pere, & le regardez aujourd'huy pour former vostre vie sur la sienne, autant que vostre estat en est capable. Dieu l'a appellé, il l'a suivy fidelement. Dieu luy a donné de grandes benedictions, il luy a rendu de grands services. Dieu luy a donné des enfans, il en a fait de grands serviteurs de Dieu. Si Dieu vous appelle comme luy, s'il vous fait voir dans vostre ame quelque desordre, quelque peché, quelque mauvaise habitude, quelque affection vicieuse & profane, qu'il faille quitter; ne differez point vostre conversion, rendez-vous promptement aux attraits de la vocation Divine, & suivez les avis salutaires qu'il vous donne par vôtre propre conscience, pour asseurer vôtre salut. S'il verse sur vous ses benedictions, s'il vous donne du bien, des commoditez, & des moyens de le servir, voyez en quoy, & comment vous pourrez bien user de ces faveurs pour n'en estre pas ingrats. S'il multiplie vostre famille, prenez tant de soin de l'instruction de vos enfans, cultivez

ſi bien leurs eſprits, & leurs mœurs, que vous en faſſiez des Iſaacs, qui ſoient pour le Ciel, qui honorent & qui ſervent Dieu aprés vous, qui vous ſuivent dans la gloire des Saints, où vous les puiſſiez un jour recevoir, comme nous eſperons que noſtre Pere nous recevra auprés de luy, pour eſtre en ſa compagnie bien-heureux, par tous les ſiecles. *Ainſi ſoit-il.*

PANEGYRIQUE DE SAINT DOMINIQUE.

Sint lucernæ ardentes in manibus veſtris. *Luc.* 12.

Portez des lampes ardantes en vos mains, dit noſtre Seigneur.

CEs paroles ſouffrent diverſes explications, mais ſaint Jerôme dit qu'elles s'addreſſent aux Predicateurs, qui portent la lumiere & le feu, pour les jetter dans les cœurs. C'eſt à mon advis pourquoy l'Egliſe les applique aujourd'huy à ſaint Dominique, à ce Predicateur admirable, à ce grand Patriarche, de l'Ordre des Predicateurs; & moy ſuivant ſa penſée, je les prens en ce ſens, & je regarde ce Saint en qualité de Predicateur, pour apprendre mon meſtier, en vous faiſant voir ſon merite. Dieu veüille que ce ſoit avec le meſme ſuccés, & pour vous, & pour moy, qu'Eliſée regarda ſon

maiſtre Elie, au moment de ſon enlevement, & que comme en le regardant, il receut ſon double eſprit. *Si videris me, fiet tibi quod petiſti.* Auſſi nous en regardant cet homme, nous participions à ſon eſprit, & à ſes vertus. Demandons cette grace au ſaint Eſprit, par l'entremiſe de celle qu'il a tant aimée, & dont il a tant advancé l'honneur, & le ſervice, dans tout le Chriſtianiſme. *Ave.*

C'Est l'employ propre du Pere Eternel, ſi j'oſe le dire, de preſcher, puis que ç'a eſté avant tous les temps, c'eſt depuis la naiſſance des temps, & le ſera aprés tous les temps, pendant l'eternité, ſon occupation interieure, de produire ſa parole dans ſon ſein. Ce premier des Predicateurs ne s'eſt pas contenté de deputer de temps en temps des Anges icy bas parmy nous, pour nous annoncer ſes merveilles, & nous inſtruire de ſes volontez. Il a bien voulu nous envoyer ſon Fils, ce Verbe divin ſur la terre, pour nous reveler par ſes Predications, les ſecrets de ſa Divinité, qui nous avoient eſté juſques alors inconnus; & cette divine parole aprés s'eſtre fait entendre aux hommes par ſa voix, qu'il avoit empruntée de noſtre humanité, ne voulant pas à ſon retour au Ciel, laiſſer le monde ſans Predicateurs, de peur qu'il ne

retombât dans ſes premieres erreurs, & ſes premiers deſordres, il ſubſtitua à ſa place, & à ſon miniſtere, les Apoſtres, qui ont eſté publier à haute voix, par toute la terre les myſteres d'un homme-Dieu, pour diſſiper les tenebres du monde, par leur lumiere, & échaufer les cœurs des hommes, de l'amour de Dieu, qu'ils n'avoient point, ny connu, ny aimé juſques alors. *Non ſunt loquelæ neque ſermones quorum non audiantur voces eorum.* Que c'eſt donc une fonction ſublime, honorable, & glorieuſe, que celle de Predicateur, qui le fait entrer dans les ſoins de Dieu, & de ſon Fils JESUS-CHRIST, qui l'aſſocie aux Anges, & aux Apoſtres, aux Princes du Ciel, & de l'Egliſe; & que Dominique doit eſtre grand; puis que le Ciel dans une belle viſion l'a conſacré Predicateur de tout l'Univers, avec le baſton de ſaint Pierre, & le livre de ſaint Paul, & qui a ſi dignement exercé ces offices, que par ſon excellence il a merité entre tous le titre de Predicateur, & meſme de Pere, & de Patriarche des Predicateurs. Nous avons tres-grand intereſt d'en conſiderer les qualitez, vous, mes RR. Peres, qui comme ſes enfans, eſtes heritiers de ſon nom, de ſon eſprit, & de ſes vertus, nous qui vous ſuivons, & vous re-

gardons de loin, pour eſtre, ſi toutefois nous le pouvons, vos imitateurs, enfin ce peuple pour reconnoiſtre, & honorer ſon merite; puis que toute l'Egliſe luy a de ſi grandes obligations.

Toutes les qualitez d'un Predicateur excellent, ſe reduiſent à deux, que je trouve avec ſaint Jerôme, dans les paroles de mon theme. A la lumiere, & à l'ardeur. *Sint lucernæ ardentes in manibus veſtris. Sint lucernæ.* Voila la lumiere, *ardentes*, voila l'ardeur. Ils doivent éclairer. Ils doivent brûler. *Ardere parum*, dit ſaint Bernard, *lucere parum. Iſtud avaritia quædam eſt. Iſtud vanitas, utrumque perfectum eſt.* Brûler ſeulement, c'eſt peu, éclairer ſeulement c'eſt peu, brûler ſeulement, conſommer toute ſon ardeur, & tout ſon feu dans ſoy-meſme, c'eſt avarice, éclairer ſeulement, jetter toute ſa lumiere & tout ſon feu au dehors, c'eſt vanité, joindre l'un & l'autre, c'eſt la perfection. *Erat Ioannes lucerna ardens & lucens*, diſoit Noſtre Seigneur, du premier Predicateur du Chriſtianiſme de ſaint Jean Baptiſte.

Commençons donc par la lumiere: car c'eſt la premiere, & la plus éclatante qualité des Predicateurs. Ils ſont appellez dans l'Ecriture, la lumiere du monde. I. POINT.

Vos estis lux mundi, ce ſont des flambeaux, ce ſont des lampes, ce ſont des éclairs, ce ſont les yeux, ce ſont les étoilles, & les Aſtres de l'Egliſe, λύχνο φωστῆρες, ἀστεραὶ ὀφθαλμοὶ, ἀστέρες. C'eſt comme les Peres en parlent. Il faut donc qu'ils ſoient lumineux, qu'ils portent toûjours avec eux leurs lumieres, & quatre lumieres; les lumieres de l'Eſprit, les lumieres des Sciences, les lumieres de l'Oraiſon, les lumieres des Vertus, & de la Sainteté. Il leur faut premierement ces lumieres, que la Nature, comme diſoient les Pythagoritiens, jette dans les ames des perſonnes illuſtres, qui font briller leurs eſprits, & qui remuent les reſſorts de leurs langues, comme quand le Soleil frappoit la bouche de la ſtatuë de Memnon, & la faiſoit parler. Vn bel eſprit, clair, des penſées vives, & une éloquence animée, éclatante, foudroyante, ſont des preſens que la Nature doit à ceux qu'elle veut donner pour Maîtres excellens au Public. Il leur faut ſecondement, la lumiere des Sciences, puis qu'ils doivent enſeigner, & comme on dit des Anges en Theologie, illuminer les autres. Cela vient de l'école, & du cabinet.

Mais il leur faut encore, 3. avoir ces lumieres Divines, qui ſe puiſent dans l'Oraiſon; car comme les Predicateurs ſont

les Ambaſſadeurs de Dieu auprés des hommes, & les interpretes de ſes volontez : il faut qu'ils traitent ſouvent avec luy, pour s'inſtruire des ordres qu'ils ont à leur porter, & à leur declarer de ſa part: comme ils ſont ſes organes, ils doivent dans la converſation frequente qu'ils ont avec ſa Majeſté, ſe remplir l'eſprit des expreſſions fortes de ce divin langage, qui ſeul ſe faiſant entendre à l'oreille du cœur, eſt capable de le toucher ; comme ils ſont la lumiere du monde, ils doivent auſſi bien que Moyſe, faiſoit autrefois, s'approcher le plus prés, & le plus ſouvent qu'ils peuvent du Soleil de juſtice, pour recevoir les impreſſions de ces rayons celeſtes, dont ils doivent éclairer le reſte des hommes.

4. Ils doivent enfin avoir la lumiere des vertus, & de la ſainteté, qui eſt la propre lumiere de l'homme, dit Clement Alexandrin, qui les rend illuſtres devant les hommes, & ſemblables à un Dieu. Non ſeulement leurs penſées, & leurs paroles, mais encore leurs mains, & leurs actions doivent eſtre lumineuſes. *Sint lucernæ in manibus veſtris.* Portez toûjours des flambeaux allumez en vos mains, allez éclairans le monde, par l'éclat de vos vertus, & de vos actions exemplaires. *Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant*

opera veſtra bona. Faites voir au monde la lumiere de vos bonnes œuvres, & vous y ferez des merveilles. Les Soldats de Gedeon, ont beau ſonner de la Trompette, Madian ne tombe point devant eux, ſi la lumiere ne paroiſt en leurs mains : les Predicateurs ont beau parler, ils ne font rien, ſi leurs mains ne portent leur lumiere. Pour perſuader les autres, il faut qu'ils voyent dans nos actions, que nous le ſommes nous meſmes ; autrement ils auront juſte ſujet de penſer, que ce que nous leur diſons, ou n'eſt pas veritable ; puis que nous ne le croyons pas, ou n'eſt pas faiſable ; puis que nous ne le faiſons pas. Un homme qui ne tient point ſa parole, qui la dément par ſon action, qui paroiſt autre, quand on l'entend, & quand on le voit, quand il parle, & quand il fait, paſſe pour un trompeur, & n'emporte point la creance. Un Muſicien, quelque excellent qu'il ſoit, quelque bel air qu'il fredonne ſur ſon lut, s'il n'accorde ſon inſtrument, s'il n'adjuſte, & s'il ne marie ſa main avec ſa voix, il déchire l'oreille, & n'entre point dans l'eſprit. Au bas de la robbe du grand Preſtre, on voyoit pendre les Grenades, avec les Clochettes, dautant qu'un homme n'a point dautorité, s'il ne meſle le fruit avec le ſon, le fruit des œuvres, avec

le ſon des paroles. *De cætero fratres*, diſoit ſaint Paul aux Philipp. 4. *quæcunque ſunt vera, quæcunque pudica, quæcunque ſunt ſancta, cogitate, quæ audiſtis, & vidiſtis in me. Quæ audiſtis, & vidiſtis.* Souvenez-vous, mes freres, des veritez Chreſtiennes, & ſaintes, que vous avez entenduës de moy, & que vous avez veuës en moy. C'eſt bien dit, car il n'y a point d'Auditeur, qui ne veüille eſtre ſpectateur, qui n'ait la curioſité de voir les choſes qu'il entend, auſſi bien que la perſonne qu'il entend, & la plus forte piece pour le perſuader, diſoit un grand maiſtre de l'Art, n'eſt pas la penſée, ny le diſcours de l'Orateur, mais ſon action. Doncques pour eſtre parfait Predicateur, il faut comme JESUS-CHRIST, commencer à faire, & puis à dire. Il faut que la vie parle, comme la langue, dit ſaint Chryſoſtome. *Habeat vita tua claram vocem eadem, quæ dicis docentem.* Il faut que trois choſes s'accordent en un Predicateur, dit ſaint Jerôme, l'eſprit, la bouche, & la main; l'eſprit doit recevoir les lumieres Celeſtes dans l'Oraiſon; la bouche les doit répandre ſur les Auditeurs, en la Predication; & la main les doit porter à tout le monde, en la converſation. *Sint lucernæ in manibus veſtris.*

1. *Rhet. cap.* 2. 3.

Hom. 2. *de David.*

Epiſt. 2. *ad nepot.*

Je ne dis pas tout cecy pour noſtre in-

ſtruction, car ce n'eſt pas ce qui nous aſſemble aujourd'huy, mais pour la gloire du grand Dominique, que nous devons tous regarder comme le modele, & honorer comme le Pere des Predicateurs. Ce chien, & ce flambeau prodigieux, que ſa Mere vit dans ſes flancs, lors qu'elle eſtoit enceinte de luy, cette Eſtoille brillante qui parut ſur ſon front, lors de ſon Baptême, & qui éclairoit toute la Terre, firent bien connoiſtre, que ce ſeroit un homme tout de lumiere, & tout de feu, & un parfait Predicateur. Dieu le prevint à ce deſſein, d'un eſprit vif, & brillant, & d'une éloquence douce, & charmante, dont les Abeilles qui honorerent ſon berceau, comme autrefois celuy de S. Ambroiſe, & qui voltigerent amiablement autour de ſa bouche, donnerent de certains preſages. Il cultiva ce beau naturel dans l'étude des ſaintes Lettres, eſquelles il fût ſi excellent, qu'il merita dans Rome l'intendance de ces ſciences ſublimes, & la rendit hereditaire à ſes enfans, qui ont eſté depuis, & ſont encor aujourd'huy, non tant par ſucceſſion, que par leur merite, les Anges de l'Ecole, les arbitres de la Theologie, les oracles de nos Docteurs, les maiſtres non ſeulement du ſacré Palais, aprés leur Pere, mais de toutes les Univerſitez Chreſtiennes. Ces

Ces lumieres naturelles, & acquiſes, euſſent eſté foibles, ſans les Divines, & les Celeſtes, qu'il recevoit dans une continuelle Oraiſon, qui eſtoit l'école ordinaire de ce ſaint Predicateur, où il faiſoit ſes meilleures eſtudes, d'où il tiroit ſes plus ſolides inſtructions. Y eut-il jamais un eſprit poſſedé de Dieu, uny à Dieu, occupé de Dieu, & en Dieu, comme luy. Je ne ſçay, Meſſieurs, par quel mal-heur il nous arrive ſouvent, comme à cette ſainte Hôteſſe de Bethanie, que pour ſervir JESUS-CHRIST, nous negligeons d'écouter JESUS-CHRIST, que les affaires de Dieu meſmes, nous divertiſſent de Dieu, que les emplois de la charité nous dérobent aux entretiens de la devotion. Nous nous ouvrons tellement aux hommes, que nous nous vuidons quaſi de Dieu; nous recevons tant de monde dans noſtre cœur, que Dieu y demeure logé bien à l'étroit: Nous allons pour gagner les hommes, & les hõmes nous gagnent, nous les attirons à Dieu, & ils nous attirent à eux, nous les élevons, & ils nous abbaiſſent; de ſorte que nous nous trouvons inſenſiblement comme diviſez, & partagez entre Dieu, & les hommes, au lieu qu'il faudroit eſtre tout entieremẽt à Dieu, & ſe preſter ſeulement aux hommes. Ce ſont les plaintes ordinai-

res des plus grands Prelats de l'Egliſe, comme de Syneſius, en l'Epiſtre 11. & de ſaint Auguſtin, en pluſieurs des ſiennes, qui ſe plaint d'avoir tant d'affaires à traiter avec le monde, qu'à peine pouvoit-il ſe reſerver un quart-d'heure pour traiter avec Dieu. *Inter acervos occupationum, quas noſtræ ſervitutis neceſſitas habet vix pauciſſimæ temporis guttæ ſtillantur.* Helas, dit-il, que nous ſommes miſerables, noſtre vie n'eſt pas à nous, il la faut prodiguer, preſque toute entiere aux autres, il ne nous reſte que quelques petites gouttes de temps, qui paſſent à grand peine, l'une aprés l'autre, & ſe dérobent au travers d'une foulle prodigieuſe d'occupations, dont nous ſommes accablez, dans une condition, qui nous oblige à ſervir tout le monde. N'eſt-ce pas une choſe pitoyable, qu'il faille tant penſer aux autres, que nous nous oublions nous-meſmes. *Aliquando agamus, & negotium ſalutis noſtræ.* Traitons, traitons, un peu enfin, l'affaire de noſtre ſalut, ne courons pas ſi follement aprés eux, que nous nous retirions de Dieu, ne nous éloignons point de luy, pour les en faire approcher. Or, Meſſieurs, c'eſt ce qui me ſemble admirable en ſaint Dominique. Cet homme s'eſt veu chargé de tout un monde; il portoit quaſi toute l'Egliſe ſur

Epiſt. 135. & 158.

ſes bras, il en avoit tous les ſoins dans l'eſprit. Toute ſa vie n'eſtoit qu'un mouvement perpetuel, ſemblable à celuy du Soleil, qui nous laiſſe bien quelquefois repoſer, mais qui ne ſe repoſe jamais, & ne nous fait les nuits, que pour porter le jour aux autres. Il eſtoit au milieu des grandes Villes ſans ceſſe en action, toûjours au ſervice de tout le monde, le corps abbatu de travail, l'eſprit fatigué du ſoin de toutes les Egliſes, & du gouvernement de tout le Royaume de Dieu. *Inſtantia mea quotidiana ſolicitudo omnium Eccleſiarum.* Et cependant, comme ſi c'euſt eſté un Paul Ermite, ou un Hilarion, enfermé dans une grotte, ou plûtôt un Ange du Paradis, qui porte par tout l'objet de ſa felicité, ou ſi vous voulez, comme le Soleil qui eſt preſent à toutes les choſes inferieures, ſans ſouffrir pourtant de mélange avec elles, qui porte Dieu par tout l'Univers, & le montre dans luy-meſme à toute la Nature. Ce Saint portoit ſon Dieu toûjours dans ſon cœur, il ne le perdoit jamais de veüe, il demeuroit attaché à luy, & quand il ſe pouvoit un peu dérober aux hommes, il ſe repoſoit avec luy, il l'embraſſoit amoureuſement, il ſe plongeoit dedans ſon ſein, & le poſſedoit avec plaiſir. Vous l'euſſiez pris tantoſt pour un homme de

flammes, à voir ſon viſage tout brûlant, & ſon corps élevé de terre, tantoſt pour un homme tout d'eau, à voir l'abondance des larmes qui couloient de ſes yeux. Il ſortoit de cet entretien Divin, cõme ces vieux Prophetes, le cœur plein de Dieu, ou ſi vous voulez, comme Moyſe, à la deſcente du mont Sina, tout glorieux, & tout
Exod. 34. rayonnant : *Ex conſortio ſermonis Domini.* L'eſprit remply de lumieres Celeſtes, dont les éclairs eſtonnoient les pecheurs, & les abbatoient à ſes pieds.

Il ne reſte donc plus, ſinon que les mains, ayent eu auſſi leur éclat, *ſint lucernæ in manibus veſtris*, que la lumiere de ſes ſaintes actions, ait paru devant les hommes, pour la gloire du Pere Celeſte: *Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum, qui in cœlis eſt.* Et c'eſt à mon advis, ce qui eſt en ce ſaint homme, de plus remarquable. Y eut-il jamais une vie excellente, comme la ſienne, qui ait jetté des rayons ſi forts, qui ait eu de ſi grands effets, ſur les eſprits les plus obſtinez. Il eſtoit puiſſant en ſes paroles, mais beaucoup plus en ſes exemples. Ceux que ſes paroles n'ont pû ébranler, ſe ſont vûs abbatus par ſes exemples. Les Sages du monde uſent de cette politique, pour s'atti-

rer du reſpect, & ſe donner de la creance parmy les hommes, de ne ſe rendre pas ſi communs, mais ſe retirer de leurs yeux, & de leur cõpagnie, dautant que la familiarité, qui fait connoiſtre toutes les foibleſſes d'un homme, les rendroit avec le temps mépriſables. Mais Dominique, ainſi que Dieu, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, ainſi que Dieu, qui veut eſtre connu pour eſtre eſtimé, & plus il eſt connu, plus il eſt eſtimé, pour ſe concilier du reſpect, & ſe donner creance parmy les hommes, parmy les Albigeois, parmy les ennemis de la Religion, & parmy les ſiens, il ſe jettoit au milieu d'eux, il ſe logeoit dans leurs maiſons, il s'expoſoit à leurs yeux, il vivoit avec eux; afin qu'on jugeaſt de luy, par luy-meſme; de ſa doctrine, par ſa vie; de la verité de ſes paroles, par la ſainteté de ſes actions; bien plus, qu'on jugeaſt de JESUS-CHRIST, par Dominique; de la doctrine de JESUS-CHRIST, par la vie de Dominique; de la verité des paroles de JESUS-CHRIST, par la ſainteté des actions de Dominique. Et c'eſt une choſe bien étrange, que la doctrine de JESUS-CHRIST, qui a défait le Paganiſme, & changé tout l'Univers, n'ait pas eu quelquefois tant de force, que la vie de Dominique, & que pluſieurs ſe

ſoient rendus à la ſainteté de Dominique, qui ne s'eſtoient pas rendus à la verité des paroles Divines. Les paroles divines, tirent ſouvent toute leur ame, & toute leur vigueur de la vie d'un Saint. Elles ſont toutes puiſſantes, mais c'eſt lors qu'elles ſont viſibles, & parlantes, & vivantes en un homme; & Dominique les faiſoit voir, & parler en luy-meſme. Quand on voyoit un homme, qui retenoit ſi peu de l'homme, & de ſa foibleſſe, un homme qui avoit des ſentimens ſi peu humains, pour toutes les choſes de la vie, & pour luy-meſme, qui s'éloignoit ſi fort de toutes les douceurs, & de tous les plaiſirs de la vie, qui mettoit ſi bas tout ce qui n'eſtoit point Dieu, qui s'aimoit, & qui ſe conſideroit ſi peu luy-meſme. Quand on voyoit le traitement qu'il faiſoit à ſon corps, dans une ſi grande innocence, & une pureté toute Angelique; les chaſtimens qu'il prenoit ſur luy, de tous les pechez du monde, ſes foüets, ſes cilices, ſes chaiſnes de fer, ce pavé tout ſanglant, ces travaux, ces jeuſnes, ces veilles, toutes les ſaintes cruautez qu'il exerçoit ſur luy, pouvoit-on douter que cet homme ſurnaturel, ne vint de Dieu, que Dieu ne rempliſt ſon eſprit, & ne parlaſt par ſa langue: & qui euſt pû reſiſter à un homme, & à une parole, & à

une vie ſur humaine & divine. Ainſi comme les Soldats de Gedeon, briſans leurs vaſes de terre, firent paroiſtre des lumieres eſtonnantes en leurs mains, qui renverſerent Madian: Dominique briſant ſon corps, ſe mal-traitant, & ſe maſſacrant, pour ainſi dire, luy-meſme, fit éclater de ſi fortes lumieres, qu'elles eſtonnerent, & renverſerent tous les pecheurs devant luy : *Sint lucernæ in manibus veſtris.* Voila donc nôtre Predicateur de toutes parts lumineux, qui poſſede toutes les lumieres, que la Nature, que la Science, que l'Oraiſon, que la Sainteté peut donner à un homme. Il faut voir maintenant ſon ardeur, & ſon zele, qui eſt la ſeconde qualité neceſſaire à cette ſainte fonction : *Sint lucernæ ardentes in manibus veſtris.* Et je croy, Meſſieurs, que vous l'avez déja pû reconnoître dans ces lumieres, qui ont plûtôt eſté des flambeaux, que des lumieres, & ont porté plus de feu, qu'elles n'ont jetté d'éclat.

II. POINT.

Il y a beaucoup d'alliance entre la lumiere, & le feu, & l'un eſt ordinairement inſeparable de l'autre. Le feu n'eſt point ſans lumiere ; ny la lumiere ſans chaleur, & ſans feu, tantoſt le feu produiſant la lumiere, & tantoſt la lumiere produiſant la chaleur, & le feu. Mais ces deux qualitez,

que la Nature a pris plaiſir d'allier, ne ſe trouvent pas toûjours conjointes, pareillement en nos vies. Il y en a pluſieurs, qui ſe contentent de brûler, & ne jettent point de lumiere; comme les ames purement contemplatives. Il y en a d'autres, qui ſe contentent de luire, & de briller, & ne portent point de feu; comme les ames vaines, & mondaines, ſemblables à cet Ange ſuperbe, qui tire ſon nom de la lumiere, mais qui ſouffre un froid éternel, au milieu des flammes éternelles. *Aſcendam*, diſoit-il, en ſa rebellion, *Aſcendam ſuper altitudinem nubium, & ſedebo in lateribus Aquilonis.* Je monteray au deſſus des nuës, voilà ſa vanité, & j'iray me placer du côté des Aquilons, au Septentrion, voila ſon froid. Surquoy ſaint Bernard rencontre parfaitement bien à mon gré. *Habuiſti miſer lucem, ſed ardorem non habuiſti, bonum tibi erat, ſi ignifer magis eſſes, quàm lucifer, nec tam immoderato appetitu lucendi, ut eras frigidus ipſe, frigidam quoque appeteres regionem.* Mal-heureux que tu es, il eſt vray, que tu as eu aſſez de lumiere, mais non pas aſſez de chaleur. Il t'euſt eſté neantmoins plus avantageux d'eſtre porte-feu, qu'eſtre porte-lumiere; le deſir déreglé que tu avois de paroiſtre, & d'éclater en la grandeur, ne devoit pas te porter

au choix d'une region ſi froide, pour y mourir de froid ; c'eſt à dire pour n'y aimer jamais ton Dieu. C'eſt le mal-heur de pluſieurs beaux eſprits, qui ſe jettent aujourd'huy dans la Predication, pour ſatisfaire à leur vanité, qui montent en Chaire, comme ſur un Theatre, pour paroiſtre, & pour emporter la gloire d'une belle action, qui ont beaucoup d'éclat dans leurs diſcours, mais peu de devotion, & peu de zele, qui fardent leur langage, comme une Courtiſane, ainſi que parle ſaint Jerôme, *quaſi quandam meretriculam Rhetoricæ artis fucatam mendacio*, qui la font marcher cõme ſur de hauts patins, avec des déguiſemens, des couleurs, & des parures étrangeres, pour rendre les hommes amoureux, & admirateurs de ſa beauté ; qui ne parlent, ny du cœur, ny au cœur, qui ne remuent que la langue, & ne touchent que les oreilles, εἰς τὰς ἀκοὰς λογοποιῶσι, dit Iſidore de Damiette, qui étalent les veritez de noſtre Religion, avec une pompe, & un éclat majeſtueux, *non ut illa, ſed ut ipſi laudentur*, dit ſaint Ambroiſe, non pas pour luy concilier de la veneration, mais pour ſe faire regarder eux-meſmes avec admiration, qui flattent le vice, en le blâmant, *& crimina raſis librant antithetis*, ils en parlent avec

tant de politeſſe, de gentilleſſe, d'Antitheſe, & de pointes d'eſprit, que vous diriez, qu'ils ſe joüent avecluy, & s'en divertiſſent agreablement. Et puis quand à la ſortie, tout le monde ſe dit l'un à l'autre, *nunquam ſic locutus eſt homo* a-il jamais eu ſon pareil! ô le bel eſprit! ô la langue delicate, ils ſont contens. Predicateurs indignes de leur miniſtere, marchands infames, qui font trafic de la pieté, ſacrileges Achans, qui ſe chargent de l'Anatheme, & dérobent à Dieu la regle d'or, ou comme porte une autre verſion fort à noſtre propos, la langue d'or, Eſprits idolatres, qui abuſans des dons de Dieu, font de ſon or, & de ſon argent, un Idole de Baal. *De auro, & argento meo, operati ſunt Baal.*

Ce n'eſt pas que je blâme l'éloquence, ny que je la veüille bannir des Chaires Chreſtiennes, où elle a paru ſi glorieuſement, depuis la venuë de Noſtre Seigneur; mais je voudrois une éloquence ſainte, & divine, & non pas une éloquence mondaine, une beauté mâle, & vigoureuſe, une douceur forte, & penetrante, un diſcours qui entraſt dans le cœur, & qui y fit entrer la devotion. Une éloquence, comme celle que demandoit ſaint Jerôme à Nepotian, qui provoque les larmes, plûtoſt que l'admiration des

Auditeurs. *Docente te in Eccleſia non clamor populi, ſed gemitus ſuſcitentur: lacrimæ Auditorum laudes tuæ ſint.* Que les larmes de vos Auditeurs ſoient vos loüanges. Une éloquence, comme celle de ſaint Fulgence, qui fit pleurer deux jours entiers, l'Eveſque de Carthage Boniface; qui ſçavoit ſi bien méler la grace, avec la force du diſcours, qu'en flattant l'eſprit, il piquoit le cœur juſqu'au ſang. *Omnium animas demulcebat, & conpunctionem cordis generabat.* Une éloquence de ſaint Ambroiſe, qui convertit Auguſtin, & non pas de Fauſtus, qui le divertit ſeulement. Une éloquence de ſaint Paul, qui ne ſe preſchoit pas luy-meſme, mais un Dieu-Home Crucifié, qui ne cherchoit point l'honneur, ny les intereſts du monde, mais le monde meſme. *Non veſtra, ſed vos.* Enfin, l'éloquence de noſtre Saint, qui trouvoit toutes ſes penſées, comme il diſoit luy meſme, dans le livre de la Charité, & les animoit de ſon feu, qui tonnoit, qui foudroyoit, qui embraſoit les cœurs les plus glacez. Donc, Meſſieurs, pour vous parler du zele admirable de cet illuſtre Predicateur: ſon ardeur, & ſon feu, paroiſt en deux choſes, en ſon courage, & en ſon étenduë; en ſon courage à tout faire, & à tout ſouffrir, pour le ſalut des pecheurs;

In ejus vita c. 29.

en ſon étenduë univerſelle, ſur tous les hommes, ſur tous les lieux, & ſur tous les temps.

Il n'y a rien de genereux, comme ce zele charitable. C'eſt un feu qui conſomme tout, qui devore tout, & que rien ne peut arreſter. *Lampades ejus, lampades ignis, atque flammarum. Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem.* Depuis que noſtre Saint, eſt ſaiſi de cette flamme divine, rien ne l'étonne, rien ne luy fait peur; il veut tout entreprendre, il veut tout perdre, il veut tout faire, il veut tout ſouffrir pour ſes freres; il ſacrifie à leur ſalut, ſes biens, ſes plaiſirs, ſon honneur, ſon corps, ſon eſprit, ſa vie. Que de ſoins, que d'inventions, que de fatigues, que de travaux, que de dangers, que de contradictions, que de croix, que de combats, avec le monde, avec l'Enfer, avec les pecheurs, avec tout les pechez de la Terre! *Sed in his omnibus ſuperamus propter eum, qui dilexit nos.* Son zele vient à bout de toutes ſes entrepriſes, il ſurmonte tout, il eſt victorieux de tout, & de Dominique meſme. Aprés qu'il s'eſt dépoüillé de tout le dehors, il veut, comme le grand Serapion, ſe vendre luy-meſme, & ſe faire eſclave, pour retirer de l'érreur, ceux que la pauvreté y avoit engagez. Aprés qu'il

s'eſt épuiſé tout le jour de travail, à chercher les pecheurs, à leur parler, & à les convertir, la nuit qui le devoit delaſſer, il ſe tuë de penitences pour eux, il fond en larmes pour eux, il ſe déchire tout le corps, & ſe met tout en ſang, pour l'expiation de leurs pechez. Son zele ne s'arreſte pas là, tout patient, & genereux qu'il eſt à ſouffrir, il ne ſe peut pourtant ſouffrir luy-meſme, & vient aux termes, où ſe vit Elie, ſous le genevrier, lors que conſommé du meſme zele, *zelo zelatus pro Domino Deo exercituum*, il ſouhaitta paſſionnement la mort, *petivit animæ ſuæ, ut moreretur.* Il veut mourir pour ſes freres, il veut comme ſaint Paul, employer ſa vie, & prodiguer ſon ſang pour leurs ames, non pas une fois, ny avec de legers tourmens, mais par autant de morts, & de martyres, qu'on en peut faire ſouffrir, à tous les membres de ſon corps. Je ſçay bien, diſoit-il un jour, à un meurtrier, envoyé par les Albigeois, pour attenter ſur ſa vie, je ſçay, que je n'ay pas merité du Ciel cette faveur, que de me voir honoré de la palme du martyre; c'eſt pourquoy ton mauvais deſſein n'a pas reüſſi: mais mon ſouhait ſeroit de tomber entre tes mains, & lors je te prierois de me faire ſentir, & goûter la mort à longs-traits, de

me couper membre aprés membre, & puis m'en faire voir les tronçons, pour me repaiſtre, de ce beau ſpectacle, & puis m'arracher la langue, & les yeux, & aprés m'avoir bien baigné dans mon propre ſang, & tourmenté de toutes les manieres poſſibles, de m'enlever la teſte de deſſus les épaules. Ah Dieu quelles paroles, quels ſouhaits, quels étranges plaiſirs ! Que l'amour divin eſt puiſſant, qu'il enyvre doucement un cœur, quel oubly de ſoy-meſme, que de ſaintes fureurs, & que de cruauté il inſpire à un homme ! Que les Saints ont de nobles penſées, & bien differentes des noſtres ; Faut-il s'étonner, ſi ces grands hõmes, qui ont de ſi grands cœurs, & des deſirs ſi embraſez, font des choſes ſi ſurprenantes pour la gloire de leur Maître, & au contraire, ſi nous faiſons ſi peu, nous qui ſommes ſi mols, ſi lâches, ſi délicats, ſi amoureux de nous-meſmes, nous qui nous ménageons ſi fort, & qui voulons ſi peu perdre, & ſi peu ſouffrir à ſon ſervice. Mais ne laiſſons point les loüanges de noſtre Saint, pour blâmer nos froideurs.

J'admirois encor, en ce divin Predicateur, l'étenduë, & l'univerſalité de ſon zele, qui marque l'ardeur de ſon amour, qui comme un feu, ne ſouffre point de contrainte, mais s'étend, & gagne toû-

jours, tant qu'il trouve dequoy brûler. S. Macaire d'Egypte, parlant de l'amour de Dieu, dit entre autres belles choſes, qu'il a la force, premierement, d'ouvrir le cœur à un homme, & de l'élargir, pour y recevoir tous les hommes du monde. Secondement, de le mettre par tout. Troiſiémement, d'étendre encore ſa penſée, & ſon action, au delà de ſa vie, ſur tous les temps avenir. Car les petites ames, que la charité ne poſſede pas pleinement, bornent leurs deſſeins, & attachent leurs ſoins à peu de perſonnes; à un lieu, à peu d'années qu'ils ont à vivre; Cela tient encor un peu du ſens, & de l'animal, qui ne s'arreſte qu'aux individus; qui ne voit, qui ne conçoit, qui ne deſire que les choſes ſingulieres. Mais les grandes Ames embraſſent tout, tous les hommes, tous les lieux, tous les temps: cela tient de l'eſprit, qui regarde les choſes univerſelles, & montre qu'elles portent leurs ſouhaits juſqu'à l'éternité. Voyez les Apoſtres, ils veulent ſauver tous les hommes. *Omnibus omnia factus,* diſoit S. Paul, *ut omnes lucri faciam.* Ils courent toute la Terre. *In omnem terram exivit ſonus eorum.* Ils s'éterniſent, & continuent leurs travaux par les Eveſques, leurs Succeſſeurs, qu'ils nous ont laiſſé, pour Peres, en leur place,

juſqu'à la conſommation des ſiecles. *Pro Patribus tuis nati ſunt tibi filij.* C'eſt l'eſprit Apoſtolique de ſaint Dominique. Dieu luy donna un cœur plus grand que tout le monde, pour y loger tous les infideles, tous les heretiques, tous les pecheurs, tous les malades, tous les miſerables. Un cœur comme celuy de Salomon : *Latitudinem cordis quaſi arenam, quæ eſt in littore maris.* Un cœur large comme le ſablon, qui eſt ſur le rivage de la Mer. Tout le Royaume de Salomon eſtoit dans ce cœur : tant d'affaires, tant de deſſeins, entroient là dedans, il & n'eſtoit pas plein. Tous les hommes du monde, eſtoient dans le cœur de Dominique, il y avoit encore place, pour une infinité d'autres. *Omnium mentes una mente geſtabat*, diſoit ſaint Hilaire d'Arles de ſaint Honorat ; dans ſon cœur il portoit tous les cœurs, & dans ſon ame, il enfermoit toutes les ames du monde. Je croy que je puis dire, avec verité, qu'il n'y avoit point d'hommes au monde, qui s'aimaſt tant luy-meſme, que Dominique l'aimoit. Pour ſauver une ame, il euſt traverſé toutes les Mers, il euſt couru toute la Terre. Il n'y avoit point de Barbarie, qu'il ne vouluſt cultiver, point de Villes Chreſtiennes, qu'il ne vouluſt ſanctifier, point de malades,

lades, qu'il ne vouluſt ſoulager; point d'afligez, qu'il ne vouluſt conſoler; point de pecheurs, qu'il ne vouluſt convertir; point de juſtes, qu'il ne vouluſt perfectionner. *Ecquis infirmatur, & ego non infirmor, quis ſcandalizatur, & ego non uror?* Ce zele enſuite le porte par tout, & le fait voir en tous les lieux du monde, où il eſpere enlever quelque dépoüille au demon, tantoſt en Eſpagne, & puis en France, & puis en Italie, & derechef en France, & en Eſpagne; où il ne peut eſtre en perſonne, il y veut eſtre en ſes enfans; il les envoye, comme Noſtre Seigneur, envoyoit autrefois ſes Apoſtres, par tout l'Univers, & il les deſtine au ſecours de tous les ſiecles: *Euntes in mundum, &c.* Vous n'eſtes point pour une Ville, ny pour un Païs, mais pour tout le monde: Allez donc par tout le monde preſcher l'Evangile, à toutes les creatures. Vous n'eſtes point pour un ſiecle, mais pour tous les ſiecles avenir; vivez donc aprés moy, & faites comme moy, juſqu'à la conſommation des ſiecles. Je vous laiſſe mon eſprit, mon zele, mon courage, mon feu, auſſi bïen que mon habit; ſoyez la lumiere du monde, éclairez, embraſez, jettez le feu par tout, juſqu'à ce qu'un autre feu devore la Terre, & que la fin du monde, mette fin à vos travaux, auſſi bien qu'aux pechez

des hommes. Voila le noble deſſein de ce zelé Predicateur, qui eſt univerſel, comme vous voyez, pour le ſalut de tous, en tous lieux, & en tous les temps, qui le devoient ſuivre.

Et graces à Dieu, nous le voyons heureuſement accomply. Y-a-il region au monde, où l'eſprit de ſaint Dominique, n'ait porté ſes enfans, & où les enfans de ſaint Dominique, n'ayent porté l'eſprit de leur Pere, qu'ils n'ayent éclairé de leur doctrine, qu'ils n'ayent embraſé de leur zele, qu'ils n'ayent arroſé de leurs ſueurs, & de leur ſang? Y-a-il ſiecle, depuis le douziéme, qui n'ait veu paroiſtre dans cet Ordre, les plus grandes lumieres de l'Egliſe. Qu'eſt-il beſoin de vous parler des Alberts, des Hugues, des Thomas d'Aquin, des Hyacinthes, des Vincens-Ferrier, des Antonins, des Caïetans. Ce ſont des noms ſi illuſtres, que vous ne ſçauriez les entendre, ſans vous repreſenter toute l'excellence, de la ſageſſe, de la ſcience, & de la ſainteté. Cet Ordre a donné à l'Egliſe, trois grands Papes, prés de 50. Cardinaux, 24. Patriarches, 16. Primats, 80. Archeveſques, prés de 300. Eveſques, plus de 700. Nobles Ecrivains. Que de ſçavans Hommes, que de ſaintes Ames, que de Docteurs, que de Confeſſeurs, que de

Martyrs, que de Vierges, le nombre en eſt ſi grand, la gloire ſi illuſtre, les fruits ſi merveilleux, parmy les fideles, & les infideles, qu'il n'y a point de paroles qui les puiſſent égaler. Mais tout cela eſt deu au grand S. Dominique leur Pere, toute cette gloire eſt à luy, toutes ces ames ſont à luy, puis que tous ces grands hommes ſont à luy. Que cet homme doit eſtre donc glorieux devant Dieu, & devant les hommes, qui a tant merité, & de Dieu, & des hõmes, qui pendãt ſa vie, a parlé ſi divinemẽt de Dieu, & ſi puiſſamment aux hommes, qui a tant fait, & tant ſouffert pour la gloire de Dieu, & le ſalut des hõmes, & parle encor, & fait encor, & ſouffre encor, & vit, & meurt encor tous les jours en ſes enfans, pour la gloire de Dieu, & le ſalut des hõmes, & ne ceſſera de parler, & defaire, & de ſouffrir, & de vivre, & de mourir, juſqu'à ce que la gloire de Dieu & le ſalut de tous les Predeſtinez, ayent leur dernier accompliſſement. Helas parmy nous, quand un General d'Armée, avec trente mille Epées, qui le ſecondent, a tué dix mille hõmes, c'eſt un grand Perſonnage, quand il a fait bréche à une muraille, & qu'il y eſt entré pardeſſus un monceau de corps morts, à travers un fleuve de ſang; ô le vaillant homme. Tous les eſprits du monde le regardent, toutes les langues ſe

remuent pour luy, toutes les plumes travaillent à l'éterniſer, il faut que la Poſterité le ſçache, on met ſon nom, & toute cette boucherie dans l'Hiſtoire, on en fait la deſcription, que nous liſons, & que nous reliſons, avec un plaiſir tres-ſenſible, & tres-doux. Et qu'eſt-ce tuer des hommes, au prix de ſauver des hommes: Et qu'eſt-ce qu'un General d'Armée, qui tuë dix mille hommes, au prix d'un Patriarche d'Ordre, & d'un Predicateur comme celuy-cy, qui avec ſes enfans, ſauve tant de millions d'hommes, dompte tant de millions de cœurs rebelles à Dieu, & qui force tant de places imprenables. O qu'un tel homme doit mourir glorieux, & content, qui peut dire. Je meurs, aprés avoir obligé le Ciel & la Terre, le Monde, & l'Egliſe, les Hommes, & Dieu meſme. Et je ne meurs pas pourtant, car aprés ma mort, je ne laiſſe pas de vivre encor, & d'obliger en ma poſterité, le Ciel, & la Terre, le Monde, & l'Egliſe, les Hommes, & Dieu meſme. J'ay envoyé devànt moy, un million d'ames dans le Ciel, qui me viendront accüeillir, qui me ſont redevables, aprés Dieu, de leur felicité, mais dix & dix autres millions me ſuivront un jour, qui me ſeront encore redevables de le leur felicité. Dieu m'attend là haut, le prix à la

main, avec la couronne de juſtice, qu'il a promiſe à ceux qui l'aiment, mais il faut qu'il en prepare des millions d'autres, pour ajoûter à la premiere, & que je meriteray toûjours, par les travaux de mes enfans. Meſſieurs, que la mort doit eſtre douce, à celuy qui l'attend avec ces penſées? Qui la pourroit redouter, tant horrible ſoit-elle, avec ce témoignage de ſa conſcience, qui craindroit de paroiſtre devant Dieu, & qui ne voleroit à luy, aprés luy avoir rendu de ſi grands ſervices?

Mais c'eſt aſſez, il ne faut pas abuſer plus long-temps de voſtre patience, quoy que le ſujet ne vous puiſſe eſtre que tres-agreable, je deſire ſeulement, devant que de finir, que vous & moy nous faſſions un peu de reflexion ſur les choſes que je vous ay dites de ce grand homme, & qui je m'aſſeure, vous ont quelquefois eſtonnez; moy pour apprendre de ce grand Predicateur, comment il faut preſcher, la communication que je dois avoir avec Dieu, devant que de parler aux hommes, l'exemple que je leur dois donner, en ma vie, le zele que je dois avoir pour le ſalut de tous. Vous pour exciter voſtre devotion, & voſtre zele, au ſervice de Dieu, & au ſoin de voſtre ſalut, à la veuë de cet homme de lumiere, & de feu. Car je

CONCLUSION.

vous demanderois volontiers, Meſſieurs, ſi Dominique en ſa vie, a trop fait pour la gloire, & pour le ſervice de ſon Dieu, ſi Dieu n'eſtoit pas bien digne, que Dominique priſt tant de peine pour ſon Amour. Que vous en ſemble, Meſſieurs, Dieu merite-il bien qu'un homme faſſe tant, & ſouffre tant pour luy? Et qui en doute. Si cela eſt; ſi Dieu merite tous les amours de nôtre cœur, toutes les applications de nôtre eſprit, les œuvres de nos mains, & que nous nous faſſions les victimes de ſa gloire, ne reſervant rien en nous-meſme, qui ne ſoit employé à luy procurer de l'honneur. D'où vient donc, que nous donnons tout à la creature, & à noſtre amour propre, ſans rien donner à Dieu. Que veut dire, que nous n'épargnons rien, pour la ſatisfaction de nos paſſions, & de nos ſens, & que nous plaignons tout pour la gloire de Dieu. Rien ne nous ſemble difficile quand pour établir noſtre fortune ſur la terre, il faut par nos ſervices, par nos aſſiduitez, & par nos reſpects, ménager l'affection d'une perſonne puiſſante, & de credit: & tout nous ſemble inſuportable, & preſque impoſſible, quand il s'agit par nos obeïſſances, de gagner le cœur de Dieu, qui ſeul peut faire noſtre veritable fortune dans le Ciel. On s'épargne, on ſe

flatte, en tout, on ſe deffend de tout, ſous de vains pretextes de foibleſſe. Et neantmoins, que merite la creature? & que ne merite pas Dieu, ſoit que l'on le conſidere en luy-meſme, ſoit pour les biens qu'il nous a déja faits, ſoit pour ceux qu'il nous prepare dans le Ciel. La creature ne merite rien en elle-meſme, puis que d'elle-meſme, comme elle n'eſt rien, elle ne peut rien: & ſi elle nous fait du bien, elle n'eſt que l'inſtrument des mains liberales de Dieu. Et neantmoins, on ſacrifie tout à la creature, juſqu'à ſa propre vie. Dieu merite tout ſans reſerve de nous, & par juſtice, & par reconnoiſſance. Car enfin, puis que tout eſt à luy, & pour luy; tout ne luy doit-il pas eſtre rendu par juſtice: Et puis que tout vient de luy, n'eſt-il pas de la reconnoiſſance, que tout retourne à luy, par un hommage que nous luy en ferons. Et neantmoins nous luy refuſons tout. Quelle injuſtice! quelle ingratitude! Travaillons donc pour Dieu, & nous travaillerons auſſi pour nous. Car Dieu a tellement meſlé nos intereſts aux ſiens, qu'en luy procurant icy-bas de la gloire, par nos ſervices, nous nous ménageons dans le Ciel un bonheur eternel, que je vous ſouhaite, au Nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit.

IHS

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Positus est thronus matri Regis, quæ sedit ad dexteram ejus.

On éleva un thrône pour la Reyne-Mere, qui s'assist à la droite de son Fils.

CEs paroles sont tirées du Chapitre 2. du troisiéme livre des Roys, où Betsabée mere de Salomon vient trouver le Roy son fils, à dessein de demander une faveur pour Adonias, qui estoit comme luy, fils de David & de la Reyne Haggith. Aussi-tôt que Salomon apperceut sa mere, il se leva de son thrône pour l'aller recevoir, & aprés luy avoir fait une profonde reverence, comme fils, il se remit, comme Roy, sur son thrône. Mais il ne pût pas voir sa mere parmy le com-

mun de ſes ſujets, & luy ayant fait preparer un thrône à ſa droite, il luy commanda de l'occuper. C'eſt, Meſſieurs, une excellente figure du myſtere d'aujourd'huy. La Vierge aprés une heureuſe mort, & une glorieuſe Reſurrection, ſe va rendre au Ciel auprés de ſon Fils, pour luy parler de ſes freres, c'eſt à dire de nous, car vous ſçavez que N. Seigneur nous a toûjours honoré de ce nom. Ce Fils deſcend de l'Empyré avec toute la Cour Celeſte, pour la venir prendre, c'eſt la commune opinion des Peres, & aprés luy avoir rendu l'honneur qui eſtoit deu à une telle Mere, la conduit juſqu'au plus haut des Cieux, où ayant repris ſa place, il luy commande de ſe mettre à ſa droite, & d'occuper le ſecond thrône du Paradis. Ce fut une action auguſte & de grande ceremonie, un triomphe glorieux, & au Fils, & à la Mere, car la gloire de l'un eſtoit la gloire de l'autre, glorieux au Ciel, & à la Terre, au Ciel qui recevoit ſa Princeſſe, à la Terre qui l'envoyoit. Ce fut un jour de feſte & de réjouïſſance publique pour les Anges, & pour les hommes, mais pour ceux-cy principalement, de qui elle alloit ménager le ſalut. Elle ne fut pas ſeule conſiderée dans cette haute élevation, mais nous auſſi. A ſon entrée au Ciel on la chargea de toutes nos affaires auprés de Dieu,

& ſon Fils luy donna un pouvoir merveilleux pour cela. Vous le ſçavez, & je ne doute point qu'on ne vous en ait entretenu d'autrefois, mais comme c'eſt un ſujet de grande conſolation, & qu'on ne ſçauroit jamais en parler aſſez, ſouffrez, je vous prie, que je vous en entretienne encore aujourd'huy, pour vous faire bien comprendre l'intereſt que nous avons à ſa gloire, & conſequemment la part que nous devons prendre à ſa joye. Elle ne nous refuſera pas ſa benediction, ſi nous la luy demandons dans cette occaſion, puis que nous n'avons autre deſſein que de l'honorer. Diſons luy donc avec l'Ange. *Ave.*

IL n'eſt point de Tribunal au monde, qui n'ait ſes Advocats, auſſi bien que ſes Juges, ceux-là pour repreſenter, cõme ceux-cy pour decider le droit des parties. La Juſtice qui eſt, dit-on, aveugle, & qui ne voit point, doit & veut entendre, & comme elle ſçait que la plus-part de ceux qui ont des procés, n'ont, ny la connnoiſſance des affaires, ny l'éloquence pour en parler, & que ceux qui les auroient s'emporteroiẽt de paſſion pour leur intereſt; elle leur commande le ſilence, & ſubſtituë des hommes intelligens, mais des-intereſſez, pour leur ſervir de conſeil, & de langue. Je dis des hommes; car pour les

femmes, outre que leur pudeur naturelle ne leur permet pas de paroiſtre, ny leur timidité de parler en public, ny leur foibleſſe d'entreprendre la defenſe des hommes, & d'eſtre l'appuy de ceux qui les doivent ſoûtenir. Outre cela, dis-je, les loix humaines leur ont encore defendu le barreau, redoutant les inventions artificieuſes de leur eſprit, les labyrinthes, & les longueurs infinies de leur diſcours; ſur tout, les attraits d'un ſexe, qui meſme ſans parler, en ſe montrant ſeulement, renverſe quelquefois les plus ſages eſprits, & dompte les cœurs les plus fermes. Il n'en va pas de meſme au Tribunal de Dieu, chacun eſt receu au Parquet pour haranguer, devant ſon Juge, & pour plaider ſa cauſe luy-meſme, & neantmoins il peut encore emprunter le ſecours, & la parole, d'autant d'Advocats, qu'il y a d'Anges, & de Bien-heureux dans le Ciel. La difference de la nature, de l'eſtat, & du ſexe, n'empeſche point ce miniſtere de bonté: de purs eſprits s'y employent pour des mortels, les femmes y plaident pour les hommes, les Saints pour des pecheurs, & leur ſtyle n'eſt pas comme parmy nous, de repreſenter le droit de leurs clients, & de demander juſtice, mais d'avoüer leur tort, & demander miſericorde pour eux. Celuy qui le premier de tous, & le plus noblement

entre tous exerce cet office, c'eſt JESUS-CHRIST en qualité d'homme, que ſaint Jean appelle par excellence l'Advocat des hommes. *Advocatum habemus apud Patrem Ieſum Chriſtum juſtum*, qui demeure toûjours devant ſon Pere, en poſture de ſuppliant, *aſſiſtit vultui Dei pro nobis*, & parle hautement pour les pecheurs, avec autant de bouches qu'il a de playes ſur ſon corps, & de gouttes de ſang dans ſes veines. Sous luy & avec luy les ſaints employent leur faveur pour nous, comme nos freres, nos alliez, & nos amis qui nous attendent là haut, qui autrefois ont vogué ſur noſtre mer, & ont eſté battus de nos orages, qui ont veu nos écueils, & ont couru tous nos dangers, qui nous appellent maintenant au port, ayant meſme quelque intereſt à noſtre ſalut; puis que le dernier accompliſſement de leur gloire eſt differé juſqu'à l'arrivée de tous les Eleus. Peut-on douter, ou de leur bonté & de leur pieté envers nous; puis que nous avons tant deliaiſons enſemble, ou de leur pouvoir auprés de Dieu; puis qu'ils en ſont ſi proches, & qu'ils ont tant merité de luy? Entre ces deux ordres de ſuppliant, entre le Dieu-Homme, qui remplit ſeul le ſien, & cette noble compagnie d'Anges & d'Hommes bien-heureux, ſe voit Marie ſeule auſſi dans ſon rang, portant le titre

d'Advocate Generale des Hommes, aussi bien que son Fils, pour recevoir toutes nos causes, & les traiter avec Dieu. Certes, quoy que le Sauveur ait assez de sagesse & de bonté, pour accorder en sa personne ces trois qualitez d'Advocat, de Partie, & de Juge, & pour satisfaire parfaitement aux devoirs de la premiere, sans interesser les deux autres; neantmoins ce combat de qualitez, & de deux qualitez contr'une, nous pouvoit raisonnablement faire peur. Il est l'offensé, & consequemment il est ma Partie; Il est aussi mon Juge, & il veut estre avec cela mon Advocat. Puis-je mettre librement mon affaire entre les mains de ma Partie qui se veut venger, & de mon Juge qui me doit punir? Veu mesme qu'il ne plaide, qu'entant qu'Homme, & qu'il est l'offensé entant que Dieu: l'homme plaide pour moy en JESUS CHRIST, & Dieu me poursuit en JESUS-CHRIST, l'homme me defend, & Dieu me condamne, l'homme est mon Advocat, & Dieu est ma Partie, & mon Juge; l'un m'attire, l'autre me rebute; l'un me fait esperer, l'autre me fait craindre. Et n'y a-t-il pas autant, ou plus à craindre de Dieu, qu'à esperer de l'homme? Il estoit donc expedient, pour asseurer pleinement nostre confiance, que le Ciel nous pourveust d'une personne qui

ne fuſt point tant partagée, & dont l'eſprit ne fuſt point diviſé par tant de conſiderations d'intereſts, & de devoirs contraires, qui fuſt tout à nous, & en toutes manieres obligée à de pures miſericordes. Il l'a fait, quand il a étably Marie Advocate de tout l'Univers, & qu'il luy a commis toutes les affaires qui ſe traitent dans le Palais de la juſtice Divine, où l'on juge de nous en dernier reſſort; Marie en qui le pecheur ne trouve rien qui l'éloigne, ny qui l'épouvante, que la nature, que le ſexe, que tous les attraits de grace, de miſericorde, & de bonté, rendent acceſſible aux plus miſerables, qui comme Mere de ce Dieu offenſé, & de ce Juge vengeur, ſçait gouverner ſon eſprit, & y jetter les penſées de douceur & de paix. Car quoy que Mere, elle n'eſt point obligée d'épouſer le party de ſa juſtice, au prejudice de nos intereſts, dautant qu'elle ne l'a pas porté pour nous juger, ny pour nous punir, mais pour nous ſauver. *Non ut judicet mundum, ſed ut ſalvetur mundus per ipſum.* On ne l'a point fait Mere, pour donner au monde un juge vindicatif, mais un Sauveur miſericordieux; elle ne doit donc pas ſeconder des deſſeins de juſtice, & de vengeance, mais de miſericorde, & de ſalut. Betſabée, comme mere du pacifique Salomon, ne penſe qu'à la paix, & à la re-

conciliation, & ne monte sur le thrône de mere, que pour en porter les paroles à son fils : Marie, comme Mere du Sauveur, n'employe point la faveur, ny le pouvoir de Mere, & ne prend point la droite deuë à la Mere, que pour obliger son Fils aux actions de Sauveur. C'est à ces fins qu'elle conclud tous ses plaidoyers, c'est la commission qu'elle a dans le Ciel, qu'elle n'estime pas moins que tout autre titre d'honneur, & qu'elle exerce avec une majesté, une autorité, & un pouvoir merveilleux, dont je vous veux toucher seulement deux avantages qui luy sont autant honorables, qu'ils sont pleins de consolation, pour ceux qui la servẽt. Que la Vierge s'employe pour nous, qu'elle parle, & qu'elle plaide pour nous; c'est une chose commune à d'autres; mais que sa mediation, & sa faveur soit égale, quant à l'étenduë, à la mediation, & à la faveur de son Fils, qui est l'Advocat General (comme l'appelle Guillaume de Paris) du Grand Parlement de Dieu, c'est ce qui me semble particulier à la Vierge. Or je le feray voir en deux choses, qui feront le partage de cet entretien. Premierement, en ce que comme tout ce que JESUS-CHRIST veut de son Pere, & demande absolument à son Pere (je dis absolument, car il y avoit une condition, quand il luy demanda

de ne pas mourir, *ſi poſſibile eſt*) mais ce qu'il demande abſolument, & ſans condition, à ſon Pere, il l'obtient. *Ego autem ſciebam, quia ſemper me audis.* Ainſi tout ce que la Vierge veut de Dieu, & ce qu'elle demande abſolument à Dieu, elle l'obtient. Secondement, comme tout ce que Dieu fait de bien au monde, il le fait en faveur, & par l'entremiſe de JESUS-CHRIST, ainſi tout ce qu'il fait de bien au monde, il le fait en faveur, & par l'entremiſe de la Vierge. Les voila, quoy que d'une maniere differente, égaux, quant à l'étenduë de leur pouvoir. Que peut-on dire de plus grand.

I. POINT. 1. Que tout ce que Marie demande à Dieu elle l'obtienne infailliblement, qu'il n'y ait point d'affaire ſi difficile, ny d'entrepriſe ſi haute, qu'elle ne conduiſe heureuſement à ſa fin, qu'elle n'ait qu'à vouloir une choſe pour la faire, que perſonne dans le Ciel ne s'oppoſe à ſes inclinations, qu'elle ſoit la Toute-puiſſante auprés de Dieu; ce ſont des propoſitions autoriſées de tant de Peres, & d'un conſentement ſi univerſel de toute l'Egliſe, que la pieté nous porte à croire qu'elles approchent de la revelation, au moins ne nous permet pas d'en douter. Certes, ſi les Saints bienheureux ne ſont pas toûjours écoutez en leurs demandes, comme je croy ne pas

faire

faire de tort à leur estat, quand je dis que quelquefois ils ne le font pas, c'est, ou parce que Dieu comme maistre de ses dons, & parfaitement libre en ses largesses, n'est pas obligé de les considerer, quelque merite qu'ils ayent, & ne les considere que quand il luy plaist, ou parce que leurs merites ne sont pas toûjours si grands, qu'ils doivent estre considerez en toute occasion, ou parce qu'ils demandent des choses qui ne sont pas dans l'ordre de la Providence de Dieu, qui comme Seigneur souverain de la Nature, & de la Grace, antecedemment à toutes les prieres des Anges & des hommes, a gravé sur l'airain, & fixé certaines destinées immuables. D'où vient que vous voyez dans l'Ecriture, qu'il défend parfois de pleurer, ou de prier pour quelqu'un, de qui la condamnation est arrestée dans son esprit, comme à Jeremie, de prier pour le peuple d'Israël. *Noli orare pro populo hoc, neque obsistas, mihi; quia non exaudiam te.* Comme à Samuel, de prier pour Saül. *Vsquequo tu luges Saül; cum projecerim eum, ne regnet super Israël.* Ne cesseras-tu jamais de pleurer Saül? sçaches que je ne le veux plus voir sur le thrône d'Israël, & que j'ay donné son Sceptre à un autre. Cela estoit tout resolu, c'estoit un Arrest irrevocable,

Cap. 7.

I. Reg. 16.

toutes les larmes, & toutes les prieres de Samüel eſtoient inutiles. Ou bien encore, parce qu'ils demandent des choſes dont ils ne voyent pas les ſuites, qui ſeroient prejudiciables à l'avancement de la gloire de Dieu, ou au ſalut de celuy meſme pour lequel ils prient (comme il arrive ſouvent que Dieu nous rebutte en nos demandes, parce que ſans y penſer nous demandons noſtre mal-heur & noſtre perte. *Negat propitius quæ concedit iratus.* Sa miſericorde refuſe aux uns, ce que ſa colere accorde aux autres. Comme Salomon ne conſidere point la requeſte de Betſabée pour Adonias, qui pretendoit finement à la Couronne, au prejudice, & de luy qu'on ſupplioit, & d'elle-meſme qui ſupplioit.) Ou enfin parce qu'ils ſont quelquefois traverſez par d'autres, qui demandent tout le contraire, & qui ſont autant, ou plus conſiderables qu'eux, comme nous voyons au chapitre 10. de Daniel, que les Archanges Gabriel, & Michel, diſputent devant Dieu, durant vingt, & un jours, contre les Anges tutelaires des Perſes, & des Grecs, ceux-là pour la délivrance des Juifs, ceux-cy pour la continuation de leur captivité, dont ils eſperoient quelque utilité ſpirituelle, pour les peuples commis à leur charge. Il faut bien en ce cas là,

que l'un d'eux le perde neceſſairement. Voila, ce me ſemble, tout ce qui peut mettre obſtacle à l'effet de leurs prieres. C'eſt, ou parce que Dieu quelquefois veut agir en Maiſtre abſolu, & fermer les yeux à tous leurs merites; ou parce qu'ils ne meritent pas d'obtenir tout ce qu'ils pourroient demander; ou parce qu'ils ne ſçavent pas tout, & qu'ils demandent ce qu'ils ne peuvent pas obtenir, Dieu ayant reſolu tout le contraire; ou ce qu'il ne faudroit pas demander, le contraire leur eſtant plus ſouhaitable; ou enfin, parce que ce qu'ils demandent leur eſt conteſté par d'autres auſſi puiſſans, ou plus puiſſans qu'eux. Mais toutes ces raiſons n'ont point de lieu en la Vierge. Car pour commencer par la derniere.

1. Croyez-vous que dans le Ciel on reſpecte ſi peu les volontez de Marie, qu'il s'en puiſſe trouver un ſeul qui oſaſt les choquer, & la troubler dans ſes entrepriſes; & ſi quelqu'un le faiſoit, pour relevé qu'il fuſt en ſa gloire, croyez-vous qu'il le gagnaſt ſur elle? S'il pouvoit arriver, dit le ſçavant Suarez, que le Ciel ſe diviſaſt, & qu'il y euſt diverſité d'avis, & d'inclinations ſur une affaire, Marie faiſant ſeule un party, & tout le reſte des Bien-heureux un autre, elle, qui eſt Mere, l'emporte- *2. to. in 3. p. diſp. 23. ſect. 2.*

roit ſans difficulté ſur eux tous, par l'éminence de ſa dignité, de ſa grace, & de ſa gloire, qui eſt le fondement de ſon credit.

Il ne faut pas craindre auſſi qu'elle aille demander des choſes, ou contraires à ces arreſts invariables de la Providence divine, ou dangereuſes en leur ſuite. Car je vous feray voir tantoſt qu'elle connoiſt, dans ces Divines lumieres, qui éclairent ſon bien-heureux Eſprit, tout ce que Dieu a determiné abſolument de faire, en quelque difference de temps que ce ſoit, tout ce qui a eſté, tout ce qui eſt, & tout ce qui ſera jamais, & conſequemment elle connoiſt, & l'effet de ſa priere, & tout ce qui en doit ſuivre. Elle ne peut donc pas ſe tromper en ſes penſées, ny demander une choſe que Dieu par les loix de ſa Providence, ou de ſa bonté, ſoit obligé de luy refuſer.

Pour ce qui touche ſon merite, faut-il demander ſi elle eſt digne d'obtenir de Dieu, quoy que ce ſoit, puis que meſme elle a eſté digne de le porter dans ſes entrailles, & de l'avoir pour Fils ? Aprés avoir merité par bien-ſéance avec un, *fiat*, dés ſa plus tendre jeuneſſe, à l'âge ſeulement de quatorze ans, cette auguſte Maternité, avec ſes apannages infinis de grace, maintenant que Dieu voit les merites de ſoixante &

douze ans, redoublez à chaque moment d'une si longue vie, & presentement arrestez, & consommez dans un estat de gloire, y a-t-il grace dans ses tresors qu'un autre, *fiat*, une autre parole d'une personne si excellente, & si agreable à ses yeux, ne doive emporter pour nous autres? veu particulierement (ce qui appuye beaucoup cette raison) que ses merites sont à nous, & ne la rendent pas seulement considerable devant Dieu, mais nous aussi. Depuis qu'elle a esté Mere du Sauveur, elle a esté une personne publique, dont les soins, les pensées, & les actions nous ont esté acquises, comme celles de son Fils. Quand JESUS-CHRIST meritoit pour nous toutes les graces du Ciel, Marie aussi les meritoit pour nous. Je sçay que leurs merites estoient bien differens, celuy de Nôtre Seigneur estoit de condignité, & de justice, celuy de la Vierge de congruité, comme ils parlent, & de bienseance; si est-ce qu'il est toûjours vray que tout ce que JESUS-CHRIST nous a merité, Marie aussi nous l'a merité, comme donc JESUS-CHRIST est toûjours écouté, quand il parle pour nous, parce qu'il ne demande que ce qu'il a merité pour nous, Marie aussi doit bien estre écoutée, quand elle parle pour nous, puis qu'elle ne de-

mande que ce qu'elle a merité pour nous. Elle n'a jamais rien merité pour les Anges, & neantmoins quand elle parle pour eux, ſon merite porte ſes prieres juſques dans le cœur de Dieu, pour en faire ſortir tous les jours de nouvelles lumieres, qui réjoüiſſent ces Bien-heureux Eſprits. Donc beaucoup plus, quand elle parle pour nous, puis que ſon merite nous regarde particulierement.

De ſorte qu'il n'y a plus que Dieu qui puiſſe empeſcher l'efficace de ſes interceſſions, s'il veut uſer de ſon autorité ſouveraine, agir en maiſtre avec elle, & fermer quelquefois les yeux à ſes merites, pour fermer l'oreille & la main à ſes demandes. Il le peut abſolument; car aprés tous les merites & toutes les prieres du monde, il eſt maiſtre de ſes graces, il en diſpoſe comme il luy plaiſt, & il les peut refuſer à qui que ce ſoit. Mais qui le pourroit croire, que Dieu voulût traiter ſa Mere de la ſorte, & montrer ſa grandeur à la rebuter ſans ſujet? Trois choſes ne le permettent pas.

1. L'Amour ſingulier & filial qu'il a pour elle. Il n'eſt point de grandeur qui puiſſe ſerrer le cœur ny la main de l'Amour. Un Prince qui aime beaucoup, ne montre point ſa grandeur à refuſer, mais

à donner. N'estoit peut-estre que celuy qu'il aime, oubliast le respect qu'il luy doit, & qu'il falluſt pour le remettre dans le devoir, faire quelquefois des coups de maistre. Ce qu'on ne peut pas dire de la Vierge, qui aprés toutes les caresses, & toutes les faveurs qu'elle reçoit de Dieu, luy rend plus de soûmission plus d'honneur, & plus de respect que tout le Paradis ensemble.

2. Le nom & la qualité de Mere. Une parole qui sort de la bouche d'une mere, est puissante sur l'esprit d'un bon fils, elle porte je ne sçay quelle autorité sacrée & inviolable, à laquelle toutes les grandeurs possibles ne sçauroient deroger. *Pete mater mea*, dit Salomon à Betsabée, *neque enim fas est ut avertam faciem tuam.* Demandez, ma mere, demandez hardiment, car il ne m'est pas libre de vous renvoyer, avec un honteux refus sur le visage. Il le fit neantmoins, parce qu'elle demandoit innocemment une chose injuste, & prejudiciable à sa Couronne. Mais Marie, qui ne demande rien, qui ne soit à la gloire de son Fils, & dans l'ordre de ses volontez, pourquoy recevroit-elle ce rebut du meilleur Fils du monde? Est-ce avec une Mere, & une telle Mere, qu'il doit faire le Grand? Et luy seroit-il plus honorable de montrer

ſa grandeur en la refuſant, que d'exercer ſa pieté en luy accordant ſes demandes ? Mais croyez-vous qu'il reſpecte ſi peu le ſein bien-heureux qu'il a ſanctifié, & comme deïfié par ſa preſence, les mammelles qui l'ont nourry, le ſang qu'il a dans ſes veines, qui eſt le ſang de Marie, une ſi bonne & ſi ſainte Mere, qui luy a rendu tant de ſervices, avec tant de peine, & tant d'amour, qui l'a gouverné autrefois, & qui luy a commandé par l'autorité du Pere Eternel : l'eſtimez-vous, dis-je, ſi rigoureux envers une telle Mere, qu'il veüille ſeulement pour ſon plaiſir, & pour luy faire ſçavoir qu'il eſt ſon Maiſtre (dequoy helas ! elle ne doute nullement) luy refuſer ce qu'elle demande, avec toutes les bien-ſeances, & tous les merites, dont une creature eſt capable ? Cela choque la raiſon.

3. Enfin, la Royauté, & le Domaine de Marie, obligent encore ſon Fils à la traiter honorablement, & à deferer à toutes ſes volontez. Car vous ſçavez que la qualité de Mere de Dieu, luy a acquis proprement, veritablement, & ſans aucune metaphore, une domination, & une puiſſance Royale ſur les Anges, & ſur les hommes, & le domaine entier de la Nature, de la Grace, de toutes les Creatures,

dautant que la Mere d'un Roy, qui eſt Roy par luy-meſme, eſt auſſi Reyne avec ſon Fils. Remarquez ce mot, *qui eſt Roy par luy-meſme*, car il porte coup, & le docte interprete Salazar, fonde un beau diſcours là deſſus. La Mere d'un Roy, dit-il, qui n'eſt Roy que par la volonté d'un Peuple, qui le choiſit pour ſon Roy, & qui ſe ſoûmet à luy, n'eſt pas Reyne pour cela, parce qu'elle ne l'a pas produit Roy, elle n'eſt pas mere proprement du Roy, mais d'un homme, qui d'ailleurs ſe trouve Roy, c'eſt pourquoy ſa maternité ne la fait pas Reyne. Mais ſi la Royauté eſtoit naturelle à ce Prince, & attachée à ſa perſonne, ſon Pere ſeroit Roy, & ſa Mere ſeroit Reyne neceſſairement : car comme le pere & la mere ſont dans leurs enfans, & comme une meſme choſe qu'eux, ils ont part aux droits naturels, & aux qualitez perſonnelles de leurs enfans. Or JESUS-CHRIST eſt né Roy, & Seigneur de tout l'Univers, il eſt Roy par luy-meſme, & par un droit attaché neceſſairement à ſa perſonne; Marie donc qui eſt ſa Mere, participe à ſa Royauté, & à ſon Domaine, & il n'y a rien au Ciel, ſur la Terre, & dans les Enfers, qui ne luy ſoit ſoûmis, quoy qu'elle ne puiſſe pas exercer cette puiſſance Royale, ny uſer de ſon Domaine, ſans

l'ordre de ſon Fils, ſous lequel, & avec lequel elle regne. Cela eſtant, je croy que vous m'avoüerez que Noſtre Seigneur ne doit pas ſe comporter avec elle dans ſes demandes, comme avec ſes ſerviteurs & ſes ſujets, mais comme avec une perſonne qui eſt aſſociée à ſon Empire, & à ſa Dignité, & qu'il doit conſiderer, & contenter autant qu'il eſt en ſon pouvoir. N'eſt-il pas juſte qu'il traite avec un honneur particulier la compagne de ſa Puiſſance, qu'il ait égard aux volontez de Marie, dans la diſpoſition des ſerviteurs de Marie, des ſujets de Marie, dans la diſpenſation des graces de Marie, & qu'il ne diſpoſe qu'avec elle, & ſelon ſes deſirs, de ce qui eſt à elle, de ce qui luy appartient, & de ce qu'elle poſſede avec luy ? Cela me ſemble bien raiſonnable, & c'eſt ce que les Peres nous ont dit ſi ſouvent, dont quelques eſprits ſe ſont offenſez mal à propos, que tout ce que Marie ordonne, s'execute auſſi-toſt dans le Ciel, qu'elle ne demande pas, mais qu'elle commande, qu'elle n'y eſt pas en qualité de ſervante, mais comme Dame & Maiſtreſſe du logis. *Accedis non rogans, ſed imperans, domina non ancilla*, dit le Cardinal Pierre Damien. Il parle d'Elle, comme d'une Reyne, qui regne dans l'Empyrée avec ſon Fils. Ce

n'eſt pas qu'elle commande, ny qu'elle ordonne de quoy que ce ſoit, indepen-damment de luy, car enfin, ſa Puiſſance & ſa Royauté eſt abſolument ſoûmiſe, & ſubordonnée à celle de ſon Fils, mais c'eſt que ce Fils a tant de conſideration pour ſa Mere, & defere tant à ſa qualité, & à ſa grandeur Royale, qu'il gouverne & diſ-poſe toutes choſes ſelon ſes volontez, qu'il fait paſſer toutes ſes Requeſtes en Ordon-nances, & enfin, qu'aprés l'honneur de ſon Pere, il n'a point de plus grand ſoin, que d'honorer, & de contenter ſa Mere.

Or recueillons maintenant s'il vous plaiſt, tout ce que nous avons dit, pour conclure ce point icy. La Vierge n'a per-ſonne qui s'oppoſe à ſes demandes, & n'en peut avoir dans le Ciel. Tout ce qu'elle demande eſt raiſonnable & juſte, glorieux à Dieu, conforme à ſes ordres, & à ſes volontez. Ses merites la rendent digne d'obtenir tout ce qu'elle peut demander, particulierement ce qu'elle demandera pour nous autres, à qui ſes merites ſont acquis. Enfin Dieu ne doit pas agir en maiſtre avec elle, pour luy refuſer ce qu'elle demande, avec toute ſorte de raiſon de juſtice, & de bien-ſeance; ſon Amour, ſa Pieté filiale, cette dignité Royale; & ce grand Domaine qu'elle poſſede

avec luy, l'obligent de la conſiderer en toute rencontre, d'écouter toutes ſes demandes, & de condeſcendre à toutes ſes volontez. Il n'y a donc rien qui empeſche l'effet de ſes prieres. Elle ne manque donc jamais d'obtenir de Dieu tout ce qu'elle veut, & tout ce qu'elle luy demande abſolument. C'eſt noſtre premiere Propoſition, touchant le pouvoir de cette Advocate generale des hommes.

II. POINT. Je voy ſur voſtre viſage, Meſſieurs, la conſolation, & la joye que vous recevez, d'entendre le pouvoir merveilleux de cette grande Princeſſe, de qui la faveur vous eſt toute acquiſe, mais je ne m'arreſte pas encore là, & je dis de plus, que puis que ſon pouvoir eſt univerſel, il doit s'étendre non ſeulement à l'impetration de tout ce qu'elle peut demander, mais encore à l'impetration de tout ce qui s'impetre, & ſe peut impetrer de Dieu, en ſorte que tout ce qui nous vient du Ciel, paſſe par ſes mains. C'eſt noſtre ſeconde Propoſition, qui eſt encore plus honorable à la Vierge, & qui l'approche plus prés de ſon Fils, duquel & par lequel toutes les graces nous viennent, *ex quo omnia, & per quem omnia.*

Dieu a voulu nous faire voir dans l'ordre de la Grace, la meſme diverſité, que nous trouvons dans la Nature. Il n'eſt

point de Terre au monde, quelque fertile qu'elle ſoit, qui produiſe toutes choſes. *Non omnis fert omnia Tellus*, a dit un Poëte ancien. Chaque pays a ſes productions particulieres, l'un donne le Bled, l'autre les Vins, l'autre le Beſtail, l'autre les Huyles, l'autre les Fruits, les Eſpices, & les Sucres. Quoy que le meſme Dieu ſoit répandu par toute la Nature, neantmoins il ne produit pas les meſmes choſes par tout. Comme l'ame qui eſt répanduë par tout le corps, ne voit pas pourtant, & n'entend pas, & ne gouſte pas par tout le corps. Ainſi dans l'ordre de la Grace, c'eſt le meſme Dieu, qui eſt en tous les Saints, & qui leur inſpire la ſainteté, neantmoins il n'a pas en tous les Saints les meſmes operations, & ne leur communique pas les meſmes vertus. *Nunquid omnes Prophetæ?* dit ſaint Paul, *nunquid omnes gratiam habent curationum? unus ſic, alius autem ſic, unicuique prout vult Deus.* Tous les Saints ne ſont pas Prophetes, tous n'ont pas le don des miracles. A l'un il donne la Prophetie, à l'autre la ſcience des Myſteres, à l'autre la grace du Diſcours, à l'autre les Gueriſons, & non pas toute ſorte de gueriſons, mais comme l'ame voit par l'œil, entend par l'oreille, imagine par le cerveau, Dieu auſſi guerit les yeux par un

Saint, par un autre les dents, par un autre l'imagination, & la folie, par un autre il preſerve du feu, par un autre il garantit du naufrage. Et comme une ame eſt renfermée dans un corps, & n'agit que dans ce corps, & n'anime que ſes membres; Dieu auſſi attache la vertu de chaque Saint, à certaines perſonnes, qui les invoquent particulierement, à certaines Villes, ou Provinces, qui les ont pris pour tutelaires. Sainte Genevieve eſt pour Paris, ſaint Romain pour Roüen, ſaint Remy pour Rheims, ſaint Saturnin pour Toulouſe, d'autres pour d'autres. Les Anges tutelaires ont leurs hommes, leurs regions, leurs departemens: leur reſſort eſt limité auſſi bien que leur action, ils ne peuvent pas tout, ny ſur tous. Mais neantmoins comme Dieu a creé dans la nature, certains Agens univerſels, le Soleil, la Lune, les Eſtoiles, dont l'action s'étend ſur tous les corps ſuperieurs, & inferieurs, ſur le Ciel, ſur la Terre, ſur les eaux, ſur les animaux, ſur les hommes, *Sol, & homo generant hominem*, dit le Philoſophe, le Soleil & l'homme, le Soleil & le lion, engendrent l'homme, & le lion, ſon action eſt univerſelle, il ſe joint à tous les Agens particuliers, & concourt avec eux. Ainſi Dieu a mis dans le Ciel deux perſonnes

Saintes JESUS & MARIE, de qui la vertu n'eſt point rétrecie, ny determinée à quelques hommes, ou à quelques effets particuliers, mais qui embraſſe tout l'Univers, & ſe fait ſentir aux Anges, & aux hommes, dans toutes leurs neceſſitez, & qui rend meſme l'action des autres Saints, efficace ſur ceux pour leſquels ils s'employent. Pour le regard de Noſtre Seigneur la choſe eſt tout à fait hors de doute. Pour la Vierge, le ſaint Eſprit l'a fait dire à tant de Peres, que c'eſt une temerité d'en douter. Ils diſent que JESUS-CHRIST eſt la fontaine de toutes les Graces, & que Marie eſt le canal par où elles coulent toutes, & puis ſe diviſent, & ſe portent par autant de ruiſſeaux qu'il y a de creatures. Ils diſent que JESUS-CHRIST eſt la teſte, où ſe forment tous les eſprits, qui donnent le mouvement, & le ſentiment à l'Egliſe, & que Marie eſt le col par où ils paſſent, pour eſtre communiquez à toutes les parties de ce grand corps. Ils diſent que JESUS-CHRIST eſt le Soleil, que Marie eſt la Lune, que les Saints ſont les autres Planettes, que cette Lune & ces Planettes, reçoivent toute leur lumiere de leur Soleil, Marie & les Saints de JESUS-CHRIST. Mais, comme les Aſtrologues diſent, que ny le Soleil, ny les autres

Georgius Venetus harmonia mundi. Cant. 1.

Aſtres n'influent point icy bas, que par la Lune, qui eſt plus proche, & plus amie de la Terre, qui reçoit toutes leurs influences particulieres, qui leur donne quelque temperament, les meſlant avec les ſiennes, & puis nous les communique, d'où vient le grand pouvoir qu'elle a ſur nos Corps, & ſur toute la Nature, qui ſe reſſent de ſes approches, de ſes éloignemens, de ſon croiſſant, de ſa plenitude, de ſon decours, de tous ſes changemens, ce qui fait que l'on remarque ſon mouvement pour ſemer, pour planter, pour couper, pour naviger, pour traiter les ſains, & les malades, d'elle dépend preſque tout le gouvernement de noſtre vie naturelle, parce qu'il faut que toutes les graces du Soleil, & des autres Aſtres, paſſent comme par les mains de celuy-cy, qui les prepare pour nous, & les accommode à nos uſages. Ainſi, ny JESUS-CHRIST, ny les autres Saints, n'influent point icy bas, que par Marie, & avec Marie, qui eſtant amie de noſtre Terre, reçoit, & ménage leurs influences, pour nous les communiquer, rien ne ſe fait ſans Marie. Ils diſent encore, (c'eſt une penſée de ſaint Jean Damaſcene) qu'elle eſt comme ſon Fils, toutes choſes à tous. *Omnibus omnia.* Tout ainſi qu'une douce pluye, qui tombe ſur la Terre,

2. Orat. de Aſſump. B. V.

Terre, & s'accommode si bien aux diverses dispositions, qui s'y rencontrent, qu'elle se convertit en toutes sortes de fleurs, de fruits, de plantes, enfin en toutes choses, car toute la Nature se ressent, & s'accroist: & se fortifie de cette rosée celeste. Pensez la mesme chose de Marie, qui comme une nuë feconde de graces, se resout en divines douceurs, & répand sur tous diverses benedictions du Ciel, elle touche icy le cœur d'un pecheur, elle fait fondre ailleurs une sainte ame en larmes de devotion, elle console un affligé, elle épouvante un débauché, elle regle la vie d'un jeune homme, elle dispose un vieillard à la mort, de l'un elle détourne quelque mauvaise rencontre, à l'autre elle fait naistre quelque belle occasion, par tout elle fait du bien à tous. *Omnibus omnia facta est*, dit saint Bernard, *omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi.* Tous universellement reçoivent de sa plenitude. C'est le discours de la plus part des Peres, qui se peut appuyer de deux puïssantes raisons, dont l'une est prise de la connoissance, que Marie a de toutes choses, dans l'estat de la gloire, l'autre de la volonté de Dieu.

In illud Apocal. signũ magnum.

1. Vous n'ignorez pas ce que les Theologiens enseignent communement avec

ſaint Thomas, que les Bien-heureux doivent pour l'accompliſſement de leur felicité, connoiſtre tout ce qui les touche, & qu'il leur eſt clairement, & exactement, repreſenté dans cet admirable miroir de l'eſſence Divine. Saint Louys, par exemple, voit tout ce qui ſe paſſe dans ſon Royaume, ſaint François, tout ce qui appartient à ſon Ordre, un Pere, l'eſtat de ſa famille, & de ſes enfans, & ainſi des autres; dautant que cette connoiſſance eſt en quelque façon neceſſaire à leur contentement, pour ſatisfaire un deſir raiſonnable, qu'ils peuvent avoir, de connoiſtre tout ce qui les regarde. La Vierge donc qui par ſa maternité, comme je vous diſois tantoſt, eſt Reyne des Anges, & des hommes, du Ciel, & de la Terre, qui poſſede le Domaine de toutes les creatures, & en cette qualité, doit en prendre ſoin comme de choſes qui luy appartiennent, *ut eſt omnium Regina, ſic eſt illi cura de omnibus*, dit le ſçavant Idiot, par une conſequence neceſſaire, doit connoiſtre tout ce qui ſe paſſe dans l'Univers, qui eſt ſon Royaume, parmy les Anges, & les hommes, qui ſont ſes ſujets, mais principalement parmy les hommes; puis qu'elle a eſté choiſie pour Mediatrice de leur ſalut; comme les Anges Gardiens connoiſſent parfaitement

l'estat de ceux, au salut desquels ils sont employez. C'est pourquoy Suarez estime, qu'elle connoist en Dieu, tout ce que Dieu mesme connoist par la science, que nous appellons de vision, c'est à dire, tout ce qui a esté, tout ce qui est, & tout ce qui sera jamais, (à la reserve seulement du cœur, des pensées, & des actions interieures du Sauveur, car estant sans comparaison superieur à sa Mere, il ne seroit pas raisonnable qu'elle entrast dans son secret sans sa permission) pour tout le reste, elle le voit dans cette glace Divine, il n'y a point d'affaire dans le monde, ny de fortune, ny de danger, ny de tentation, ny de necessité, dont elle n'ait la connoissance. Ce qu'estant ainsi, il est aisé de conclure nostre proposition. Car estant la Mere des misericordes, & par l'ordre de son Fils, nostre Mediatrice auprés de luy, ayant dans le cœur tant de bonté, de tendresse, & d'amour pour nous, pourroit-elle voir nos miseres, & toutes nos necessitez, comme elle les voit, sans y pourvoir, & sans en parler efficacement à son Fils, (quand il le permet) & si d'autres luy en parlent encore, sans appuyer de son pouvoir, & de son autorité, leurs solicitations, & leurs instances? Cela ne se peut pas. Ainsi Nôtre Seigneur, ne nous fait, ny ne nous

fera jamais de bien, non pas meſmes par les autres Saints, auquel elle n'ait part.

2. La ſeconde raiſon eſt priſe de la volonté de Dieu, que le ſaint Eſprit nous a fait connoiſtre par tous les Peres, & entr'autres, par ſaint Bernard, qui le dit en termes formels, *quia hæc eſt voluntas ejus, qui totum non habere voluit per Mariam.* Addreſſez-vous à Marie, par ce que Dieu le veut ainſi, & qu'il a determiné de ne nous faire aucune faveur, que par Marie. Il l'a determiné pour honorer, & pour reconnoiſtre ſa Mere, à qui il doit tout ce qu'un Fils peut devoir à une Mere. Ce luy eſt un plaiſir, dit le Grand Theophile d'Alexandrie, de voir ſa Mere luy faire des demandes pour nous, afin de ſe pouvoir revancher ſur nous, des obligations qu'il luy a. *Gaudet filius orante matre acceptæ ab illâ, ſine Patre humanitatis vices reddere.* Il l'a determiné, parce que, c'eſtoit une choſe digne de la grandeur de Marie, qu'aprés avoir donné au Fils de Dieu la vie, le ſang, le lait, la nourriture, tous les ſoins d'une bonne Mere, elle exerçaſt auſſi ſa pieté, & ſa liberalité envers nous, qu'aprés avoir obligé Dieu de la ſorte, elle obligeaſt auſſi toutes les creatures par ſes bien-faits. Il l'a determine, parce qu'il eſtoit raiſonnable,

que la Mere du Sauveur de tous, cooperaſt avec luy, au ſalut de tous. Il l'a determiné, parce que ce pouvoir eſtoit deû, & comme naturel à la Mere commune de tous les fideles. Je me fonde ſur une belle penſée de ſaint Auguſtin, au livre de la Virginité, où aprés avoir dit, que la Vierge eſt noſtre Mere par amour, par adoption, & par grace, comme elle l'eſt du Sauveur, par nature: il paſſe plus avant, & remarque, qu'elle nous met au monde nous qui ſommes ſes enfans ſpirituels, lors ſeulement qu'elle nous enfante, & produit pour le Ciel, mais qu'elle nous porte en ſes flancs, & qu'elle eſt chargée de nous, tandis que nous ſommes icy-bas, attendans cette naiſſance, & cette vie celeſte, & bien-heureuſe. Comme donc l'enfant, qui n'eſt pas encore né, & qui eſt attaché à ſa Mere, ne vit que par ſa Mere, & ne prend aucune nourriture, que celle qui a paſſé par la bouche de ſa Mere, & qui a eſté preparée dans ſon eſtomac, ainſi, tandis que nous ſommes ſur la Terre, nous ne devons recevoir aucune grace, qui n'ait paſſé par la bouche, & par l'eſtomac de Marie, c'eſt à dire, que ſa parole, que ſa priere, & ſa charité cordiale, ne nous ait acquiſe, & preparée. C'eſt le raiſonnement ingenieux de Salazar. De ſorte qu'a-

L. de Virginitate c. 6.

prés tout cela, je conclus manifeſtement, que Dieu n'ouvre jamais la main pour obliger qui que ce ſoit, dans le Ciel, ou ſur la Terre, qu'à la requeſte, & par les ſoins de Marie. C'eſt par elle que les Anges, & les Saints bien-heureux reçoivent tous les jours de Dieu de nouvelles lumieres; c'eſt par elle que Dieu diſtribuë toutes ſes graces aux hommes, qu'il gouverne les fortunes publiques, & particulieres, qu'il protege les Eſtats, & les familles, qu'il ſoûtient les juſtes, & change les pecheurs. Marie fait tout cela, ſous la conduite de ſon Fils, elle pratique, elle ſolicite, elle compoſe toutes ces affaires à la gloire de ce Fils, & ſelon ſes adorables volontez.

CONCLUSION. Que reſte-t-il maintenant, Meſſieurs, ſinon qu'aprés avoir admiré la gloire, & la grandeur de Marie, qui oblige ainſi tout l'Univers, que le Ciel reſpecte juſqu'à ce point, que de faire tout ce qu'elle veut, & ne rien faire, que ce qu'elle veut, (c'eſt tout noſtre diſcours) nous rendions graces au Pere Eternel, de ce qu'il nous a donné une ſi puiſſante Mediatrice, & que deſormais nous ayons recours à elle, avec une entiere confiance, dans tous nos beſoins. Deux choſes nous doivent donner cette confiance, ſon pouvoir auprés de Dieu, & la bonne volonté qu'elle a pour

nous. Car pour obliger, ce n'eſt rien de pouvoir, ſi on ne veut pas, ce n'eſt rien de vouloir, ſi on ne peut pas, il faut, & pouvoir, & vouloir. Or le pouvoir de Marie, eſt celuy meſme de ſon Fils, qui le luy a communiqué, & ſaint Bernard ne fait point de difficulté de luy attribuer ce que Noſtre Seigneur dit de luy-meſme. *Data eſt tibi, ô domina, omnis poteſtas in cælo, & in terrâ, ut quicquid volueris, valeas efficere.* Toute puiſſance, ô Marie, vous a eſté donnée au Ciel, & en la Terre, pour y faire tout ce qu'il vous plaira. Voila ſon pouvoir; peut-on douter de ſa bonne volonté, à moins que de douter de ſa charité, & de ſa miſericorde? & peut-on douter, dit ſaint Bernard, de ſa charité, & de ſa miſericorde, à moins que de douter, ſi la charité, & la miſericorde de Dieu, a repoſé corporellement dans ſes entrailles? Il faut dire, Meſſieurs, car les Peres nous en aſſeurent, que pour l'exercice de la charité, & de la miſericorde, elle a quelque choſe de particulier, que ſon Fils n'a pas. C'eſt à luy, tout Sauveur qu'il eſt, de foudroyer quelquefois les pecheurs, de juger meſme les juſtes, de les condamner, & de les punir. *Iuſtitiâ plena eſt dextera tua.* De la droite meſme, qui eſt la main de grace, il chaſtie par fois, &

Hom. in illud ſignum magnum.

bien rudement ſes meilleurs amis, & ſes plus grands ſerviteurs. Marie ne ſe meſle point de tout cela, elle n'a commiſſion que pour l'exercice de la miſericorde. Y a t-il quelque miſerable à ſecourir, quelque pecheur à convertir, & à ſauver ? c'eſt Marie qui le fait, ou Jeſus qui le fait par Marie; de ſorte que de toutes les perſonnes qui commandent dans le Ciel, il n'y a qu'elle ſeule de qui nous n'avons rien à craindre; mais tout à eſperer. D'où vient que le Grand Theophile luy diſoit un jour. *Scio, domina, quia tu es maxima protectio hominum. Quis enim ſperavit in te, & confuſus eſt, aut quis hominum precatus eſt clementiam tuam, & derelictus eſt?* Je ſçay, Grande Princeſſe, mais je le ſçay certainement, car le ſaint Eſprit l'a appris à toute l'Egliſe, que vous eſtes noſtre plus puiſſante protection. Jamais perſonne a-t-il eſperé en vous, qui ait eſté fruſtré de ſes eſperances? Jamais quelqu'un s'eſt-il addreſſé à voſtre clemence, que vous ayez abandonné? Tous les Peres parlent ainſi de ſa bonté, & ſi elle eſt ſi grande univerſellement pour tous les fideles, quelle ſera-t-elle pour les perſonnes qui font particuliere profeſſion de l'aimer, de l'honorer, & de la ſervir? C'eſt pourquoy, mes chers Auditeurs, aimons toûjours cette bonté, eſperons

tout de cette puissance, ressuscitons aujourd'huy cette sainte devotion, cette confiance filiale en Marie, si peut-estre elle s'estoit éteinte, ou refroidie, faisons-la revivre dans nos cœurs, comme une des plus certaines marques de l'élection, & de la predestination Divine, & puis que ce jour est le jour de sa gloire, & consequemment de ses liberalitez, puis que c'est proprement son jour, *dies Virginis*, (on l'appelloit ainsi autrefois, comme le plus beau de ses jours.) Allons confidemment nous prosterner devant son thrône glorieux, pour demander misericorde. Representons-luy premierement les necessitez publiques d'un Estat, que le feu Roy, d'heureuse memoire, luy a consacré à pareil jour, & qu'il a mis sous sa protection. Prions-la, pour la conservation de toutes les personnes Royales, pour l'union de leurs esprits, pour le soulagement des Peuples affligez, pour l'heureux succés de la Guerre, & de la Paix. Et quant à nous en particulier, puis qu'à ce jour nous honorons non seulement son triomphe, & sa gloire, mais encore son bien-heureux trépas; demandons-luy, ce que l'Eglise nous luy fait demander tous les jours, une heureuse mort. C'est le commun sentiment de l'Eglise, que Marie est propice

à ſes ſerviteurs, principalement à cette heure là, qui fait la deciſion de leur ſalut. C'eſt pourquoy dans les Prieres qu'elle luy addreſſe ordinairement, elle en fait mention particuliere. *Sancta Maria, ora pro nobis, nunc & in horâ mortis, Maria mater gratiæ, nos horâ mortis ſuſcipe.* Comme cette heure eſt pleine de peril, & la plus importante de noſtre vie, puis qu'elle conclud noſtre bonheur, ou noſtre malheur eternel, nous y avons beſoin d'une puiſſante aſſiſtance, & qui nous peut puiſſamment aſſiſter, comme la Vierge? C'eſt pourquoy nous ſouvenant aujourd'huy de ſa mort, ſouvenons-nous auſſi, & faiſons la ſouvenir de la noſtre: Mettons-luy dés aujourd'huy noſtre eſprit entre les mains, afin qu'elle en diſpoſe ſelon ſes grandes miſericordes, & diſons luy avec toute l'Egliſe: *Vitam præſta puram, iter para tutum, ut videntes Ieſum ſemper collætemur.* Faites, ô ſainte Vierge, que noſtre vie ſoit pure, innocente, & exempte de peché, preparez-nous un chemin aſſeuré, pour arriver à voſtre Fils, pour le voir dans ſa gloire, & pour vous voir auſſi dans la voſtre. Car noſtre felicité ſera parfaite, & accomplie, quand nous vous verrons glorieuſe avec luy, pour vous aimer, vous honorer, vous loüer, & vous benir enſemble eternellement. *Ainſi ſoit-il.*

PANEGYRIQUE DE SAINT LOUP.

Euge ſerve bone, & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis ſupra multa te conſtituam, intra in gaudium Domini tui.

Allez bon & fidele ſerviteur, parce que vous m'avez eſté fidele en peu de choſe, je vous éleveray plus haut, entrez en la joye de voſtre Maiſtre.

C'Est à Dieu de recompenſer le merite de ſes ſerviteurs, il n'y a que luy, qui le puiſſe faire dignement, & il le fait auſſi avec tant de largeſſe, qu'ils doivent bien mépriſer les petits honneurs de la Terre, & les hommages d'un eſprit foible, & d'une langue mortelle. Neantmoins, puis que l'excellence, & l'honneur ſont deux termes, qui ont un rapport mutuel, & qui ſe

regardent, puis que l'excellence eſt le merite de l'honneur, & l'honneur eſt le prix de l'excellence, ou plûtoſt comme un tribut naturel, qui luy eſt deu, & qu'on ne luy peut refuſer ſans injuſtice; ſerions-nous excuſables, ſi parce que Dieu, a plus que ſuffiſamment reconnu leurs ſervices, nous nous diſpenſions de leur rendre nos devoirs, & d'honorer ſelon l'étenduë de noſtre pouvoir, l'excellence de leur vertu, & de leur eſtat, de ceux particulierement, qui comme voſtre glorieux Patron, nous ont autrefois obligé de leurs travaux, qui ont ſanctifié nos Villes, & ont porté mille benedictions à la France, dont les vertus ſont encor nos exemples, & la gloire un puiſſant ſecours auprés de Dieu. C'eſt une reconnoiſſance que la juſtice exige de nous, & que ſi leur humilité leur a fait autrefois refuſer, & leur Grandeur leur doit maintenant rendre mépriſables, leur bonté neantmoins leur fera bien agreer, je m'aſſeure, gagnée par une devotion ſi grande, & ſi publique, ſur tout par la faveur de celle qu'ils honorent avec nous, & ſous les auſpices de laquelle nous nous diſpoſons à leur rendre nos éloges, diſons donc, *Ave.*

C'Est une belle remarque de Tertullien, écrivant contre Hermogenes, & de ſaint Auguſtin, ſur la Geneſe, que Dieu, qui eſt également Seigneur de toutes choſes, neantmoins a particulierement affecté d'eſtre appellé Seigneur de l'homme, & ne s'eſt point attribué le titre de Seigneur, qu'aprés la creation de l'homme. *In principio creavit Deus cœlum & terram, & dixit Deus, & fecit Deus, & vidit Deus, & nuſquam adhuc Dominus.* Qui eſt-ce qui crea le Ciel & la Terre? Dieu. Qui fit le Soleil & la Lune? Dieu. Qui parla, & ſe fit entendre aux creatures inſenſibles? Dieu. Qui fit la reveuë de tous ces beaux ouvrages, & ſe plût à les conſiderer? Dieu. Il n'y a point encor de Seigneur. Mais quand le monde a toute ſa perfection par la creation de l'homme: il ſe fait appeller Seigneur. Qui forma l'homme du limon de la terre? le Seigneur Dieu. *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo Terræ.* Qui le conduiſit dans le Paradis tereſtre? le Seigneur Dieu. *Tulit Dominus Deus hominem, & poſuit eum in Paradiſo voluptatis.* Qui l'endormit, & luy arracha une de ſes coſtes? le Seigneur Dieu. *Immiſit Dominus Deus ſoporem in Adam, & tulit unam de coſtis ejus.* Qui de cette coſte

c. 3. l. 1. de Geneſ. ad litteram.

fit une femme, & la joignit à l'homme? le Seigneur Dieu. *Ædificavit Dominus Deus coſtam in mulierem.* Qui vint appeller Adam aprés ſon peché? le Seigneur Dieu. *Vocavitque Dominus Deus Adam.* Qui parla, & à la femme, & au ſerpent? le Seigneur Dieu. *Et dixit Dominus Deus ad mulierem, & ait Dominus Deus ad ſerpentem.* Qui fit des habits à ces pauvres criminels, pour couvrir leur nudité? le Seigneur Dieu. *Fecit Dominus Deus Adæ, & uxori ejus tunicas pelliceas.* Enfin, qui les bannit du Paradis, en punition de leur peché? le Seigneur Dieu. *Emiſit eum Dominus Deus de Paradiſo voluptatis.* Depuis qu'il y a un homme dans le monde, Dieu en eſt le Seigneur, comme ſi de toutes les pieces de ſon Domaine, il n'y euſt eu que celle-là de conſiderable. *Exinde Dominus qui initio Deus tantùm, ex quo habuit, cujus eſſet Dominus, & qui Dominum intellecturus eſſet,* dit Tertullien. Depuis qu'il eut un homme pour ſerviteur, qui pouvoit connoiſtre ſon domaine, & ſi aſſujetir, il ſe fit appeller Seigneur, & ne voulut point porter ce beau nom, devant que la qualité en fût reconnuë.

En quoy il me ſemble, qu'il nous a fait connoiſtre deux choſes. Premierement, qu'il nous aimoit plus que le reſte des creatures, & qu'il vouloit penſer à nous parti-

culierement, puis que nous empruntons volontiers le nom des choſes qui nous ſont agreables, auſquelles nous penſons, & que nous voyons volontiers, comme ſaint Louys s'appelloit quelquefois Roy de Poiſſy, parce qu'il aimoit Poiſſy, & qu'il s'y plaiſoit, pour y avoir eſté Baptizé. Dieu s'appelle le Roy, & le Seigneur des hommes, plûtoſt que des autres creatures, parce qu'il aime les hommes, qu'il regarde, & qu'il agrée particulierement leur ſervice, comme eſtant raiſonnable, & affectueux, provenant de la connoiſſance, qu'on a de ſa grandeur, & de l'amour qu'on luy porte.

Secondement, il nous a montré, qu'il eſtimoit fort ce Domaine, & cette ſouveraineté qu'il a ſur les hommes, & qu'il s'en tenoit honoré: puis qu'il en vouloit porter le titre. Car on n'affecte point un titre, s'il n'eſt honorable, & glorieux. Il y en a beaucoup, diſoit un Ancien, qui aiment l'Argent, & cependant, ils ne ſe font point appeller φιλαργύρους, amateurs d'Argent. Il y en a encor pluſieurs, qui aiment leur plaiſir, & cependant il n'y en a point qui veüillent eſtre appellez φιλήδονο, amateurs de leur plaiſir, parce qu'il ny a point d'honneur à aimer l'Argent, n'y à aimer ſon plaiſir. Mais nous ſommes bien

aiſes d'eſtre appellez φιλάρετοι, amateurs de la Vertu, parce que c'eſt un honneur que d'aimer la Vertu. Quand Dieu n'a veu dans le monde qu'un Ciel, & une Terre, des pierres, & des beſtes, il n'a pas fait eſtat d'en eſtre appellé le Seigneur, dautant qu'il n'y a pas grande gloire : mais quand il a veu l'homme dans le monde, alors il a voulu qu'on ſceût qu'il en eſtoit le Maiſtre, ſur tout, il a pris au point d'honneur d'eſtre appellé, & reconnu le Seigneur des hommes, pour trois raiſons.

Premierement, parce que les Grands ſe qualifient toûjours de leurs plus belles, & de leurs plus nobles Seigneuries. Le Roy ne ſe dit point Seigneur de ſaint Germain, ou de Charenton, quoy qu'il le ſoit, mais Roy de France. Dieu eſt Seigneur de toutes les creatures, il eſt vray, & il faut auſſi bien eſtre Dieu, pour eſtre Seigneur des mouches, & des vers, & des ſerpens, que pour eſtre Seigneur des hommes, neantmoins il ne s'appelle pas le Dieu des mouches, & il ne fait pas gloire principalement de ces petites Seigneuries, ny de commander à des creatures mortes, ou à des brutes, qui n'entendent point ſes Commandemens, & ne luy obeïſſent, que par une neceſſité naturelle; mais il ſe glorifie de commander à un homme, qui vaut ſeul le

monde

monde tout entier ; & plus, qui eſt comme diſoit ſaint Gregoire de Nazianze, μέγας ἐν σμικρῷ κόσμῳ, un grand monde dans un petit monde, (c'eſt parler tout au contraire des autres, qui appellent l'homme un microcoſme) & puis qui connoiſt ſon Maiſtre, qui le ſçait aimer, & qui le ſert avec affection.

Secondement, l'honneur des Grands, c'eſt de commander à des Grands comme eux, qui ayent eux-meſmes commandement ſur d'autres, & non pas à des valets, & à des eſclaves. Quand un Roy voit des Princes abbatus à ſes pieds, pour luy faire hommage, & payer le tribut, ou bien des Roys domptez, & à la chaiſne, qui traiſnent ſon char victorieux ; ces grandeurs tributaires, ou vaincuës relevent fort la ſienne. Or le Ciel, & la Terre, & ce beau Soleil, & ces Aſtres lumineux, & tout ce que nous voyons de creatures, hors de nous, ne ſont que pour ſervir ; elles ne ſe remuent, & ne ſe repoſent que pour nous, & ſi elles vivent, ce n'eſt que pour nous faire vivre. Quel grand honneur eſt-ce à Dieu d'eſtre Seigneur de toutes ces natures ſerviles, de commander à un monde de valets, & d'eſclaves. Mais de commander à l'homme, d'eſtre Seigneur de l'homme, de voir à ſes pieds le Roy de la Nature, ce

petit Dieu de la Terre, qui n'eſt icy que pour commander, qui reçoit tous les jours le tribut de tout les cieux, & de tout les Elemens, qui ſe fait porter ſur le dos de la Mer, qui gourmande ſes flots, qui ne vit que du ſang de la Terre, qui a toutes les vies du monde en ſa diſpoſition, c'eſt eſtre grand Seigneur : Et vous eſtonnez-vous, ſi Dieu veut emporter cet honneur ?

3. Enfin, les Grands ſont particulierement jaloux des titres qui leur ſont conteſtez, & n'oublient jamais parmy leurs qualitez, les Seigneuries qui ſont en litige, ou qu'ils pretendent leur eſtre injuſtement detenuës. Or le domaine que Dieu a ſur les autres creatures, ne luy eſt point diſputé, tout cela va comme il commande, & luy obeït ponctuellement; rien ne branſle de tout ce qui eſt au monde, rien ne s'oppoſe à ſes volontez, il n'y a que l'homme qui ſe revolte parfois, & ſe donne à d'autres Maiſtres, à ſon prejudice : c'eſt pourquoy il veut particulierement en eſtre appellé le Seigneur, & fait plus d'eſtat de le voir ſoûmis à ſes volontez, que tout l'Univers, & de conquerir un homme à ſon ſervice, que de créer un autre monde.

C'eſt pour vous dire, Meſſieurs, que ſi aujourd'huy ſuivant la penſée de l'Egliſe, je vous repreſente voſtre glorieux Patron,

en qualité d'un grand & ſignalé ſerviteur de Dieu, & ſi je vous verifie qu'il poſſede ce titre avec des merites, & des excellences, qui ne ſont pas communes aux autres Saints, je dis de luy tout ce qui ſe peut dire d'illuſtre, & de glorieux d'un homme; puis que Dieu ne connoiſt rien dans ſes idées, ny parmy les objets infinis de ſa Toute-puiſſance, eſtimable à l'égal d'un bon ſerviteur. Il honore ſon Fils de ce beau titre: *Ecce ſervus meus, ſuſcipiam eum; electus meus, complacuit ſibi in illo anima mea.* C'eſt mon ſerviteur par excellence celuy-là, ſingulier, & choiſi entre tous, dont j'agrée particulierement les ſervices. David s'oublie d'eſtre Roy, pour ſe qualifier ſerviteur du Seigneur. *Servo Domini ipſi David*, porte le titre du Pſ. 35. S. Paul ne s'eſtime que de ſes ſervices, *Paulus ſervus Ieſus Chriſti.* Paul citoyen Romain, ce n'eſt rien. Paul le plus fort eſprit du monde, ce n'eſt rien. Paul le plus grand courage qui fût jamais, rien. Paul le plus éloquent des hommes, rien. Paul ravy juſqu'au troiſiéme Ciel, ce n'eſt rien. Paul dompteur des ſerpens, & des viperes, ce n'eſt rien. Paul Medecin des vivans, & des morts, rien. Mais Paul ſerviteur de JESUS-CHRIST, c'eſt ſa gloire, c'eſt ſa grandeur, c'eſt ſa nobleſſe, c'eſt tout ce qu'il

eſtime au Ciel, ſur la Terre, dans le Temps, & dans l'Eternité. Que ſi je vous montre, que ſaint Loup a poſſedé ces honneurs, avec des conditions plus advantageuſes, que ces grands hommes, dont nous admirons la Prophetie, & l'Apoſtolat, n'auray-je pas non ſeulement ſatisfait voſtre devotion, mais ſurmonté peut-eſtre l'eſtime que vous en aurez conceuë.

DIVISION. Vous demandez, Meſſieurs, trois qualitez principales en un ſerviteur. 1. La promptitude dans l'obeïſſance. 2. La fidelité dans ſa charge, & dans le maniement du bien que vous luy confiez. 3. La force, la conſtance, & le courage, dans le travail que vous luy ordonnez. Dieu demande les meſmes qualitez en ſes ſerviteurs. 1. Une prompte obeïſſance, quand il les appelle à ſon ſervice. Il ne permet point aux Apoſtres de dire adieu à leurs proches, de donner ordre à leur maiſon, & à leurs affaires. *Venite poſt me, continuo, continuò relictis omnibus ſecuti ſunt eum.* Auſſi-toſt qu'il parle, il faut quitter tout. Il ne permet point à cet autre d'attendre la mort de ſon Pere, & luy rendre les derniers devoirs. *Sine mortuos ſepelire mortuos ſuos, & veni, ſequere me.* Il faut aller promptement, quand il commande. 2. Il veut un homme fidele, qui ne travaille

point pour ſes propres intereſts, mais pour l'intereſt de ſon Maiſtre, qui luy rende le profit des talens qu'on luy a commis. *Quinque talenta tradidiſti mihi, ecce alia quinque ſuper lucratus ſum : Euge ſerve bone & fidelis, quia in pauca fuiſti fidelis ſupra multa te conſtituam.* 3. Il veut enfin un courage inſurmontable aux fatigues, & à la peine, qui n'aime point ſes plaiſirs, qui ne flate point ſon corps, qui ne délicate point ſon eſprit. *Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam. Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Il faut porter ſa croix, il faut ſe faire violence, il faut mourir mille fois le jour à ſoy-meſme. JESUS-CHRIST ne ſouffre point de délicats à ſa ſuite.

Ce ſont les plus remarquables qualitez du parfait ſerviteur de Dieu, que je trouve toutes en ſaint Loüp, rarement en d'autres. I. POINT.

Quelques-uns ont reſiſté long-temps à Dieu, & ne ſe ſont ſoûmis à ſon ſervice, qu'aprés de longues pourſuites, de frequentes recharges, de grands combats, & quelquefois à force de coups, comme ſaint Paul. Il falut que le Maiſtre vint en perſonne le batre, & l'abatre ſous luy, pour le faire ſervir.

D'autres, aprés s'eſtre donnez à luy, ſe ſont épargnez, & ont fait paroiſtre de

grandes laſchetez en leur ſervice, comme ſaint Pierre, qui vouloit demeurer éternellement ſur le Tabor, & ne pouvoit ſouffrir qu'on parlaſt de croix.

D'autres ont manqué à la fidelité qu'ils luy devoient, comme Adam, comme David, comme Salomon, comme un nombre infiny de tres-Saints perſonnages. La gloire de ſaint Loup, c'eſt d'eſtre irreprochable en toutes choſes, & de poſſeder ſeul dans un degré éminent, toutes les qualitez d'un ſerviteur parfait.

Car s'il le faut conſiderer, premierement, comme particulier, y a-t-il jamais eu homme qui ſe ſoit donné plus promptement au ſervice de Dieu, puis qu'il n'a pas plûtoſt eſté à luy-meſme qu'à Dieu, qu'il ne s'eſt pas plûtoſt connu, qu'il a reconnu ſon Maiſtre. Saint Thomas nous dit en ſa Somme Theologique, qu'auſſi-toſt que la parfaite diſpoſition des organes du corps, permet à l'ame l'exercice de la raiſon, qui eſt ordinairement vers l'âge de 6. ou 7. ans, quand la lumiere naturelle commence à poindre dans noſtre eſprit, & nous fait voir ce que nous ſommes, & déliberer de ce que nous devons eſtre, nous ſommes obligez de regarder Dieu, de l'embraſſer amoureuſement, & de nous conſacrer à ſon ſervice. Et cela ne vous ſemble-t-il pas rai-

ſonnable, que cette ſouveraine Grandeur, ſoit honoreé de nos premiers hommages, que cette ſouveraine Bonté emporte nos premieres amours, que ce premier de tous les Maiſtres poſſede nos premieres volontez; car il ne faut pas douter que ces premieres actions de l'eſprit, qui n'eſt point encor occupé, ny de paſſion, ny de vice, ne ſoient les plus ſaines; que ces premieres ſaillies de l'ame, qui n'eſt point encor laſſée d'autres amours, ne ſoient les plus vigoureuſes, que ces premiers mouvemens ne donnent une impreſſion forte, & puiſſante à tout le reſte de la vie. Neantmoins en ce premier âge, la raiſon eſt tellement plongée dans la chair, elle a ſi peu de force, & de ſubtilité: le diable eſt ſi attentif à ſes premieres occupations, il nous amuſe de tant de folies, & nous en ſorcele avec tant de charmes, qu'il écreſme ordinairement toutes nos vies, & en poſſede le plus bel âge, & le plus floriſſant. C'eſt la plainte, commune de la plus-part des Saints, c'eſt le ſujet des rigueurs étranges qu'ils ont exercées ſur leurs corps, & de la colere impitoyable qu'ils ont conceuë contre eux-meſmes, aprés s'eſtre reconnus par une fervente, mais ſouvent tardive penitence.

Mais S. Loup n'a rien de ces ſortes de foibleſſes, ſemblable à l'Aigle, quelque jeune

qu'il fut, il ne détourna jamais la veuë de deſſus le Soleil, il eut les yeux aſſez forts dés ſon enfance pour le regarder fixement, & pour le ſuivre, il ne parut pas plûtoſt raiſonnable que Saint, la naiſſance de la raiſon dans ſon eſprit, fut ſa parfaite converſion. Les autres ſe convertiſſent à Dieu de leurs pechez, celuy-cy de l'innocence; la vanité, le monde, la volupté dérobent les premiers ſervices de la plus-part des hommes: celuy-cy a rendu cet honneur à Dieu, de n'avoir jamais ſervy d'autre Maiſtre que luy. La ſageſſe prit la conduite de ſon enfance, elle luy apprit à connoiſtre la vertu, & l'engagea à ſa ſuite. On vit avec étonnement les traces d'un enfant imprimées ſur ce rude chemin, où les plus braves ont peine à ſe ſoûtenir. Il s'avança dans cette carriere, donnant tous les jours de nouvelles marques de ſon courage, par les victoires qu'il remportoit ſur luy-meſme dans un âge, où les autres emportez par la fougue de leurs paſſions, ne s'occupent que de leurs plaiſirs, & ne cherchent que leurs divertiſſemens. On le vit avec un corps délicat, mais un eſprit indomptable, entreprendre tout ce qu'un grand cœur eſt capable de faire pour mortifier les deſirs déreglez de la nature. Déja la nuit n'eſt plus que pour la priere, le

jour que pour les exercices de la charité la plus heroïque, les jeuſnes ſont ſes plus grands délices, toutes ſes viſites ſont aux ſepulchres des Martyrs, ſes plus douces compagnées, ſont les Pauvres des Hôpitaux, pour devenir tous les jours malade avec eux, par la compaſſion qu'il leur porte, & pauvre comme eux, par les liberalitez qu'il leur fait.

Ce ne ſont au reſte, que les premiers eſſays de ce bon ſerviteur, dans un âge encor foible, & dans une vie pauvre, où vous voyez déja neantmoins de grandes preuves de ſa prompte obeïſſance dans ſa vocation, de ſon courage dans ſon auſterité, de ſa fidelité dans l'employ des biens, & des graces dont le Ciel l'a prevenu.

Mais comme les grands hommes ne ſont pas nez ſeulement pour eux, qu'il les faut élever comme des flambeaux ſur le buffet, comme des Aſtres, ſur la teſte des autres, pour répandre bien-loin leur lumiere, & leurs influences; Dieu qui dans ſes premieres années a reconnu la trempe de ſon eſprit, ne le veut pas laiſſer à luy-meſme, & ſans employ, mais il le deſtine au public. Il eſt Prince de naiſſance, il a l'eſprit, & la ſcience, il a la ſainteté, puis qu'il ne veut pas eſtre du monde; il en faut faire un Eveſque. C'eſt le deſſein du Ciel; il y

a long-temps que les Oracles l'ont dit, que toute la France, & toute l'Egliſe luy crient, *dignus es*, *juſtus es*, ſelon les formules anciennes. Qu'attendez-vous, Meſſieurs, de ce jeune homme, qu'on veut déja donner pour Pere à tout un Peuple, ſinon qu'il faſſe comme les autres, qu'il s'enfuye, qu'il ſe cache, qu'il employe les artifices des Saints, à qui ces myſteres ont toûjours eſté formidables? Certes j'honore la vertu de ces grands perſonnages, qui ont tant aymé le repos de leur ſolitude, qui comme l'Olivier, & le Figuier, en ces eſtats fameux, que tinrent les Arbres pour l'élection de leur Roy, ont refuſé de commander, de peur de perdre la douceur qu'ils trouvoient chez eux-meſmes; ou bien qui par des ſentimens merveilleux d'humilité, & de modeſtie, ont redouté ces places éminentes, comme le trône de Dieu; où il n'eſt permis de s'aſſeoir, qu'à celuy qui peut en ſa perſonne repreſenter la Majeſté, & la ſainteté de Dieu, τύπος θεοῦ, dit ſaint Maxime, ſur ſaint Denys; mais neantmoins pour vous parler franchement, j'eſtime encore plus la prompte obeïſſance de noſtre Saint, dans l'acceptation de cette charge, qui luy devoit eſtre ſans doute plus onereuſe qu'honorable. Je me repreſente, Meſſieurs, Moyſe,

& Iſaye que Dieu depute l'un vers Pharaon, l'autre vers les Juifs. Moyſe ſe debat là-deſſus, & apporte excuſe ſur excuſe : mais quel homme ſuis-je, pour parler aux Pharaons, & me meſler d'affaires d'Eſtats? Et puis je ne ſçay pas voſtre nom: s'ils me demandent qui m'envoye, que leur diray-je ? & puis j'auray beau dire, ils ne me croiront jamais, & comme je ſuis un peu begue, & que je n'ay nulle grace à parler, toute mon ambaſſade s'en ira en riſée. Enfin, comme il voit qu'il y a réponſe à tout. O je vous prie, dit-il, Seigneur, envoyez-y en un autre, car je ne ſuis point propre à cela. *Obſecro Domine mitte quem miſſurus es.* Iſaye au contraire, voit paroiſtre Dieu dans une Majeſté terrible, qui ne medite que le ſang, & la vengeance, qui luy dénonce des calamitez effroyables ſur Judas. S'il ſe charge de cette commiſſion, il voit une ſie preparée, pour le couper par le milieu du corps. Et puis aprés on luy dit, *Quem mittam, & quis ibit nobis ?* Qui envoyeront-nous, Iſaye, & qui aura le courage de porter ces paroles à mon Peuple. *Ecce ego, mitte me.* Moy Seigneur, moy meſme, je ſuis tout preſt ; mais ces perſecutions injuſtes, mais cette ſie ; n'importe j'iray. Que vous ſemble de cette obeïſſan-

ce, ſi vous la comparez avec l'humilité de Moyſe, que quelques-uns appellent puſillanimité, ou defiance, que les Hebreux un peu trop rudes à leur Legiſlateur, condamnent de peché mortel, que Caïetain, & Toſtat n'excuſent point de peché veniel, je m'en rapporte, & je veux que ce fut une pure, ſincere, & loüable humilité, mais oſerez-vous comparer cette timide humilité, à une ſi prompte, ſi franche, & ſi genereuſe obeïſſance.

Dieu, comme le premier Prince de l'Egliſe, veut ſelon les loix de la juſtice diſtributive, en donner les charges aux plus dignes; mais touss'excuſent. Saint Pierre Celeſtin, veut mourir dans ſon hermitage. Saint Gregoire fait-miracles, s'en trouve indigne. S. Ambroiſe a toûjours eſté nourry dans l'ordre, & dans l'eſtat ſeculier. Saint Auguſtin a eſté trop grand pecheur. Syneſius eſt homme d'étude, qui demande un peu de divertiſſement dans le jeu; or de joüer n'eſt pas une choſe bien-ſeante à un Eveſque: c'eſt pourquoy ces grands hommes aiment mieux ſouffrir mille morts, que d'eſtre Eveſques. Qui le ſera donc, puis que ceux qui meritent de l'eſtre, ne le veulent pas? Faudra-il deferer le Royaume à l'épine, parce que l'olivier, & le figuier le refuſent? Il faut courir aprés, il les faut at-

traper, il les faut tromper, il les faut dévoüer à l'Epiſcopat en leur abſence (cela s'eſt fait par inſpiration Divine, en la perſonne d'un S. Gregoire fait-miracles) il les faut forcer à ſouffrir les volontez de Dieu ſur eux. S. Loup s'y conforme librement, & s'offre à tout. *Ecce ego, mitte me*, vous le voulez, j'obeïs, il y a de l'honneur pour moy, mais plus pour vous; la charge eſt peſante, mais vous la porterez avec moy; vous m'y preparez de grands travaux, mais la moiſſon ſera riche, & abondãte pour vous. Qui doute que ces humbles acquieſcemens au deſſein de Dieu ſur nous, ne ſoit preferable à toutes les humilitez du monde? Pour moy j'eſtime, Meſſieurs, que ſi la recherche de ces honneurs eſt ſuſpecte, & condamne ſans autre ſujet, l'ambitieux qui les brigue d'indignité, à ce que dit ſaint Bernard, le refus neantmoins n'en eſt pas toûjours loüable. Il le peut eſtre de ſoy, & l'eſt effectivement, puis qu'il eſt matiere de vœu, dans deux ordres approuvez de l'Egliſe, qu'il eſt autoriſé de tant d'exemples, & que l'Egliſe meſme inſpire cette diſpoſition, à ceux qu'elle conſacre. *Vis Epiſcopari, nolo;* mais quand l'on eſt aſſeuré de la vocation Divine, ou que les apparences en ſont grandes, comme elles eſtoient icy, dans les preſages, dans les ſuf-

frages, & le conſentement des électeurs; dans les ſouhaits de toute l'Egliſe, dans les apparences manifeſtes d'y rendre de grãds ſervices à Dieu; ce refus ſeroit à mon advis autant reprehenſible, que l'opiniaſtre puſillanimité de Moyſe, qui mit Dieu en colére contre luy. Vous voyez donc la prompte obeïſſance de ce fidele ſerviteur.

II. POINT. C'eſt entrer honorablement en charge, que d'y entrer par ordre du Ciel; mais le courage, & la fidelité doivent ſignaler l'homme dans l'exercice de ſon miniſtere. La fidelité d'un ſerviteur, conſiſte en deux points. Premierement à travailler pour ſon Maiſtre, & non pas pour ſoy, car un ſerviteur, entant que ſerviteur, n'eſt point à luy-meſme, mais à un autre, auquel il a donné, & engagé ſon action, de ſorte que ſi quittant l'ouvrage du Maiſtre, il s'employe à d'autres choſes, qui regardent ſes intereſts, il le trompe. Secondement, à ne rien ſouſtraire des biens qu'il manie, & qu'on luy a confiez, non ſeulement cela, mais à les conſerver avec ſoin: bien plus, à les accroiſtre par ſon travail. Ce ſerviteur de l'Evangile, qui prit ſon talent, & l'enfoüit dans la terre, & puis le repreſenta tout entier, fut neantmoins blâmé d'infidelité, non pour l'avoir volé, car il le rendit, non pour l'avoir laiſſé perdre, ou

riſqué mal à propos, car il l'avoit conſervé ſeurement, mais pour ne l'avoir pas fait profiter. Le travail du ſerviteur, non ſeulement eſt acquis au Maiſtre, mais il doit acquerir quelque choſe au Maiſtre, & luy eſtre utile.

Les plus nobles ſerviteurs de Dieu, ſont les Prelats, qui ont les grands employs dans ſa Maiſon, & qui manient ce qui luy eſt de plus cher, & de plus precieux. Avec leur croſſe, & l'anneau, avec le caractere, & les titres d'honneurs, ils reçoivent de Dieu cinq talens, pour negotier au profit du Maiſtre. Ils reçoivent la charge des autres, qui compoſent leur troupeau, ils reçoivent la puiſſance pour ordonner dans leur reſſort, ils reçoivent l'eſprit Epiſcopal, qui eſt un eſprit de devotion, qui les unit à Dieu, & de zele, qui les engage au ſalut des fideles: comme Saül avec l'onction Royale, receut un cœur de Roy: *Immutavit ei Deus cor aliud.* Ils reçoivent l'honneur qu'on rend à leur dignité. Enfin ils reçoivent le temporel, qui eſt le temporel de JESUS-CHRIST, remarquez, du Domaine particulier de JESUS-CHRIST, τὰ θεοῦ, τ κυριακὰ, les biens de Dieu, les biens du Seigneur, diſent les Peres, & les Canons. Voila ce qu'ils manient pour le Maiſtre, & dont ils luy doi-

vent le profit, & l'uſure. Non ſeulement ils ne doivent perdre aucune des ames qu'ils ont trouvées dans le troupeau, qu'on leur a commis, *quos dediſti mihi non perdidi ex eis quemquam*, diſoit N. S. mais encor ils en doivent amaſſer d'autres, s'ils peuvent: comme JESUS-CHRIST ne ſe fit pas ſeulement connoiſtre aux Juifs, pour leſquels il eſtoit venu; mais encor à quelques Cananéens, à quelques Romains, à quelques Gentils. Ils doivent uſer de leur puiſſance, non pas pour ſe faire obeïr, mais pour faire obeïr Dieu en leurs ſujets. Ils doivent ſi bien ménager cet eſprit Paſtoral, qu'il aille toûjours croiſſant, pour le bien de l'Egliſe, comme Eliſée ne ſe contente pas ſeulement de l'eſprit de ſon maître Elie, mais il en demanda le double. *Fiat in me duplex ſpiritus tuus*. Ils doivent tellement recevoir les honneurs qu'on rend à leur qualité, qu'ils les rapportent à Dieu, qu'on reconnoiſt, & qu'on honore en leurs perſonnes. Enfin ils doivent tellement gouverner leur temporel, qu'il ſoit employé aux intereſts, & ſelon les volontez de JESUS-CHRIST, non pas à des dépenſes ſuperfluës, & indignes de leur Charactere, en des chiens, & des chevaux, non pas à une multitude de valets inutils, & à une livrée magnifique, non

pas

pas à des folies, & à des vanitez, dit ſaint Chryſoſtome, μαγείς καὶ νάνοις, non pas à nourir, & à entretenir des eſprits boufons, & railleurs, pour leur divertiſſement, non pas à leurs plaiſirs, & à leurs débauches, οὐ θοιναῖς καὶ πόρναις; non pas à tenir grande table, à de bons morceaux, à des vins délicats : *Non epulis, non potaculis,* dit Tertullien, *non ingratis voratrinis*, mais aux malades, mais aux pauvres, mais aux Autels, mais à la pudicité des filles dépourveuës de ſecours, mais à la penſion des heretiques, & des pecheurs convertis, enfin à JESUS-CHRIST, τὰ κυριακὰ κυρίῳ: C'eſt le devoir des Eveſques, mais la vie de ſaint Loup. *In Apolog.*

Qu'eſt-il beſoin, Meſſieurs, de vous dire ce que vous ſçavez de toutes les œuvres de miſericorde, que ce fidele œconome des biens du Seigneur exerçoit envers les pauvres; combien de fois il a vuidé ſon tréſor, & ſa bourſe, entre leurs mains, dénüé ſa maiſon de toutes commoditez, ſouffert les plaintes de ſes domeſtiques, dans la neceſſité, où l'excés de ſes liberalitez les réduiſoit tous les jours. Uſa-t-il inſolemment de ſa puiſſance, luy qui ne ſceut jamais deſobliger perſonne, non pas meſme un ennemy: qui ſouffrit ſans s'émouvoir les calomnies, & les perſecutions

des plus grands ; qui rendit à tous indifferẽment des déferences, & des courtoiſies, qui luy gagnerent les cœurs de tout le monde? Se laiſſa-t-il enyvrer de l'honneur, luy qui ſe faiſoit ſerviteur des pauvres ; qui la nuit prevenant ſon Clergé, s'en alloit ſonner les cloches de l'Egliſe, pour les appeller au Chœur, & leur preparoit la place ; qui aprés les Miracles, & les Propheties, aprés les careſſes des Anges, la victoire des démons, aprés les incendies éteintes d'une parole, les Priſons de Paris, ouvertes d'une œillade, aprés les riches Joyaux receus du Ciel, aprés tant de témoignages illuſtres de ſainteté ; ne ſouhaita jamais autre honneur, ſinon qu'on luy donnaſt un tombeau hors de l'Egliſe, ſous une gouttiere. Vit-on jamais ſe refroidir en luy cet eſprit de devotion, & de zele, qu'il receut ſi abondãment avec l'Onction Sacrée, luy qui toutes les nuits s'en alloit par toutes les Egliſes de la Ville, prier pour ſon Peuple, tandis qu'il repoſoit, que les attraits du grand monde, que les délices de la Cour, que la conſideration de ſa famille, & de ſes proches, n'a jamais pû arracher ſeulement un jour de ſon ſiege ; Il avoit des ſoins de ſon troupeau, ſi empreſſez, & dans l'eſprit, & dans le cœur, qu'il n'y avoit perſonne qui ne ſe reſſentit

de ſon zele. Semblable à l'Apoſtre, il eſtoit tout à tous; tout pour tous, & ſi j'oſe dire par tout. Ce zele ardent le fit tout à tous, l'obligeant à prendre toute ſorte de figures, ſelon les divers eſprits, & les beſoins de ceux qui l'approchoient pour les gagner tous à JESUS-CHRIST. Car il ſe faiſoit l'amy, & le conſolateur des affligez, le protecteur des miſerables, le maiſtre des ignorãs, le medecin des malades, le Pere des pauvres, le ſerviteur public de tout le monde. Ce zele non moins éclairé, qu'il eſtoit desintereſſé, luy ayant perſuadé qu'il n'eſtoit plus à luy, mais à ſon peuple, pour les intereſts de Dieu ſeul, il crut qu'il n'y avoit plus rien en luy à ſes propres uſages, & qui ne dût eſtre employé ſans reſerve, à ſoulager les neceſſitez des autres: qu'il devoit, cõme Dieu, eſtre tout œil, pour découvrir leurs maux, tout cœur, pour y chercher le remede, & tout main, pour l'y appliquer. L'étenduë enfin de ce meſme zele, le portant par tout, où il y avoit des miſerables, luy faiſoit laiſſer en tous lieux des marques ſenſibles de ſa charité; mais ce qui eſt de ſurprenant, c'eſt qu'étant tout à ſon prochain, il eſtoit neantmoins tout à Dieu, qu'il portoit par amour dans ſon cœur, & de penſée dans ſon eſprit, ſans le perdre jamais un ſeul moment. Que ditesvous de ce ſerviteur, a-t-il

manqué à quelque devoir de la fidelité ? a-t-il travaillé pour luy-meſme ? a-t-il cherché ſes propres intereſts ? a-t-il ménagé avec honneur les cinq talens que Dieu luy a mis en main ? peut-il dire hardiment comme l'autre. *Quinque talenta tradidiſti mihi ecce alia quinque ſuper lucratus ſum* ; oüy certes il le peut, puis qu'il a ſi avantageuſement, & ſi fidelement ménagé les biens de ſon Maiſtre ; mais il n'a pas montré moins de courage, & de conſtance dans les travaux qu'il a ſoufferts pour ſon ſervice. C'eſt la derniere partie de ce diſcours.

III. POINT. Le courage ne paroiſt jamais davantage, que dans l'adverſité. Il faut que la force ſoit miſe à l'épreuve de quelque diſgrace conſiderable, pour la faire éclatter, & luy donner tout ſon luſtre, & ſa derniere perfection. Sans croix il n'y a point de vertu heroïque, parce qu'elle eſt ſans contraire, par conſequent ſans combat. Sans croix on ne peut ſçavoir, ſi une vertu eſt ſolide, & conſtante, & ſi elle ne ſe dementira jamais. On ne peut s'aſſeurer d'une chaſteté, ſi elle n'a paſſé par l'épreuve des tentations. Une juſtice ne paroiſt incorruptible, que dans les perſecutions. Abraham ne ſe fit bien connoiſtre, que dans le ſacrifice de ſon fils. *Nunc cognovi*,

nunc, quod times Deum. Job fut calomnié devant Dieu meſme, comme un mercenaire, juſqu'à ce qu'il fut mis ſur le fumier. Son malheur fut ſa juſtification, & ſon honneur. Tobie eſtoit un ſaint homme, & neantmoins l'Ange luy dit. *Quia acceptus eras Deo, neceſſe fuit, ut tentatio probaret te.* Parce que tu eſtois agreable à Dieu. Quelle raiſon ? parce que tu eſtois agreable à Dieu, il faloit neceſſairement que tu fuſſes affligé. Pourquoy le faloit-il ? pour exercer la vertu, pour la perfectionner, pour la rendre illuſtre, & glorieuſe devant Dieu, & devant les hommes. Dieu aimoit trop ſaint Loup, pour le laiſſer vivre dans une profonde paix, & mourir ſans l'honneur de quelque ſignalée victoire. Il le veut voir noircy d'infamies, banny honteuſement de ſon Siege, & de ſon Pays, relegué bien loin, en une miſerable Bourgade d'Idolatres, pour connoiſtre ce qu'il ſçait faire. Ce fut icy qu'il montra qu'il eſtoit de ces vaillans hommes, que l'Ecriture vente tant, qui ſçavent combattre de la gauche, auſſi bien que de la droite, non pas comme les femmes qui ne ſçauroient eſtre ambidextres, diſent les Medecins, ny avoir l'uſage égal des deux mains, de la gauche, comme de la droite, parce qu'elles n'ont pas aſſez d'eſprits, pour y fournir;

& il me ſemble qu'il s'en trouve fort peu parmy les hommes, & ceux qui le ſont doivent eſtre robuſtes, & forts de leur complexion, comme ce Capitaine fameux, chez les Poëtes, ἀμφιδέξιος ἀριστεύς, comme le ſecond Juge des Juifs Aod; *Iud. 3.* *Qui utráque manu pro dextera utebatur*, comme ces braves hommes de Gabaa, *Iud. 20.* *ſeptingenti viri fortiſſimi, ita ſiniſtra, ut dextera prælíantes.* Tout de meſme, il s'en trouve extrémement peu, & il faut qu'ils ſoient de grands courages, fermes, & bien reſolus, qui ſçachent uſer de l'une, & de l'autre fortune, & conſerver une parfaite égalité d'eſprit dans les faveurs de la droite, pour ainſi dire, & dans les revers de la gauche. Job ſacrifioit en la proſperité & puis en l'adverſité, car il diſoit ſi nous recevons le bien de ſa main, pourquoy refuſeront-nous d'en ſouffrir le mal. *Nobilis ambidexter.* Saint Paul combat avec les armes de la juſtice, *à dextris, & à ſiniſtris, per infamiam, & bonam famam*, à droite, & à gauche dans l'infamie, & dans la gloire, *nobilis ambidexter.* Saint Loup dans l'eſtat de ſa dignité, rend de grands ſervices à Dieu: dans ſa diſgrace, & ſon éloignement encor de plus grands, *nobilis ambidexter.* O la force admirable de cet homme, qui a la gauche encor plus forte que

la droite. Mais quel courage de ce bon ſerviteur, quand ſon Maiſtre l'abandonne aux traits de la calomnie, & le chaſſe de ſa maiſon; c'eſt alors que cette grande ame ramaſſe toutes les forces de ſon eſprit, & de ſon cœur pour mieux ſervir ſon Maiſtre, & luy conqueſter une grande Province aprés luy avoir ſoûmis tout ſon peuple. Et puis vous demandez pourquoy Dieu qui donne aux Saints le pouvoir ſur diverſes maladies, conformement à leur vie ou à leur mort, qui guerit le mal de dents par ſainte Apolline, qui preſerve du feu par ſaint Laurent, qui garantit du naufrage par ſaint Nicolas; donne auſſi par une faveur parculiere à ſaint Loup la gueriſon du mal caduc. C'eſt un honneur qu'il a voulu rendre à ſa conſtance, empêchans la cheute de ces pauvres malades par un homme qui s'eſt ſi bien ſoûtenu, & que toutes les puiſſances du monde, & de l'Egliſe n'ont pû abbattre. Vous voyez donc enfin, en ſaint Loup un grand ſerviteur de Dieu, prompt dans l'obeïſſance, fidele dans l'employ, genereux & conſtant dans les peines, & dans les adverſitez. Il a rendu à Dieu pour des faveurs grandes à la verité, mais pourtant qui ne luy coûtent rien, de tres-laborieux ſervices: pour une Egliſe, qu'il avoit confié à ſes ſoins, une grande partie de la France:

pour ſon ame, 50. mille ames: ſa vocation a eſté la vocation d'un infinité de perſonnes: ſon bâton Paſtoral a eſté leur conduite: ſon mal-heur a eſté le bon-heur, & le ſalut d'un grand monde. *Quinque talenta tradidiſti mihi ecce alia quinque ſuperlucratus ſum.*

CONCLUSION. Que reſte-il maintenant, Meſſieurs, ſinon qu'aprés avoir admiré dans l'une, & l'autre vie, privée, & publique, la prompte obeïſſance, la fidelité, & le courage de ce bon ſerviteur de JESUS CHRIST, nous faſſions un peu de reflexion ſur nous, pour voir s'il ne nous manque point quelques-unes de ſes qualitez: ſi nous ſommes fideles dans l'employ des talens que Dieu nous a mis en main, pour luy ménager de la gloire; voyez riches, ſi vous faites un bon uſage de vos richeſſes, vous doctes de vôtre eſprit, & vous nobles de voſtre courage; examinons ſi nous ſommes fideles dans la correſpondance aux graces que Dieu nous inſpire, quand nous ſentons qu'il nous porte à quelque bien, ou qu'il nous détourne de quelque mal; ſi nous ne diſputõs point avec luy, quand il nous ſolicite à ſon ſervice, ſi nous ſommes fermes & conſtans, quand nous nous ſommes une fois donnez à luy, & ſans nous relâchér jamais de nos premieres reſolutions. Helas, Dieu a mille peines à nous avoir, & nous n'avons nulle peine nous

autres à le quitter. Il eſt vingt ans à nous gagner à luy, & un mois aprés il nous perd. Il te pourſuit pecheur dés ta jeuneſſe ; ſans ceſſe, il t'attaque & te bat pour t'arracher de ton vice. Mais cette creature que tu aimes, mais ces compagnies débauchées que tu hantes, mais ces blaſphêmes que tu as ſi ſouvent en la bouche, s'oppoſent à ſes pourſuites. Hé quoy ne quitteras-tu jamais ces habitudes criminelles, & ces objets infames de tes paſſions ? Veux-tu donc mourir en cet eſtat ? ne crains-tu point la main vengereſſe de la Juſtice de Dieu ? ne ſçais-tu pas qu'il y a des foudres dans le Ciel, & des flammes dans l'Enfer pour te punir ? Cent fois le jour Dieu tient de ſẽblables diſcours à ce mal-heureux, il les entend, il ſçait que c'eſt le Maiſtre qui parle, & cependant il demeure-là, il étouffe ces voix interieures, il rejette ces avis, il en differe l'execution à un autre temps. *Modo, & modo, ſine paululum, ſine paululũ.* Mais ces *modo, & modo non habẽt modum*, & ces *ſine paululum, ſine paululum in longum eunt.* Ce bien-toſt n'a point de fin, ces attẽdez un peu tirent bien en longueur. Il faut que Dieu attende qu'il ait paſſé toutes ſes folies, qu'il ſoit dégoûté & ennuyé de ſes débauches, qu'il ait ſatisfait tous ſes amours criminels, qu'il ait joüy de tous ſes plaiſirs, qu'il ait donné l'effort à toutes

ſes vanitez, qu'il commence à venir un peu ſur l'âge de ſageſſe, qu'il ait établi ſa fortune, qu'il ait fait ſa maiſon. Ah il ne penſera point à ſervir Dieu tout de bon qu'en ce temps-là; qu'il ſera las du monde, des affaires, & du plaiſir. N'eſt-il pas vray? Quelques-uns de vous n'ont-ils pas vû ou peut-eſtre experimenté en eux-meſmes ce que je dis? Au reſte nous ſommes-nous une fois reſolus de ſervir Dieu? Helas c'eſt avec tant de delicateſſe, tant de froideur, tant de lâcheté, tant d'inconſtance, qu'encore bien que noſtre vie peut-eſtre ne ſoit pas du tout libertine, & abandonnée au mal, neantmoins nous allons roulans perpetuellement dans noſtre amour propre, dans la corruption, & le vice de noſtre nature, de ſorte que dans la recherche de nous meſmes, de noſtre gloire, de noſtre intereſt, & de nos plaiſirs infames, aprés dix ans, & vingt ans de ſervice, à peine voit-on aucune marque, ny de noſtre travail, ny de noſtre progrés en la voye de Dieu, ny de noſtre advancement en la vertu. Il en eſt de nous comme d'une roüe, qui tourne tout un jour ſur ſon eſſieu, ſans partir d'une place: les rayons d'en bas montent en haut, & puis deſcendent, & remontent, & puis en ſuite deſcendẽt encore; mais aprés tous ces tours, & ces agitations, qu'ont-ils advancé?

rien du tout, la roüe demeure où elle eſtoit. Nos pechez, nos paſſions, nos vices, ſont tantoſt haut, & tantoſt bas: nous les abbaiſſons par la penitence, & puis nous les relevons par nos actions ordinaires, & puis nous les rabaiſſons derechef par une autre penitence, & puis nous les rehauſſons par nos recheutes: dans toutes ces viciſſitudes, un an, dix ans, vingt ans ſe paſſent, & aprés cela, où en ſommes-nous? où nous eſtions le premier jour. Qui eſt-ce qui peut dire j'eſtois d'un naturel violent, colere, emporté, ſuperbe, ambitieux, rebelle, la nature m'avoit fait tout de feu, & de bile, maintenant toutes ces chaleurs ſont éteintes, toutes ces violences addoucies, toutes ces fougues abbatuës. J'eſtois un eſprit avare, inſatiable, je ne penſois qu'à ma fortune, & à l'établiſſement de ma maiſon, toutes mes applications, & mes ſoins, eſtoient à amaſſer de grands biens pour ma famille; maintenant j'ay changé de cœur, & d'affection: je ne penſe plus qu'à l'affaire de mon ſalut, à me ménager dans le Ciel des richeſſes immortelles, & à me bâtir un Palais dans la Gloire, par les mains des pauvres. J'eſtois autrefois poſſedé du fol amour des creatures; je n'avois de paſſion que pour la ſatisfaction criminelle de mes ſens; mainte-

nant je n'ay plus de deſirs, que de plaire à mon Dieu, que j'ay, helas, aymé trop tard; mais qui ſera deſormais l'unique objet des amours, & des cõplaiſances de mon cœur. Il faut reparer tant d'outrages que j'ay faits à ſa gloire, par mes obeïſſances à ſes ordres, par la fidelité de mes ſervices, par les travaux que je veux entreprendre, pour luy procurer de l'honneur, & par les croix que je ne refuſe pas de porter à la ſuite de JESUS-CHRIST. Voila, Meſſieurs, les ſentimens que nous devons avoir, & qui nous ayant gagné le cœur de Dieu, cet aimable Maiſtre, nous feront meriter d'entendre un jour de ſa bouche, ces douces paroles: *Euge ſerve bone, & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam, intra in gaudium Domini tui.* Courage bon & fidele ſerviteur, puis que tu as donné des marques de ta fidelité conſtante, dans le maniment de quelques biens, que je t'avois confiez: Ah je t'éleveray à de grandes charges, je te donneray d'illuſtres emplois, je te mettray en main les Treſors de ma gloire, j'établiray ta fortune, & ton bonheur éternel, ſur des fondemens inébranlables. Entre en jouïſſance, & en poſſeſſion de la joye meſme de ton Seigneur. Et c'eſt, Meſſieurs, ce que je vous ſouhaite, au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. *Ainſi ſoit-il.*

PANEGYRIQUE DE SAINTE CATHERINE.

Mulierem fortem quis inveniet ? procul & de ultimis finibus pretium ejus. *Prov.* 31.

Qui nous pourra trouver une femme vertueuse ? c'eſt une choſe bien rare, & de grand prix, & qui ne ſe peut acheter qu'avec les richeſſes qui viennent du Levant, & des dernieres contrées de la Terre.

CEs paroles qui ſont tirées du Chapitre 31. des Proverbes, s'entendent à la lettre de la Mere de Salomon ; car ce ſage Prince aprés avoir rapporté les belles inſtructions qu'il avoit receuës d'elle en ſon enfance, ſe laiſſe emporter aux mouvemens de ſa pieté, & par un éloge honorable la recompenſe de toutes ſes peines, luy donnant l'Eternité dans ſes livres pour une vie mortelle qu'elle luy avoit donnée,

& pour les ſoins qu'elle avoit pris de ſon éducation. Mais puiſque les Peres nous diſent que le ſaint Eſprit avoit encore d'autres penſées, & qu'avec Betſabée il regardoit, & l'Egliſe, & la Vierge, & toutes les belles ames, qui dans la foibleſſe de leur ſexe ſe ſont ſignalées par leur vertu au deſſus des hommes; qui oſeroit exclure de ce nombre la glorieuſe Vierge, & Martyre Catherine, & qui me blâmeroit d'employer ces paroles à ſa recommendation, puis qu'elle a donné de ſi grandes preuves de ſa magnanimité dans des occaſions qui euſſent épouvanté les plus hardis des hommes, & ébranlé leur conſtance? C'eſt pourquoy j'oſe dire aujourd'huy, que j'ay trouvé cette precieuſe rareté, que Salomon croyoit enſevelie dans le tombeau de Betſabée, & qu'en la perſonne d'une jeune fille, je luy puis faire voir, & la force de cette illuſtre mere, & ce qui eſt encore plus admirable, la ſageſſe de ſon fils; mais pour le bien faire, & à la gloire de cette Sainte fille, & à l'édification de ceux qui l'honorent icy d'une particuliere devotion, j'aurois beſoin de l'eſprit, de la ſageſſe, & des paroles de cette Sainte fille meſme, & c'eſt au ſaint Eſprit, qui l'animoit, & qui la faiſoit parler, qu'il les faut demander par l'entremiſe de celle qui eſt la Reyne de

toutes les Vierges, & qui a aimé ſingulierement celle-cy. *Ave.*

C'Est une choſe bien conſiderable dans l'Ecriture, & que ſaint Jerôme y a curieuſement remarquée, que tous les grands hommes, qui nous paroiſſent avoir eſté cheris de Dieu particulierement, & qu'il a voulu benir d'une heureuſe poſterité, n'ont eu de leurs mariages, que des mâles, point de filles, ou fort peu. *Nullus ſanctorum*, dit-il, *niſi perraro fœminas genuiſſe narratur, ſoluſque ſalphaad, qui in peccato mortuus eſt, omnes filias genuit.* Liſez toute l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, & vous trouverez, que tous ces Saints illuſtres, ont eſté Peres d'enfans mâles, rarement verrez-vous des filles ſorties de leur mariage. Noé qui devoit repeupler le monde de ſa famille, n'y vit neantmoins que des garçons, auſquels il falut chercher des femmes ailleurs avant le déluge. Abraham n'eut jamais de filles non plus, qu'Iſaac ſon fils, Jacob fut Pere de douze fils, ſur la fin il eut une fille qui penſa perdre ſa maiſon. Tous les enfans miraculeux ont eſté des mâles, Iſaac, Sanſon, Samüel, Jean-Baptiſte, Jesus-Christ, Dieu n'a jamais fait de miracle, ny employé ſon pouvoir extraordinairement pour pro-

In cap. 2. Eccleſ. & in 66. Iſai.

duire une fille, que Marie, qui valoit mieux que tout le monde. Enfin de tous les anciẽs Patriarches du peuple de Dieu, il n'y a que le ſeul Salphaad, l'un des deſcendans de Joſeph, qui n'eut point d'enfans mâles, mais ſeulement cinq filles. Mais auſſi quel homme eſtoit-ce? Un de ces murmurateurs, que Dieu fit perir dans le deſert, & qui mourut en ſon peché; *In peccato ſuo mortuus eſt.* Il avoit bien merité, que Dieu ne luy donnaſt que des filles. Or pourquoy cela? pourquoy eſt-ce une malediction ſur un Pere, de n'avoir que des filles; car c'eſt une choſe qui paroiſt bien étrange, & qui ſemble deshonorer le ſexe. Un certain Strabus qui a écrit ſur la Geneſe, a recours aux Allegories, & dit que les juſtes ne produiſent que des enfans mâles, parce qu'ils ne produiſent que des actions mâles, & genereuſes, & qu'il n'y a rien de foible, ny de fœminin en leur vie. *Iuſtorum eſt enim omnia viriliter agere, nihil fœmineum aut fragile uſurpare.* Et le Cardinal Pierre de Damien, dans une de ſes Epiſtres, dit en ticulier ſur ce Salphaad, qui ne mit au monde que des filles, qu'il eſtoit la figure de ces Predicateurs polis, qui ſont de fort beaux diſcoureurs, mais peu efficaces en leurs paroles. Ils ne produiſent que des filles, parce qu'ils n'ont que de la beauté,

Num. 27.

*Epiſt.*15.*l.*4.

&

& de la délicateſſe, & peu de force dans leurs diſcours. La penſée eſt fort bonne, mais ce n'eſt pas la raiſon literale que nous cherchons. Pour moy je croy que Dieu a donné des fils à ſes amis, de qui il a voulu benir le mariage, principalement pour conſerver, & pour perpetuer leurs familles; car les filles ne demeurent pas à la maiſon de leurs Peres, aprés qu'on les a élevées avec beaucoup de tendreſſe, & de ſoin, elles paſſent dans une maiſon étrangere, & on les perd; mais un fils repreſente ſon Pere, & tient ſa place dans ſa maiſon, & poſſede ſes biens, & tranſmet ſon nom, & ſon ſang à la poſterité. C'eſt à mon avis la veritable raiſon; mais quelques-uns y en ajoûtent une autre, que je ne dois pas omettre, parce qu'elle ſert à mon ſujet. Ils diſent que ce fut encore pour repreſenter, & pour ſoûtenir la vertu de ces grands Patriarches dans leur maiſon, qu'il faloit un Iſaac pour ſucceder à Abraham, un Jacob pour ſucceder à Iſaac, & pour faire paſſer aux enfans la foy, & la Religion de leurs Peres. Car quoy que les femmes ayent de grands avantages en la devotion, & que ſouvent elles l'emportent ſur les hommes, neantmoins quand les hommes ſe jettent du bon coſté, ils ſont ordinairement plus fermes, plus forts,

& plus conſtans dans la vertu, au moins plus efficaces pour la maintenir parmy les autres, dans une famille, ou dans un Eſtat. Les femmes ont une douceur naturelle, une debonnaireté, & une tendreſſe de cœur, qui les diſpoſe à la miſericorde, à l'oraiſon, & aux larmes; auſſi ſont-elles en poſſeſſion du titre honorable de ſexe devot, mais où il eſt beſoin de force pour faire de grandes choſes, pour entreprendre des actions heroïques, pour concevoir, & pour enfanter de nobles deſſeins, pour rendre de grands ſervices à Dieu, pour luy conqueſter des Royaumes, & pour les luy conſerver, enfin pour établir, & pour ſoûtenir fortement la vertu, il faut ordinairement des hommes. Et de là vient, diſent-ils, que Dieu s'eſt vanté ſouvent d'eſtre le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob, & de David, ne s'eſt jamais vanté d'eſtre le Dieu de leurs femmes, ny de leurs filles, & quand il faut reconnoiſtre le peuple de Dieu, & en faire l'état, & le dénombrement, les femmes n'entrent point en ligne de compte, mais ſeulement les hommes. Ils eſtoient ſix cens mille hommes, dit Moyſe, ſans compter les femmes, ny les enfans; mais pourquoy ne les comptez-vous pas? c'eſt ditla gloſe, parce qu'elles ne ſont pas guerrieres. *In-*

Exod. 12.

firma non ſunt digna numero, quia nec apta bello. Quand il s'agit de prendre les armes, de combattre les ennemis de Dieu, d'emporet de vive force la Terre promiſe, on laiſſe les femmes, on ne les met point ſur le rôle, parce qu'elles ne ſont pas propres à la guerre. Elles mangeront fort bien la manne, elles boiront à longs traits, l'eau douce, qui leur coule du rocher, elles s'enyvreront avec plaiſir, des Conſolations Celeſtes, elles paſſeront hardiment la mer rouge, pourveu que ce ſoit à pied ſec, & ſans danger, elles chanteront le Cantique de réjoüiſſance, avec la ſœur de Moyſe, aprés le ſubmergement de Pharaon; mais quand il faut mettre la main à l'épée, & la plonger dans le ſang des Chananéens, & ſe trouver dans la pouſſiere, & dans le chamaillis, & rompre les bataillons ennemis, il faut des hommes pour cela, & de braves hommes, & bien reſolus, les femmes les laiſſent aller aux coups, & ſe retirent au bagage. *Mulierem fortem, quis inveniet?* dit Salomon, ou comme porte une autre verſion, *Mulierem exercitus, quis inveniet?* où me trouverez-vous une femme de guerre? ἀνδρεῖαν γυναῖκα, une femme virile, qui ait la force, la reſolution, & le courage d'un homme? c'eſt une choſe rare, quarante ſiecles, qui ont paſſé de-

vant Noſtre Seigneur, n'en ont porté que deux ou trois, une Judith, une Debora, une mere des Machabées, c'eſt preſque tout. Voila comme ils en parlent: avec quelle verité, & quelle juſtice, je vous en laiſſe le jugement, mais aprés tout, ils ne peuvent icy accuſer, que la Nature, qui a fait aux femmes le poux un peu plus lent, dit Galien, le ſang plus pituiteux, le corps, & l'eſprit plus delicat qu'aux hommes. Car du reſte la grace ſçait ſi bien corriger ces défauts naturels, s'il y en a, qu'il faut avoüer à noſtre deshonneur, que ſouvent elles jettent les plus courageux des hommes dans la confuſion, & il ſemble que depuis que Dieu a voulu devoir ſa naiſſance, & ſa vie à une femme, il a pris plaiſir de relever ce ſexe, & de montrer ſon pouvoir, & ſa force dans ſa foibleſſe; le Ciel eſt remply de troupes de femmes, & de filles victorieuſes, qui ont les mains chargées de palmes, & les teſtes couronnées de lauriers, qui ont laſſé les Bourreaux, qui ont épuiſé l'eſprit, & l'invention des Tyrans, qui ont triomphé de toutes les puiſſances du monde, & de l'Enfer, qui ont coupé la teſte aux impudiques Holofernes, & percé les tempes de Siſara; enfin qui ont fait leçon de conſtance aux hommes, & ont marché devant eux, &

leur ont appris à vaincre tout ce qu'il y a de terrible en la nature, & de difficile en la vertu.

Parmy leſquelles, ſi je vous dis, Meſſieurs, que ſainte Catherine, que vous honorez aujourd'huy, tient le premier rang aprés la Mere du Fils de Dieu, peut-eſtre que d'abord vous me blâmerez de temerité, d'avancer une propoſition, que je ne puis verifier, que par des témoins venus du Paradis, mais je croy pourtant que je ne diray que la verité, & que vous meſmes ſerez contraints de l'avoüer, quand voſtre pieté aura permis à voſtre eſprit d'en faire la comparaiſon, & de conſiderer les avantages qu'elle a ſur toutes les autres. L'Egliſe d'Orient l'honore du titre de Grande par excellence, pour nous dire, que ce qu'Alexandre, Conſtantin, Charlemagne, & les autres qui ont merité ce nom glorieux, ſont entre les Princes, Catherine, la Grande, l'eſt entre les Vierges. Vous n'en trouverez point de ſon ſexe, qui portent dans le Ciel tant de couronnes, ny ſi illuſtres qu'elle. Les Agnes, les Agathes, & les Ceciles, ont joint à la couronne des Vierges, celle des Martyres; les Tereſes, & les Gertrudes, qui nous ont laiſſé de ſi beaux Livres, ont merité celle des Docteurs, mais la Grande Catherine, comme

l'Empereur entre les Roys, comme le Pape entre les Pontifes, porte ſeule entre toutes les filles la triple couronne, & ſe voit annoblie des trois Aureoles, que l'Egliſe reconnoiſt, & honore parmy les Bienheureux, de Vierge, de Martyr, & de Docteur. Que s'il faut de plus eſtimer le prix de chacune, y eut-il jamais une Virginité plus illuſtre, un Martyre plus genereux, une ſcience plus ſublime, & plus efficace? Il faut reconnoiſtre un peu toutes ces qualitez, & vous verrez avec moy qu'elles ſont arrivées à un poinct d'excellence, qui ne nous permet pas de les comparer, ny de les faire combattre qu'avec elles-meſmes. Je ſçay bien que Catherine eſt grande entre toutes les Vierges, mais je ne ſçaurois dire ſi Catherine la Vierge eſt plus grande que Catherine la Martyre, ny ſi la Martyre Catherine eſt plus grande que la ſçavante Catherine. Elle conteſte contre elle-meſme: toutes ſes qualitez ſemblent ſi excellentes, qu'elles ne peuvent eſtre vaincuës, toutes ſi excellentes qu'elles ne ſçauroient ſe vaincre elles-meſmes. Vous plaiſt-il, Meſſieurs, que nous les faſſions diſputer enſemble, & que nous entendions leurs droits, ſoit que l'une d'elles l'emporte ſur les autres, ſoit que toutes gagnent, ſoit que toutes perdent, ſoit

qu'elles ne perdent ny ne gagnent, il n'importe, car la concluſion ſera toûjours qu'il faut honorer la grande Catherine.

I. POINT.

La Virginité doit eſtre conſiderée la premiere, parce que c'eſt le premier de ſes combats, & l'occaſion des autres, & peut-eſtre le plus glorieux. De toutes les qualitez qui embelliſſent une ame, c'eſt à dire, un eſprit enveloppé de chair, qui porte, & qui anime un corps, il n'y en a point, dit ſaint Ambroiſe, de comparable à la Virginité, qui ſpiritualiſe en quelque façon ce pauvre animal, & qui en fait un Ange, qui rend un homme ſemblable à Dieu, auſſi neceſſairement Vierge, qu'il eſt neceſſairement Pere, qui fait entrer une ame dans l'alliance de JESUS-CHRIST; car le Martyr eſt ſon Soldat, & meurt pour luy, le Docteur eſt ſon Ambaſſadeur pour porter ſes volontez aux hommes, mais la Vierge eſt ſon Epouſe, *Deo nubit*, dit Tertullien. La creature que Dieu a plus aimée, c'eſt ſa Mere, il ne l'a point faite Martyre, mais Vierge. Il a voulu, dit ſaint Jerôme, que le plus excellent en chaque Ordre fuſt Vierge : JESUS-CHRIST tient le premier lieu entre les hommes, il eſt Vierge; Marie entre les femmes, elle eſt Vierge; ſaint Paul entre les Apoſtres, pour ce qui eſt du zele, & de la ferveur;

C. 1. & 2. contra Iovinian.

doù vient qu'on l'appelle Apoſtre par excellence, il eſt Vierge. Saint Jean-Baptiſte entre les Prophetes, il eſt Vierge; ſaint Jean le bien-aimé Diſciple entre les Evangeliſtes, il eſt Vierge; ſaint Eſtienne, & ſaint Laurent entre les Martyrs, ils ſont Vierges; ſaint Martin, & ſaint Antoine entre les Confeſſeurs, ils ſont Vierges. L'honneur de tous les eſtats de l'Egliſe, l'honneur du Ciel, & de la Terre, l'honneur des Anges, & des hommes, l'honneur des eſprits, & des corps, c'eſt la Virginité, & des corps plus que des eſprits, puis qu'il
Epiſt. 41. y a plus de gloire, dit ſaint Bernard, d'eſtre Vierge par vertu, que de l'eſtre par nature. C'eſt une choſe admirable qui paſſe toutes les loix, & qui ſurmonte toute la puiſſance de la nature, qui demande les ſoins, & la main d'un Dieu, qu'une ame ſoit auſſi pure avec un corps, que ſans un corps, qu'un corps dans un eſtat de corruption, ſoit auſſi incorruptible que dans l'immortalité. C'eſt un prodige qui n'a preſque point paru dans le monde devant JESUS-CHRIST. Abel & Melchiſedec ont eſté Vierges dans la Loy Naturelle, Joſué, & Marie la ſœur de Moïſe, Jeremie, encore en doute-t-on, Elie, Elizée, Daniel, ces trois jeunes hommes, de qui les flammes de Babylone reſpecterent les

corps, parce qu'ils n'avoient point ſenty l'ardeur des feux impudiques, ont eſté les Vierges de la Loy de Moïſe, quatre mille ans n'ont pas produit douze Vierges. Et bien que le Fils de Dieu ſortant des flancs d'une Vierge, Vierge luy-meſme auſſi-bien que ſon Pere, & que ſa Mere, ait tant eſtimé ces Eunuques volontaires, qu'il ait levé ſi haut l'étendart de la Virginité, qu'il ait ouvert le treſor de toutes ſes graces, pour obliger les hommes à le ſuivre, neanmoins comme il diſoit aprés toutes ſes Divines exhortations : *Non omnes capiunt verbum iſtud.* Tous ne comprennent pas cette parole, il faut du courage, & de la conſtance pour ſe reſoudre à une ſi haute entrepriſe. *Qui poteſt capere, capiat*, le faſſe qui pourra. Trois choſes rendent ce combat extremement rude, & (ſi nous en croyons ſaint Auguſtin) le plus rude, & le plus dangereux des combats Chreſtiens, la force de l'ennemy, ſon opiniaſtreté, & la neceſſité de toûjours vaincre. La Virginité combat la volupté, & la plus ardente de toutes les voluptez, dont la paſſion eſt ſi violente en l'homme, qu'elle a fait perdre l'eſprit aux Salomons, qu'elle a renverſé les Davids, qu'elle a terraſſé les Samſons; il n'y a ſageſſe, ny ſainteté, ny force à qui cet ennemy ne ſoit formidable, & neanmoins

L. de honeſt. mulierum.

il nous eſt intime, & domeſtique, & toûjours attaché à noſtre interieur : nous le portons chez nous, il eſt né avec nous, il croiſt avec nous, il ne meurt qu'avec nous, il prend ſa vie de noſtre vie, il prend ſa force de nos forces, & nous bat de nos armes, & jamais ne nous quitte. En tous temps, en tous lieux, dans tous les âges, il nous importune, il nous perſecute, par tout des embûches, par tout des ſurpriſes, par tout des aſſauts furieux, une guerre continuelle, & dans nous-meſmes. *Inviſcerata corpori noſtro pugna*, dit Caſſian. Hé ! quel moyen qu'un eſprit ne ſe laſſe point à la longue, que la raiſon ſoit toûjours ſi forte, qu'elle ne plie jamais, & toûjours ſi fort ſur ſes gardes, qu'elle ne ſoit point ſurpriſe ? Et neanmoins ſi vous ſuccombez ſeulement une fois, il n'y a plus de reſource. Aprés une foibleſſe on peut eſtre Martyr. Aprés une erreur on peut eſtre Docteur comme ſaint Auguſtin l'a eſté. Mais aprés une cheute on ne peut plus eſtre Vierge, on peut bien eſtre chaſte, mais non pas Vierge. *Audenter loquar*, dit ſaint Jerôme, *cùm omnia poſſit Deus, ſuſcitare Virginem non poteſt poſt ruinam.* Dieu meſme ne peut pas rétablir une Virginité qui eſt tombée, quoy que ſa cheute ſouvent ne ſoit qu'une penſée, & une ſen-

Collat. 4. c. 7.

Epiſt. 22. ad Euſtoch. de cuſtodia Virginitatis.

ſualité. *Virginem non cognovi & Virgo non ſum*, diſoit ſaint Baſile, la larme à l'œil. Et ſaint Jerôme luy-meſme déplore en ſa propre perſonne cette perte irreparable, & ſe conſole ſur ce qu'au moins il l'avoit conſervée depuis ſon bapteſme, *ſecundam à ſecundâ nativitate Virginitatem.* Si j'ay perdu la premiere Virginité, je n'ay pas perdu la ſeconde, depuis la ſeconde naiſſance qui m'a fait un nouvel homme en JESUS-CHRIST. C'eſt donc une choſe admirable que la Virginité en une chair fragile, peu de perſonnes la portent au tombeau, les vers ne goûtent pas ſouvent des corps Vierges, mille belles ames ont eu le courage à l'épreuve des tourmens, & d'un cruel martyre, qui ont molly dans l'attaque de ces voluptez ſenſuelles, & ont trahi lâchement leur Virginité; n'eſt-ce donc pas où Catherine a fait paroiſtre avec plus d'éclat la vigueur, & la force de ſon eſprit, & de ſa vertu? La Virginité de ſoy eſt admirable, mais en la perſonne de Catherine elle ſurmonte toutes nos admirations.

Car premierement, ſouvenez-vous, s'il vous plaiſt, que cette fille eſtoit ſortie d'une famille Idolâtre. Son premier nom qui fut Hecate, & qui dégenera depuis en celuy de Hecatherina ou Catherina, comme vous voyez ordinairement que par mi-

gnardiſe l'on amollit, & l'on addoucit les noms des enfans, l'on en fait des diminutifs, ainſi je croy que de Hecate l'on fiſt Hecatherine, & puis Catherine, ce nom, dis-je, qui eſt le nom d'une divinité Payenne, montre aſſez la ſuperſtition, & l'idolâtrie de ceux qui le luy donnerent. Ces Idolâtres qui éleverent Catherine, & qui manierent ſon eſprit dans ſa tendreſſe, ne connoiſſoient point le merite de la Virginité, de qui donc apprit-elle à l'aimer? qui a fait ſortir cette glorieuſe lumiere du milieu des tenebres? qui a fait naiſtre cette belle fleur dans un climat ſi ſauvage? elle ne connoiſſoit point encore JESUS-CHRIST, & elle connoiſſoit déja l'honneur de la Virginité. Marie la vint voir toute infidelle qu'elle eſtoit, parce qu'elle eſtoit Vierge. Elle luy fit voir ſon Fils, & la fit voir à ſon Fils comme une fille qu'il devoit épouſer. Voila une choſe bien extraordinaire. JESUS-CHRIST fait connoiſtre aux autres filles la Virginité, mais la Virginité a fait connoiſtre JESUS-CHRIST à celle-cy. Ce n'eſt pas tout.

2. Catherine parmy ces Idolâtres eſtoit conſiderée comme une fille de grande extraction, & meſme, ſelon l'ancienne tradition, comme une Princeſſe. Or vous m'avoüerez que la Virginité eſt bien rare

dans une ſi grande, & ſi illuſtre fortune; les Grands ſemblent eſtre obligez de donner des enfans au public, & d'éterniſer le beau ſang qu'ils portent dans leurs veines. On attend d'eux une poſterité qui leur reſſemble; & ſouvent devant qu'ils ſoient développez du maillot, on leur a trouvé party. On leur apprend quelquefois l'amour avant qu'ils en ſoient capables, & les premiers begayemens de leur enfance ſont de dire, ma maiſtreſſe ou mon cœur. Enfin leurs parens, leur nobleſſe, & leurs richeſſes, les conſiderations d'Eſtat, & la conſervation de leurs familles, les engagent ſi fort à de pareilles alliances, que la Virginité ne leur eſt preſque pas libre: & quand elle le ſeroit, elle eſt un peu trop auſtere, & le combat en eſt un peu trop rude, & trop long pour des perſonnes qui vivent dans les delices, & dans une pleine liberté de tout faire. Auſſi voit-on peu de Henrys, de Caſimirs, d'Edoüards, d'Elzears, de Cunegondes, de Dauphines, & de Roſalies. Un Prince ou une Princeſſe Vierge dans le monde ou dans la Cour, c'eſt le miracle d'un ſiecle. Mais revenons.

3. Catherine avec le ſang & les richeſſes avoit encore tous les attraits imaginables en une fille, la beauté, la grace, le courage, l'eſprit, la ſageſſe, le bien dire,

la modeſtie, toutes les qualitez, qui pour parler, comme Pindare, ſervent de trompettes à ce ſexe, pour appeller tous les Amours à ſa ſuite. Elle eſtoit dans un âge qu'on appelle ordinairement la fleur de la vie, mais qui eſt ordinairement la deflo-ration de la Virginité.

4. Dans cet âge gliſſant avec tous ſes attraits, elle ſe vit paſſionnément aimée, & recherchée d'un plus Grand qu'elle, de l'Empereur Maximin, qui ne luy promettoit rien moins que la Monarchie du monde, qu'elle ne pouvoit épouſer qu'en épouſant un Empire, qu'elle ne pouvoit rebuter qu'en attirant ſur ſoy ſon indignation, & ſa fureur. Elle le vit dans toutes ſes honneurs, elle entendit ſes cageolleries, & puis ſes plaintes, & puis ſes menaces, & puis ſes cris, & ſes rugiſſemens de lion. Elle ſe vit dépoüillée de tous ſes biens, reduite à des miſeres extrêmes, obligée de prendre la fuite vers les ſolitudes d'Arabie, & de ſe cacher dans les grottes de Sina. C'eſt Euſebe qui le dit en ſon Hiſtoire, mais ce Mont ſacré ne luy fut pas aſſez fidelle, on la pourſuivit juſques dans ſes retraites Angeliques, on prit cette innocente colombe dans ſes trous, elle parut une autre fois devant cet Amant furieux, elle luy vit joüer toutes ſortes de perſonnages d'hom-

me, de demon, d'Empereur, de valet, de Tyran, de ſage, de fol, il ſupplia, il commanda, il promit, il menaça, il ſoûrit, il pleura, il prit l'accent, & la couleur de toutes les paſſions, il fit tout ce que l'Amour, & tout ce que la rage ſçavent faire, & ne fit rien. Que vous ſemble, Meſſieurs, de cette Virginité qui eſt née dans l'infidelité, qui s'eſt nourrie dans les delices, & dans les joyes d'une grande fortune, que tous les charmes du monde n'ont pû amollir, que toutes les furies n'ont point épouvantée? Une jeune Princeſſe, belle comme le jour, à l'âge de dix-huit ans, appellée à la premiere alliance du monde, qui ſe voit entre les extremitez de l'une, & de l'autre fortune, entre tous les plaiſirs de la vie, & toutes les horreurs de la mort, mépriſer & plaiſirs, & honneurs, & la vie, & la mort pour eſtre Vierge, & fidelle à ſon Epoux. Ah que cela eſt grand, & heroïque! Que trouverez-vous en elle de plus admirable? ne vous ſemble-t-il pas que c'eſt la Virginité qui le doit emporter dans la conteſtation où nous ſommes? Certes le Ciel a decidé manifeſtement cette queſtion, car il n'y a point de qualité en ſainte Catherine qu'il ait tant honorée que la Virginité. Marie l'a aimée particulierement, & l'a viſitée ſouvent durant ſa vie; parce qu'elle

eſtoit Vierge. Noſtre Seigneur à l'inſtance de ſa Mere l'épouſa ſolemnellement ; Je ſuis ton Epoux, & tu es ma chere Epouſe, & luy donna une bague ; mon Dieu! quelles bontez vous avez, & quelles careſſes vous faites aux ames que vous aimez ! Il luy mit, dis-je, une bague au doigt, pour gage de ſon alliance. A la mort elle verſa du laict, au lieu de ſang, comme pour nous dire que ſon laict eſtoit plus beau que ſon ſang, que ſa Virginité eſtoit plus illuſtre que ſon Martyre. Les Anges firent les funerailles de cette Vierge, & enleverent ce corps virginal, de peur qu'il ne fût deshonoré par ces mains impudiques, ils l'enſevelirent ſur le Sina, pour conſerver ſon honneur aprés ſa mort, où elle l'avoit autrefois ſauvé durant ſa vie, ils l'y honorerent de leur Muſique, & de leurs Hymnes. Voila de grands prejugez pour la virginité, le Ciel luy a rendu, ce ſemble, plus d'honneur, c'eſt donc la plus honorable de ſes qualitez. Je voy bien, mes Dames, que vous ſouſcrivez toutes à cette opinion, & que vous eſtes pour la virginité.

II. Point. Mais moy, qui ay l'honneur de vous preſcher, & qui fais la fonction d'un Docteur, ſi je ne le ſuis pas, j'ay intereſt à défendre la ſcience, & la ſageſſe, & à parler

parler pour l'autorité de Docteur, & pour la ſçavante Catherine. Et certes il me ſemble, que la virginité, ſi vous en exceptez quelques circonſtances particulieres, n'eſt pas ſi rare, & ne doit pas eſtre tant admirée en une fille, comme une ſcience ſublime. La pudeur, & la modeſtie, qui eſt naturelle à ce ſexe, engendre ces ſentimens, & luy donne de grandes inclinations à l'honneſteté. Evagrius en la vie des Peres, dit que dans une ville d'Egypte, nommée Oxivinchus, on comptoit trente mille perſonnes, qui vivoyent en continence, mais il y avoit vingt mille femmes, & ſeulement dix mille hommes. Ce ſexe a toûjours eſté plus jaloux de l'honneur de la pureté que le noſtre, de ſorte que le mot de Vierge ſemble n'eſtre que feminin, & ne s'attribuë preſque qu'aux femmes, comme s'il leur eſtoit propre, & particulier. Pour la ſcience, quoy que leur eſprit en ſoit quelquefois auſſi capable que celuy des hommes, & qu'en effet il s'en ſoit trouvé de fort ſçavantes, neantmoins on les peut compter, tant le nombre en eſt petit, & dans l'hiſtoire on les a remarquées, comme des raretez. La femme de ſon naturel eſt délicate, & ſe porte plûtoſt à cultiver ſa beauté que ſon eſprit, & ſon eſprit n'eſt pas aſſez patient, ny aſſez ré-

veur, pour enfoncer dans les obſcuritez, & pour penetrer toutes les ſubtilitez des Sciences, qui auſſi leur ſeroient inutiles, puis que leur ſexe, & leur condition les attache à la maiſon, & les éloigne du Barreau, du Conſeil, & des actions publiques. Dieu qui donna toutes les Sciences à Adam, ne donna, dit ſaint Thomas, qu'une fort mediocre connoiſſance à ſa femme, autant qu'il luy en falloit, pour ſeconder ſon mary, dans le gouvernement de ſa famille, & dans l'uſage des choſes qui leur eſtoient neceſſaires. Cette femme forte, de qui Salomon fait un ſi bel éloge dans ſes Proverbes, ſçait manier habilement le fuſeau, & donner ordre au ménage, & aux affaires domeſtiques, & puis c'eſt tout. C'eſt la ſcience des femmes. Mais Catherine, que Dieu deſtinoit à de plus grandes choſes, qu'il avoit avantagée d'un eſprit plus fort, & plus genereux, mépriſant toutes les molleſſes, toutes les délicateſſes, & tous les emplois ordinaires de ſon ſexe, éleva ſes penſées plus haut, & ſe porta ſi vivement à l'étude des lettres humaines de l'éloquence, & de la Philoſophie, qu'elle ſurpaſſa les plus habiles hommes de ſon ſiecle, & Dieu ſecondant les efforts de ſon eſprit, y verſa tant de lumieres Celeſtes, que je trouve dans les Revelations

de ſainte Gertrude ; que comme ſaint Auguſtin a eſté parmy les hommes le plus éclairé de Dieu, aprés les Apoſtres ; ſainte Catherine parmy les femmes, a eſté la plus éclairée de Dieu, aprés Marie ſa Mere.

Que ſi vous voulez comparer cette ſcience avec la virginité, bien qu'elle ſoit inferieure en un point, que la virginité eſt une vertu, la ſcience ne l'eſt pas, neantmoins il eſt certain, que quand on en ſçait bien uſer, elle a de bien plus grands, & de plus excellens effets pour la gloire de Dieu, & dans l'eſprit de celuy qui la poſſede, pour annoblir ſes penſées, pour relever ſes ſouhaits, pour le porter aux plus éminentes vertus ; & dans l'eſprit de pluſieurs autres, auſquels elle ſe communique. La virginité eſt ſterile, & ne donne point d'enfans à Dieu non plus qu'aux hommes, la ſcience eſt feconde, & peuple l'Egliſe de fideles, & le Paradis de predeſtinez. Les Vierges entrent avec l'Epoux, pourveu qu'elles ayent de l'huile dans leurs lampes ; mais elles ne font point entrer les autres, elles n'ont proviſion d'huile, que pour elles-meſmes, & ſi vous leur en demandez, elles vous renvoient aux Docteurs, qui en vendent, & qui en ont pour eux, & pour les autres. *Ite ad vendentes, & emite vobis.* En un mot, la virginité demeure dans elle-

meſme, & laiſſe perir le monde, tandis qu'elle penſe à ſes propres beautez, la ſcience s'épand au dehors pour ſauver tout le monde, pour obliger le Ciel, & la Terre, les hommes, & Dieu meſme, en luy donnant beaucoup de ſerviteurs. Y a-t-il une gloire comparable à celle-là, & s'il eſt queſtion de force, voyez-vous qu'il ſoit plus difficile de ſe conſerver dans cette integrité virginale, que de retirer un homme de ſon peché; de refuſer à ſon corps les plaiſirs ſenſuels, que d'arracher à un eſprit ſes erreurs, & ſes vices; de ſe vaincre ſoy-meſme, que de vaincre un autre homme? Il me ſemble pour moy, qu'un homme eſt fort contre ſoy-meſme, autant qu'il le veut eſtre avec la grace Divine, qui ne luy manque pas. C'eſt luy-meſme qui attaque, c'eſt luy-meſme qui reſiſte, il s'attaque luy-meſme par la ſenſualité, il reſiſte à luy-meſme par la raiſon, il a les deux armes entre les mains, il peut moderer l'attaque de ſa ſenſualité, il peut redoubler la reſiſtance de ſa raiſon, par conſequent il ſe peut vaincre quand il veut; mais de forcer l'eſprit d'un autre, la paſſion d'un autre, la raiſon, & la ſenſualité d'un autre, il n'eſt pas en ſa puiſſance, ſi l'autre ne ſe rend, & pour l'obliger à ſe rendre, il faut employer de puiſſantes machines,

donner de grands combats, & eſtre aſſiſté d'une grace merveilleuſe.

Mais pour venir à noſtre Sainte, & voir les illuſtres victoires de ſa ſcience, & de ſa ſageſſe extraordinaire, repreſentez-vous, s'il vous plaiſt, cettte fameuſe diſpute où elle parut ſi glorieuſement, tranſportez vos eſprits dans la grande ville d'Alexandrie, entrez dans le Palais de Maximin, & voyez d'un coſté cette jeune Damoiſelle, cette pauvre priſonniere toute ſeule, & de l'autre cinquante Philoſophes, qu'on luy met en teſte, enflez de la haute eſtime que leur donnoit une vaine capacité, & qui ſe regardoient comme des gens conſommez en ſçavoir, les premiers eſprits de leur temps, le chois des Academies, les Oracles de tout l'Orient. Cinquante hommes contre une fille ! c'eſt trop, la partie n'eſt pas égale ; il n'y a point d'Hercule, dit le Proverbe, qui ne ſoit foible contre deux, & contre cinquante, quelle ſera la force d'une fille ? Quand par la ſubtilité de leurs Sophiſmes, ils l'auroient reduite au ſilence, quel grand honneur en auroient-ils remporté ? Neantmoins elle les affronte hardiment toute ſeule, elle les ſoûtient, elle les renverſe, elle les abbat à ſes pieds, elle les fait Chreſtiens, elle les fait Martyrs. Que dites-vous de cela, Meſſieurs ? Une

mes, & la mort, a de foibles Catechumenes. Sans parler de l'Imperatrice, & de ſes deux Compagnies de Soldats, qui ſuivent leur exemple. Mon Dieu ! que vous faites de grandes choſes, quand il vous plaiſt, avec de chetifs inſtrumens ! que vous eſtes puiſſant dans les foibleſſes d'une fille ! Que mon eſprit eſt confus à la veuë de ces merveilles ! helas ! il y a tant d'années que j'étudie, que je medite, que je cherche dans les livres Sacrez, la ſageſſe Chreſtienne, & la ſcience des Saints, pour l'apprendre, & pour l'enſeigner aux autres. Je parle à des Chreſtiens qui connoiſſent déja JESUS-CHRIST, qui reſpectent ſes Loix, qui adorent ſa Croix, je reprens, je prie, je tance, je m'échauffe dans mon miniſtere, & aprés tout je ne ſçay pas, ſi jamais j'ay gagné une ame au Maiſtre, qui m'employe, ny ſi j'ay ouvert un cœur à l'amour de JESUS-CHRIST, & je vois une fille, une petite Neophyte dans un cachot, qui ne remüe jamais la langue pour parler de luy, que comme un Moyſe remüoit ſa baguette pour faire des changemens prodigieux ; toutes ſes paroles ſont des traits enflammez, qui percent les cœurs des ennemis du Prince, les eſquadrons entiers tombent à ſes pieds. L'Idolatrie ſe voit ſubjugée d'elle en tous ſes

Dieu, pour eſtre le Pere de ſon Peuple, & du Meſſie, qui autrement luy euſt auſſi bien ſacrifié la fleur de ſa virginité, qu'il fit le fruit de ſon mariage Iſaac ; & bien qu'abſolument il juge que la virginité eſt preferable à l'eſtat conjugal, neantmoins il la fait marcher aprés l'eſtat Religieux, & aprés le Martyre. Il eſt vray, dit Toſtat, que la Virginité a plus de beauté, mais le Martyre a plus d'excellence, & de merite; la Virginité eſt plus pure, plus nette, plus belle, parce qu'elle s'éloigne de toutes les delectations ſenſuelles, qui ſont les plus ſales, & les plus ignominieuſes à l'homme, parce qu'elles ſont les plus brutales; mais le Martyre eſt plus maſle, & plus fort, parce qu'il a plus à faire, & à ſouffrir. Enfin ſaint Thomas prononce univerſellement, que dans l'étenduë de la vertu, l'acte le plus heroïque, & de plus haute perfection, c'eſt le Martyre, dautant qu'il provient d'une plus grande charité. Car la vie eſtant la choſe la plus chere que nous ayons, & le fondement de tous les biens que nous pouvons poſſeder, la mort, & les douleurs nous eſtant formidables par deſſus tout, nous ne ſçaurions donner à Dieu un plus illuſtre témoignage de noſtre amour, que de perdre la vie, & de ſouffrir une mort violente, & douloureuſe, pour luy. *Ma-*

Lib de Virginit. c. 46.

to. 12. in c. 25. Matth.

2. 2. q. 124.

jorem charitatem nemo habet, quàm ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. Que ſi vous me dites en faveur de la ſcience, que le Docteur eſt utile aux autres, mais que le Martyre ne l'eſt point, je vous répondray premierement, que la perfection ne ſe meſure pas à l'utilité, mais à la charité, & de plus, que le Martyr preſche plus efficacement, que le Docteur; autant de playes, ce ſont autant de bouches qui parlent de JESUS-CHRIST. *Tot ora quot vulnera.* Agnes n'avoit que treize ans, quand elle fut martyriſée, ce n'eſtoit qu'un enfant, elle parla neantmoins fortement, dit ſaint Ambroiſe. Son témoignage n'étoit pas encore bien recevable, à cauſe de ſon âge, & neantmoins ſon courage fit recevoir le témoignage qu'elle rendit à Dieu; *Fecit tamen ut ei de Deo crederetur.* Mais penſez-vous que Catherine avec toute ſon éloquence, & toute ſa ſageſſe euſt fait ces miracles de converſions, ſi ſon courage n'euſt animé ſon raiſonnement, ſi ſon ſang n'euſt donné la chaleur, & la vie à ſes paroles? La mort eſt une forte preuve d'un diſcours, & une mort genereuſe qui n'a rien de foible, eſt une marque certaine d'une doctrine Celeſte. Telle fut la mort de noſtre Sainte, en laquelle je remarque trois circonſtances, qui la rendent admi-

Lib. 1. de Virg.

rable, la qualité de la perſonne, ſon aſſeurance à la veuë de toutes les cruautez imaginables, ſa conſtance dans la varieté des peines, & des douleurs.

1. C'eſtoit une fille, & une fille délicate, une Princeſſe élevée mollement dans les délices, d'un âge tendre, & d'une maiſon opulante.

2. Elle vit venir la mort à ſoy, avec toutes les horreurs dont elle a coûtume d'épouvanter les plus hardis. Elle vit mourir dans les flammes les cinquante Philoſophes, elle vit tomber la teſte de l'Imperatrice, & de ces braves Soldats. Que devoit-elle attendre aprés cela d'un Amant mépriſé, d'un Mary qu'elle avoit rendu veuf, d'un Tyran qui avoit les mains encore teintes de tant de ſang, & du ſang de ſa propre femme? Ne devoit-elle pas bien penſer, qu'il vengeroit ſur elle tout ce carnage domeſtique, qu'il luy feroit porter la peine de ſon injuſte fureur, & qu'aprés avoir employé contre les autres, les flammes, & le fer, il inventeroit pour elle de nouveaux inſtrumens de ſupplice? Tout cela n'étonna point ſon courage, elle vit toutes ces images de mort, d'un œil aſſeuré, elle anima ces fideles Martyrs au ſupplice, & puis attendit le ſien de pied ferme.

3. On vient à elle aprés les autres. Je ne

veux pas la dépoüiller icy devant vous, comme firent ces Bourreaux, pour affliger ſa pudeur, par ſa nudité. Ce fut la plus rude de ſes peines, mais qui trouva ſon remede dans ſes peines meſmes, dans la lividité de ſes playes, dans le déchirement de ſa chair, dans la teinture du ſang qui ruïſſeloit de toutes parts, durant deux heures, les pecheurs, pour parler comme David, martelerent ſur ſon corps, mais ſans entamer ſon eſprit; ils prolongerent leur iniquité, mais ſans ennuyer ſa conſtance. Ce ne fut cependant qu'un leger prelude de leur cruauté, tandis qu'on prepare les roües, les raſoirs, & les pointes aiguës, & des machines de nouvelle invention, pour mettre ſon corps en pieces, & en faire mille morceaux; Catherine voit tous ces preparatifs, & s'en rit, & Dieu les rend inutiles. Enfin aprés mille vains efforts le Tyran ſe laſſe, & s'ennuye de combattre ſi long-temps une fille, & il veut qu'elle meure ſous le fer du Bourreau. Ce fut la plus heureuſe nouvelle qu'elle receut jamais, elle ſe para de ſes plus beaux habits, elle ſe porta gayement au ſupplice, jamais elle ne parut ſi Princeſſe, jamais elle n'eut de ſi auguſtes, ny de ſi majeſtueuſes demarches, jamais ny l'eſprit plus paiſible, ny le viſage plus ſerein, ny l'œil

plus aſſeuré, ny le pas plus ferme que ſur l'échaffaut, jamais plus de bienſeance, ny plus de grace, qu'à tendre le col au Bourreau. Ce fut un ſpectacle d'admiration, pour toute la ville d'Alexandrie, & de compaſſion pour la plus-part, qui luy donnerent des larmes pour le ſang qu'elle devoit verſer. C'en eſt fait, Meſſieurs, tandis que nous parlons, nous l'avons perduë, Catherine n'eſt plus, je ne voy plus de teſte ſur ſon corps, ce beau viſage ne me paroiſt plus, mais ſeulement un tronc difforme, & du lait qui coule d'une playe toute blanche. Je m'en doutois bien, que cette fille feroit comme ſaint Paul, & qu'à la mort elle ne nous donneroit que du lait, tant parce qu'elle eſt Vierge, que parce qu'elle eſt mere, & mere de pluſieurs enfans ſpirituels, qu'elle a donnez à ſon Epoux. Quoy qu'il en ſoit, la voila pleinement victorieuſe, elle a bien combatu, elle a eſté fidelle juſqu'à la mort, elle s'eſt acquitée de tous les devoirs d'une genereuſe guerriere. Anges, recevez cette belle ame, & la rendez à ſon Epoux, & ne laiſſez pas ſon corps entre les mains de ces Infideles, portez-le ſur la ſainte montagne, qui a ſervy d'aſyle à ſa pureté, & de Chapelle à ſa devotion. Peuples, courez-y de toutes parts, montez ſur le Sina, allez voir

ce ſepulcre Angelique, plus beau que les Mauſolées, & que tous les miracles de Memphis, honorez ces nobles Reliques, d'où vous verrez couler une liqueur ſalutaire à toutes vos maladies.

Pour nous, Meſſieurs, aprés tant de diſcours, que concluons-nous? Nous amuſerons-nous encore à diſputer ſur ſes qualitez, & à decider entr'elles de la victoire? Toutes ſont victorieuſes, toutes ſont vaincuës, toutes combattent enſemble, & toutes s'accordent pour l'embelliſſement, & pour la perfection de cette Sainte fille. La virginité donne la blancheur à ſon viſage, le Martyre y met le vermillon, la ſageſſe fournit le ſuc, & l'embonpoint. La Virginité la fait triompher des plaiſirs, le Martyre des peines, la Sageſſe des erreurs, & des vices. La Virginité la rend belle aux yeux de Dieu, le Martyre fait voir ſa force contre les hommes, la Sageſſe la rend utile aux meſmes hommes. Toutes la font reſſembler à ſon Epoux JESUS-CHRIST, qui eſt Vierge, qui eſt le Roy des Martyrs, qui eſt la ſageſſe du Pere Eternel. Toutes la rendent admirable, & imitable aux hommes. Pour moy je regarde ſa Sageſſe, & j'apprens comme il faut combattre le vice, & parler aux pecheurs. Vous & moy, regarderons ſa Virginité, & ſon Martyre,

pour apprendre à reſiſter aux plaiſirs de la ſenſualité, quand ils nous tentent, & aux attaques des adverſitez, quand elles nous accueillent. Tous enſemble nous luy demanderons ce qu'elle nous apprend par ſon exemple, moy l'ardeur & l'efficace dans mes paroles, vous & moy la temperance dans les plaiſirs, la force dans les afflictions; Et puis que le malheur des temps nous tient engagez dans une fâcheuſe guerre, pour la voir heureuſement terminée, nous aurons recours, comme nos anceſtres, à la victorieuſe Catherine. Nos Roys l'ont invoquée dans leurs guerres Saintes, & ſous ſes auſpices, ont cueilly les palmes de l'Idumée. Ce ſont eux qui nous ont appris à l'honorer, & ſaint Louys entr'autres dans la fondation d'un beau Monaſtere, nous a laiſſé des témoignages eternels de la devotion qu'il avoit pour elle. Cette Pucelle guerriere, qui rendit le Sceptre François à Charles VII. ſe mit aux Champs contre l'Anglois, par le commandement de ſainte Catherine, & s'arma d'une épée, que ſainte Catherine luy montra, & qui fut trouvée dans une Egliſe de ſainte Catherine. Cette ſainte a toûjours aimé la France, elle l'a protegée, elle l'a ſauvée, n'avons-nous pas grand ſujet de l'honorer particulierement, & d'eſperer

d'elle le meſme ſecours dans les neceſſitez preſentes, & une heureuſe Paix, aprés une glorieuſe Victoire ? C'eſt le ſouhait que je fais aujourd'huy, & avec lequel je finis, ſuppliant Noſtre Seigneur par les merites de la Grande Catherine de vouloir vous benir de toutes les proſperitez temporelles, d'y ajoûter les graces, & les benedictions ſpirituelles, pour les combler dans l'autre vie, d'une eternelle felicité. *Ainſi ſoit-il.*

IHS

PANEGYRIQUE DE SAINT ANDRE'.

Ego primogenitum ponam illum, excelsum præ Regibus Terræ. *Psal.* 88.

Ie le tiendray pour mon fils aisné, & je l'éleveray par dessus les Roys de la Terre.

CEs paroles souffrent diverses interpretations, toutes à mon avis literales, & conformes à la pensée du saint Esprit. Quelques-uns disent que Dieu parle du Prophete Roy, & qu'il promet de luy estre ce qu'un Pere est à son aisné, c'est à dire, de l'aimer singulierement, & de l'avantager sur tous les Princes de la Terre, d'éterniser son thrône, & de le relever hautement dans le Ciel, en la personne du Messie son fils. D'autres disent qu'il parle de son fils Incarné, qui comme Dieu, est son unique, comme homme, est son aisné, son aisné, dis-je, dans

l'ordre de la Predeſtination, *Prædeſtinavit nos in ipſo*, ſon aiſné dans l'ordre de la Reſurrection, *primogenitus mortuorum*. Son aiſné dans l'ordre de la grace, *de plenitudine ejus nos omnes accepimus*, ſon aiſné enfin dans l'ordre de la puiſſance, *conſtituit eum hæredem univerſorum*. L'une & l'autre interpretation eſt fort bonne; mais qui m'empeſchera de dire, que le ſaint Eſprit regardoit encore Noſtre Seigneur ſur la terre, comme le Pere de pluſieurs enfans, (il ſe qualifie ainſi luy-meſme, *Ecce ego, & pueri mei*,) & qu'il luy parloit de ſaint André ſon premier fils, & luy promettoit les droits de la primogeniture, une dilection ſinguliere, & quelque avantage ſur les Roys de la terre, c'eſt à dire, ſur ſes freres, les autres Apoſtres, qui dans l'Ecriture, ſont appellez les Princes de la terre? *Conſtitues eos Principes ſuper omnem terram*. Certes, quoy que ſaint Pierre occupe le ſiege de Rome, quoy que ſaint Jean ſe diſe le favory, ils ne ſçauroient pourtant ravir cet honneur à ſaint André, d'avoir eſté le fils aiſné de JESUS-CHRIST, & le premier, je ne dis pas des Apoſtres, (car ſaint Philippe fut le premier, qui s'attacha tout à fait à Noſtre Seigneur, & qui
Io. 1. fut appellé à l'Apoſtolat,) mais ce qui eſt peut-eſtre plus eſtimable, le premier de

tous ſes Diſciples. Doutez-vous qu'il n'ait eu pour luy les bontez, qu'il veut que les Peres ayent pour leur aiſnez, & qu'il ne luy ait conſervé l'apannage, & les privileges de ſon aiſneſſe ? ſi juſqu'à preſent vous ne l'avez pas reconnuë, ce diſcours vous le fera voir, avec l'aſſiſtance du S. Eſprit, que nous demanderons par la ſainte Vierge. *Ave.* *Deuter.* 21.

C'Est une choſe bien remarquable dans l'hiſtoire Sainte, que Dieu qui par toutes ſes Loix a toûjours donné de ſi grands avantages aux aiſnez, ait neantmoins ordinairement aimé les cadets plus que les aiſnez, Abel plus que Cain, Abraham plus qu'Aran, & Nachor, Iſaac plus qu'Iſmaël, Jacob plus qu'Eſaü, Joſeph plus que Ruben, Ephraïm, plus que Manaſſes, Moyſe plus qu'Aaron, David plus que ſes freres, Salomon plus qu'Abſalon, & que ſouvent il leur ait transferé les droits, les honneurs, & les benedictions de la primogeniture, au prejudice de leurs aiſnez. S'il eſt permis de raiſonner ſur les conſeils divins, je diray qu'il l'a fait. 1. Pour ſignifier les prerogatives du ſecond Adam, Jesus-Christ ſur le premier, & le vieil Adam, & celle du peuple Chreſtien, qui eſt le cadet, ſur le peuple Juif, qui eſt

Exod. 4. l'aiſné, *filius meus primogenitus Iſraël.* 2. Pour nous faire connoiſtre que la grace eſt independante de la Nature, puis que les faveurs du Ciel ſe diſtribuent aux hommes, non pas ſelon l'ordre des naiſſances, & des temps, mais ſelon l'ordre des volontez Divines. 3. Enfin, pour reconnoître la vertu des cadets, qui prennent ſouvent avantage de leur diſgrace, pour ſe porter aux belles actions, tandis que leurs aiſnez languiſſent dans l'abondance, & dans les delices, ce qui eſt la cauſe pourquoy meſmes dans le monde ils reüſſiſſent ordinairement mieux.

Vous croirez peut-eſtre, que Noſtre Seigneur ſe ſera comporté de la ſorte avec ſes Diſciples, & qu'il aura donné la preference à ſaint Pierre par deſſus ſon aiſné ſaint André, comme à ſaint Jean par deſſus ſaint Jacques, & univerſellement à tous, ou à pluſieurs de ſes Diſciples, par deſſus le meſme ſaint André, qui eſt le premier, & l'aiſné de tous ſes freres en la vocation au Chriſtianiſme. Et il eſt vray qu'on ne peut pas nier, qu'il n'ait témoigné plus d'amour, & qu'il ne ſe ſoit plus ouvert à ces trois, qu'il prenoit ordinairement en ſa compagnie, qu'il rendit ſpectateurs de ſa gloire ſur le Thabor, de ſa puiſſance dans la maiſon du Prince de la

Synagogue, & de ſes douleurs ſur le mont des Olives, auſquels il donna ſon Egliſe, ſa Mere, le repos ſur ſon cœur, & la communication de ſes ſecrets. Si ces privautez, ces confiances, & ces charges éminentes, ſont les honneurs de l'aiſné, il faut avoüer, que comme Jacob emporta le droit d'aîneſſe ſur ſon frere; les Judas, & Joſeph ſur Ruben, Ephraïm fils de Joſeph ſur Manaſſes, ainſi ces trois amis de JESUS-CHRIST, l'auront emportée ſur ſaint André, & il ne s'en faut pas étonner puis que celuy eſt une choſe aſſez ordinaire, que de favoriſer les cadets. Mais neantmoins, comme ce point eſt important pour la gloire de ſaint André, & qu'il ne faut pas ſans raiſon luy faire perdre ſon rang dans la maiſon de JESUS-CHRIST, il merite bien d'eſtre examiné tout à loiſir, pour voir premierement ſi Noſtre Seigneur a eu quelque ſujet de la part de ſaint André, de le priver des droits, & des honneurs de l'aiſné, & puis ſi vrayement il l'a fait.

1. C'eſt une inclination que Dieu a imprimée dans toutes les natures animales, d'aimer ſingulierement leurs premiers nez, & de leur faire toûjours quelque avantage par deſſus les autres. Cela ſe voit dans Ælian, & dans Ariſtote, par l'induction de pluſieurs animaux, qui prennent plus

Lib. 15. de nat. animal. c. 15.
Lib. 6. de hiſtor. animal. c. 18.

de ſoin de celuy de leurs petits, qui eſt ſorty le premier, quand ils en ont porté pluſieurs enſemble, qui le ſervent le premier, & le nourriſſent mieux. Quant aux hommes, l'experience commune, le droit des Gens, & la coûtume univerſelle, qui adjuge aux aiſnez la premiere, & la meilleure partie de l'heritage, ne nous permet pas de douter, qu'ils ne ſoient touchez du meſme ſentiment. Quand Dieu voulut punir ſenſiblement les Egyptiens, il ne tua point leurs cadets, mais leurs aiſnez. Dés le temps de la loy Naturelle, les hommes avoient donné de grands avantages à l'aiſné ſur ſes freres. Il eſtoit le Preſtre de la famille, pour offrir des ſacrifices à Dieu, en cette qualité il portoit aux Feſtes ſolemnelles une robbe precieuſe, & riche deſtinée aux uſages Sacrez, (c'eſt cette robbe parfumée d'Eſaü, dont Jacob ſe couvrit, pour le ſupplanter auprés de ſon Pere.) En cet auguſte équipage, il donnoit la benediction à ſes freres, qui ſe proſternoient devant luy, & l'adoroient; *Incurventur ante te filij matris tuæ.* A table il avoit ſeance devant eux, & meilleur traitement. *Sederunt, primogenitus juxta primogenita ſua, & minimus juxta ætatem ſuam.* Aux aſſemblées, & par tout, il marchoit le premier. Il recevoit à la mort

du Pere, une benediction particuliere, qui eſtoit la benediction de l'aiſné. *Surripuit mihi benedictionem meam*, diſoit Eſaü. Au partage de la ſucceſſion, il prenoit le double de ſes freres, *duplicia fratrum ſuorum.* Il avoit commandement ſur eux, & leur tenoit lieu de Pere, & de Maiſtre. *Eſto Dominus fratrum tuorum.* Enfin il eſtoit en beaucoup plus grande conſideration, & les puiſnez luy devoient un reſpect, & une obeïſſance preſque filiale. La Loy de Moyſe confirma tous ces privileges, ſinon qu'elle oſta la Preſtriſe aux aiſnez de chaque famille, pour la donner aux ſeuls Levites, voulant neantmoins que dans l'ordre des Levites, Eleazar ſuccedaſt à Aaron, c'eſt à dire, l'aiſné du Pontife à ſon Pere, pour eſtre Pontife aprés luy. Toutes ces preferences accordées aux aiſnez dans tous les âges du monde, & parmy toutes les Nations, autoriſées de toutes les Loix, & Divines, & Humaines, montrent bien qu'ils ſont favoriſez, & de la nature, & de la raiſon. Car ces ſentimens univerſels, & communs, ne peuvent eſtre que de la nature, & eſtant avoüez des Sages, & de Dieu meſme, ils ne peuvent eſtre que tres-honneſtes, & tres-raiſonnables.

Naturellement nous nous portons à ai-

mer, & à conſiderer particulierement les premieres choſes, parce qu'elles nous ſurprennent par leur nouveauté; les ſecondes, qui ſe preſentent aprés, trouvant un eſprit déja tout accoûtumé, font moins d'impreſſion ſur ſes affections. Le premier fils paroiſt dans une maiſon, où l'on n'a point veu encore, ny Fils, ny Pere, ny Mere, c'eſt luy qui leur apporte ces titres agreables de Pere, & de Mere, dont ils n'avoient jamais goûté les douceurs, qui ſe dit le premier leur fils, & leur obligé de tout ce qu'il eſt, qui leur rend les premiers amours, les premiers reſpects, les premieres obeïſſances de fils; qui les fait entrer dans une nouvelle magiſtrature, & dans l'exercice de la plus ſouveraine autorité, qui ſoit ſur la terre, & la plus approchante de celle de Dieu, qui les lie, & les unit enſemble, eſtant le premier fruit de leur Mariage, commun à tous deux, & compoſé de leurs ſubſtances, dans lequel ils commencent à ſe voir de deux qu'ils eſtoient, une meſme choſe, & comme une meſme perſonne; qui leur donne les premieres aſſeurances du ſecours qu'ils attendent en la vieilleſſe, & de l'eternité qu'ils eſperent aprés la mort en leur poſterité; qui les rend deſormais conſiderables au Public, comme des perſonnes qui contri-

buent à ſa conſervation, par le moyen des enfans qu'ils ont commencé à luy donner. Voila de grands charmes d'amour, qui ne ſont pas au ſecond, ny au troiſiéme fils, dautant qu'ils n'apportent rien de nouveau dans la maiſon, & qu'ils y trouvent déja un autre fils, ils y trouvent un Pere, & une Mere, déja tout accoûtumez à ces douceurs, à ces droits, à ces pouvoirs, & à ces dominations naturelles; il y a moins de joye de leur naiſſance, & conſequemment moins d'amour. C'eſt la ſource ſecrette de cette inclination particuliere, qu'on a pour l'aiſné.

Et qu'elle ſoit raiſonnable, on n'en peut pas douter. 1. Elle eſt de la nature, elle eſt donc de Dieu, qui eſt l'Auteur de la nature. Elle eſt conforme aux loix Divines, elle eſt donc conforme à la raiſon. 2. Elle ſuit l'ordre naturel des choſes qui veut qu'on regarde le premier, ce qui eſt le premier, qu'on luy donne les premieres penſées, & les premiers ſoins. On ne va point du ſecond, ny du troiſiéme au premier, mais du premier au ſecond, & du ſecond au troiſiéme, l'aiſné donc comme le premier, doit eſtre conſideré devant tous les autres; cela eſt raiſonnable, car c'eſt l'ordre, & la raiſon eſt amie de l'ordre. 3. Elle defere à l'antiquité, ce qui eſt

tres-juſte, les anciens doivent marcher devant les jeunes, l'aiſné donc devant ſes freres. 4. Elle a encore égard au merite, car l'aiſné ordinairement doit eſtre le mieux fait, le mieux conditionné, & le plus ſemblable à ſon Pere, & à ſa Mere, ce qui les oblige à avoir plus de tendreſſe pour luy, parce qu'ils le regardent comme leur image la plus parfaite, & comme celuy qui les doit faire revivre plus noblement que les autres. Il y a cette difference entre l'art, & la nature, que l'art va toûjours ſe perfectionnant, parce qu'il dépend de l'experience, qui ne s'acquiert que par l'exercice, & par une ſuite de pluſieurs actions ſemblables; la nature au contraire, quand elle eſt arrivée au point de ſa perfection, qu'elle ne penſe plus à croiſtre en elle-meſme, mais à s'étendre au dehors, & à ſe conſerver dans un autre ſoy-meſme, va toûjours declinant, & ſe diminuant; de là vient, que les derniers ouvrages de l'Artiſan, ſont ordinairement les plus excellens: & au contraire, les premiers ouvrages de la nature, ſi elle n'eſt traverſée par quelque accident, ſont ordinairement les plus parfaits; les premieres herbes ſont, & plus vives en leur couleur, & plus medecinales en leur force; les premiers fruits de quelques arbres, les premiers nez de

quelques animaux, ont des vertus merveilleuſes pour les gueriſons, que n'ont pas les autres. Et n'eſt-ce pas pourquoy Dieu, qui doit avoir ce qui eſt de meilleur en ſes creatures, & qui ne pouvoit rien ſouffrir de defectueux ſur ſes Autels, vouloit qu'on luy offriſt les premiers des fruits, & les premiers nez des animaux, comme les plus entiers, & les plus parfaits en leur eſpece? Certes, Jacob appelle Ruben, ſon aiſné, ſa principale force, *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea.* Et les Juriſconſultes veulent, que quand il y a quelque doute ſur l'ordre de la naiſſance de deux jumeaux, la force, & la beauté adjuge l'aîneſſe, à celuy qui en ſera le mieux pourveu, que le plus fort, & le plus beau ſoit l'aiſné. Vous m'avouërez donc, que les premieres productions de la nature eſtant ordinairement les meilleures, c'eſt avec beaucoup de raiſon, & de juſtice, qu'elle porte ſi fortement nos inclinations à l'aiſné.

Bald. in conſtit ff. parag. Itaque all. 2.

Mais à quel propos tout ce diſcours, & où doit-il enfin aboutir? Vous voyez bien, Meſſieurs, que c'eſt pour venir à ſaint André, qui poſſede cet honneur entre tous les Saints, d'eſtre le fils aiſné du Pere des Chreſtiens JESUS-CHRIST, non pour avoir eſté le premier Chreſtien, car Marie,

Joſeph, Jean-Baptiſte, ont eſté Chreſtiens devant luy, mais pour avoir eſté le premier Diſciple de JESUS-CHRIST. Il faut parler d'un Diſciple, comme d'un fils; d'un Maſtre, comme d'un Pere: Ariſtote compare toûjours ces deux qualitez de Maiſtre, & de Pere: de Diſciple, & de fils: les ſoins d'un Maiſtre, avec les ſoins d'un Pere: les devoirs d'un Diſciple, avec les devoirs d'un fils; dautant que la communication de la Science, eſt preſque pour l'eſprit, ce qu'eſt pour le corps, la communication de la nature. Dieu ne produit pas autrement ſon Fils, qu'en luy communiquant ſa penſée, & bien que les eſprits créez, n'ayent pas cette fecondité de produire un eſprit comme eux, ils ont neantmoins cette force de rendre un autre eſprit ſemblable à eux; deux eſprits ſont ſemblables, quand ils ont la meſme penſée; car leurs penſées ſont leurs formes, qui les qualifient, un eſprit donc qui communique ſa penſée à un autre eſprit, le rend ſemblable à ſoy-meſme, qui eſt une eſpece de generation, non pas Phyſique, mais ſpirituelle, &, comme ils diſent en l'Ecole, intentionnelle, une transfuſion de penſée, & de connoiſſance d'un eſprit à l'autre, comme la Phyſique eſt une transfuſion de nature d'une perſonne à l'autre. De là vient que

les Maiſtres tiennent lieu de Peres, & ſont reſpectez, & aimez de leurs diſciples, comme leurs Peres. Eliſée appelloit Elie ſon Pere, *Pater mi.* Noſtre Seigneur appelloit ſouvent ſes Diſciples, ſes Enfans, *Filioli, adhuc modicum tempus vobiſcum ſum.* 1. Cor. Le peuple Chreſtien eſt appellé la poſterité de JESUS-CHRIST, *videbit ſemen longævum.* Les Apoſtres en leurs lettres, ſe qualifient Peres des fideles, qu'ils avoient inſtruits. *In Chriſto Ieſu per Evangelium, ego vos genui*, dit ſaint Paul aux Corinthiens. *Filioli quos iterum parturio donec formetur Chriſtus in vobis*, dit le meſme ſaint Paul aux Galates. Mes petits enfans, que je ne ceſſe d'enfanter, juſques à ce que JESUS-CHRIST ſoit formé en vous. Voila comme ſaint Paul eſt Pere. La connoiſſance de JESUS-CHRIST eſt formée dans ſon eſprit, & il la fait paſſer dans l'eſprit des Galates, c'eſt ainſi qu'il les engendre. Donc eſtre Maiſtre, c'eſt eſtre Pere, eſtre Diſciple, c'eſt eſtre fils, eſtre premier Diſciple, c'eſt eſtre premier fils. Il eſt donc vray que S. André qui a eſté le premier Diſciple de JESUS-CHRIST, a eſté ſon premier fils. Nous voila déja bien avancez, raiſonnons maintenant ſur tout cela. cap. 4.

La nature, la raiſon, toutes les Loix du monde, obligent un Pere, à aimer plus

ſon aiſné, & à luy faire plus de bien qu'aux autres, ſi d'ailleurs il ne ſe rend indigne de ces faveurs particulieres. JESUS-CHRIST donc devoit à ſaint André plus d'amour, & plus de faveur qu'aux autres Diſciples. Il le devoit en la maniere que Dieu peut devoir, quand il ne s'eſt obligé par aucune promeſſe, c'eſt à dire qu'il y avoit grande raiſon de l'aimer, & de le favoriſer plus que les autres. C'eſtoit le premier des hommes, qui l'eſtoit venu chercher ſur la Terre, & qui s'étoit approché de luy pour le connoiſtre, le premier qui s'étoit ſoûmis à luy, & qui l'avoit pris pour ſon Maître; le premier qui avoit écouté ſes Divines inſtructions, le premier qui avoit donné créance à ſes paroles, qui avoit reconnu, & honoré ſa miſſion. Enfin c'étoit la premiere conqueſte de JESUS-CHRIST, & puis ſon premier conquerant, qui luy alla chercher de nouveaux ſujets, & qui ſervit à compoſer ſa troupe Apoſtolique. Voila de grands motifs pour aimer un homme, & plus grands que pour l'aiſné d'une famille; car on eſt l'aiſné par un bonheur de naiſſaince, mais pour eſtre le premier Diſciple de JESUS-CHRIST, il fallut de grandes vertus, une humilité, & une docilité d'eſprit admirable, & une grace de Dieu toute extraordinaire; ſe

Magiſter ubi habitas? Io. 1.

ſoûmettre à JESUS-CHRIST, c'eſt une action qui ſurpaſſe tout le pouvoir de la nature : s'y ſoûmettre le premier, c'eſt une merveille de la grace. Noſtre Seigneur n'avoit fait encore aucun Miracle, il n'avoit encore donné aucune preuve de ce qu'il eſtoit, & il n'avoit encore perſonne à ſa ſuite, André le trouve ſeul, & ſe joint à luy, il ſe rend le premier à ſa voix, & ſe deſtine à ſon ſervice. Il n'avoit veu l'exemple de perſonne devant luy, & fut luy-meſme l'exemple de ſon frere, & des autres Diſciples, & enſuite de tout le Chriſtianiſme. Peut-on douter que cette action n'ait eſté, & de grand merite pour le Diſciple, & de grande conſolation pour le Maître ? luy qui venoit chercher des hommes, voir cette franchiſe au premier qui l'aborde, trouver une ſi prompte, & ſi heureuſe étreine, du trafic qu'il commençoit ſur la Terre, preſage fortuné du gain qui luy venoit, cela ne deut-il pas bien luy gagner le cœur, & luy donner de douces inclinations pour ſaint André ? J'ay donc grande raiſon de croire, que Noſtre Seigneur, qui a toûjours regardé les premieres actions entre toutes, pour les recompenſer, ou pour les punir exemplairement, comme les plus conſiderables, & de plus grande ſuite : le premier peché de l'homme, la

premiere virginité, le premier martyre: Noſtre Seigneur qui répand toûjours de plus grandes benedictions ſur la naiſſance, que ſur le progrés, & ſur le déclin de ſes œuvres: par exemple ſur l'Egliſe primitive, ſur les premiers Chreſtiens, ſur les premiers Peres, des ordres Religieux, que ſur leur poſterité; ſur le premier âge du monde, pour les perfections naturelles, que ſur la vieilleſſe de ces derniers temps: & pour ne pas oublier nos Roys, puis que nous parlons à la Cour, Noſtre Seigneur qui a honoré nos Roys de tant de faveurs particulieres, d'une Onction Divine, & d'une puiſſance miraculeuſe dans la gueriſon des malades, parce qu'ils ſont les fils Aiſnez de l'Egliſe: je dois bien croire, dis-je, qu'il aura voulu auſſi favoriſer l'Aiſné de ſes enfans, & répandre avec abondance ſur ce premier Diſciple, les premices de l'eſprit Apoſtolique.

L'Autheur preſchoit au Palais Cardinal, devant la Reyne Regente.

Car pourquoy ne l'auroit-t-il pas voulu? 1. Vous venez de voir qu'il le fait ordinairement. 2. Le premier Diſciple eſtoit digne de ſes premieres, & ſingulieres faveurs. 3. Il eſtoit mieux diſpoſé à les recevoir que les autres; car il avoit eſté Diſciple de ſaint Jean, & dans l'école du Precurſeur de JESUS-CHRIST; il avoit appris la pieté, & l'exercice des vertus Chrêtiennes.

tiennes. Tout groſſier, & tout Peſcheur qu'il eſtoit, & dans une loy, qui ne connoiſſoit preſque point de vierges, il avoit pourtant aimé la virginité; & ce qui m'étonne, nonobſtant l'exemple, & le Mariage de ſon cadet, il vit marier ſon frere Pierre, & luy, qui comme l'aiſné devoit ſoûtenir la maiſon, demeura dans le cœlibat, cela eſt fort remarquable. Et puis, n'a-t-il pas toûjours paru le plus humble, & le plus ſage des Diſciples? Vous voyez preſque en tous des imperfections, & des foibleſſes, des promptitudes, des diſputes, de l'ambition, de l'opiniaſtreté, des queſtions pueriles, on voit bien qu'ils ne ſont pas encore dans la maturité; ſaint André, comme l'aiſné, parle peu, & ſagement, & ne fait paroiſtre aucun vice. Je ne voy donc pas pourquoy Noſtre Seigneur l'euſt privé des faveurs, & des droits, que ſon aîneſſe luy avoit acquis.

II. POINT.

Mais neantmoins, comme Dieu ſe gouverne par d'autres raiſons, que les noſtres, qu'il n'eſt pas obligé de conſiderer nos petits merites, qu'autant qu'il luy plaiſt, qu'il eſt Maiſtre de ſes graces, qu'il fait faveur à qui il veut, que, comme dit ſaint Paul, il a preferé Jacob à Eſaü, devant qu'ils euſſent rien merité, ou demerité de luy; voyons s'il n'a point fait icy un coup de

liarité, à trois de ſes Diſciples, qu'à ſaint André. Que s'enſuit-il de là ? Il les a donc preferez à ſaint André. Si cette conſequence eſtoit bonne, il faudroit dire auſſi qu'il auroit preferé tous les Apoſtres à ſaint Paul, qui ne l'a jamais veu ny abordé ſur la terre, ce qui eſt contre le ſentiment de l'Egliſe. Noſtre Seigneur s'eſt ouvert, & familiariſé à qui il luy a plû ; & quoy que ces familiaritez ayent produit ſans doute des faveurs ſpirituelles, & des graces ſingulieres, elles n'ont pas eſté neantmoins des ſignes infaillibles d'une plus haute eſtime, ny d'un amour de preference, mais d'un amour plus ſenſible, & plus doux. Jacob s'entretient amiablement avec Joſeph, & ſe joüe avec ſon petit Benjamin, mais pourtant le Sceptre eſt pour Juda, & le Sacerdoce pour luy. On voit ordinairement dans vos familles la meſme choſe, quand Dieu a beny vos Mariages d'une heureuſe fecondité : voſtre plaiſir n'eſt pas avec les plus grands de vos enfans, mais avec les plus jeunes : vous laiſſez l'aiſné pour diſcourir avec le dernier, vous eſtes graves, ſeveres, & ſerieux avec cet aiſné ; familiers, & enjoüez avec le Benjamin ; vous reprenez l'aiſné, vous flattez, & vous careſſez ſon cadet. La foibleſſe, l'innocence, la gayeté, & la gentilleſſe de ce

petit âge, charme bien plus doucement vos amours, que la prudence, & la ſerioſité d'un eſprit plus meur. Ce n'eſt pas pourtant, que le cadet vous ſoit plus precieux que l'autre : & ſi la neceſſité vous eſtoit impoſée de perdre l'un des deux, vous abandonneriez le cadet, pour conſerver l'aiſné ; ce qui eſt un ſigne manifeſte, que vous aimez le cadet plus paſſionnement, mais l'aiſné plus fortement : que l'amour que vous avez pour le cadet, eſt un amour plein de chaleur, qui vous ouvre, vous élargit, & vous épanoüit le cœur, mais l'amour que vous avez pour l'aiſné, eſt un amour plein de raiſon, & de juſtice, qui conſidere, & qui priſe le merite. Or de vous dire maintenant, de quelle efficace a eſté cet amour, qui a porté Noſtre Seigneur à ces careſſes, & à ces privautez extraordinaires, envers ſes trois amis particuliers, juſques où il eſt allé, & quels effets il a produits pour la ſanctification de leurs ames, ce n'eſt pas à un homme de l'entreprendre. (Car qui des hommes eſt jamais entré dans le fond de ſon cœur.) Il me ſuffit ſeulement de vous avoir montré que pour s'eſtre plus familiariſé à ces trois, il ne s'enſuit pas qu'il leur ait donné la preference de l'aiſné; puis que ces familiaritez ſont les droits ordinaires

des derniers enfans, & des plus foibles, pour leſquels on a plus de tendreſſe, de compaſſion, & de douceur. Et en effet, prenez garde, s'il vous plaiſt, que le ſaint Eſprit, dans le dénombrement qu'il fait des Apoſtres, au Chap. 10. de ſaint Matthieu, où il ſemble leur aſſigner leur rang, nomme ſaint André immediatement aprés ſaint Pierre, devant ces deux amis, l'un deſquels s'appelle uniquement le bien-aimé Diſciple, pour vous dire, que ces privautez particulieres, ne leur ayoient pas acquis les plus éminentes places. De ſorte qu'il n'y a plus que ſaint Pierre, qui puiſſe conteſter le droit d'aîneſſe à ſon frere, comme heritier du Royaume, repreſentant la perſonne, & la puiſſance du Pere dans ſa maiſon, & il eſt vray que ſelon les ſentimens humains, & communs, il l'emporte ſur luy, mais il faut voir ſi les ſentimens Chreſtiens n'y dérogent point.

Je croy que vous ne me diſputerez pas ces deux maximes que j'avance, car elles ſont tirées de l'école de JESUS-CHRIST. *La premiere eſt*, que l'avantage d'honneur dans la maiſon de Dieu, & parmy ſes enfans, ne ſe prend pas tant de la dignité, comme de la ſainteté; qu'un homme n'eſt pas abſolument devant Dieu, le premier de ſes enfans, pour eſtre le plus relevé en

dignité, mais pour eſtre le plus excellent en ſainteté. Cela eſt évident, puis que la ſainteté eſt beaucoup plus eſtimable aux yeux de Dieu, que la puiſſance; les Saints ſont beaucoup plus conſiderez devant Dieu, que les Princes. *L'autre eſt*, que les humiliations, & les croix, ſont les avantages, les faveurs, & les honneurs que Dieu fait principalement aux meilleurs, & aux plus chers de ſes enfans, c'eſt le ſentiment des Saints, c'eſt la voix commune de l'Evangile, c'eſt dequoy ſaint Paul, & tous les Apoſtres ſe glorifient, parce que c'eſt ce qui les rend ſemblables au premier Fils de Dieu, au crucifié, & au plus humilié des hommes JESUS-CHRIST. Surquoy j'ay fait une remarque aſſez curieuſe, dont je veux vous faire part, & qui, à mon avis, vous ſurprendra, que bien que Noſtre Seigneur ait honoré tous les Apoſtres de la couronne du Maryre, il a voulu neantmoins, que trois ſeulement, qui ont eu parmy eux quelque primauté, ſoient morts en croix comme luy, ſaint André le premier Diſciple, ſaint Philippe le premier Apoſtre, & ſaint Pierre le chef de tous: mais ſaint André, d'une maniere plus illuſtre, comme vous verrez. Tous les autres ſont Martyrs, mais les trois premiers ſont crucifiez avec JESUS-CHRIST,

c'eſt leur gloire particuliere, & la marque de leur primauté.

Qu'inferons-nous de ces deux maximes? deux choſes, ſur leſquelles je vous prie de faire grande reflexion. Parmy les enfans de Dieu, la ſainteté eſt plus conſiderée, que la dignité. L'avantage de l'aiſné de JESUS-CHRIST, n'eſt donc pas la premiere dignité de l'Egliſe, mais la premiere ſainteté. Saint Pierre donc, pour eſtre le Prince de l'Egliſe, n'emporte pas l'apannage de l'aiſné, s'il n'eſt auſſi le plus ſaint de l'Egliſe. *Primus Simon, qui dicitur Petrus*, dit ſaint Matthieu. Il eſt vray, dans l'ordre de la puiſſance, & de la dignité; mais dans l'ordre de la ſainteté, que ſçait-on? Dans cet ordre de puiſſance, il eſt tellement le premier, qu'il marche meſme devant la Vierge; dans l'ordre de la ſainteté, je ne ſçay pas s'il devance ſon frere. Certes ſaint Pierre Chryſologue les fait égaux en ce point, *parem fratri gratia ipſa perfecerat.* La grace avoit égalé ſaint André à ſon frere. Et le docte Suarez, qui examine les choſes à la rigueur de l'école, parlant de ſaint Pierre, dit nettement que pour eſtre Prince des Apoſtres, il ne s'enſuit pas qu'il les ait ſurpaſſez tous en ſainteté. Car bien que Dieu proportionne les graces à la qualité, c'eſt à dire, qu'il donne

Cap. 10.

Ser. 133.

To. 2. *in* 3. *p. diſp.* 24. *ſect.* 3. *art.* 1.

à chacun les graces neceſſaires, & convenables à ſon eſtat ; à la Mere de Dieu, les graces d'une Mere de Dieu ; à un Apoſtre, la grace d'un Apoſtre ; neantmoins il arrive ſouvent, que par une bien-veillance particuliere, il gratifie les perſonnes au delà de ce que demande, & de ce que merite leur état, égalãt les inferieurs à leurs ſuperieurs, & quelquefois les rehauſſant bien au deſſus. Le Pape n'eſt pas toûjours le plus ſaint du Conclave, ny l'Eveſque le plus ſaint de ſon Clergé, autrement il faudroit courir aprés les Mitres, & les Tiares, qui nous apporteroient avec leur ſplendeur, les aſſeurances d'une plus grande ſainteté. L'office de Precurſeur eſtoit inferieur à l'Apoſtolat, dit ſaint Thomas, & neantmoins la ſainteté du Precurſeur n'eſtoit pas inferieure à celle des Apoſtres. Les Apoſtres eſtoient tous égaux en leur miniſtere, & neantmoins, peut-t-on aſſeurer qu'ils fuſſent tous égaux en grace, & en ſainteté ? Les graces donc ne ſont pas tellement meſurées aux qualitez, que d'une moindre qualité il faille neceſſairement conclure une moindre grace, ny d'une plus grande qualité, une plus grande grace. Il ſe peut faire, qu'un des Apoſtres inferieur en dignité à ſaint Pierre, (par exemple, ſaint Paul) ait eu la grace de ſaint

Pierre, & avec avantage. Que s'il eſtoit permis de le penſer de quelqu'un, de qui le pourroit-t-on penſer plus juſtement, que d'André, du premier Catechumene, & du premier Neophyte de JESUS-CHRIST, du premier Predicateur de ſa Divinité, du premier fondement de ſon Egliſe, du premier Maiſtre de ſaint Pierre, de ſon premier Inſtructeur, & Pedagogue au Chriſtianiſme, à qui JESUS-CHRIST doit ce fervent Diſciple, & l'Egliſe ſon premier Pape ? *Petra ante Petram*, dit Heſychius, *fundamentum ante fundamentum.* Saint André fut la pierre fondamentale de l'Egliſe devant ſaint Pierre ; car ce fut luy qui mit ſaint Pierre entre les mains du Souverain Architecte de l'Egliſe, pour ſervir au bâtiment qu'il deſſeignoit. N'eſt-il pas bien croyable, que ſi Dieu luy a voulu donner au moins un égal dans le Ciel, parmy ſes Diſciples, ne luy en ayant point donné ſur la terre, en autorité, & en puiſſance, il ne luy en aura point choiſi d'autre, que ce bon frere, & ce bon fils, ce frere aiſné de ſaint Pierre, & ce fils aiſné de JESUS-CHRIST ? Quoy qu'il en ſoit, la primauté de ſaint Pierre, ne ravit point encore le droit d'aîneſſe à ſaint André, puis qu'elle n'emporte pas neceſſairement la primauté de grace, & de ſainteté.

La ſeconde maxime que j'ay avancée, nous eſt encore plus favorable, & en voicy la conſequence. L'honneur, la gloire, & la grandeur des enfans de Dieu ſur la Terre, c'eſt l'humiliation, & la croix. Le partage de l'aiſné de JESUS-CHRIST n'eſt donc pas le commandement, ny la principauté; mais l'avantage des humiliations, & des croix. Saint Pierre donc pour eſtre le Prince de toute l'Egliſe, n'eſt pas l'aiſné de JESUS-CHRIST, mais ſaint André, qu'il a ſignalé entre tous ſes freres, dans l'humiliation, & ſur la croix. JESUS-CHRIST eſt l'aiſné de tous les enfans de Dieu, dit ſaint Paul, *primogenitus in multis fratribus.* Qu'a-t-il eu pour partage ſur la terre? un Diademe, un Sceptre, l'Empire de tout l'Univers? Mon Royaume, dit-il luy-meſme, n'eſt pas de ce monde. Quoy donc? l'humiliation, & la croix. *Minoratus ab Angelis*, le voila inferieur, & ſoûmis aux Anges. *Apparuit Angelus confortans eum.* Le voila fortifié, & encouragé par un Ange. *Noviſſimus virorum, vir dolorum*, le voila le dernier des hommes, un homme d'ignominies, & de douleurs, qui prend une croix ſur ſes épaules, comme ſon partage, & comme le ſceptre de ſa Principauté. *Et factus eſt principatus ejus ſuper humerum ejus.* Faut-il s'étonner, ſi

aprés ce traitement de ſon Pere, il traite ſon aiſné tout de meſme ? S'il le ſoûmet à ſon frere ? *Minoratus à fratre.* S'il le fortifie par ſon frere ? *Et tu aliquando converſus confirma fratres tuos.* Si dans le departement de l'Uunivers, pour la predication de l'Evangile, il luy aſſigne ſon quartier au Septentrion, parmy les glaces de la Scythie, & les montagnes de la Thrace, pour éprouver dans le défrichement de ces barbaries, toutes les rigueurs de la nature, & toute la ferocité de l'eſprit humain. Tandis que ſes freres travaillent ſous un Soleil agreable, & benin, dans des terres cultivées, & qu'ils traitent avec des hommes raiſonnables, & polis. Tandis que ſon cadet parle dans les grandes Villes, & paroiſt devant Neron, & devant le Senat Auguſte de Rome. N'admirez-vous pas avec le Cardinal Pierre de Damien, la vertu de S. André, dans les avantages de tous ſes puiſnez, & ſur tous, de celuy qu'une double aiſneſſe luy ſoûmettoit ? Certes le frere aiſné de ce prodigue, s'offenſa du feſtin qu'on fit à ſon retour. Eſaü devint furieux contre Jacob, qui enleva ſa benediction. Les freres de Joſeph le voulurent perdre, parce qu'il eſtoit le cœur de leur Pere commun. C'eſt une choſe fâcheuſe de décheoir du rang que la nature nous a donné,

Ser. 1.

& de voir paſſer devant nous, ceux qu'elle a mis à noſtre ſuite. Mais quand la vertu conſpirant, nous a merité ce meſme rang, dont la nature nous avoit obligez gratuitement; ne nous doit-il pas eſtre beaucoup plus ſenſible, de nous en voir déboutez? Saint André n'eſtoit pas ſeulement l'aiſné de naiſſance, mais encore de créance, & de vertu, non ſeulement l'aiſné dans la maiſon de Jona, mais encore dans la maiſon de JESUS-CHRIST. Il y eſtoit entré le premier, & bien plus, il y avoit fait entrer ce frere. Il l'avoit donné à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST le luy prefere. Il l'avoit fait Diſciple de JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST le fait ſon Maiſtre. N'avoit-t-il pas ſujet d'envier ce chois, & ces preferences, à ce cadet, que tant de conſiderations devoient rejetter aprés luy? Mais comme premier Diſciple, parfaitement inſtruit de ſes maximes, il entendoit fort bien, que ſi dans le monde, la dignité du Pere, eſt le partage de l'aiſné, tout au contraire, dans la maiſon de JESUS-CHRIST, l'humiliation, & la croix du Pere, eſt le partage de l'aiſné. On donne la Mere à S. Jean, mais ſans croix, c'eſt une faveur delicieuſe, c'eſt pour le favory. On donne la croix à ſaint Pierre, mais à Rome, avec la chaire de Rome, & avec

la primauté de l'Egliſe, une croix, mélée de grandeur, de commandement, & de Royauté. C'eſt une faveur honorable, c'eſt pour le fidele, & le genereux fils. Mais on donne à ſaint André la croix toute pure, c'eſt une faveur ſans mélange, c'eſt pour l'aiſné. De-là vient, que laiſſant les délices à ſaint Jean, la grandeur à ſaint Pierre, il ne regarde que la croix, il n'aſpire qu'à la croix, tous les entretiens de ſon eſprit, ſont ſur la croix, tous ſes ſouhaits ſont de la croix. Que les autres ayent les careſſes, & les tendreſſes du Pere, les gouvernemens, & les charges du Royaume: André ne demande que la croix, auſſi-toſt qu'il l'apperçoit, il court à elle, il la ſaluë, & luy rend mille reſpects, il l'embraſſe, il la baiſe, il l'arroſe de ſes larmes, il meurt d'impatience de s'y voir attaché. *O bona crux diu deſiderata, & jam concupiſcenti animo præparata.* Il n'y a pas ſeulement du deſir, mais de la paſſion. *Securus & gaudens venio ad te.* Il ne l'y faut point traîner, comme les criminels, il s'y porte luy-meſme, mais avec une preſence d'eſprit, un œil aſſeuré, une démarche ferme, un viſage ſerein, une gayeté, & une joye d'eſprit admirable. Et pourquoy? *Vt tu me ſuſcipias diſcipulum ejus qui pependit in te.* C'eſt parce qu'il eſt le Diſciple du crucifié,

ſon Diſciple par excellence, ſon premier Diſciple, qui doit entre tous heriter de la croix du Maiſtre. Faites renverſer voſtre croix ſaint Pierre, rendez cette ſoûmiſſion, & ce reſpect, à la croix de JESUS-CHRIST, & à celle de voſtre frere, que la voſtre abbatuë, honore les leurs toutes droites. Vous avez un thrône, que voſtre frere honore, mais voicy le thrône de vôtre frere, que vous devez honorer: ſur vôtre thrône vous rendez des Oracles au Chriſtianiſme, ſur la croix vous ne dites mot; mais ſaint André rend ſes plus beaux Oracles ſur la croix, car c'eſt ſon thrône. Durant deux jours, la croix fut une chaire publique, où il parla de JESUS-CHRIST plus hautement que jamais. L'inſtrument infame de ſa paſſion, fut le noble theatre de ſon action; les ſpectateurs de ſa patience, furent les auditeurs, & les admirateurs de ſa doctrine. On s'étonna de voir une vieilleſſe ſi éloquente, & ſi genereuſe dans les dernieres foibleſſes; éloquente ſur la croix du Sauveur; genereuſe ſur ſa propre croix; éloquente pour deux crucifiez, pour JESUS-CHRIST, & pour ſaint André meſme, pour perſuader la gloire, & la Divinité du premier, pour perſuader le ſupplice, & la mort du ſecond; genereuſe contre la mort qu'on luy fait ſouffrir;

mais encore plus genereuſe contre la vie qu'on luy veut donner. Vingt mille hommes conjurent de le ſauver, le Tyran meſme le veut détacher de la croix ; mais il défend ſa croix contre vingt mille hommes, & le Ciel avec des éclairs brillans, vient à ſon ſecours, contre la violence du Tyran. Auſſi eſtoit-ce au Ciel, de luy aſſeurer ſon appannage, & de le maintenir juſqu'à la mort, dans la poſſeſſion de ſa croix ; puis que c'eſtoit le droit, & l'avantage de ſon aiſneſſe. *Et factus eſt principatus ejus ſuper humerum ejus.*

Je devois cet éloge au merite, & à la qualité de ce grand Apoſtre, duquel la memoire a toûjours eſté precieuſe, & venerable en France, où dés le premier ſiecle on luy a conſacré des Temples, & des Autels, & qui poſſede encore aujourd'huy dans l'Egliſe de ſaint Victor, la croix ſur laquelle il eſt mort, & dans les Egliſes de ſaint Remy de Rheims, & de ſaint André d'Avranches, les deux bras, qui ont eſté attachez à cette croix. Mais je devois auſſi cet exemple à voſtre devotion, pour apprendre de ce fils aiſné de Nôtre Seigneur, la maniere de recevoir les croix, que la bonté de Dieu, ou la malice des hommes nous font rencontrer dans le cours de nôtre vie. La croix eſt inévitable à qui que ce

CONCLUSION.

Voyez le Martyrologe de France.

ſoit, ſans exception aucune. De quelque qualité, & condition que vous ſoyez, vous trouverez dans le monde, & hors du monde, dans les affaires, & dans l'oiſiveté, dans la vertu, & dans le vice, dans l'honneur, & dans le plaiſir, dans vous-meſmes, & hors de vous-meſmes, vous trouverez toûjours des croix, c'eſt à dire, du travail, de la peine, des traverſes, des contrarietez, des malheurs, enfin de l'inquietude, & de l'affliction d'eſprit. C'en eſt icy le temps, & le lieu, le cours des choſes porte cela neceſſairement, nos pechez l'ont merité, Dieu l'a ainſi ordonné, le premier, & le ſecond Adam, y ont paſſé, leurs enfans ne s'en ſçauroient exempter. Mais l'importance eſt de s'y comporter comme il faut, & de ſçavoir vivre, & mourir vertueuſement parmy toutes ces croix. La nature en a horreur, & nous dit, que c'eſt un mal dont il ſe faut défendre autant qu'on peut. La Philoſophie les laiſſe venir, & dit que c'eſt une neceſſité, qu'il faut ſouffrir. Mais l'Evangile va au devant, & dit que c'eſt un honneur, & un bien, qu'il faut aimer. C'eſt pourquoy l'homme ſouffre avec chagrin, & impatience, le Philoſophe avec froideur, & tient au moins bonne mine, s'il peut, mais le Chreſtien avec plaiſir, & avec gloire.

Vous

Vous l'avez veu en la perſonne de ſaint André, & vous avez pû remarquer en luy toutes les paſſions pour la croix, que l'on auroit pour le plus agreable objet, & ſi vous voulez, pour la plus charmante beauté du monde; l'amour, le deſir, la langueur, la recherche, l'inquietude, les careſſes, les loüanges, les complimens, les ſupplications, les adorations, les embraſſemens, la joye, le tranſport, enfin la fidelité, & la conſtance, juſqu'à la mort. *Salve, bona crux, diu deſiderata, ſolicitè amata, ſine intermiſſione quæſita. Venio ad te ſecurus, gaudens, ſuſcipe me.* Quelles paroles merveilleuſes! quels élancemens, & quelles ſaillies d'amour! que diroit, & que feroit davantage un Amant éperdu, & tranſporté de ſa paſſion, à la veuë, & dans la poſſeſſion de ce qu'il aimeroit? & aprés tout cela, il demeure encore deux jours entiers attaché à cette dure croix, & comme s'il eſtoit inſenſible à ce long & cruel martyre, il meurt dans des excés de douceur, & de joye: ces ſouffrances ſont pour luy de grandes délices, la mort luy eſt mille fois plus agreable que la vie. Mon Dieu! que voſtre Amour eſt doux, & fort tout enſemble! que voſtre eſprit ſera raviſſant dans les plaiſirs de l'autre vie, puis qu'il eſt ſi charmant dans les peines de celle-cy!

Mais quoy ? cet amour s'eſt-il éteint avec la vie de ces fervens Diſciples ? cet eſprit s'eſt-il retiré de nous, depuis les premiers ſiecles du Chriſtianiſme ? n'y a-t-il plus de douceur, ny de joye pour nous, dans les ſouffrances de la vie, & de la mort ? n'y aura-t-il que ſaint André, ou quelqu'un de ces premiers fideles, qui deſire, qui embraſſe, qui cheriſſe, & qui ſaluë ſa croix ? Pourquoy n'aimerons-nous pas auſſi à ſouffrir quelque choſe, pour un ſi aimable Sauveur, qui a tant ſouffert pour nous ? Pourquoy n'irons-nous pas auſſi chercher quelque croix dans la mortification de nous-meſmes ? Pourquoy dans les maladies, dont il plaiſt à Noſtre Seigneur de nous viſiter par fois, dans les douleurs piquantes d'une migraine, d'une fiévre ardente, d'une dent, d'une colique, d'une gravelle, ne dirons-nous pas comme ſaint André. *Salve ô bona crux !* je vous ſaluë ô bonne croix, je vous adore, je vous aime cordialement bonne croix, qui me rendez ſemblable à mon Maiſtre, que vous me faites d'honneur, que vous m'obligez ! hé ! je vous prie, ne nous ſeparons jamais, que je vive, & que je meure entre vos bras ! Pourquoy dans un malheur, dans un deshonneur, dans une diſgrace, dans une perte notable, dans mille accidens ordinaires

en la vie, n'embraſſons-nous pas noſtre croix avec affection, avec joye, avec des benedictions, & des actions de graces, à celuy qui nous l'a preparée ? Ames délicates, qui ne voulez rien ſouffrir, qui cherchez icy un Paradis, où il ne ſe peut trouver; qui vous impatientez, & qui murmurez dans les afflictions que Dieu vous envoye quelquefois, & que vous n'avez que trop meritées. Voyez que vous eſtes éloignées des ſentimens Chreſtiens, que cet homme de douleur eſt peu avant dans voſtre cœur, que vous ſçavez peu connoiſtre, & eſtimer ſes faveurs. Quand vous n'auriez jamais merité aucun châtiment de ſa main, ignorez-vous que les proſperitez, & les contentemens de cette vie, ſont ordinairement pour les reprouvez; les peines, & les croix pour ſes meilleurs amis, & pour ſes plus chers enfans, auſſi bien que pour luy ? S'il fait tomber ſur vous quelque affliction, il vous traite comme il les a traitez, & comme il s'eſt traité luy-meſme, c'eſt une grace, & un honneur qu'il leur a fait, & dont il vous fait part, c'eſt par là qu'il eſt entré dans ſa gloire, il les a tous fait ſuivre par le meſme chemin, & il vous y appelle aprés eux, n'eſt-ce pas vous conſiderer, & vous obliger au delà de tous vos merites ? Prenez donc des ſentimens de

Chreſtien, & quand vous eſtes dans l'affliction, penſez que vous eſtes en croix avec JESUS-CHRIST, que c'eſt luy qui vous y tient attaché, pour vous conformer à luy; reconnoiſſez l'amour que ce crucifié, & ce crucifiant Sauveur a pour vous; l'eſtime qu'il fait de voſtre courage; le prix qu'il offre à voſtre vertu; & acceptez franchement ces glorieuſes, & amoureuſes épreuves, qui vous rendront dignes de ſes plus glorieuſes couronnes; que ce fidelle Diſciple, cet aiſné de JESUS-CHRIST, cet amateur de la croix, poſſede déja dans le Ciel, & que vous y recevrez avec luy toute l'éternité. *Ainſi ſoit-il.*

PANEGYRIQUE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Apoſtre des Indes & du Japon.

In Sole poſuit tabernaculum ſuum, & ipſe tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo, exultavit ut gygas ad currendam viam, nec eſt qui ſe abſcondat à c[illegible]ore ejus. *Pſal. 18.*

Dieu a placé ſon tabernacle dans le Soleil, qu'il le fait beau voir, quand il ſe leve au matin, pompeux & brillant, comme un nouveau marié, qui ſort de ſa chambre, tout couvert de Pierreries. Il a pris ſa courſe, & a traverſé les lieux avec une force, & une vîteſſe de Geant, & il n'y a rien icy bas, qui ne ſe reſſente de ſa chaleur.

SI je vay chercher des figures juſques dans les Cieux, pour vous repreſenter la vertu de l'eſprit Apoſtolique, je ne le fais qu'aprés

Cap. 10. ſaint Paul, qui écrivant aux Romains, applique aux Apoſtres, ce qui s'entend literalement des Cieux; que le ſon de leurs paroles s'eſt porté par toute la Terre, & qu'il n'eſt point de Nation, pour éloignée
Pſ. 18. qu'elle ſoit, juſques où il n'ait retenty. *In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis Terræ verba eorum.* Que ſi non ſeulement les Apoſtres de JESUS-CHRIST; mais tous les hommes Apoſtoliques, que Dieu a donnez de temps en temps, à ſon Egliſe, ſont encore ſelon le ſentiment commun des Peres, & de l'Egliſe meſme, des Cieux qui racontent, & qui publient par tout la gloire de Dieu, qui s'élevent de la Terre, par une ſublime contemplation, qui contiennent, & qui enferment tout le monde dans leurs cœurs charitables, qui éclatent glorieuſement par leur doctrine, & par la ſainteté de leurs vies, qui verſent ſur nous les pluyes, & les influences benignes de leurs ſalutaires inſtructions, qui foudroyent, & qui étonnent par leurs miracles. Pourquoy ne diray-je pas que ſaint François Xavier, qui a poſſedé leur eſprit, avec avantage, & qui en a fait les actions, avec plus d'éclat, eſt parmy eux, ce qu'eſt le Soleil au milieu du Ciel, entre toutes les Eſtoilles, qui ne paroiſſent que par la lumiere, que ſes regards leur donnent, &

neantmoins disparoissent en sa presence? On ne peut pas nier, que nostre Compagnie, n'ait porté de grands Predicateurs de l'Evangile, éclatans en Doctrine, en Vertus, & en Miracles, mais ils empruntent leur plus grand éclat de saint François Xavier, qui les regardant comme ses Freres, leur fait part de sa gloire, & neantmoins venant à paroistre devant eux, dans la comparaison qu'on pourroit faire de luy avec les autres, les couvre, & les obscurcit tous. C'est donc de cet Astre lumineux, de ce flambeau Celeste, de ses qualitez, & vertus merveilleuses, que j'ay à vous entretenir aujourd'huy, jugez si pour en bien parler, je n'ay pas besoin d'une lumiere extraordinaire; Aidez-moy à la demander au Pere des lumieres, par celle qui a produit au monde, le Soleil de Justice, JESUS-CHRIST. *Ave.*

IL faut bien dire, que la conqueste des Ames, est une chose infiniment glorieuse, puis que le Dieu homme, JESUS-CHRIST, n'a jamais eu d'autre dessein, ny d'autre employ parmy les hommes. Le monde a esté quatre mille ans à l'attendre, les Patriarches des deux Loix anciennes l'ont desiré, tous les Prophetes en ont parlé, tous les fidelles ont soûpiré aprés sa ve-

nuë, les Cieux ſe devoient ouvrir pour luy donner paſſage, la Terre ſe parer de ſes plus belles couleurs, les Foreſts meſmes devoient ſe changer en Jardins delicieux, & produire de beaux Lys, au milieu des plus horribles ſolitudes; un ſiecle d'or devoit renaiſtre avec luy, le miel, & le laict, couler par les ruës, le monde foiſonner en toute ſorte de biens, & de richeſſes. On parloit de ſa Royauté, de ſa puiſſance, de ſon empire, de ſa ſageſſe, de ſes grands exploits. Que fera-t-il aprés cela? à quoy reüſſirent toutes ces magnifiques promeſſes? ou aboutiront tous ces Oracles du Ciel? le temps eſt venu, auquel il doit paroiſtre; Tout le Ciel eſt en joye, tous les Anges chantent; Toute la Trinité s'y employe extraordinairement, elle produit le plus excellent ouvrage, qui ſoit dans l'étenduë de ſa Toute-puiſſance, elle fait de Dieu, un homme Dieu, elle luy met tous ſes treſors entre les mains, elle l'aſſortit de toutes les qualitez naturelles, & ſurnaturelles, pour le faire regarder avec admirations des Anges, & des hommes, dans le temps, & dans l'éternité. Pourquoy tout cela? pourquoy donner à un homme tant de ſageſſe, tant de puiſſance, tant d'éloquence, tant de beautez? pourquoy le rendre éclatant en Miracles? pourquoy

l'unir à une perſonne Divine? Mon Dieu! qui le croiroit? C'eſt pour ſauver des hommes, c'eſt pour vivre, & mourir pour eux, c'eſt pour aller chercher quatre Peſcheurs, c'eſt pour conferer avec une Servante de Samarie, c'eſt pour ſe faire ſuivre de deux ou trois femmes Devotes, c'eſt pour gagner avec beaucoup de peine, peut-eſtre une centaine de bonnes ames, car ils ne ſe trouverent que ſix vingt Diſciples dans le Cenacle, aprés l'Aſcenſion, & il n'eſt pas croyable, que le nombre en fût plus grand. *Spiritus Domini ſuper me, propter quod unxit me, evangeliZare pauperibus miſit me.* J'ay receu, dit-il, la plenitude du ſaint Eſprit, il m'a conſacré, & ſanctifié par l'onction de toutes ſes graces, & par l'onction de la Divinité meſme, pourquoy? pour preſcher l'Evangile aux pauvres, pour catechiſer, & inſtruire une populace groſſiere. Hé eſt-ce donc là ce Prince tant attendu, tant deſiré, tant vanté, tant promis? Oüy. Faloit-il pour cela tant de Propheties, tant de figures, tant d'avertiſſemens, tant de preparatifs, tant de bruit au Ciel, & en la Terre? oüy. Sont-ce là ces grands deſſeins, que Dieu avoit conceus dans ſes idées éternelles, qu'il a eſté ſi long-temps à enfanter, dont tant de ſiecles ont oüy parler? Sont-ce les combats qu'il devoit don-

ner, les ennemis qu'il devoit ſubjuguer, les Royaumes qu'il devoit conquerir, les richeſſes qu'il devoit apporter du Ciel? ouy. Et Dieu ne pouvoit-il rien faire de plus grand, de plus glorieux, de plus éclatant, de plus digne de luy? Non. Ce ſont des deſſeins de Dieu, des combats, des victoires, des triomphes, des richeſſes, des magnificences de Dieu. Cela ſe garde dans ſes Archives, cela ſe remarque dans ſon hiſtoire. JESUS-CHRIST en telle année, en tel temps, ſe promenant ſur le bord de la Mer de Galilée, vit deux Peſcheurs, qui r'accommodoient leurs filets, il les appelle, il les flate, il fait tant qu'il les gagne. *Et ſecuti ſunt eum.* Une autrefois il parla ſi puiſſamment, il lança des œillades ſi fortes, il jetta tant de feu dans le cœur d'une miſerable abandonnée, que la faiſant oublier d'elle-meſme par les tranſports d'un ſaint amour, qu'il avoit allumé dans ſon cœur, il l'obligea à ſe venir jetter à ſes pieds, devant une grande compagnie, les arrouſer de ſes larmes, & les eſſuyer de ſes cheveux. Voila les exploits, voila les coups d'eſtat, voila les affaires importantes, voila les merveilles d'un homme qui eſt Dieu, qui eſt le fils d'un Dieu, qui eſt le principe d'un Dieu.

Cette conſideration, releve bien la pen-

ſée qu'on ſe pourroit former, de la gloire de ſaint François Xavier, quand on voit qu'il ne s'eſt pas arreſté dans les ſoins de la Terre, qui laiſſent les hommes avec les hommes, mais qu'il eſt allé prendre les deſſeins d'un Dieu, & qu'il l'a ſecondé ſi puiſſamment dans ſes plus hautes entrepriſes, voulant comme luy, vivre & mourir, pour le ſalut des hommes, & eſtre par imitation un autre JESUS, un autre Sauveur du monde. C'eſt ce qui m'a fait prendre la hardieſſe de luy appliquer les paroles de mon theme, que les Peres entendent plus ordinairement de Noſtre Seigneur, ne doutant pas qu'on ne luy pût communiquer la gloire d'un de ſes titres, puis qu'il a poſſedé ſon eſprit, & participé aux ſoins de ſa Miſſion. Je vous diray donc aujourd'huy, que comme dans la Nature, Dieu a produit des Cieux, des Eſtoilles, des Agents univerſels, pour ſecourir la foibleſſe des particuliers, qui autrement demeureroient ſteriles, il en a produit tout de meſme dans l'Egliſe, qui ont répandu leurs qualitez favorables, dans les cœurs des fideles, pour animer leur vertu, & la rendre feconde; tels qu'ont eſté tous les Peres, tous les ordres Religieux, tous les Grands hommes, qui ont paru de temps en temps, qui ont porté leurs penſées, & leurs deſ-

ſeins hors d'eux-meſmes, pour ſervir, & pour obliger tout le monde. Que ſi la bienveillance dont vous nous honorez, Meſſieurs, veut bien m'accorder, que Dieu faiſant naiſtre noſtre Compagnie, le ſiecle paſſé, a produit un nouveau Ciel, & de nouvelles Eſtoilles, qui ont eu leurs influences, comme les autres Ordres, ſur le Corps de l'Egliſe, n'ay-je pas ſujet de dire, que ſaint François Xavier en a eſté le Soleil: & qui luy peut diſputer cet honneur, aprés qu'il a paru ſi glorieux, en l'un & en l'autre Hemiſphere, & qu'il a porté la lumiere à tant de Nations? Son Corps n'a pas eſté moins incorruptible, que celuy du Soleil; ſa clarté eſtoit ſa pureté, ſa virginité, ſa vie illuſtre en toutes ſortes de vertus; ſon feu eſtoit ſon zele, & ſa ferveur Apoſtolique; ſon intelligence, ſaint Ignace, qui le portoit, qui le conduiſoit, qui luy donnoit le branle, & luy imprimoit le mouvement ſelon les diſpoſitions de la divine Providence. Son Orient, & ſa naiſſance, fut dans l'Occident, ſon midy dans l'Inde, ſon couchant, aux dernieres contrées de l'Orient. Il imita dans ſa courſe le Soleil, qui malgré le mouvement commun, qui luy eſt violent, & qui l'emporte avec tous les Cieux vers l'Occident pour nous meſurer les jours, tend

neantmoins à l'oppoſite ; & de ſon mouvement propre, & particulier, va toûjours chercher l'Orient, pour nous faire les diverſes ſaiſons de l'Année ; Ou bien dites, ſi vous voulez, qu'à la demande du Roy de Portugal, Jean III. le Pape Paul III. fit ce qu'autrefois Iſaïe avoit fait pour Ezechias, luy commandant de rebrouſſer, & de monter dix degrez vers l'Orient, c'eſt à dire, d'y paſſer, comme il fit, dix de ſes années. A ſon lever vous le voyez comme un Soleil, qui n'eſt pas encore bien fort, combatre avec de gros broüillars, & d'épaiſſes vapeurs, qui s'oppoſent à ſes rayons. Il entre dans les Hôpitaux, il perce juſqu'au fond des cachots, il ſuce le pus, & la peſte des plus puantes apoſtumes ; Il agit avec beaucoup de force, & de violence, tantoſt il paroiſt tout rouge, & tout ſanglant, de diſciplines, & de playes horribles, qu'il ſe fait luy-meſme avec des cordes enfoncées dans la chair, tantoſt il paroiſt tout paſle, & tout mourant, par les jeuſnes, les travaux, & les maladies. On croyoit que ce flambeau du Ciel, s'alloit bien-toſt éteindre ; mais ſa vigueur redouble dans ces foibleſſes, & ramaſſant toute ſa force, il ſe fait voir lumineux, & éclatant dans toute l'Italie, où il darde de ſi puiſſans rayons,

4. *Reg. cap.* 20.

& ſi forts, qu'il réveille tout le monde, d'un profond ſommeil, & l'échauffe dans l'action, & dans l'exercice de toutes ſortes de vertus. Le voila donc victorieux dans ces premieres rencontres; voila tous ces broüillars du matin diſſipez; il gagne le haut peu à peu, il traverſe de grandes Mers, & voit la moitié du monde, pour arriver à ſon midy, & battre à plomb les Indiens, & les Japonnois, où il brille, où il brûle, où il conſume, où il fait des changemens, & des productions admirables. Enfin, il pouſſe juſqu'au bout de ſa carriere, toûjours glorieux, & va ſe coucher dans une Iſle deſerte, ſur les frontieres de la Chine, & laiſſe tout l'Orient en tenebres, & en deüil. Voila la courſe de ce Geant, voila ſa viſteſſe, qui l'a porté d'une extremité du monde à l'autre, & l'a fait voir à tout l'Univers. Arreſtons un peu nos yeux à le conſiderer, car ſes regards ſont doux, ſes rayons ſupportables, ſon ardeur vigoureuſe, pour dompter nos froideurs, & reſuſciter en nous cette ferveur d'eſprit, & ce feu Celeſte, que JESUS-CHRIST eſt venu allumer ſur la Terre.

Le Pſalmiſte marque dans le Soleil, quatre choſes, qui ſe rencontrent excellemment dans noſtre ſaint Apoſtre. 1. Une preſence particuliere de Dieu. *In ſole poſuit*

tabernaculum ſuum. Dieu s'eſt logé dans le Soleil, & y fait ſa demeure. 2. Une pureté incorruptible, une beauté, & une clarté raviſſante. *Tanquam ſponſus.* 3. Une viſteſſe de Geant dans l'execution des volontez de Dieu. *Exultavit ut gygas.* 4. Enfin une chaleur bienfaiſante, qui anime, & vivifie toutes les creatures. *Nec eſt qui abſcondat à calore ejus.* C'eſtoit bien mon deſſein de traiter ces quatre points, les reſſerrant dans une heure, comme les Mathematiciens, mettent tout le Ciel, & meſurent tous les mouvemens du Soleil dans un petit inſtrument. Mais j'ay crû qu'il valoit mieux ſe donner un peu plus d'étenduë, & voir moins de choſes pour les mieux voir, que de voir tout dans un racourciſſement trop geſné. Je m'arreſteray donc au premier, & au dernier point, pour le voir premierement en luy-meſme, élevé de la Terre, & poſſedant Dieu dans ſa propre lumiere, & dans une ſerenité toute Celeſte, & puis pour le voir agiſſant hors de luy-meſme, répandant ſes rayons ſur la Terre, dans un travail continuel, toûjours occupé à vaincre nos froideurs, à fondre nos glaces, à diſſiper nos nuages, & à échauffer cette baſſe region que nous habitons.

LA DIVISION.

Pour le voir donc premierement dans cet heureux aſcendant, qui ne l'approche

I. POINT.

pas ſeulement de Dieu, mais qui ſelon la penſée du Prophete Roy, le fait eſtre le tabernacle, c'eſt à dire, la demeure, & le ſejour ordinaire de Dieu. *In ſole poſuit tabernaculum ſuum.* Souvenez-vous, s'il vous plaiſt, que ce texte mal entendu, a donné lieu autrefois à Manes, & à pluſieurs autres Hereſiarques, de dire que JESUS-CHRIST, montant au Ciel, avoit laiſſé ſon humanité dans la ſphere du Soleil, enſuite dequoy ils l'adoroient, comme le Fils de Dieu. Et c'eſt une choſe bien remarquable, que non ſeulement ces heretiques, mais tous les Peuples du monde, ont eſté idolatres du Soleil, qu'il ne s'eſt point trouvé de nation (ſi vous en exceptez les Apharantes, qui l'avoient en horreur, & qui luy donnoient tous les jours mille maledictions) qui n'ait crû que ce bel Aſtre eſtoit le corps, ou au moins le logement ſacré de quelque Divinité, & qui ne luy ait rendu les honneurs Divins, juſques là, que *In Sophon.* les Juifs, au rapport de ſaint Cyrille d'Alexandrie, recevant les ſuperſtitions, & les ceremonies étrangeres, entre tous les dieux qu'ils adorerent, donnerent la preéminence au Soleil, qu'ils appelloient du nom du vray Dieu, ὁ ὢν celuy qui eſt, & ne juroient que par luy, comme par le plus grand, & le plus ſaint de tous les Dieux,

νὴ τ βασιλέα, νὴ τ δεσπότην ἥλιον, par le Roy, & par le Seigneur du monde le Soleil. Ce ſont des erreurs, je le ſçay bien, mais qui me font dire, que ſi ces Idolatres, contemplant les rares beautez du Soleil, ont eu quelque ſujet d'y placer une Divinité, comme dans le plus beau lieu du monde, j'ay bien plus de raiſon, conſiderant les vertus éminentes de noſtre Saint, ſur toutes ſa devotion, & ſon amour Seraphique, de loger Dieu dans ſon ame, & de dire en un bon ſens, avec le Pſalmiſte, que Dieu y faiſoit ſa reſidence, & ſa demeure ordinaire. Plutarque, dans le traité qu'il a fait de l'amour, dit que quand on voit une ame, qui ſe remplit de courage, & qui s'élargit, & qui s'ouvre à tout le monde, qui devient liberale, & magnifique envers tous, ont peut dire hardiment, ce que Telemachus diſoit dans le Prince des Poëtes, certes un Dieu habite là dedans. Il eſt vray, que cette charité, & ce zele admirable, qui prodiguoit ſaint François Xavier à tous les hommes, ne pouvoit partir que d'un cœur remply de Dieu, & marquoit infailliblement ſa preſence. Mais neantmoins, il arrive quelquefois, que nous recevons tant de monde dans noſtre cœur, que Dieu eſt contraint ou d'en déloger, ou d'y reſter fort à l'étroit,

Odiſſ. 16. Η μάλα τις θεὸς ἔνδον.

& peu conſideré. Je veux dire, Meſſieurs, qu'il n'eſt rien de plus ordinaire aux perſonnes qui ſont employées auprés du prochain, ſi elles ne veillent ſur elles-meſmes, que de perdre cette Divine preſence, & de ſe trouver bien-loin de Dieu, quand elles en ont fait approcher les autres. Ils penſent tant aux autres, qu'ils s'oublient eux-meſmes, ils les vont chercher avec tant d'ardeur, qu'ils ſe retirent inſenſiblement de Dieu, qu'ils s'égarent, & ſe perdent. C'eſt ce qui me fait admirer en S. Xavier, l'union continuelle, qu'il a toûjours conſervée avec Dieu. Cet homme s'eſt veu chargé des affaires de tout un monde; il portoit tout l'Orient ſur ſes bras, il en avoit tous les ſoins dans l'eſprit; il n'y avoit point de Mers ſi orageuſes, qu'il ne voulût traverſer, point de terres ſi barbares, qu'il ne voulût parcourir, point d'Iſles ſi inconnuës, juſques alors, qu'il ne deſiraſt aborder, point de Villes ſi éloignées, qu'il ne voulût viſiter, point de malades ſi abandonnez, qu'il ne voulût guerir, point d'affligez qu'il ne voulût conſoler, point de peuples ſi Sauvages, qu'il ne voulût apprivoiſer, point de pecheurs, ſi endurcis, qu'il ne voulût convertir, point de juſtes, qu'il ne voulût ſanctifier, ſe perſuadant, que n'eſtant point à luy ny pour luy, il devoit eſtre tout à tous,

pour la gloire de ſon Dieu, & le ſalut de tout le monde. *Non ſibi, ſed toti genitum ſe credidit orbi.* Et neantmoins, il ſe prétoit tellement aux hommes, qu'il reſtoit tout entier à Dieu. Le commerce du monde, auquel ſon zele l'engageoit, ne partagea jamais, ny les amours de ſon cœur, ny les penſées de ſon eſprit, entre Dieu, & les hommes. Il aimoit le ſalut des hommes, avec toutes les paſſions imaginables, d'une charité non moins ardente, qu'elle eſtoit desintereſſée; mais il ne l'aimoit que par le mouvement, & l'impreſſion du Divin amour, & uniquement pour ſon Dieu: Et ſi ſon eſprit ne ſembloit occupé, que des ſaints artifices, que ſon zele luy fourniſſoit, pour gagner les ames: il demeuroit cependant tout abyſmé en Dieu. Semblable à Dieu meſme, lequel eſtant tout occupé dans la penſée, & l'amour de ſoy-meſme, ne laiſſe pas neantmoins de penſer inceſſamment à nous, & de nous aymer; mais de telle maniere toutefois, que toutes les penſées, & les affections qu'il conçoit pour noſtre ſalut, ſe rapportent à luy-meſme, comme au centre de ſes operations. Car Xavier ce portrait animé, cette image vivante de la Divinité, eſtoit tout à Dieu de cœur, & tout en Dieu de penſée, par une Oraiſon continuelle: mais neant-

moins de telle ſorte, que ſemblant ſortir à chaque moment de ce Divin centre de ſes amours, & de ſes penſées, par l'activité de ſon zele, pour le ſalut des ames; il s'y retrouvoit toûjours par un retour continuel, & de cœur, & d'eſprit, ſans qu'il s'en éloignaſt jamais d'un moment. Il donnoit le jour à l'action, la nuit à la contemplation, ou plûtoſt, & le jour, & la nuit, à l'une, & à l'autre, puis qu'en agiſſant, il trouvoit toûjours Dieu dans les creatures, & en priant pour la converſion, & le ſalut des ames, il alloit rechercher les creatures en Dieu. Diſons encore pour demeurer dans noſtre ſujet, que comme ce Soleil viſible, par ſon mouvement perpetuel, & par ſes influences bien-faiſantes, ſe rendant preſent à toutes les choſes inferieures, ſans rien ſouffrir de leur mélange, & de leur commerce, porte Dieu avec ſoy par tout l'Univers, & le va montrant dans luy-meſme, avec pompe, & avec éclat, comme ſur le Theatre de ſa grandeur, à toute la nature: Ainſi ce Saint, & ſans repos, & ſans relâche, portant Dieu dans les cœurs, & dans les eſprits d'un monde entier, par les lumieres, & par les ardeurs de ſon zele infatigable, ne laiſſoit pas de le porter toûjours dans luy-même; & de marcher attaché inceſſamment à ce Divin objet, & de

cœur, & d'eſprit. Il parloit aux hommes, il les conſultoit ſur une affaire; & il parloit à Dieu tout enſemble, & en communiquoit avec luy. Il entretenoit une compagnie, avec une affabilité, une douceur, & une gayeté raviſſante; car on alloit chercher de la joye dans ſon entretien, & à meſme temps ſon viſage s'enflammoit: une divine ardeur ſurprenoit ſon cœur, & le trouvant trop étroit, ſe jettoit au dehors, & le faiſoit paroiſtre tout en feu, mais ſi majeſtueux, & ſi rayonnãt, qu'on n'oſoit pas le regarder en face: vous l'euſſiez pris pour un Moyſe, qui deſcendoit de la montagne de Sina. Mais ce qui m'étonne davantage, c'eſt que non ſeulement dans une converſation paiſible, & agreable, mais dans les plus fâcheuſes affaires, & plus embarraſſées, dans des voyages penibles, & au milieu des plus grands dangers, il demeuroit toûjours uny fortement à Dieu, il l'embraſſoit, & il le poſſedoit avec une ſerenité de viſage, avec une joye, & une tranquillité d'eſprit, que vous & moy n'aurions pas, dans une compagnie d'amis. On ne ſçauroit croire ce qu'il ſouffrit dans la coſte de la Peſcherie, & parmy les Javares en la Maurique; & neantmoins il écrivoit de ces quartiers-là, qu'il n'avoit trouvé Dieu nulle part, ny ſi preſent, ny ſi doux. Il eſt vray, dit-il,

mes freres, que je ſuis icy dans le plus miſerable païs du monde, c'eſt une terre de malediction, condamnée de Dieu à une perpetuelle ſterilité ; J'y ay pourtant rencontré une terre de promiſſion, tout y coule de miel, & de laict pour moy, & les conſolations Celeſtes y ſont ſi extraordinaires, qu'elles inondent mon cœur, & noyent dans leur douceur, le reſſentiment de toutes mes amertumes, & de toutes mes peines. En effet, on l'a veu quelquefois dans cette horrible barbarie, ſe retirer à l'écart, pour ſe plaindre amoureuſement à Dieu, de Dieu meſme, & de ſes bontez exceſſives. Mais mon Dieu, diſoit-il, que voulez-vous faire ? vous penſez avec toutes ces conſolations, addoucir mes travaux, & vous me les rendez inſupportables : car depuis que je les ay goûtées, la vie m'eſt devenuë ſi ennuyeuſe, que je ne ſouſpire qu'aprés le Paradis ; ou ne m'en donnez point de ſi grands avantgouſts, ou donnez-le moy tout à fait. Quelles paroles ! mes chers Auditeurs, ne vous ſemble-t-il pas entendre un S. Paul, quand il diſoit aux Corinthiens ? *Repletus ſum conſolatione, ſuperabundo gaudio in omni tribulatione noſtrâ.* On me ſuſcite de grandes perſecutions, on me cite devant les Magiſtrats, & les Gouverneurs des Pro-

2. Cor. 7.

vinces. Je me vois attaqué de toutes parts. *Foris pugnæ, intus timores.* J'ay à combattre les Gentils au dehors, j'ay à craindre les trahiſons domeſtiques, & la perfidie des faux freres ; mais tout cela ne m'épouvante point, car je regarde de meſme œil, la priſon, & la liberté, la vie, & la mort: & à la veuë de toutes les miſeres, & de tous les mal-heurs du monde, mon cœur nage dans la joye, & regorge de conſolation. Qu'un cœur humain eſt puiſſant, quand Dieu l'occupe, & le remplit, & que les efforts de toutes les creatures ſont foibles, quand il garde & défend une place! mais qu'il faiſoit beau voir encore nôtre Apoſtre, auſſi bien que ſaint Paul, au milieu des orages, des écueils, & des tempeſtes. Lors que tout le monde blémiſſoit aux approches de la mort, qu'on jettoit tout dans la Mer, qu'on ſoûpiroit, qu'on s'embraſſoit les uns les autres, qu'on ſe diſoit adieu dans le deſeſpoir, qu'on n'attendoit plus que le dernier coup de Mer, qui les devoit tous abyſmer : Xavier paroiſſoit auſſi aſſeuré dans le vaiſſeau, que Noé dans l'Arche, lors qu'elle eſtoit batuë, & agitée de tous coſtez des pluyes, & des eaux du déluge, inébranlable dans ces ſecouſſes, paiſible dans ces mouvemens, & comme il l'avoüa luy-meſme un jour, plus content, & plus

joyeux que dans la plus grande bonace. Choſe admirable : tous ces tonnerres de Mer, ce choc furieux de tous les vents, ne produiſoit qu'une pluye douce, & délicieuſe, qui luy tomboit des yeux ; il fondoit en larmes de conſolation, & diſoit à Dieu. Ah ! Seigneur, que vous eſtes terrible, quand vous vous fâchez ! que voſtre courroux eſt formidable ! que les ſoulevemens de ces Mers ſont effroyabes! ſi eſt-ce qu'avec tout cela vous ne me faites point de peur ; car dans la mort on vous trouve auſſi bien que dans la vie, & au fonds de la Mer, comme ſur le firmament. Me voulez-vous délivrer de ce danger, que ce ſoit donc pour en voir de plus grands, & pour mourir mille fois au lieu d'une à vôtre ſervice. Il parloit ainſi, quand voilà le vaiſſeau, qui donne contre un rocher, & qui ſe briſe en cent pieces. Il ſe fait un cry épouventable d'hommes, de femmes, & d'enfans, qui tombent peſle-meſle dans la Mer, qui ſe perdent, & qui perdent les autres, qui ſe ſauvent, & qui tâchent de ſauver les autres, qui ſe prennent à tout, qui s'embaraſſent, qui ſe dégagent, qui ſe débatent, qui tirent à qui emportera quelque piece du naufrage. Que faites-vous cependant Xavier ? dans ce debris, & parmy tout ce fracas, & ce pitoyable

déſordre, il ne perd pas un moment de ſa paix, ny de ſa priere; Dieu qui ne le veut pas perdre, luy envoye une planche, il la prend, & là deſſus, il brave les flots, durant deux ou trois jours, & combat la mort, avec une preſence d'eſprit prodigieuſe. Les vagues s'en joüent, & l'écartent bien-loin du rivage, mais il demeure toûjours prés de Dieu; elles l'emportent juſqu'aux nuës, cela ſert pour l'élever à Dieu, elles l'abyſment juſqu'au fonds de la Mer, cela le fait abyſmer en Dieu. Il ſe tient à une planche; mais bien plus fortement à Dieu, il eſt plongé dans la Mer, mais beaucoup plus en Dieu. Or je vous laiſſe à penſer, Meſſieurs, ſi la furie des vents, ſi le courroux de la Mer, ſi l'horreur des tempeſtes, ſi la preſence de mille morts, ſi un accablement de travaux, & de ſouffrances, n'ont pû ébranler ce grand Saint, ny le détacher jamais de ſon Dieu: quand il eſtoit dans une vie paiſible, & commune, qu'il avoit ſes heures, & ſes retraites ordinaires; comme il ſe jettoit entre les bras de Dieu, comme il ſe donnoit, & s'attachoit à luy. On le trouvoit parfois immobile dans ſa chambre, les yeux ouverts, & fixez au Ciel, les bras abbatus, nonchalamment; qui ne voyoit, qui n'entendoit, qui ne ſentoit que Dieu. Il

le falloit tourmenter pour le faire revenir à ſoy ; il s'éveilloit, & s'en alloit traiter une affaire au dehors ; mais il avoit tant beu de ce torrent de délices Celeſtes, il en eſtoit ſi enyvré, qu'il ne ſçavoit, où il alloit ; il parcouroit toutes les ruës de la Ville, & cherchoit un homme toute la journée, & ne trouvoit que Dieu, qui le remettoit à la porte de ſon logis, ſans qu'il y penſaſt. On le voyoit à l'Autel changer d'eſprit, & de couleur : vous l'euſſiez crû un homme de flammes, à voir ſon viſage tout en feu, & ſon corps élevé de Terre ; vous l'euſſiez pris pour un homme tout d'eau, à voir les larmes qui luy couloient des yeux. Il en ſortoit de l'air, ces anciens Prophetes, inſpiré, & remply de Dieu. Il faiſoit équipper des flottes contre les Infideles, il promettoit des victoires aux Armées Chreſtiennes, il perçoit dans le cœur des pecheurs, il leur comptoit toute leur vie, il leur découvroit leurs plus ſecrettes penſées ; il gueriſſoit les malades, il reſuſcitoit les morts ; il commandoit à toute la Nature ; car il n'y a rien de communicatif comme Dieu, depuis qu'une fois il vous a fait ſon amy particulier : vous ſçavez tout, & vous pouvez tout comme luy. Mais ce n'eſt pas ce que les Saints cherchent, ny où leur ambition les porte ; il a ſans cela d'aſſez

grands attraits, pour leur faire rechercher l'honneur de ſon entretien : & noſtre Saint en eſtoit ſi charmé, que ne pouvant pas toûjours le poſſeder à ſon aiſe durant le jour, il ſe reſervoit pour la nuit. Les Saints aiment la nuit pour prier, & l'on peut dire, que l'Oraiſon ſymboliſe en ce point avec le peché, qu'elle eſt un œuvre de tenebres, & de nuit, qui demande l'obſcurité, la ſolitude, & le ſilence. L'Epouſe cherchoit ſon bien-aimé durant la nuit. Saint Antoine commençoit toûjours ſon Oraiſon ſur le ſoir, & ſe mettoit à genoux, le dos tourné vers le Soleil couchant, & demeuroit là, juſqu'à ce que le Soleil, aprés ſon retour de l'autre hemiſphere, vint à ſon lever, luy frapper les yeux de ſes rayons; mais c'étoit toûjours trop tôt pour luy. Bel Aſtre ! diſoit-il, que tu es matineux, & que ta lumiere, qui réjoüit tout le monde, m'eſt importune ! noſtre Saint paſſoit ſouvent toute la nuit en meſme poſture, mais devant un autre Soleil, que vous voyez ſur l'Autel, qui ne ſe leve, ny ne ſe couche jamais, & qui n'eſt importun, ny aux yeux, ny à l'eſprit. N'eſtoit que le feu fût ſi grand dans ſon cœur, qu'il falût neceſſairement luy donner quelque ouverture, & quelque ſouſpirail. Car pour lors, il ne luy eſtoit pas poſſible de s'enfermer dans un lieu, ny

de s'y arreſter. Il eſtoit obligé de prendre l'air, de chercher du rafraiſchiſſement, & d'ouvrir ſa robbe pour éventer le cœur, de peur qu'il n'éclattaſt de joye. *Satis eſt, Domine*, diſoit-il, *ſatis eſt.* Vous avez entendu ſouvent ces paroles, mais elles ſont trop belles, pour les ſupprimer dans ſon Eloge. C'eſt aſſez, mon Dieu, c'eſt aſſez, je n'en puis plus, vous me faites mourir, épargnez vos faveurs, ſi vous voulez épargner la vie de voſtre ſerviteur. Quels ſentimens étranges! Pourroit-on croire qu'un homme mortel dans le miſerable banniſſement de cette vie en fût capable? Grand Dieu! que vous eſtes admirable dans les careſſes que vous faites à vos Saints! que vous avez de puiſſantes graces pour leur gagner le cœur! mais qu'ils ont auſſi l'eſprit docile pour ſuivre voſtre conduite, & le cœur bon pour correſpondre à voſtre Amour! Or aprés cela, mes chers Auditeurs, oſerions-nous bien jetter les yeux ſur nous, penſer à nos Oraiſons ordinaires, & les comparer avec celles de ce Seraphin? Qu'ay-je dit, nos Oraiſons? faiſons-nous ordinairement Oraiſon, quand nous nous preſentons devant Dieu pour la faire? Vous vous étonnez peut-eſtre, mais je ne parle pas ſans raiſon; car s'il eſt vray ce que dit le Philoſophe, que la plus grande partie

doit donner le nom au Tout ; puis que les penſées de noſtre Oraiſon, ſont pour la plus-part extravagantes, n'eſt-ce pas plûtoſt une extravagance, qu'une Oraiſon ? *Quæ turba phantaſmatum*, diſoit autrefois ſaint Auguſtin, *qui populi ſuggeſtionum de vermibus hujus corruptionis ſcatent !* que de ſottes phantaiſies ſe jettent en foule dans noſtre eſprit, quelle confuſion de penſées impertinentes, fourmille de noſtre corruption ! & le pis eſt, qu'on les appelle quelquefois, on les fait venir, on leur donne l'entrée, on quitte Dieu pour les entretenir. Mais je ne ſuis pas Saint, direz-vous, comme Xavier. Je le ſçay bien. Mais tout le monde ne peut pas l'eſtre. Laiſſez-là tout le monde, pourquoy ne l'eſtes-vous pas, & à qui tient-il, à Dieu, ou à vous? Mais ces extaſes, & ces raviſſemens ne ſont pas pour tous. Non, mais la devotion eſt pour tous ; la preſence d'eſprit, & l'attention dans la priere, eſt pour tous ; la ferveur des ſaintes affections, pour tous ; le reſpect, & interieur, & exterieur, devant une ſi grande Majeſté, que vous entretenez dans l'Oraiſon, eſt pour tous. N'eſt-ce pas une choſe honteuſe, de vous voir paroiſtre en ſa preſence pour luy parler, avec une immodeſtie, & un égarement, qui ne ſeroit pas ſupportable, dans l'en-

In Pſal. 102.

tretien que vous auriez avec un homme d'honneur ? Mais je n'ay pas entrepris aujourd'uy de blâmer nos indevotions, & nos froideurs, il y auroit trop à dire, & je ferois tort à ce grand Saint, duquel la vie eſt ſi ample, qu'il faudroit des années pour en parler.

II. POINT. Revenons donc à luy, & paſſons à la ſeconde partie, pour le voir non plus avec Dieu, dans une glorieuſe lumiere, parmy ces joyes, ces conſolations, ces délices Celeſtes, ces tranſports amoureux, ces ſaintes yvreſſes, mais avec les hommes, avec les pecheurs, avec des infideles, & des barbares, dans les travaux, dans les combats, dans des peines, & des ſouffrances continuelles. Grand Saint, que penſez-vous faire ? qu'allez-vous entreprendre ? de porter la lumiere par tout le monde ? Il vous faut dire ce qu'on diſoit autrefois à ce Phaëton fabuleux, qui eſtoit dans un ſemblable deſſein. *Per inſidias iter eſt formaſque ferarum. Per adverſi gradieris cornua Tauri, Æmonioſque arcus, violentique ora leonis.* Vous vous figurez peut-eſtre, de trouver des eſprits raiſonnables, des Peuples civiliſez, & capables d'eſtre gagnez par le diſcours, ou par l'amitié: mais vous vous trompez, vous ne trouverez par tout, que des monſtres, des hom-

mes en apparence, mais en effet, des beſtes farouches, qui en auront le cœur, & la perfidie, qui décocheront ſur vous mille traits empoiſonnez, qui épieront toutes les occaſions de vous perdre. Dieu voulut un jour éprouver ainſi ſon courage, devant qu'il s'en ſerviſt pour les Indes, & luy repreſenta le détail de tous les travaux qui l'attendoient. Vois-tu, Xavier, où je t'envoye ? Il te faudra paſſer dix fois la Zone Torride, ſentir toutes les extrémitez de la froidure, & de la chaleur, ſouffrir toutes les incommoditez de la vie, & toutes les miſeres imaginables, y es-tu réſolu ? hé ! Seigneur, dit Xavier, eſt-ce là tout ? Vous me menacez de peu de choſe. *Amplius, amplius*, encore plus, encore plus. Mais je le connois, dit Noſtre Seigneur, tu aimes naturellement l'honneur, tu es ſenſible aux ignominies, & aux affronts, ſeras-tu volontiers la riſée d'une Populace ? as-tu aſſez de front pour te voir ſeul au milieu des Villes Idolatres, mépriſé, & bafoüé de tout le monde, quand tu te mettras à preſcher ? ſi on ſe mocque du Predicateur, ſi on luy jette de la boüe, ſi on le ſuit, & ſi on le ſiffle comme un fol, par les rües, en ſeras-tu bien content ? hé ! mon Dieu, c'eſt tout ce que je deſire, mais n'y a-t-il que cela ? *Amplius, amplius.* Hé.

bien je le veux, tu trouveras encore des hommes, qui s'oppoſeront à tes bons deſſeins, qui traverſeront tes plus glorieuſes entrepriſes, qui moiſſonneront tes plus belles eſperances en leur fleur, cela te plaira-t-il ? Ah ! Seigneur, penſez ſeulement à voſtre gloire, mais pour moy, tant de contradictions qu'il vous plaira, & encores plus que vous ne m'en dites. *Amplius, amplius.* Oüy ! Xavier, & il le faut bien, car penſerois-tu cõquerir un monde ſans qu'il t'en coûtât du ſang? Or ſçache que tu auras d'étranges ennemis à combattre, que les diables, & les hõmes conjureront ta mort, que tu te verras par fois brizé de coups, & que tu ſeras obligé malgré ton courage, de prendre la fuite, quand les pierres, & les dards voleront autour de ta teſte. Ah! mon Dieu, que vous me faites un diſcours agreable ! mais dites encore, un mot ſeulement, dites que ces barbares ennemis de voſtre Nom, me prendront enfin, qu'ils me mettront en pieces, & que ma chair ſera le plus friand morceau, & le plus délicieux ſervice d'un de leurs feſtins, & me voila content. C'eſt aſſez, Xavier, je veux des hommes de cette reſolution, & je ſçauray bien un jour te trouver pour me ſervir de toy. Dieu le diſpoſa de la ſorte, à cette haute entrepriſe, & dans le temps qu'il avoit

avoit ordonné ; il tourna ſi bien les choſes, par une Providence particuliere, que le ſort, qui ſembloit favorable à d'autres, tomba ſur luy. Ignace l'appelle, & luy déclare le choix, que le Ciel avoit fait de ſa perſonne, pour cette importante Miſſion, & luy commande de s'y preparer. Qu'eſt-il beſoin de vous dire la réſolution, & la joye avec laquelle il receut cette parole ? vous le jugerez par le temps qu'il prend, pour faire les preparatifs d'un ſi grand voyage ; le croirez-vous, Meſſieurs, qu'on ne luy a pas plûtoſt donné l'ordre, qu'il l'execute, & part dés le lendemain. *Exultavit ut gygas ad currendam viam.* Auſſi eſtoit-il bien pourveu de tout ce qu'il luy faloit pour ſon deſſein, de courage, de zele, de charité, de patience pour ſouffrir tout; de lumiere pour éclairer, de feu pour embraſer tout un monde, *nec eſt, qui ſe abſcondat à calore ejus.*

Saint Macaire d'Egypte, parlant de l'Amour, dit entre autres belles choſes, qu'il a trois proprietez particulieres. 1. Qu'il a la force de mettre un homme par tout. 2. Qu'il luy fait le cœur plus grand, que tout le monde. 3. Qu'il le rend lumineux, & brûlant à merveilles. Cela eſt veritable, au moins du Divin Amour, & vous l'allez reconnoiſtre en ſaint Xavier.

Euſt-on jamais crû, qu'un homme en ſi peu de temps, eût pû ſe faire voir en tant de lieux : car ſans paler de l'Occident, où il commença ſes courſes, & ſes travaux, en France, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne; depuis ſon départ de Liſbone, il traverſa tant de Mers, il courut tant de Terres, que c'eſt une choſe étonnante, qu'en dix ans, qu'il demeura dans les Indes, il ait pû faire tant de chemin, & tant de choſes. Un ſçavant homme a eu la curioſité d'en faire la ſupputation, & a trouvé, que ſi ſaint Xavier eût voulu meſurer toute la rondeur de la Terre, & qu'il eût ménagé tous ſes voyages à ce deſſein, il en eût fait deux fois le tour tout entier; de ſorte, que demeurant dans la comparaiſon, que nous faiſons de luy, avec le Soleil, nous pouvons tres-juſtement luy appliquer, ce que le Sage dit de la viſteſſe de ce bel Aſtre, que Dieu eſt admirable, non ſeulement pour l'avoir produit, mais encore, pour luy avoir imprimé d'une parole, un mouvement ſi rapide. *Magnus Dominus qui fecit illum, & in ſermonibus ejus feſtinavit iter.* Xavier comme un autre Soleil, n'eſtoit pas ſeulement pour un Païs, mais pour tout un Monde, il devoit porter la lumiere à tous ſes Peuples. C'eſt pourquoy il ne s'eſt pas plûtoſt rendu à

Eccli. 1.

Goa, qu'on le voit incontinent au Cap de Comorin, & puis au Royaume de Travancor, en l'Iſle des Manariens, au Royaume de Macazar, à Ceilan, à Meliapor, à Malaque, à Amboin, aux Moluques, à la Maurique, d'où il repaſſe à Goa, & de là pouſſe juſqu'au Japon, d'où il retourne encore une fois à Goa, & puis redouble juſqu'à la Chine. Vous euſſiez dit qu'il eſtoit en l'Inde, comme un Ange dans ſon lieu, ou comme une ame dans ſon corps, pour animer toute l'Inde, & chacune de ſes parties. Mais que ſon cœur devoit eſtre grand, pour eſtre auſſi grand que tout ce nouveau Monde, pour y recevoir tant de Payens, tant de Barbares, tant de mauvais Chreſtiens, & tant d'infortunez! Ce beau cœur eſtoit ſemblable à celuy de Salomon. Le cœur de ce Prince eſtoit occupé d'une infinité de deſſeins illuſtres, & d'affaires importantes; mais il n'eſtoit pas plein. Il y reſtoit encore un grand vuide pour en recevoir davantage. Toute l'Inde eſtoit dans le cœur de Xavier, mais toute l'Inde ne le rempliſſoit pas, il y avoit encore place pour tous les Peuples de l'Univers; de ſorte que l'on peut dire que tous les cœurs des hommes eſtoient en ſon cœur, & que toutes les ames du monde eſtoient comme renfermées en ſon ame. Je ne crois pas

qu'il y eût aucun homme ſur la terre, tant paſſionné pour ſoy-meſme, & pour ſes intereſts, que Xavier l'eſtoit pour gagner ſon ame à JESUS-CHRIST. Quand ce n'euſt eſté qu'un pauvre matelot, un miſerable ſoldat, il eût riſqué ſa vie, & il le fût allé chercher juſques aux extremitez de la terre pour le ſauver.

Mais il ne luy fallut pas d'abord chercher ſi loin de l'exercice pour ſa charité. Arrivant à Goa, il trouve une vraye Sodome, une Babylone, une ville qu'on pouvoit appeller l'abord de tous les vices, auſſi bien que de toutes les nations du monde. C'eſtoit de l'employ pour cent hommes, comme nous autres, & encore qu'y euſſions-nous fait, & que faiſons-nous tous les jours? que font cent Predicateurs celebres, qui tonnent dans les Chaires de Paris? qui d'entr'eux, peut s'aſſeurer, aprés dix ans de travail, d'avoir donné une ſeule ame à Dieu? Mais quand Dieu veut, un homme, en vaut cent mille. Jonas d'un cry de Penitence, étonna la grande Ninive, & fit prendre le cilice à ce voluptueux Sardanapale, & à tout ſon Peuple, & Xavier en moins de ſix mois, fit dans cette autre Ninive, dans cette Capitale de toute l'Inde Orientale, un ſi prodigieux changement, qu'elle n'eſtoit plus connoiſſable.

C'eſtoit une nouvelle Rome, une ſainte Sion, une Egliſe primitive. Un ſeul homme fit cela, & ce n'eſt encore que ſon premier eſſay.

Il porte aprés cela ſes penſées à la coſte de Comorin. (Je vous prie, Meſſieurs, de me diſpenſer aujourd'huy des nouvelles Loix de nos Panegyriſtes, qui dans les Eloges des Saints, nous donnent des diſcours plûtoſt que des exemples de vertu, & de me permettre de toucher deux ou trois des plus notables actions de ce grand Saint, pour noſtre édification.) Je vous parlois d'un Païs ſi horriblement chaud, pour eſtre ſous la ligne Equinoctiale, & fort ſablonneux, que le ſol en eſt inſupportable aux pieds, & le Soleil à la teſte; au reſte, ſi abandonné de Dieu, & de la Nature, que c'eſt l'image de la ſterilité meſme. On n'y voit que des hommes farouches, tout brûlez, pauvres à l'extremité, & deſtituez de toutes les commoditez de la vie, quoy que riches en Perles; car c'eſt là qu'on les peſche. Il y faiſoit bon pour Xavier, qui trouvoit des délices à ſouffrir. Il y va donc faire un nouveau trafic, & au lieu que les autres y cherchoient des Perles pour s'enrichir, il y porte la precieuſe Perle de l'Evangile, pour parler comme ſaint Auguſtin, *precioſiſſimam fidei*

margaritam. Il voit tout le Païs, il visite leurs trente Bourgardes, il court pieds nuds sur ces sablons ardents, tout baigné de sueur, demy-mort, de faim, de soif, de miseres. Enfin ses souffrances, sa vie, ses paroles, ses Miracles sanctifient toute cette Barbarie; il en sort riche de plus de quarante mille Ames, qu'il a gagnées à Dieu, & Baptisées de sa main. O l'heureuse, ô la riche traite pour Dieu! diroit icy saint Paulin. *O pretiosum Deo mercimonium!*

Le voulez-vous suivre plus avant, à Travancor, pour luy voir brisser toutes leurs Idoles, & abbattre leurs Temples? A Meliapor, pour le voir durant sept jours, comme dépoüillé de son corps, dans une vie, & dans une force Angelique, combattant avec les diables, sur le sepulcre du premier Apostre des Indes, saint Thomas? Nous n'aurions jamais fait, si nous nous arrestions à tout. Je ne puis pas neantmoins passer la Maurique, sans vous prier de jetter les yeux sur ce qu'il y fit d'admirable. C'est une Isle qu'on peut appeller une porte, ou plûtost un soûpirail de l'Enfer, tant on y voit de rochers affreux, & de montagnes pleines de feux ensouffrez, qu'elles élancent jusqu'aux nuës, avec des éclats, & des tonnerres épouventables, & couvrent toute la campagne, & les Peuples

qui l'habitent, d'une cendre ſi puante, & & ſi noire, que vous croiriez voir des démons, comme en effet, ils en ont la cruauté, auſſi bien que la couleur. Ils avoient déja maſſacré les Predicateurs de l'Evangile, qu'on leur avoit envoyez; car il n'y a rien de plus ordinaire parmy eux, que les maſſacres, & ce n'eſt qu'un jeu pour eux, d'empoiſonner, d'aſſaſſiner, de tuer leurs femmes meſmes, & leurs enfans, & de ſe nourrir de leurs chairs. Que ne fit-on point pour détourner Xavier de cette entrepriſe? quelles raiſons ne luy allegua-t-on point? & c'eſtoient ſes amis, qui regrettoient ſagement la perte d'un Apoſtre, qui valloit tout un monde. Mais il les arreſta tous, par une ſeule repartie. Montrez-moy, leur dit-il, que ma vie ſoit plus precieuſe, que celle du Fils de Dieu, qui eſt mort pour ces gens-là. Que peut-on repliquer à cette inſtance. Il va donc hardiment expoſer, & ſacrifier ſa vie, à la fureur de ces Barbares, il les aborde, il leur parle de la juſtice de Dieu, il les menace de l'Enfer, dont ils voyoient les images horribles devant leurs yeux, il les épouvente, il les flate, je ne ſçay pas quel Divin langage il leur tient, mais je ſçay bien qu'il changea leurs eſprits, qu'il leur inſpira la douceur de JESUS-CHRIST, & qu'aprés avoir

ſouffert tout ce qu'un homme peut ſouffrir, il fit en trois mois vingt-cinq mille Chreſtiens, ce qu'on jugeoit impoſſible en tout un ſiecle.

Qu'attendez-vous, Meſſieurs, aprés toutes ces fatigues? que ce Saint homme ſe donne un peu de repos? il eſt trop juſte, qu'il gouſte le plaiſir de ces grands ſuccés? c'eſt ce que nous ferions nous autres. Mais Xavier n'eſt encore qu'au commencement de ſa courſe, & de ſon travail. Il a bien d'autres projets dans l'eſprit. Il faut aller au Japon, c'eſt la premiere contrée de l'Orient, & qui pourtant n'a jamais veu la lumiere: Dieu l'y appelle, les Anges tutelaires l'y attendent depuis quinze cens ans; le trajet eſt de treize cens lieuës, & plein de grands perils; mais que peut craindre un homme, qui ne deſire, & qui ne cherche que Dieu? Il ſe voit deſtiné de luy, pour eſtre le premier Apoſtre de ce Païs-là; il ſçait bien, que pour eſtre le dernier regardé du Ciel, il n'en ſera pas moins favoriſé, & que ce retardement ſera récompenſé, par une abondance de graces extraordinaires. Avec cette eſperance, il ſe jette dans un Vaiſſeau, pour y paſſer. Dieu Eternel! que vos Providences ſont cachées! que vos jugemens ſont effroyables! faloit-il attendre un homme ſi long-temps, pour

ſauver des hommes, qui vous avoient coûté la vie? Cela m'étonne, à n'en point mentir, mais il faut baiſſer la teſte, adorer ſes volontez, & dire qu'il reſervoit cet honneur à ſaint Xavier, & le voila enfin, au poinct, que le Ciel l'avoit ordonné, rendu dans le Japon. C'eſt le plus glorieux champ que Dieu ait preparé à ſa vertu, qui ſera un jour fertile en Martyrs, qui portera de nouveaux ſaint Laurens, qui fera revivre l'eſprit de l'Egliſe primitive. Or, Meſſieurs, où iray-je chercher des paroles? mais ou trouveray-je du temps aſſez, pour vous dire tout ce que fait cet homme Divin, quand il eſt là. Il trouve un Païs tout idolatre, des mœurs brutales, des coûtumes tout à fait oppoſées au Chriſtianiſme, il ne connoiſt perſonne, il ne ſçait point la langue, que fera-t-il? qu'euſſions-nous fait, & vous, & moy? mais l'amour eſt inventif, & entre par tout, & parle toutes les Langues. Il paroiſt devant les Roys, & il diſpute contre les Bonzes, il preſche dans les carrefours, on le prend pour un fol: les enfans luy jettent des pierres, il diſſimule, & ne ſe plaint de rien. Tantoſt il prend un habit magnifique, pour avoir entrée à la Cour, & puis il ſe fait laquais, pour courir les cinquante lieuës aprés un poſtillon, & ſouvent toutes ces fatigues ne ſont ſui-

vies que de rebuts, & d'ignominies. Mais il ne perd pas courage pour cela, ſon zele s'anime, & redouble ſon ardeur contre tous ces frimas, il gagne enfin, & ſe fait regarder de ces Peuples avec admiration. Hé ! quoy ! diſoient-ils, un homme de bon eſprit, conſideré de toute ſa Nation, nous viendroit-il chercher de ſi loin, s'expoſeroit-il à tant de perils, & à tant d'incommoditez, ſans aucun intereſt, ſans autre deſſein, que de nous parler, s'il n'étoit conduit, que par des motifs humains, & s'il n'avoit quelque choſe de grand à nous communiquer ? Il faut l'entendre. Ils s'approchent de luy, ils écoutent ſes diſcours, ils en ſont charmez, & le ſaint Eſprit leur touchant puiſſamment le cœur, ils s'y rendent. Choſe étrange ! cinq Royaumes reçoivent l'Evangile, & reconnoiſſent JESUS-CHRIST. Xavier luy dreſſe par tout des Autels, il fait par tout triompher la Croix, il regle ces nouvelles Egliſes, il leur donne des Maiſtres, il leur laiſſe des inſtructions: mais ſi ſages, & ſi efficaces, que trente ans aprés on trouva de pauvres Villages, qui ne s'étoient nullement dementis de la créance, ny des mœurs qu'il leur avoit preſchées.

Qu'il me faſche, Meſſieurs, de vous faire perdre une infinité de belles choſes,

que la briéveté du temps m'oblige de retrancher ; mais il ne faut pas abuſer de vôtre patience, & puis noſtre Soleil penchant déja vers l'Occident, & eſtant ſur le point de finir bien-toſt ſa courſe, nous devons nous hâter de le conſiderer ſur ſon déclin, où il eut plus d'éclat, & où il fit paroiſtre plus de vigueur, & plus de force. Il avoit reconnu traitant avec les Japonnois, que la Chine étoit la ſource de toutes leurs ſuperſtitions, & qu'eſtant gagnée, elle tireroit aprés ſoy tout le Japon: ſon courage prend feu tout auſſi-toſt, il ſe porte à la conqueſte de ce Royaume, qu'on nous fait plus grand que toute l'Europe, & ſans tarder il repaſſe à Goa, pour negocier auprés du Vice-Roy de l'Inde, un Ambaſſade, vers le Souverain de ce grand Eſtat : l'Ambaſſadeur nommé, ils partent enſemble pour la Chine. Bon Dieu ! quel courage d'homme ! aprés tant de travaux, & tant de dangers, aprés tant de converſions, n'eſtre pas encore content, & entreprendre un nouveau deſſein, qui eſtoit capable d'épouvanter le plus fort eſprit du monde ! Il le fait neantmoins, mais, ô les ſecrets admirables de la Providence Divine ! cet homme, qui n'avoit point trouvé de Mers, ny d'orages, ny d'écueils, qui pûſſent l'arreſter, trouve un obſtacle à Malaque,

qui l'arreſte tout court. Un méchant Gouverneur, jaloux de la gloire de celuy qu'on luy avoit preferé dans cet Ambaſſade, le retient avec toute ſa ſuite, ſous pretexte d'une guerre, dont il ſe diſoit menacé. Voila donc tous ces grands deſſeins avortez, toutes ces belles eſperances perduës. Xavier, pauvre Xavier, je te porte compaſſion, que feras-tu pour fléchir ce Barbare? à qui auras-tu recours ſur la terre? mais à qui dans le Ciel? au Maiſtre que tu ſers, & de qui tu portes la parole dans cet Ambaſſade? helas! que tu ſerois bien étonné, ſi c'eſtoit luy-meſme, qui fit joüer tous ces reſſorts, pour éprouver ton courage, & pour t'épargner tant de travaux, que tu te prepares: car il eſt temps de te repoſer, tu as couru toute la Terre, tu l'as remplie d'une lumiere, & d'une chaleur Celeſte, il eſt temps d'aller chercher du rafraiſchiſſement dans le ſein de cet Ocean de gloire. Croiriez-vous bien, Meſſieurs, qu'il ne ſe rend point encore? J'iray, dit-il, j'iray, j'y entreray ſeul, il n'y va que de ma vie; c'eſt peut-eſtre, où Dieu m'attend, pour me couronner. Il ſçavoit que ce Royaume eſtoit fermé aux étrangers, que d'y entrer autrement qu'avec l'Ambaſſadeur de quelque Prince, c'eſtoit un crime capital; il renvoye donc toute ſa

Pro Chriſto Legatione fungimur.

compagnie, & traite avec un Chinois, pour le paſſer à la premiere ville de la Chine, & l'expoſer là ſecrettement, & de nuit ſur le rivage. Car, diſoit-il, que me peut-il arriver autre choſe, quand on m'aura reconnu, que d'eſtre arreſté priſonnier, & puis enchaiſné dans une baſſe-foſſe, tandis qu'on inſtruira mon procés? Cela ne ſe fera pas en un jour, j'auray le moyen de Catechiſer quelque pauvre Priſonnier, mes Juges m'entendront parler, & Dieu en meſme temps parlera peut-eſtre au cœur de quelques predeſtinez: au moins j'auray l'honneur de me voir aux fers pour JESUS-CHRIST, & de mourir à ſon ſervice. Il faiſoit ainſi ſon compte, mais Dieu ne le voulut pas, & le Pilote avec lequel il avoit traité, ſe retira, & le laiſſa à Sancian. Voila donc Xavier arreſté pour mourir, enfin à trente lieuës de la Chine, comme Moyſe à la veüe de la Terre promiſe. Le travail, le ſoin, l'affliction, & ſon zele brûlant, allument la fiévre dans ſes vei- & le reduiſent à l'extremité. Quel ſpectacle, Meſſieurs, de voir un tel homme, un homme ſans prix, le premier homme du monde, aux derniers confins de la terre, dans une Iſle deſerte, expoſé ſur la place, abandonné de tout le monde, privé de tout ſecours humain, loin de ſes

freres, loin de ſes amis, qui euſſent tous donné leurs vies pour luy; aux priſes avec une fiévre ardente, & avec la mort! Un pauvre Matelot en eut pitié, & le fit entrer dans une petite cabane, qu'il avoit dreſſée pour ſoy, & l'y traita comme il pût, dans une extréme pauvreté. Ce fut là que Dieu luy fit connoiſtre, qu'il le vouloit retirer de cette vie, & alors ce grand Saint prenant le Crucifix en main, qui eſtoit ſon unique conſolation, dans ce delaiſſement de toutes les creatures, & ramaſſant toutes les forces de ſon ame, & de ſon amour, oublia ſon mal, & ſes douleurs, pour regarder celuy qui l'appelloit, luy parlant avec des ſentimens, qui faiſoient fondre en larmes ce pauvre Marinier. Jamais on ne vit un homme, ſi peu homme dans ſes dernieres foibleſſes: toutes ſes plaintes eſtoient d'eſtre trop bien traité: ſa plus grande maladie, eſtoit de mourir malade, & ſur un lict. Cependant le feu de ſa fiévre, & de ſon amour, le conſumant peu à peu; enfin aprés avoir éclatté glorieuſement juſques dans les ombres de la mort, par les rayons de ſa pieté, & de ſa conſtance, reïterant mille fois les beaux noms de JESUS, & de MARIE, parmy des douceurs incroyables, il rendit ſon victorieux eſprit à ſon Createur, le cin-

quante & cinquiéme an de ſon âge, & le dixiéme de ſon arrivée aux Indes, où il avoit gagné à Dieu douze cens mille ames. O la belle mort! mes chers Auditeurs, qu'il fait bon mourir de la ſorte! mais ô la belle vie auſſi! qu'il fait bon avoir vécu de la ſorte! que cette mort eſt pr.cieuſe! que cette vie eſt glorieuſe devant Dieu! ah que le ſort des Saints eſt bien plus glorieux, & plus heureux, que le deſtin des Heros de ce monde. Lors qu'un Prince accompagné de trente mille hommes de ſes plus braves, a défait une Puiſſante Armée, qu'il a couvert une grande campagne de morts, qui ont groſſi les ruiſſeaux de leur ſang; qu'aprés avoir forcé les retranchemens, & la reſiſtance vigoureuſe de ceux qui reſtoient à la garde du Camp, il s'y jette le premier à la teſte de ſes gens, & y dreſſe au milieu un ſuperbe trophée, des plus riches dépoüilles des principaux Chefs, ou tuez, ou faits priſonniers, & qu'enſuite de la deſolation generale d'une Province entiere, il ſe rend maiſtre par aſſault des fortereſſes, qui vouloient arreſter le cours de ſes victoires, & y entre en Conquerant par la breche, au travers d'un fleuve de ſang. Quand on le voit à ſon retour en ſes Eſtats, chargé de palmes, & de couronnes, faire ſon entrée Triomphante en ſa Capi-

tale, parmy les acclamations publiques, & traiſner attachez à ſon char, les chefs des ennemis captifs. O le grand homme, diſons-nous ! ah qu'il eſt né ſous une bonne Eſtoille ! on le regarde comme une Divinité viſible, à qui la gloire a ſacrifié une infinité de victimes humaines, & dont la renommée va porter le nom juſques aux extremitez de la terre. Les Poëtes chantent ſes loüanges, les Orateurs en font mille éloges ; il faut meſme que le marbre, & le bronze devenus tributaires à ſa reputation, ſoient employez dans les Arcs de Triomphe, dans les Statuës, & les Inſcriptions magnifiques, pour conſerver à la poſterité la memoire de cette action. Cette journée eſt miſe dans les faſtes, parmy les jours heureux de cet Empire ; l'Hiſtoire en écrit bien au long le détail, pour la rendre immortelle. Cela eſt grand, & ſans doute le plus haut point, où peut aller la gloire mondaine : mais aprés tout qu'eſt-ce de rompre, de renverſer, de mettre en fuite des eſcadrons, avec un ſanglant carnage, de forcer un Camp, de faire des Priſonniers, de depeupler un Païs, de prendre des Villes, de triompher, & de ſurvivre dans l'eſprit des hommes aprés ſa mort, pour ces explois ; au prix de donner la vie de la Grace à une infinité de perſonnes, de

les

les retirer des tenebres de l'infidelité, & de l'erreur, de la ſervitude de leurs paſſions, de l'eſclavage du peché, & de la tyrannie du diable : de planter la Croix dans plus de cent Royaumes infideles, comme un Trophée à la gloire de JESUS-CHRIST, chargé au lieu de dépoüilles d'une multitude innombrable d'ames, & de cœurs, arrachez au demon, de dreſſer par tout au vray Dieu, des Temples, & des Autels, ſur le debris des idoles abbatuës : & d'eſtre aſſocié à JESUS-CHRIST, à l'office de ſauveur des hommes, pour luy conquerir un monde entier, & pour peupler le Ciel de bien-heureux. C'eſt le ſort fortuné de ſaint Xavier. Ah que ce Heros du Chriſtianiſme, cet illuſtre conquerant des ames, cet Apoſtre des Indes, ce noble cooperateur de JESUS-CHRIST, au ſalut du monde, dont la vie a ménagé tant d'honneur, & procuré tant de ſatisfaction à JESUS-CHRIST, doit eſtre luy-meſme glorieux, & ſatisfait à la mort ! Que ce plaiſir eſt doux, de pouvoir dire amoureuſement à ſon Dieu ! je meurs content, ô mon Seigneur, aprés avoir eſté tout à vous par amour, & tout aux hommes par charité. Ma vie, vous le ſçavez, a eſté un ſacrifice continuel à voſtre gloire, & j'eſpere que vous recevrez cette mort, avancée par

l'ardeur de mon zele, comme une victime, que je vous preſente pour le ſalut des ames, que j'allois vous chercher à la Chine. Ma joye en ce dernier moment, eſt que vos bontez ont eſté l'unique objet de mes amours, vos divines perfections, l'entretien ordinaire de mes penſées, vos veritez que j'ay publiées dans tant de Royaumes, le ſujet continuel de mes diſcours, & vôtre honneur, le but de mes deſſeins, & de mes actions. C'eſt ô mon Dieu, l'effet de voſtre grace, mais auſſi le merite de la correſpondance que je luy ay renduë. J'ay bien combatu, j'ay achevé ma courſe, je vous ay eſté fidele, j'ay dompté vos ennemis, je vous ay acquis des amis, je vous ay ramené des predeſtinez, qui s'égaroient de vous, j'ay rendu voſtre mort efficace à leur égard, j'ay avancé voſtre gloire, & ſur la terre, vous gagnant des ſujets, pour obeïr à voſtre Loy, & dans le Ciel vous donnant des bien-heureux pour vous loüer éternellement. Ah il me ſemble que je vous vois environné d'un million d'ames, que j'ay envoyées devant moy au Ciel, qui ſe diſpoſent à m'accueillir, & que vous me montrez le prix, & la couronne de juſtice, que vous avez promiſe à ceux, qui vous ayment. Qu'une telle mort, aprés une ſi belle vie, eſt ſouhaitable, qui mettant fin

à tous les travaux, donne entrée à la joye du Seigneur, & preſente le ſein de Dieu meſme, pour s'y repoſer à jamais !

Mais que penſez-vous, Meſſieurs, & de la vie, & de la mort de cet Apoſtre? Ne vous ſemble-t-il pas, qu'il en a plus fait pour la gloire de Dieu, que la force d'un Heros Chreſtien n'en peut entreprendre, & qu'il en a ſouffert davantage pour le ſalut des ames, que la foibleſſe d'un homme ne peut permettre? Mais croyez-vous neantmoins, qu'il en ait, ou trop fait pour ſon Dieu, ou trop enduré pour les hommes? Je m'aſſeure que vous dites, que la Majeſté d'un Dieu ſi grand, & ſi aymable, en merite infiniment davantage, & que le prix d'une ame, qui a couſté à JESUS-CHRIST, ſon ſang, & ſa vie, vaut encore beaucoup plus. Vous avez raiſon, & j'en ſuis d'accord avec vous; mais c'eſt auſſi voſtre condamnation, & un arreſt porté par vous-meſme, contre vous. Car enfin, combien s'en faut-il que vous rendiez à Dieu les ſervices que vous luy devez, & que vous ayez, je ne dis pas le zele du ſalut des ames de voſtre prochain, mais de la voſtre meſme, comme elle le merite; puis que vous voulez ſi peu faire pour Dieu, & ſi peu ſouffrir, pour vous acquerir un bonheur éternel? Xavier a tout fait pour Dieu,

CONCLUSION.

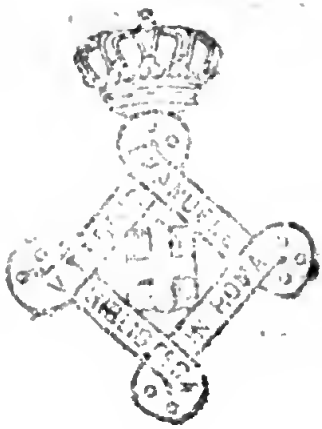
& pour les hommes, & vous avoüez cependant, qu'il en a encore trop peu fait. Où en eſtes-vous donc ? quand ſerez-vous quitte ? quand eſt-ce que Dieu ſera ſatisfait de vos ſervices ? En verité j'ay honte maintenant du peu que je vous demande en mes Predications. Je ne vous dis point; ſoyez auſteres, comme ſaint Xavier, faites entrer des cordes dans voſtre chair, mettez-vous tout en ſang, abandonnez-vous au ſervice de l'Hôpital, ſuccez le pûs des ulceres pourris, quittez vos biens, vos familles, vos amis, voſtre liberté, toutes vos eſperances, traverſez tout l'Ocean, allez-vous-en dans un autre monde, pour y vivre parmy des Barbares, & pour y ſouffrir toutes les miſeres poſſibles. Je ne vous dis pas tout cela, & quand je vous l'aurois dit, & que vous l'auriez fait, vous n'auriez pas encore aſſez fait, ny pour Dieu, ny pour vous, & il faudroit dire en termes de l'Evangile, *ſervi inutiles ſumus, quod debuimus facere, fecimus.* Nous ſommes des ſerviteurs bien inutiles, nous n'avons fait, que ce que nous devions. Je vous dis ſeulement, gardez-vous d'offenſer voſtre Dieu, & je dis encore plus, que vous ne faites: je ne vous dis point, ſauvez tant d'ames, qui ſe perdent tous les jours, je vous dis ſeulement, ſauvez-vous vous-meſ-

mes ; & vous penſez que c'eſt beaucoup. Xavier ſauve un monde tout entier, & il dit, je n'ay rien fait. Un homme penſe à ſe ſauver luy-meſme, & il ſe flatte, comme s'il faiſoit de grandes merveilles, & encore qui le fait ? combien s'en trouve-t-il, qui y penſent ſerieuſement, & qui prennent cette affaire bien à cœur ? hé ! que feroient-ils donc pour les autres, s'ils font ſi peu pour eux-meſmes ? *Qui ſibi nequam, cui bonus* ? O laſcheté indigne d'un Chrêtien, & d'un homme ! ô tiedeur, capable de provoquer le vomiſſement de Dieu ! ô que la condition des Predicateurs eſt miſerable, d'avoir à traiter avec de telles ames, qu'il faut tant prier, tant importuner, & tant preſſer, mais dequoy ? de ſe vouloir ſauver elle-meſmes ! Il eſt vray qu'il ne faut pas toûjours les en accuſer ſeules, & que c'eſt la faute ſouvent des Predicateurs, qui mettent obſtacle aux graces, que Dieu feroit à leurs Auditeurs. Dieu parle bien autrement par la bouche des Saints, que par les noſtres : on ne les voit pas, comme nous, battre l'air ſi long-temps ſans aucun effet ; les paroles d'un Xavier, eſtoient comme des traits enflammez, qui perçoient les cœurs des ennemis du Prince : les Peuples entiers, tomboient à ſes pieds. Et plût à Dieu, qu'il fût icy en ma place,

Sagitta tua acuta, populi ſub te cadent in corda inimicorum Regis.

ou qu'il m'eût communiqué la force de ſon eſprit ; vous éprouveriez en vous-meſmes la verité de tout ce que je vous ay dit de luy. Mais je ne doute point, qu'au jour de ſa Feſte, & dans un lieu où vous l'eſtes venus honorer, il ne vous diſe quelque bon mot au cœur, pour voſtre ſalut. La devotion que vous avez pour luy, & les vœux que vous luy avez addreſſez, l'y obligent: il vous doit plus qu'à ces Barbares, & à ces Idolatres, qu'il eſt allé chercher dans un nouveau monde, il n'a pas moins de charité, ny moins de zele, qu'il en avoit pour lors, il a mis toute ſa gloire à ſauver beaucoup d'Ames, elle recevra quelque accroiſſement, s'il vous joint à ſa troupe, pour eſtre par ſon moyen, participant de la gloire, dont il joüit avec le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

F I N.



XX. K